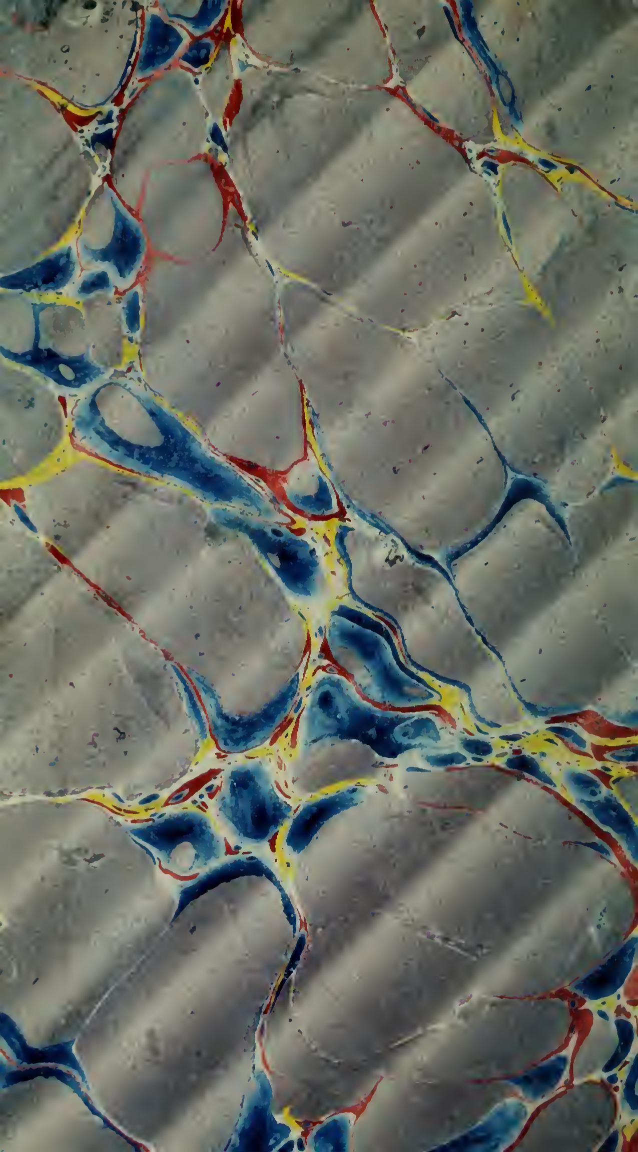
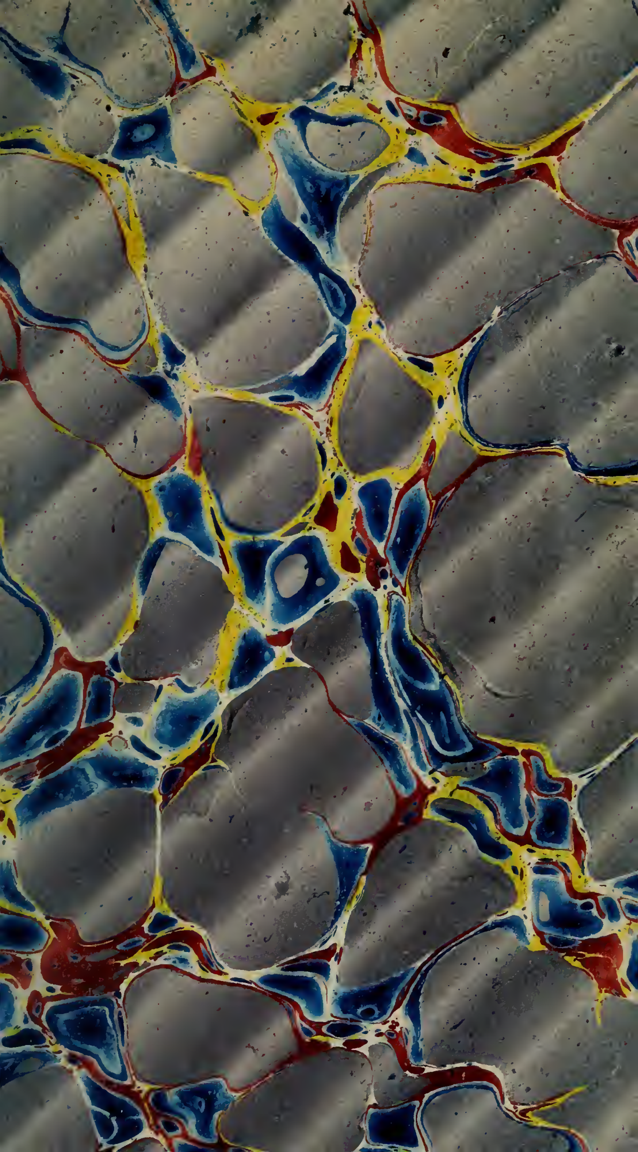






MÉDITATIONS

SUR

SAINT JOSEPH

PROPRIÉTÉ

MÉDITATIONS

SUR

SAINT JOSEPH

PAR

LE T.-H. F. PHILIPPE

Supérieur général des Frères des Écoles chrétiennes.

OUVRAGE APPROUVÉ PAR Mgr L'ARCHEVÊQUE DE TOURS



PARIS

PROCURE GÉNÉRALE DES FRÈRES

RUE OUDINOT, 27

TOURS

ALFRED MAME ET FILS

Imprimeurs-libraires

PARIS

POUSSIELGUE FRÈRES

Rue Cassette, 15

APPROBATION

—

Nous avons fait examiner le livre intitulé *Méditations sur saint Joseph*, à l'usage des Frères des Écoles chrétiennes. Nous avons trouvé ces méditations non seulement conformes à la bonne et saine doctrine, mais nous les croyons très propres à nourrir dans les âmes la piété chrétienne et la dévotion envers le saint Époux de Marie, qui reçut de Dieu la grande mission de protéger l'enfance du Sauveur.

Ce livre ne sera pas seulement utile aux Frères des Écoles chrétiennes, à qui il est particulièrement destiné; tous les fidèles y trouveront un aliment solide pour la piété et une puissante excitation à imiter les vertus du saint patriarche.

Fait à Tours, le 18 janvier 1864.



† J.-HIPP.,

Archevèque de Tours.

INTRODUCTION

Mes très chers Frères,

Les chrétiens, et particulièrement les religieux, ne sauraient trop méditer sur la vie et les vertus du glorieux saint Joseph, sur sa sainte mort, sur sa puissance auprès de Dieu, sur son patronage envers les fidèles dévoués à son culte; mais il semble que personne ne doive plus que nous faire de ces sujets si consolants et si instructifs l'objet spécial de ses réflexions.

Saint Joseph est le patron de notre Institut, c'est-à-dire notre modèle, notre guide et notre protecteur; nous devons donc, par la méditation, étudier ses perfections pour les imiter, écouter ses enseignements pour les mettre en pratique, nous faire une juste idée de sa bonté et de son pouvoir d'intercession auprès de Dieu, afin d'avoir en lui la plus grande confiance.

Non, rien ne nous paraît plus conforme à l'esprit de notre Congrégation.

Nous devons, d'après les enseignements de notre vénérable Instituteur, nous entretenir souvent intérieurement et extérieurement des mystères de la divine Enfance, avoir une grande dévotion à

la très sainte Vierge, vivre de la foi et être animés d'un zèle ardent pour porter nos élèves à se conserver dans l'innocence. Mais ne tendons-nous pas directement à ces fins par de fréquentes méditations sur saint Joseph?

On ne peut, en effet, méditer sur ce grand serviteur de Dieu sans le considérer dans ses relations avec l'Enfant Jésus, sans contempler et adorer avec lui ce divin Sauveur dans sa sainte enfance et dans sa vie cachée; on ne le peut non plus sans penser à la très sainte Vierge, et s'unir à lui pour l'honorer et la bénir. Joseph est admirable considéré en lui-même; mais il l'est bien plus envisagé dans ses rapports avec Jésus et avec Marie : aussi est-ce ordinairement à ce dernier point de vue que nous nous plaçons. C'est pourquoi, tout en méditant sur saint Joseph, nous nous formons à une véritable et solide dévotion envers la divine Enfance et envers la très sainte Mère de Dieu.

Méditer sur saint Joseph est éminemment propre à nous faire vivre de la foi : les prérogatives et les vertus de notre saint patron peuvent être pour nous une source de salutaires pensées, qui nous conviennent très bien dans notre état. Il y a là un véritable trésor spirituel, que nous ne pouvons trop exploiter, et qui aura pour effet d'élever sûrement notre esprit vers les choses de Dieu, de nous porter aux pratiques de la vie intérieure, de nous procurer en outre de bien douces consolations; car c'est toujours une source de joie pour l'âme chrétienne de considérer les grandeurs et les

prérogatives des saints, et combien Dieu est libéral et magnifique envers ceux qui le servent.

Méditer sur saint Joseph, c'est aussi nous instruire admirablement de nos devoirs comme maîtres, et nous porter à la pratique de toutes les vertus qui nous sont nécessaires dans nos rapports avec les enfants.

Méditer sur saint Joseph, c'est nous mettre en état de former nos élèves à une véritable dévotion envers lui, de contribuer pour notre part au mouvement d'extension que prend aujourd'hui son culte dans l'Église, et auquel les enfants du vénérable de la Salle ne peuvent, moins que personne, demeurer étrangers.

Tels sont les avantages que doit nous procurer la salutaire pratique de méditer sur saint Joseph : aussi n'avons-nous pas douté un seul instant que vous n'accueilliez avec plaisir l'ouvrage que nous vous présentons aujourd'hui.

Nous l'avons rédigé simplement et dans l'unique but de vous être utile. Nous nous sommes placé en face de notre sujet, et nous ne nous en sommes écarté que le moins possible. Nous revenons parfois sur les idées fondamentales, préférant les répéter plutôt que de leur en substituer d'autres qui n'auraient avec saint Joseph qu'un rapport très éloigné.

Bien que nous l'ayons écrit pour nous spécialement, ce livre de méditations ne peut être que très profitable à toutes autres personnes ; et même vous y trouverez d'utiles sujets de réflexions à faire à

vos élèves : la généralité des pensées qui y sont exprimées, et surtout celles qui ont trait aux vertus et au patronage de saint Joseph, sont de nature à porter efficacement les enfants et les jeunes gens à l'imiter et à l'invoquer.

Nous agirons pour les méditations sur saint Joseph comme pour celles sur la Passion, sur les Fins dernières, et sur la Vie religieuse, lisant le résumé après la prière du soir, et le texte le lendemain au commencement de l'oraison, et appliquant ensuite les facultés de l'âme au sujet, selon la méthode en usage dans l'Institut.

Nous nous en servirons : 1° chaque jour du mois de mars où l'esprit de l'Église ne nous inviterait pas à méditer sur quelque autre sujet ; 2° le premier mercredi de chaque mois, et même tous les mercredis de l'année, si l'on pensait que ce fût avantageux ; 3° les jours des fêtes de saint Joseph, ainsi que ceux qui les précèdent et ceux qui les suivent.

On peut encore s'en servir utilement pour lecture spirituelle, surtout les jours consacrés à honorer notre glorieux protecteur.

Puisse cet ouvrage nous être à tous de quelque utilité pour l'œuvre de notre sanctification ! puisse-t-il nous aider à acquérir de plus en plus l'esprit intérieur, et à nous former à la ressemblance de l'auguste patron de notre société ! Nous bénirons Dieu de ce résultat, qui est, vous le savez, tout ce que nous désirons sur cette terre.

Frère Philippe.

MÉDITATIONS

SUR

SAINT JOSEPH

PREMIÈRE MÉDITATION

Desseins de Dieu sur saint Joseph.

Voici le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa famille. (S. MATTH., XXIV, 45.)

CONSIDÉRATION

Lorsque nos premiers parents eurent perdu, par leur désobéissance, la grâce sanctifiante, et avec elle toutes leurs prérogatives, Dieu, n'écoutant que sa miséricorde, voulut bien faire pour l'homme coupable ce qu'il n'avait pas fait pour les anges rebelles, et rétablir avec lui son alliance. Il allait donc, quand les temps seraient accomplis, envoyer son Fils dans le monde, afin que par lui les hommes pussent trouver grâce à ses yeux, et parvenir à la céleste patrie. C'est pourquoi, dans ses desseins miséricordieux, il choisit la très sainte et immaculée Vierge Marie pour être la mère du Sauveur.

Mais à cette Vierge incomparable il fallait un époux digne d'elle, qui fût son appui et son protecteur. Il fallait aussi à l'Enfant divin, qui devait

naître avec les besoins et les faiblesses de notre nature, un soutien, un père nourricier.

Or c'est Joseph qui, dans les desseins de Dieu, doit remplir cette double mission.

Combien le choix dont il est l'objet ne lui est-il pas avantageux! car qui peut concevoir de quels trésors spirituels il lui a été le principe?

En prédestinant Joseph à être le virginal époux de Marie et le père nourricier de Jésus, le Père éternel l'a prévenu des grâces les plus abondantes et les plus précieuses. Il s'est plu à embellir par avance cette âme, qui devait avoir des relations si intimes avec le divin Sauveur et sa très sainte Mère; il a doué d'une pureté angélique et de la plus affectueuse piété celui qu'il destinait à être le compagnon et l'appui de la Vierge très pure et très sainte. Il a donné à un degré suréminent la charité, le dévouement, le courage à celui qu'il associait à son adorable Fils, qui, par amour pour les hommes, venait se faire homme et se sacrifier pour leur salut.

Dieu, qui se plaît à récompenser la fidélité de ses serviteurs, réservait en outre à Joseph une surabondance de grâces, par lesquelles devaient se développer en lui les dons célestes dont il le prévenait. Ah! qui peut dire combien le feu de l'amour divin allait s'accroître dans ce cœur mis en contact avec le cœur de Jésus, ou à quel point allait arriver la pureté de celui qui devait habiter plus de trente ans avec la Vierge des vierges et la Reine des anges?

Quels mérites ne devait pas acquérir ce juste privilégié, et, par suite, à quel degré de gloire ne devait-il pas être élevé dans le ciel!

Le choix dont saint Joseph a été l'objet lui a donc

été éminemment avantageux. Il lui a été aussi très honorable, à cause de la sublimité de la double mission qui lui était confiée, et de sa fidèle correspondance aux grâces dont Dieu le prévenait.

Les prophètes avaient vu dans l'avenir la Mère du Rédempteur, et ils regardaient comme un bonheur et une gloire de la faire connaître aux hommes. Or, tout relevé qu'était leur ministère par rapport à Marie, il n'approchait pas de celui de Joseph, qui devait être l'époux et le protecteur de celle qu'ils annonçaient.

Abraham, le père de la race sainte et le roi des patriarches, cet homme si honoré parmi les hommes et favorisé des visites des anges, avait tressailli d'allégresse en contemplant, à travers les âges, le divin Rédempteur accomplissant sa mission de salut. Il aurait considéré comme un inappréciable bonheur de le voir, ne fût-ce qu'un instant.

Qu'eût-il pensé du ministère de Joseph, appelé à vivre dans la plus grande intimité avec le Messie, objet de tant d'espérances et de tant de désirs? Quelle estime n'eût-il pas conçue de l'homme juste qui allait représenter auprès de lui tous les justes de l'ancienne alliance, et qui devait être non seulement témoin, mais coopérateur dans l'œuvre du salut du monde!

Le ministère de Joseph lui était glorieux, parce que c'était un concours direct, une part active à l'œuvre même de la rédemption des hommes. Supposé que le Très-Haut l'eût proposé à l'un de ses anges, avec quelle reconnaissance ce prince du ciel ne l'aurait-il pas accepté! Combien ne se serait-il pas tenu honoré d'être établi le gardien de son Seigneur et le protecteur de la Reine des cieux!

Rien ne peut autant honorer l'homme que la fidélité à Dieu, et, en saint Joseph, cette fidélité a été entière. Si le Seigneur a eu sur lui de grands desseins, il a parfaitement correspondu à chacun d'eux. S'il a reçu beaucoup de grâces, aucune n'est restée stérile; en sorte qu'il a été, par sa bonne volonté, à la hauteur de sa sublime mission. C'est pourquoi après avoir dit : « Gloire à Dieu, qui a prédestiné Joseph à un ministère si auguste et l'a favorisé de tant de grâces! » il convient d'ajouter : « Louange à Joseph, qui, par sa fidèle correspondance, a exactement accompli ce que Dieu demandait de lui! »

Il est donc vrai que saint Joseph a été le bien-aimé du Père éternel, qui lui a confié Jésus et Marie, qui l'a élevé par sa grâce à la plus haute perfection, et l'a ensuite admirablement glorifié dans le ciel. Aussi peut-on dire que, comme Marie est bénie entre toutes les femmes, il l'est entre tous les hommes, et doit, après cette auguste Reine, être le premier objet de notre culte et de nos hommages.

APPLICATION

Bénissons Dieu au sujet du choix qu'il a fait de saint Joseph pour être l'époux de Marie et le père putatif de Jésus, et remercions-le en union avec lui pour les grâces dont il l'a prévenu et pour la gloire dont il récompense sa fidélité.

Rendons à saint Joseph un véritable culte de vénération et d'invocation. Prions-le avec la plus entière confiance; et, pour nous assurer sa protection, efforçons-nous de l'imiter.

Dieu nous a appelés, nous aussi, religieux insti-

tuteurs, pour contribuer, par nos bons exemples, nos prières, nos travaux et nos sacrifices, au salut de plusieurs, et coopérer ainsi à l'œuvre de sa miséricorde envers les hommes.

Entrons dans ses desseins. Apprécions la grâce de notre vocation; estimons-nous grandement honorés du choix dont nous avons été l'objet, et montrons-nous-en très reconnaissants.

A l'exemple de saint Joseph, accomplissons fidèlement tout ce que veut de nous le souverain Maître qui nous a confié notre mission. Correspondons à toutes les grâces qu'il nous départit, et par lesquelles il nous fera avancer en perfection et nous mettra en état d'opérer beaucoup de bien en nos élèves.

Oh! que notre ministère serait efficace si nous étions réellement des âmes généreuses, des hommes de dévouement et de bonne volonté, ne désirant, comme notre saint patron, que de connaître les desseins de Dieu pour les exécuter avec toute la fidélité dont nous pouvons être capables par sa grâce!

PRIÈRE

Glorieux saint Joseph, qui avez été choisi de Dieu pour être le père nourricier du Verbe fait chair, le consolateur de sa très sainte Mère, le coopérateur très fidèle et unique parmi les hommes de son plus grand dessein, obtenez-nous de faire en tout la volonté du Père, de méditer affectueusement les mystères accomplis dans la personne du Fils, et, par l'abondance des grâces du Saint-Esprit, de persévérer, purs de cœur et chastes de corps, au service de Dieu.

RÉSUMÉ

Admirons les desseins de Dieu sur saint Joseph.

1° Il le destine à être l'époux de Marie...

2° Il le destine à être le père nourricier de Jésus...

3° Que ce choix est avantageux à Joseph, et de quelles grâces il lui est le principe!...

4° Combien il lui est honorable et glorieux!...

5° Qui, parmi les saints ou les anges, n'aurait estimé comme un insigne honneur d'en avoir été l'objet?...

— C'est pourquoi :

1° Bénissons Dieu d'avoir ainsi glorifié son fidèle serviteur...

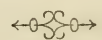
2° Rendons à saint Joseph un véritable culte...

3° Pensons aussi au choix que Dieu a fait de nous pour concourir à l'œuvre de sa miséricorde envers plusieurs...

4° Entrons dans ses desseins à notre égard...

5° Accomplissons fidèlement tout ce qu'il veut de nous.

Voir le livre des Résumés, *page* 253.



DEUXIÈME MÉDITATION

Principaux motifs de notre dévotion envers saint Joseph.

C'est ainsi que sera honoré celui que le roi veut honorer. (ESTHER, VI, 11.)

CONSIDÉRATION

Dieu veut que nous honorions saint Joseph, qu'il a lui-même tant honoré, et dont il a rendu le culte comme inséparable de celui de la divine Enfance et de la très sainte Vierge; l'Église nous invite à nous unir aux habitants des cieux et aux chœurs de tous les chrétiens[1], pour rendre à ce grand patriarche un hommage digne de ses prérogatives; nos plus chers intérêts nous font une douce obligation de le prier avec beaucoup de ferveur et une vive confiance. Or c'est surtout dans cet honneur, dans ce culte, dans ces prières que consiste la dévotion envers saint Joseph : elle a donc pour principaux motifs la volonté de Dieu, la conduite de la sainte Église et nos véritables intérêts.

Dieu veut que nous honorions saint Joseph, car il l'a lui-même grandement honoré. Combien, en effet, ne l'a-t-il pas distingué des autres hommes par les grâces dont il l'a prévenu, par le ministère auguste qu'il lui a confié, et par la place qu'il lui a donnée dans le ciel! Qui, des patriarches et des prophètes, a été aussi favorisé du Seigneur? Quel est l'ange, quelque élevé qu'il soit dans la gloire, qui n'aurait pas

[1] Hymne *Te Joseph celebrent.*

estimé un bonheur inappréciable de remplir les fonctions qu'il a remplies, de représenter sur la terre Dieu lui-même à l'égard de son adorable Fils et de la très sainte Vierge? Quel saint, après Marie, est placé dans le ciel plus près de Jésus-Christ, de ce divin Soleil qui fait toute la gloire et la splendeur des habitants de la nouvelle Jérusalem?

Dieu veut qu'à son imitation nous honorions saint Joseph d'un culte spécial, en rapport avec ses prérogatives. Il agit envers lui comme Pharaon envers le patriarche Joseph, que saint Bernard et d'autres docteurs ont considéré comme une figure du saint qui devait porter le même nom. « *Où trouver*, lui dit ce prince, *quelqu'un plus sage que vous et même semblable à vous? Ce sera donc vous qui aurez autorité sur ma maison, et je n'aurai au-dessus de vous que le trône et la qualité de roi.* » *Ensuite Pharaon prit son anneau et le mit en la main de Joseph: il le fit revêtir d'une robe de fin lin, et lui mit au cou un collier d'or; et le faisant monter sur un de ses chars, qui était le second après le sien, il fit crier par un héraut que tout le monde eût à fléchir le genou devant celui qu'il établissait pour commander à toute l'Égypte*[1].

C'est là une image de la manière dont Dieu agit envers saint Joseph : il l'a glorifié et l'a présenté à la vénération des peuples; il l'a établi sur toute sa maison[2], c'est-à-dire sur l'humanité entière; car Jésus, le nouvel Adam, et Marie, la nouvelle Ève, personnifiaient tous les hommes; il lui a également donné tout pouvoir pour nous communiquer les

[1] Gen. XLI, 39-43. — [2] Ps. CIV, 21.

grâces qui nous sont nécessaires, en sorte qu'il nous dit, comme Pharaon à ses sujets : « *Allez à Joseph*, demandez à Joseph ; c'est de sa main bienfaisante que vous recevrez les secours que vous sollicitez. »

Nous devons donc honorer saint Joseph parce que Dieu l'a honoré ; nous le devons aussi parce que notre dévotion envers lui se lie de la manière la plus étroite à la dévotion envers Jésus enfant et envers la très sainte Vierge. Souvenons-nous de ce qu'enseigne à ce sujet sainte Thérèse : « Pour moi, dit-elle, je ne sais comment on peut contempler la Reine des anges donnant jour et nuit ses soins à Jésus enfant, sans rendre grâces en même temps à son chaste époux des secours qu'il prodiguait, avec tant de sollicitude, à la mère et au fils. »

Disons aussi, et par les mêmes raisons : « Comment contempler le Verbe divin dans les mystères de son adorable enfance, sans payer un tribut de louange, sans rendre un culte d'honneur à celui qui est son protecteur et son gardien, son père d'adoption ? »

Non, l'on ne peut concevoir qu'une véritable dévotion envers Jésus enfant et envers sa très sainte Mère puisse exister sans une grande dévotion envers saint Joseph. Si véritablement nous aimons l'Enfant-Dieu, si nous entrons dans l'esprit des mystères qu'il a accomplis, si nous vénérons la très sainte Vierge sa mère, nous aimerons, nous honorerons saint Joseph, qui a été le chef de la sainte Famille, et qui d'ailleurs a été honoré par Marie et par Jésus lui-même.

Notre dévotion envers saint Joseph a aussi pour motifs les intentions de la sainte Église, interprète infaillible des volontés de Jésus-Christ à notre égard.

L'Église veut que partout où retentissent les louanges de Jésus et de Marie, retentissent aussi celles de Joseph, et que le culte de ce grand saint se répande de plus en plus; elle exhorte les fidèles à recourir à lui dans tous leurs besoins, persuadée qu'ils seront toujours efficacement secourus lorsqu'ils l'invoqueront avec piété et confiance; elle encourage tout ce qui peut accroître cette dévotion et ouvre à cet effet le trésor de ses indulgences. Aussi voyons comment, sous l'inspiration de cette épouse de Jésus-Christ, se propage de nos jours le culte de saint Joseph : que de chapelles, que d'oratoires sous son vocable! que d'autels élevés à sa gloire! que de confréries, que de missions, que d'entreprises placées sous son patronage! que d'images pieuses pour le rappeler à la pensée des fidèles!

Enfin nos plus chers intérêts nous font aussi une loi d'être dévots envers saint Joseph.

Que nous faut-il, à nous si faibles, si misérables, sinon un protecteur puissant et qui soit plein de bonté à notre égard? Or n'est-ce pas là, à un degré éminent, le caractère de saint Joseph? A quel patron pourrions-nous avoir recours dont les prières fussent plus efficaces auprès de Dieu que celles de ce juste, qui, par la sainteté de sa vie, a tant contribué à l'ineffable mystère de l'Incarnation du Verbe? Quel saint, après Marie, a plus de pouvoir auprès du divin Sauveur que celui qui l'a nourri du travail de ses mains, et qui s'est dévoué pour lui sans réserve?

Nous avons donc en Joseph un très puissant protecteur, qui d'ailleurs est plein de bonté envers nous, et toujours disposé à nous secourir. Ah! se pourrait-il qu'il en fût autrement, puisque son cœur brûle du

même feu de charité que ceux de Jésus et de Marie? Comment ne serait-il pas pour nous l'ami le plus tendre, le plus porté à nous faire du bien, celui qui a vu d'une manière si sensible combien nos âmes ont coûté cher à notre divin Sauveur? Comment ne s'intéresserait-il pas à notre sanctification celui que Dieu a établi son coadjuteur pour procurer aux hommes le salut, et qui, travaillant pour Jésus, a contribué à augmenter le sang divin, qui devait être répandu pour la rédemption du monde?

APPLICATION

Honorons saint Joseph par tous les moyens dont nous disposons, et rendons-lui un culte de filiale piété comme à notre patron et notre protecteur.

Faisons tout ce qui dépend de nous pour le faire honorer de nos élèves, et des autres personnes sur qui nous pouvons avoir quelque influence.

Recourons souvent à son intercession, et chaque fois avec la plus entière confiance; car nous ne saurions douter de la puissance et de la bonté de celui qui a été si honoré de Dieu, que l'on appelle à juste titre le patron de l'Église, la terreur des enfers, l'avocat des pécheurs, le secours des affligés, et de qui nous avons reçu, comme chrétiens et comme religieux, tant de marques de protection.

Prions-le avec ferveur pour nos parents et nos élèves. Prions-le beaucoup pour notre Institut en général, et pour nos frères en particulier.

Prions-le pour nous personnellement. A l'exemple de Dieu le Père, qui lui confie ce qu'il a de plus cher, Jésus et Marie, confions-lui notre âme afin qu'il la garde pour le ciel, et soyons sûrs que jamais

nous ne l'invoquerons sans en être exaucés de la manière la plus avantageuse.

PRIÈRE

O glorieux Patriarche, qui avez tant de titres à la vénération des fidèles, je viens me prosterner à vos pieds pour me consacrer à votre service. Recevez-moi, je vous prie, au nombre de vos dévoués serviteurs, et obtenez-moi, avec une grande confiance en votre pouvoir, la grâce d'avoir fréquemment recours à votre intercession et de l'implorer surtout dans les moments d'épreuve, parce que vous invoquer, ô grand Saint, c'est s'assurer le triomphe sur l'enfer et prendre le véritable moyen de persévérer dans la grâce de Dieu.

RÉSUMÉ

Soyons dévots envers saint Joseph :

1° Dieu lui-même l'a honoré entre tous les saints...

2° Il veut que nous recourions à lui...

3° La dévotion à saint Joseph est intimement liée à la dévotion envers la divine Enfance et envers la très sainte Vierge,..

4° L'Église nous excite à en embrasser les pratiques...

5° Nos plus chers intérêts nous y engagent, car elle renferme des trésors de grâces...

— Il faut donc :

1° Honorer saint Joseph, nous consacrer à son culte...

2° Le faire honorer selon que nous le pouvons...

3° Recourir souvent à son intercession toute-puissante...

4° Le prier pour nos parents,... nos Frères,... notre Institut,... nos élèves...

5° Le prier pour nous personnellement...

Voir le livre des Résumés, *page* 253.

TROISIÈME MÉDITATION

Joseph époux de Marie.

Joseph, époux de Marie, de laquelle est né Jésus. (S. MATTH., I, 16.)

CONSIDÉRATION

Méditons aujourd'hui sur ce que nous révèle cette parole du saint Évangile, c'est-à-dire sur l'alliance auguste de saint Joseph avec la très sainte Vierge, alliance dont Dieu est le principe et qui se rattache aux grands desseins de son amour envers nous, alliance éminemment glorieuse et avantageuse à Joseph, et qui présente le plus beau spectacle de sainteté qui ait jamais été vu sur la terre.

Considérons que Dieu est le principe de cette alliance, et qu'il l'a voulue pour l'exécution de ses décrets miséricordieux envers les hommes. Il est, en effet, dans l'ordre de sa providence d'accomplir sa volonté sur ses serviteurs, par le moyen même de ses serviteurs, qu'il dirige à son gré suivant les lois de sa sagesse. Or, lorsque, dans son conseil éternel, il résolut de créer la Vierge très sainte qu'il destinait à être la Mère de son adorable Fils, il établissait en même temps tous les moyens par lesquels il devait accomplir ses desseins sur elle et sur l'humanité; il désignait, avec l'esprit céleste qui allait être son gardien invisible, l'archange qui devait lui porter le divin message, la saluer pleine de grâce, et obtenir son consentement pour l'œuvre du salut du monde : or c'étaient là les représentants du ciel.

Mais Marie, reine des anges, devait être aussi fille

d'Adam et d'Ève, et il était dans l'ordre que les hommes concourussent aux desseins de la divine sagesse sur elle ; c'est pourquoi le Très-Haut désigne également celui des enfants d'Israël qui sera le gardien visible de cette Vierge sans tache, qui devra la protéger, pourvoir à ses besoins, lui parler au nom du Ciel, être, en un mot, à son égard, son représentant et la personnification de sa providence.

Joseph est choisi pour cette mission, et, par cela même, il est élevé à un degré suréminent de grâce et de gloire : c'est par lui que Dieu le Père protégera sa fille auguste, que Dieu le Fils prendra soin de sa très sainte Mère, que Dieu le Saint-Esprit veillera sur son épouse sans tache ; c'est par lui que la très sainte Trinité voilera aux yeux des hommes le mystère de l'Incarnation, et préservera de tout danger l'Enfant-Dieu et la Vierge Mère.

O Joseph, que le choix qui est fait de vous vous est glorieux ! Il faut que vous ayez été bien pur aux yeux du Seigneur, puisqu'il vous a jugé digne d'habiter avec la Vierge immaculée.

Si un ange avait été chargé de choisir un époux à Marie, il aurait certainement jeté les yeux sur l'homme le plus accompli, doué du caractère le plus heureux et le plus aimable, ayant le cœur le plus tendre, la volonté la plus droite et l'âme la plus innocente ; or ce choix a été fait par le Saint-Esprit lui-même : saint Joseph avait donc toutes ces qualités. Aussi le saint Évangile, en lui donnant le titre de *juste*, nous le présente-t-il comme possédant à un degré très élevé toutes les vertus qui avaient le plus éclaté dans les justes de l'ancienne loi.

Le digne époux de Marie devait être, en effet, plus

innocent qu'Abel, plus obéissant qu'Abraham, plus fidèle que Moïse, plus humble que David, plus pieux qu'Ézéchias, plus zélé observateur de la loi qu'Éléazar, plus courageux que Judas Machabée; il devait réunir en lui tous les traits de justice par lesquels ces saints personnages avaient plu à Dieu, puisque ce Dieu le choisissait pour un ministère bien plus élevé que ceux qu'ils avaient remplis.

« Joseph, dit saint Bernard, a été créé à la ressemblance de la Vierge son épouse, » ressemblance qu'il est facile de reconnaître en examinant les caractères et les vertus de ces deux âmes si privilégiées.

Marie a été saluée par l'Ange *pleine de grâce*, Joseph a été appelé *juste* par le Saint-Esprit ; Marie est la Vierge sans tache, Joseph est le plus pur des enfants des hommes ; tous les deux sont les lis au milieu desquels se plaisait la Sagesse éternelle. Marie devait être la mère de Jésus, Joseph était choisi pour en être le père nourricier et le gardien ; tous les deux devaient consacrer leur existence et prodiguer leurs soins sans nombre à l'Enfant-Dieu, qui s'était fait leur fils ; tous les deux l'aimaient d'un amour que nous ne pouvons comprendre, et qui s'accroissait de jour en jour ; tous les deux aussi devaient participer à la même gloire, et, à un certain degré, être l'objet d'un même culte. Marie a été élevée au ciel en corps et en âme, tout nous porte à croire que Joseph a eu le même avantage le jour de l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Marie est notre avocate auprès de Jésus, Joseph est également auprès de ce divin Sauveur notre protecteur spécial. Saint Bernard enseigne que jamais on n'a entendu dire que celui qui a recours à Marie ait été rejeté dans sa prière,

sainte Thérèse assure que jamais on n'invoque saint Joseph sans recevoir son assistance.

A ces traits de ressemblance, comprenons quelle est la grandeur, l'élévation de Joseph, et combien Dieu l'a favorisé en l'unissant à la très sainte Vierge; comprenons combien il l'a honoré et rendu digne de l'admiration des anges, en lui donnant autorité sur la souveraine des cieux, en le plaçant aux yeux des hommes au-dessus de celle devant qui se prosternent toutes les légions célestes.

L'alliance de Joseph avec Marie lui est donc éminemment glorieuse ; elle lui est aussi la source des plus grands avantages spirituels. Ah ! s'il était saint avant de la contracter, combien plus le devint-il après avoir eu ce bonheur !

Qui nous dira les vertus qu'il a pratiquées, et, par suite, les mérites qu'il s'est acquis dans la compagnie de la très sainte Vierge ? Les anges eux-mêmes ne pourraient en comprendre la sublimité. L'âme de Joseph devenait de plus en plus semblable à celle de Marie. L'un et l'autre étaient le digne objet des complaisances de Dieu. Quelle foi vive aux grands mystères qui devaient s'accomplir ! Quelle ferme espérance dans les promesses divines ! Quelle charité ardente pour Dieu ! Ah ! est-ce assez que de les considérer comme deux séraphins battant des ailes pour s'exciter mutuellement à un amour plus ardent encore ? Quelle ferveur dans leurs prières pour hâter la venue du Rédempteur des hommes ! Quelle fidélité à l'observance de la loi ! Quelle soumission aux ordres de la Providence ! Quelle application à la sainte présence de Dieu ! et quel amour pour la retraite, le silence, le recueillement !

Tel est, quoique bien imparfait, le tableau de ce qui se passait dans cette humble demeure de Nazareth, qui n'était rien aux yeux du monde, mais qui était si élevée aux yeux de Dieu. Comment donc pourrions-nous assez glorifier les deux saintes personnes qui l'habitaient et y accomplissaient ensemble leur sublime mission !

APPLICATION

Célébrons avec l'Église la sainte union de Joseph et de Marie, et félicitons notre glorieux protecteur du choix que Dieu a fait de lui.

Bénissons Dieu des faveurs dont il l'a prévenu ou dont il a récompensé sa fidélité, et par lesquelles il l'a rendu digne d'être le virginal époux de la Mère du Verbe incarné.

Admirons les vertus que pratiquaient ensemble Marie et Joseph, et dont chacune était un objet d'admiration pour les chérubins eux-mêmes. Surtout appliquons-nous à les reproduire. Consacrés à Dieu dans l'état religieux, associés pour mieux procurer sa gloire et nous porter mutuellement au bien, faisons tout ce qui dépend de nous pour qu'il n'y ait rien en nos communautés qui ne soit une imitation de ce qui se passait dans la maison de saint Joseph et de la très sainte Vierge.

N'agissons, comme eux, que par des motifs de foi; exerçons-nous à un véritable amour envers Dieu, et établissons et maintenons parmi nous la plus étroite union. C'est par ces moyens que nous plairons à notre souverain Maître, et que, par la protection de Marie et de Joseph, nous nous rendrons dignes de la gloire qu'il nous destine.

PRIÈRE

Grand saint Joseph, Marie votre auguste épouse est notre mère ; ah ! soyez donc aussi notre père. Jetez les yeux sur vos enfants, qui, en ce moment même, implorent votre assistance, et obtenez-leur la grâce de se rendre dignes de vous par l'imitation de vos vertus. Maintenez dans toutes les familles chrétiennes, et plus spécialement dans nos communautés, la paix, l'union, la concorde, afin qu'étant de fidèles images de la sainte maison de Nazareth, Dieu se plaise à y répandre ses plus abondantes bénédictions.

RÉSUMÉ

Joseph est l'époux de Marie : quelle alliance !

1° Dieu l'a voulue pour l'exécution de ses desseins...

2° Il a distingué Joseph entre tous les hommes pour l'unir à l'auguste Vierge, reine des anges...

3° Il l'a doué, à cette fin, des qualités les plus excellentes...

4° Il l'a prévenu des grâces les plus précieuses...

5° Joseph, en compagnie de la très sainte Vierge, n'a cessé de croître en grâces et en mérites...

— Combien cette alliance lui est glorieuse !... Combien elle lui a été avantageuse !... C'est pourquoi :

1° Glorifions-le entre tous les saints...

2° Bénissons Dieu des faveurs dont il l'a comblé...

3° Admirons les vertus que pratiquaient ensemble Marie et Joseph...

4° Efforçons-nous de les reproduire en notre conduite...

5° Faisons ce qui dépend de nous pour qu'elles règnent en nos communautés...

Voir le livre des Résumés, *page* 254.

QUATRIÈME MÉDITATION

Saint Joseph père nourricier de l'enfant Jésus.

Prenez cet enfant, nourrissez-le-moi; je vous en récompenserai. (EXODE, II, 9.)

CONSIDÉRATION

Considérons, avec toute l'attention dont nous sommes capables, quelles ont été les vues de la sagesse divine à l'égard de saint Joseph.

Dès l'instant où le Verbe s'offrit à son Père et lui dit : *Les holocaustes et les victimes pour le péché ne vous ont point été agréables; c'est pourquoi j'ai dit: « Voilà que je viens, ô mon Dieu, pour faire votre volonté*[1], » il fut décidé, dans les conseils de la Trinité auguste, que Dieu le Fils se ferait homme et viendrait habiter parmi nous, pour être la victime de notre réconciliation et le médiateur entre le ciel et la terre, et dès lors fut ordonné tout ce qui se rapporte à ce grand dessein de miséricorde.

Le Verbe divin devait revêtir notre nature avec toutes ses infirmités, passer par les différents âges de la vie, se faire enfant, se réduire à recevoir dans sa faiblesse tous les secours qui lui devenaient nécessaires. Il fallait donc que la Providence lui choisît un protecteur, un gardien, un père adoptif, qui partageât à son égard les soins de sa très sainte Mère; or c'est Joseph qui est destiné pour cette mission admirable.

O choix glorieux! ô ministère sublime! Joseph est

[1] Ps. XXXIX, 9-11.

désigné par Dieu pour le représenter auprès de son Fils ! Joseph va partager avec Dieu ce titre de père, qui est le sujet de la gloire et de la félicité infinies de la première personne de l'adorable Trinité ! A lui aussi le Verbe divin dira : « Vous êtes mon père, » car il représentera à son égard son Père éternel.

Quelles perfections sont donc en votre âme, ô Joseph, qui avez été l'objet d'un tel choix? Quels sentiments Dieu a-t-il donc mis en votre cœur, pour vous faire son représentant auprès de Celui qui est l'objet de son amour infini? Qu'a-t-il donc vu en vous, pour vous discerner ainsi entre tous les hommes d'une manière aussi glorieuse?

Il a vu votre fidélité à correspondre à ses grâces, il a vu votre amour pour la justice, il a vu la pureté de votre cœur et votre zèle pour le bien, et il a dit : « J'ai trouvé le fils de David, qui est l'homme selon ma droite et dont je me servirai pour accomplir les grands desseins de ma miséricorde. »

Le choix que Dieu fait de Joseph établit que son âme était admirablement douée des dons célestes, et qu'il avait toute la bonne volonté que Dieu demande pour opérer de grandes choses par l'homme. Sa mission de père nourricier de Jésus lui est donc éminemment glorieuse, considérée dans son principe; elle l'est également considérée en elle-même.

En quoi, en effet, consiste-t-elle? N'est-ce pas à être le gardien, le protecteur, le nourricier de l'Enfant-Dieu? Or que peut-il se concevoir de plus excellent? Celui qui nourrit tout ce qui a la vie, et dont il est écrit : *Vous ouvrez votre main, Seigneur, et tout ce qui respire reçoit les effets de votre bonté*[1], veut

[1] Ps. CXLIV, 16.

bien être nourri par Joseph et lui demander son pain de chaque jour : quel abaissement de la part de Dieu, mais aussi quelle élévation pour l'homme avec qui il se met dans un tel rapport de dépendance!

Dieu avait dit à Israël : *Si j'ai faim, ce n'est pas à vous que je le dirai; car la terre et tout ce qu'elle renferme est à moi*[1]*;* » et voilà néanmoins que cet adorable Maître, fait homme pour notre amour, s'adresse à l'un des enfants d'Israël et lui tend ses mains divines pour recevoir de lui sa nourriture.

Joseph ne pourvoit pas seulement aux besoins de Jésus, il a avec lui les rapports les plus intimes.

Contemplons, par exemple, ce saint patriarche pressant dans ses bras et sur son cœur le Dieu qui s'est fait son enfant, et étonnons-nous avec les anges des cieux que sur le sein d'un pauvre ouvrier repose le Roi de gloire, qui lui donne par amour le doux nom de père. Ah! c'est bien ici qu'il faut nous écrier avec l'Église : « Vous recevez dans vos bras le Seigneur. Que d'autres, ô Joseph, soient glorifiés après leur mort et placés au rang des esprits célestes; pour vous, égal et même supérieur aux saints, vous jouissez dès cette vie de la présence de votre Dieu[2]. »

Les rapports de Joseph avec le Verbe incarné sont évidemment au-dessus de la portée de notre intelligence; ils sont si élevés, qu'en se les rappelant l'âme ne peut faire autre chose que de demeurer muette dans le sentiment de l'admiration ou bénir Dieu des faveurs dont il a comblé son fidèle serviteur.

Qui peut de même concevoir les vertus que Joseph a pratiquées dans l'exercice de son sublime ministère? Contemplons-le de nouveau pressant Jésus entre

[1] Ps. XLIX, 12. — [2] Hymne à S. Joseph.

ses bras; voyons son cœur si rapproché du cœur de l'Enfant-Dieu et recevant les influences du plus pur, du plus ardent, du plus généreux amour qui fut et qui sera jamais, et comprenons qu'il a aimé Jésus de tout l'amour possible à une créature. Ah! se pouvait-il qu'il en fût autrement? Représentant le Père à l'égard du Fils, il participait, à un degré éminent, à l'amour infini du Père pour le Fils; il aimait l'Enfant-Dieu, et il l'aimait sans mesure. Son amour pour Jésus était un amour divin dans son principe comme dans son objet, et qui produisait en lui toutes les vertus.

Joseph aimait Jésus, et, par suite, il était bon, pieux, courageux, zélé, charitable; son esprit ne pensait qu'à Jésus, son cœur ne désirait que Jésus, son bonheur était de souffrir pour Jésus. Joseph aimait Jésus, et conséquemment il désirait que le règne de Jésus s'établît, et, selon que le demandait de lui la Providence, il s'y employait avec la plus grande pureté d'intention et le plus parfait désintéressement.

Il a vu le Fils unique de Dieu lui être soumis, lui obéir avec une parfaite docilité, et, à son exemple, il a pratiqué à la perfection l'humilité, l'obéissance, l'amour des sacrifices.

Aussi l'Église a-t-elle tout sujet de lui appliquer ces paroles de la sainte Écriture : *Le juste fleurira éternellement devant le Seigneur. Le Seigneur l'a aimé, il l'a revêtu d'honneur; il lui a donné un vêtement de gloire. O Joseph, le Dieu de votre père sera votre protecteur, et le Tout-Puissant vous comblera de bénédictions du haut du ciel. Oui, que ses bénédictions se répandent sur la tête de Joseph, et sur la*

tête de celui qui est comme le Nazaréen entre ses frères [1]. »

APPLICATION

Admirons combien le divin enfant Jésus élève saint Joseph en se soumettant à lui et en l'honorant comme s'il eût été réellement son père.

Félicitons notre glorieux patron de la sublime mission qu'il a été appelé à remplir, et de sa fidélité à répondre aux vues de Celui qui la lui a confiée. Établi protecteur de Jésus enfant, il l'était aussi de l'Église, qui est le corps mystique de Jésus-Christ, et qui, par l'organe du saint pape Pie IX, lui a, en effet, solennellement décerné le titre de « Patron de l'Église universelle ».

Célébrons ses grandeurs avec les chrétiens les plus dévoués à son culte. Soyons de ce nombre, nous surtout, religieux instituteurs, dont il est le modèle et qu'il se plaît à protéger.

Proposons-nous d'imiter ses vertus dans l'exercice de notre emploi, dans les soins que nous devons donner à nos élèves. Dieu nous dit, pour chacun, cette parole de l'Écriture [2] : *Prenez cet enfant, nourrissez-le* du pain de la vérité, *et je vous en récompenserai.*

Aimons en leur personne Jésus, dont ils sont les membres mystiques, et aimons-le de cet amour effectif, ardent, courageux, qui fait que l'on s'oublie soi-même pour n'être plus qu'un maître chrétien tout dévoué à son œuvre et un homme de sacrifice. Recourons à cet effet à l'intercession de saint Joseph. Prions-le pour nous et pour nos élèves; supplions-le de veiller sur leurs âmes comme il veillait sur l'Enfant Jésus.

[1] Office de saint Joseph. — [2] Exode, II, 9.

PRIÈRE

Glorieux saint Joseph, qui par la pratique de toutes les vertus avez si bien préparé votre âme pour le sublime ministère où Dieu vous appelait, et qui ensuite en avez si parfaitement rempli les devoirs, sans vous laisser rebuter par aucun obstacle, obtenez-nous la grâce de bien nous acquitter des fonctions qui nous sont confiées, de nous y livrer par amour pour Jésus, et de ne chercher jamais que la gloire de cet adorable Sauveur, notre salut et celui de nos élèves.

RÉSUMÉ

Le Verbe, en se faisant chair, s'est assujetti aux infirmités de notre nature. Il lui fallait, durant son enfance, un tuteur, un protecteur, un père nourricier : or c'est Joseph qui est choisi pour cette sublime mission.

1° Il est auprès du Fils le représentant du Père...

2° Il a été prévenu, pour ce ministère auguste, des grâces les plus précieuses, auxquelles il a fidèlement correspondu...

3° Contemplons-le prodiguant ses soins à Jésus...

4° Admirons qu'un pauvre ouvrier soit le protecteur du Tout-Puissant, le nourricier de celui qui nourrit tout!...

5° Le Fils unique de Dieu lui obéit comme s'il était son propre fils...

— O divin Enfant, combien vous élevez celui à qui vous vous soumettez ainsi!... C'est pourquoi :

1° Nous l'en félicitons...

2° Nous célébrons ses grandeurs...

3° Nous l'honorons par un véritable culte...

4° Nous nous proposons d'imiter ses vertus...

5° Nous vous en demandons la grâce par son intercession...

Voir le livre des Résumés, *page* 254.

CINQUIÈME MÉDITATION

Jésus notre modèle dans le culte que nous rendons à saint Joseph.

J'honore mon Père. (S. JEAN, VIII, 49.)

CONSIDÉRATION

Cette parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ aux Juifs avait pour objet son Père céleste; mais elle peut aussi se rapporter à saint Joseph, qu'il a honoré aux jours de sa vie mortelle et qu'il honore encore d'une manière très réelle.

Contemplons-le dans sa divine enfance honorant son père adoptif, spécialement par le nom qu'il lui donne, par la dépendance où il se place à son égard et la confiance qu'il met en lui, par son respect et son amour filial, par sa parfaite soumission.

Jésus donne à Joseph le nom de *père*, qu'il n'a donné à aucune autre créature. Quel hommage il lui rend! Il l'établit, par cela seul, au-dessus des anges même, puisque aucun d'eux n'a reçu un nom si excellent, et il le reconnaît comme le représentant de son Père céleste. Toutefois il semble le glorifier davantage par l'état de sujétion où il se met à son égard.

Le Fils de Dieu, se faisant homme, aurait pu se suffire, et n'avoir besoin du secours de personne sur cette terre; mais tel n'a pas été son dessein. Par des motifs de sa suprême sagesse, il a voulu participer à toutes nos misères, passer par toutes les phases de notre existence, se réduire en l'état d'un enfant or-

dinaire, faible, impuissant, incapable de se défendre, et demandant par conséquent assistance et protection.

Considérons-le à son entrée dans la vie, se plaçant entre les mains de saint Joseph, le prenant pour lui servir de soutien, de maître et de guide, se confiant à sa prudence et à sa bonté, lui disant : « Me voici, ô mon tendre père ; je m'abandonne entre vos mains. Si j'ai froid, vous me réchaufferez ; si j'ai faim, vous me nourrirez ; si je suis persécuté, vous me protégerez. En toute circonstance vous me prodiguerez vos soins ; et, de mon côté, agissant comme votre fils, je vous porterai le respect le plus affectueux, et je vous rendrai l'obéissance la plus parfaite. »

Pensons que celui à qui nous prêtons ce langage est le Verbe de Dieu, qui élève tout ce qu'il touche, qui surnaturalise tout ce qu'il met en rapport avec lui, et demandons-nous quel honneur il rend à Joseph, en lui soumettant ainsi son humanité sainte.

O saint patriarche, combien Jésus vous glorifie ! Celui qui n'a point d'égal vous donne autorité sur lui ; le Tout-Puissant se place sous votre protection ; le Maître suprême de toutes choses vient solliciter votre assistance !... Ah ! n'est-ce pas ici le cas de demander ce qu'il y a de plus étonnant, ou de l'abaissement auquel il se réduit, ou de l'élévation qui, par suite, est votre partage ?

Jésus honore admirablement saint Joseph par les actes de son respect filial. Oh ! qui nous donnera de connaître quelle a été la conduite de l'Enfant-Dieu envers son père nourricier ? En quels termes il lui parlait, avec quelle révérence il lui demandait ce dont il avait besoin, avec quelle effusion de cœur il lui exprimait son amour et sa reconnaissance !

Que le tableau de ces diverses actions est doux à contempler! Quels sentiments l'âme éprouve en se représentant, par exemple, le divin Enfant embrassant avec la plus vive affection saint Joseph, ou venant dès le matin, après avoir adoré son Père éternel, présenter l'hommage de son respect à son père adoptif! Combien n'est-on pas pénétré lorsque se portant à une époque plus avancée, on considère Jésus aidant Joseph dans son pénible travail, lui en adoucissant les fatigues, et, dans les moments de repos, lui permettant d'appuyer la tête sur son divin cœur, comme il devait le permettre plus tard, une fois, au disciple bien-aimé!

Ce divin Sauveur a également honoré saint Joseph par son obéissance. Avec quelle docilité et quelle promptitude il accomplissait ses ordres, ou plutôt avec quel zèle il prévenait jusqu'à ses désirs! L'Évangile l'exprime d'une manière formelle par cette parole qui est, pour saint Joseph, le plus beau titre de noblesse : *Il leur était soumis* [1].

Quel spectacle que celui de Jésus accomplissant avec la plus grande exactitude la volonté de son père adoptif! Sans doute que, pénétré de confusion à la vue de l'empressement de son Seigneur et de son Dieu à faire ce qu'il lui prescrivait, le saint patriarche lui témoignait qu'il s'estimerait heureux de n'avoir qu'à lui obéir; et sans doute aussi Jésus lui faisait entendre que cela était nécessaire pour l'accomplissement de ses adorables desseins.

Cette obéissance, ainsi que les différentes marques de respect de Jésus envers Joseph, avait pour but essentiel la gloire de Dieu et le salut des âmes.

[1] S. Luc, II, 51.

Jésus honore Joseph afin d'honorer en lui le Père céleste qu'il représente. Il voit en son père adoptif des traits de ressemblance avec Celui à qui son cœur rend un parfait hommage d'adoration, et qu'il aime d'un amour infini. Il le considère comme lui étant substitué pour les soins que réclame son enfance et son adolescence, et comme ayant reçu de lui, par communication, tous les droits d'un père sur son fils.

Jésus honore Joseph par reconnaissance pour les services sans nombre qu'il en recevait personnellement, et pour son dévouement envers sa très sainte Mère. Il l'honore pour donner aux hommes l'exemple du respect qu'ils doivent à ceux qui ont autorité sur eux, et aussi pour le présenter à notre vénération et établir la dévotion dont il est l'objet, et qui est si féconde en fruits de salut.

Écoutons-le nous dire, en nous montrant son père adoptif : « Je l'ai honoré, honorez-le, vous qui êtes mes disciples, et vous surtout qui avez été faits plus particulièrement mes imitateurs par la grâce de la vocation religieuse dont je vous ai favorisés. *Je vous ai donné l'exemple afin que, pensant à ce que j'ai fait, vous fassiez aussi de même*[1]. »

APPLICATION

Entrons dans les adorables desseins de notre divin Maître relatifs à saint Joseph, et professons pour ce fidèle et dévoué serviteur de Dieu une véritable dévotion.

Honorons-le par les mêmes motifs que l'a honoré Jésus, et rendons-lui un culte tout particulier de

[1] S. Jean, XIII, 15.

vénération. Aimons-le d'un amour filial, nous religieux et instituteurs, qui l'appelons notre patron, notre protecteur, notre père.

Recourons avec confiance à sa protection; car s'il a été établi pour avoir soin de Jésus, il l'a été aussi pour avoir soin des chrétiens, qui, par la grâce, ne font qu'un avec ce divin Sauveur. Prions-le avec ferveur et souvent, pour nous, pour nos parents, pour nos élèves, pour l'Église dont il est le patron universel, pour notre société qui, depuis son origine, est placée sous son patronage.

Bénissons-le pour ses soins envers Jésus notre père et envers Marie notre mère; bénissons-le pour ses soins envers nous et envers toutes les personnes qui nous sont chères, et qu'il a aidées de sa protection.

Accomplissons tout ce que nous savons qu'il demande de nous; surtout appliquons-nous à imiter ses vertus : c'est là l'essentiel de la dévotion envers lui.

Demandons à l'Enfant Jésus la fidélité à ces pratiques, afin qu'après avoir, à son exemple, honoré et aimé son père nourricier, lui avoir rendu le culte de vénération qui lui est dû, il nous admette à aller lui continuer nos hommages dans le ciel.

PRIÈRE

Divin Enfant, qui nous enseignez la voie du salut en même temps que vous nous méritez la grâce d'y marcher à votre suite, donnez-nous de répondre à vos desseins dans le culte que vous voulez que nous rendions à saint Joseph; faites qu'à votre exemple nous l'honorions et le glorifiions sur cette terre, au-

tant que cela nous est possible, afin d'obtenir par son intercession toute-puissante d'aller, en union avec vous, l'honorer et le glorifier dans le ciel.

RÉSUMÉ

Jésus honore saint Joseph :

1° Par le nom de père qu'il lui donne...

2° Par la dépendance où il se place à son égard...

3° Par la confiance qu'il met en lui...

4° Par son respect et son amour filial...

5° Par sa parfaite soumission...

Jésus l'honore afin d'honorer en lui le Père qu'il représente, afin de le remercier pour ses services envers lui et sa très sainte Mère, afin de donner aux hommes le grand exemple du respect envers ceux qui ont autorité sur eux...

— Entrons dans ses adorables desseins :

1° Honorons et aimons saint Joseph...

2° Recourons avec confiance à sa protection...

3° Bénissons-le pour ses soins envers Jésus et envers Marie...

4° Accomplissons tout ce que nous savons qu'il demande de nous, c'est-à-dire imitons ses vertus...

5° Demandons-en la grâce à Jésus enfant...

Voir le livre des Résumés, *page* 255.

SIXIÈME MÉDITATION

Marie notre modèle dans notre dévotion envers saint Joseph.

Venez, mes enfants, écoutez-moi; je vous enseignerai la crainte du Seigneur. (Ps. XXXIII, 12.)

CONSIDÉRATION

Représentons-nous Marie, notre bonne mère, nous adressant cette invitation, et nous disant d'aller auprès d'elle afin d'apprendre de sa conduite ce que nous devons faire pour plaire à Dieu et assurer notre salut; répondons à son appel. Considérons aujourd'hui, dans ses motifs et dans ses actes, l'honneur qu'elle rend à saint Joseph, et nous comprendrons que nous ne pouvons faire mieux que de l'honorer à son exemple, et d'avoir envers lui une véritable et solide dévotion.

Marie a respecté et honoré saint Joseph par devoir, par reconnaissance et par des motifs de foi; elle lui a témoigné ce respect et cet honneur par les marques d'une grande déférence, par les services qu'elle lui a rendus et par l'obéissance parfaite avec laquelle elle a toujours accompli sa volonté.

Marie a honoré saint Joseph par devoir, car, en sa qualité d'épouse, il était dans l'ordre, ainsi que le prescrit la loi du Seigneur, qu'elle lui rendît le respect et la soumission. Elle l'a honoré également par reconnaissance, car elle appréciait tout son dévouement envers elle, et plus encore envers l'Enfant Jésus.

Oh! non, jamais on ne connaîtra ce qui se passait dans le cœur de cette divine Mère, qui, d'un côté aimait si tendrement son adorable Fils, et de l'autre considérait ce que son saint époux faisait pour lui et pour elle. Ah! quels devaient être ses sentiments de gratitude! Sans doute elle ne pouvait s'empêcher de les lui témoigner, surtout lorsqu'elle le voyait se livrer aux pénibles travaux qui seuls assuraient la subsistance de la sainte Famille.

Mais à ces raisons naturelles pour lesquelles Marie honorait saint Joseph, s'en ajoutaient un grand nombre de l'ordre purement surnaturel, et conséquemment plus excellentes.

Marie honorait saint Joseph parce qu'elle le regardait comme le représentant de Dieu à son égard, comme étant, en cette qualité, son seigneur, son maître, à qui elle devait le respect, le service et l'obéissance.

Marie honorait saint Joseph parce qu'elle le voyait grandement honoré de Dieu lui-même, qui l'avait élevé à la dignité de père adoptif de son adorable Fils, qui lui avait confié la garde de Celui qui est seul l'objet de ses complaisances[1].

Marie honorait saint Joseph comme l'intermédiaire par qui lui étaient communiqués les ordres de Dieu : elle n'ignorait pas, en effet, ses relations directes avec les anges, et à quel degré l'Esprit-Saint était en lui pour le diriger dans toute sa conduite.

Marie honorait saint Joseph parce qu'elle connaissait ses perfections, parce qu'elle comprenait combien sa belle âme, ornée de toutes les vertus, était

[1] S. Matth., III, 17.

agréable au Dieu trois fois saint, qui en avait fait son tabernacle et qui s'y reposait avec délices.

Enfin Marie honorait saint Joseph parce qu'il était singulièrement honoré de l'Enfant-Dieu, qui s'était fait son fils adoptif, et qui lui témoignait avec tant d'affection son respect et sa parfaite obéissance. Quels sentiments s'éveillaient dans son âme à l'égard de son saint époux, lorsqu'elle voyait le divin Sauveur le prévenir dans ses désirs, et lui donner toutes les marques possibles d'estime et d'amour !

Sa vénération pour Joseph se manifestait par son respect et son obéissance. Et ici, quel sujet se présente à notre admiration! Marie, saluée pleine de grâce par l'ange Gabriel, qui lui parlait au nom du Très-Haut, se plaît à s'abaisser devant l'humble artisan que la Providence lui a donné pour époux. Quel hommage glorieux pour saint Joseph! C'est la Reine du ciel qui s'empresse de lui témoigner sa déférence et son estime !

L'ancien patriarche Joseph eut, dès sa plus tendre jeunesse, une révélation de la gloire qui lui était réservée; Dieu lui fit voir en songe le soleil et la lune s'inclinant avec respect devant lui. Mais ce songe prophétique s'est vérifié dans le second Joseph d'une manière bien plus excellente que dans le premier, puisque Jésus-Christ, le vrai soleil de justice, et Marie, cette lune mystérieuse, brillante de ses splendeurs, lui ont rendu, comme à leur chef, soumission, respect et obéissance.

Contemplons la Vierge auguste honorant son saint époux, lui parlant avec toute la réserve et la déférence que réclamait sa charge de père et de chef de la sainte Famille, et lui rendant en outre tous les

services qu'elle peut lui rendre. Celle qui avait dit à l'ange Gabriel : *Je suis la servante du Seigneur* [1], peut dire également : « Je suis la servante de Joseph, que Dieu m'a donné pour époux et en qui je le vénère lui-même ; » et elle se montre pleine de prévenance à son égard.

Quel sujet d'étonnement ! la Reine des anges, la Vierge auguste que les esprits célestes se glorifient de servir, se fait gloire de servir un pauvre artisan, place au rang de ses premières obligations celle d'accomplir et même de prévenir sa volonté, l'élevant ainsi par sa soumission au-dessus des anges eux-mêmes.

O Joseph ! que vous êtes honoré, vous aux ordres de qui s'est placée la Souveraine du ciel et de la terre, vous à qui elle rend l'hommage de la dépendance la plus constante et la plus entière ! Comment donc ne nous empresserions-nous pas à vous vénérer, à embrasser avec amour le culte si consolant dont vous êtes l'objet, et qui est si riche en toutes sortes de grâces et de bénédictions ?

APPLICATION

Comprenons les enseignements de notre bonne mère et mettons-les fidèlement en pratique.

Honorons et vénérons saint Joseph, qu'elle a tant aimé et révéré pendant les trente années qu'elle a vécu avec lui sur la terre, et qu'elle glorifie d'une manière ineffable dans le ciel.

Admirons la dignité dont il a été revêtu, les grâces dont Dieu l'a favorisé, les vertus qu'il a pratiquées ;

[1] S. Luc, I, 38.

car c'est là surtout ce qu'admirait en lui la très sainte Vierge.

Témoignons-lui notre reconnaissance pour ses soins envers Jésus et Marie, et aimons-le, en union avec eux, de toute l'affection de notre âme. Donnons-lui notre cœur, et n'appréhendons pas que ce don diminue, en la partageant, notre affection pour Jésus et Marie : ils ne font qu'un avec Joseph ; lui faire part de notre cœur, ce n'est pas plus affaiblir notre amour envers eux, que ce n'est affaiblir notre amour envers Jésus-Christ que d'aimer sa très sainte Mère.

Dévouons-nous à son culte, célébrant ses prérogatives, l'invoquant avec confiance et nous efforçant d'imiter ses vertus. Persuadons-nous bien qu'avoir une grande dévotion envers lui, c'est le moyen direct de nous assurer la protection de la très sainte Vierge, qui l'a tant honoré, et, par cette protection, toutes les grâces dont nous avons besoin pour éviter le péché, progresser dans la voie de la sainteté et obtenir la persévérance finale.

PRIÈRE

O saint époux de la plus pure des vierges, agréez qu'en union avec elle je vous glorifie et vous bénisse. Dans le dessein de l'imiter et de lui plaire, je me consacre à votre culte de toute l'affection de mon cœur. Obtenez-moi une véritable dévotion envers vous, et faites aussi que je réussisse à l'inspirer à ceux qui me sont confiés, afin que, m'attirant par ce moyen l'estime de mon adorable Sauveur et de sa très sainte Mère, je mérite d'aller un jour vous glorifier et vous bénir dans le ciel.

RÉSUMÉ

Marie honore saint Joseph :

1° Par devoir, comme étant son digne époux, et le chef de la sainte Famille...

2° Par reconnaissance pour ses soins envers l'Enfant Jésus et envers elle...

3° Par motifs de foi, voyant en lui le représentant de Dieu le Père...

4° Pour ses admirables vertus...

5° Pour les sublimes fonctions dont il est investi...

Elle l'honore en union à l'Enfant-Dieu...

Elle l'honore par le plus profond respect et par une parfaite soumission à ses volontés...

— Enfants de Marie, il faut donc, à son exemple :

1° Honorer et vénérer saint Joseph...

2° Admirer sa dignité et ses vertus...

3° Lui témoigner notre reconnaissance pour ses soins envers Jésus et Marie...

4° Lui donner notre cœur, nous dévouer à son culte...

5° Nous assurer, par ce moyen, la protection de l'auguste Vierge, dont nous aurons été les imitateurs...

Voir le livre des Résumés, *page* 255.

SEPTIÈME MÉDITATION

Voyage de Joseph et de Marie de Nazareth à Bethléem.

Joseph partit de la ville de Nazareth, et vint en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem. (S. Luc, II, 4.)

CONSIDÉRATION

Contemplons, dans leur humble demeure de Nazareth, Joseph et Marie passant leurs jours dans la retraite, la prière et le travail. Les temps sont accomplis; les cieux se sont abaissés; le Verbe de Dieu a pris la nature humaine, et va bientôt paraître dans le monde.

Cependant ce n'est pas à Nazareth que doit naître le Messie, mais, suivant la prophétie de Michée[1], à Bethléem de Juda ; il faudra donc que Marie et Joseph se rendent dans cette dernière ville.

Admirons ici la providence de Dieu, qui, tout en laissant les hommes libres dans leur action, conduit néanmoins toutes choses à ses fins. A cette époque, et comme pour accomplir les décrets du Très-Haut, a lieu la publication de l'édit d'Auguste-César, qui ordonne le dénombrement de tous les peuples de l'empire romain, et qui, prescrivant aux Juifs de se faire inscrire dans la ville dont ils sont originaires, fait une loi à Joseph et à Marie de se rendre à Bethléem, ville de leurs illustres ancêtres.

Joseph a connaissance de l'édit d'Auguste, et des obligations qui en résultent pour lui et pour sa sainte

[1] Michée, v, 2.

épouse, et dès lors, adorant les desseins de Dieu, il ne pense qu'à exécuter, par les plus purs motifs et de la manière la plus parfaite, ce qui lui est prescrit.

Considérons-le se décidant, avec Marie, à aller de Nazareth à Bethléem ; réfléchissons au caractère de leur obéissance en cette occasion ; suivons-les en esprit dans leur pénible voyage, et apprenons, par leur exemple, ce que nous devons faire pour répondre aux vues de Dieu sur nous.

Joseph et Marie obéissent par des motifs de foi, car ils reconnaissent l'autorité de Dieu dans le souverain qu'il a établi sur eux ; ils n'agissent que par le mouvement du Saint-Esprit, qui dirige toutes leurs déterminations, et ne se proposent que de répondre aux desseins de la Providence à leur égard.

Joseph et Marie obéissent simplement, sans chercher de dispenses, sans faire de représentations. Ils obéissent courageusement, ne se laissant arrêter ni par la longueur du chemin, ni par la rigueur de la saison, ni par les autres difficultés du voyage. Ils obéissent promptement et avec joie : à peine ont-ils connu la volonté du Ciel qu'ils se mettent en état de l'exécuter, et ils le font sans tristesse, sans chagrin, quoiqu'il s'agisse d'une chose très pénible, eu égard à leur situation.

C'est que Joseph et Marie devaient être pour tous les hommes des modèles de parfaite obéissance, et montrer par leurs actions qu'ils possédaient au plus haut degré cette vertu sublime. Ils devaient être également des modèles de patience durant tout le voyage de Nazareth à Bethléem. Joseph, s'étant résolu à l'accomplir, en parle à Marie, qui ne présente aucune

observation, ou plutôt qui y consent même avec joie, parce qu'elle y voit l'accomplissement de la volonté du Ciel.

Cependant bien des difficultés devaient naturellement se présenter à leur esprit ; et, sans parler de celles qui provenaient de l'état de la très sainte Vierge, n'y avait-il pas leur pauvreté, la longueur du chemin ? Ne fallait-il pas se munir de provisions suffisantes, s'assurer des asiles pour la nuit, se précautionner contre la rigueur de la saison ? Or tout cela était à peu près impossible à Joseph, qui n'avait de ressources que dans son travail de chaque jour. Le voyage qu'il entreprend ne va donc être qu'une longue souffrance pour lui et pour Marie.

Contemplons ces deux séraphins terrestres achevant leurs préparatifs, s'acheminant vers la Judée, marchant avec peine dans des voies difficiles ; accompagnons-les en esprit ; voyons les privations auxquelles ils sont assujettis. Ce sont là les plus illustres entre les descendants de David, et ils manquent du nécessaire ; peut-être même sont-ils indigents, et réduits à solliciter le pain de l'aumône.

Pensons en particulier à ce qu'éprouve en son cœur saint Joseph à l'occasion des fatigues et des souffrances de la très sainte Vierge, à qui il ne peut fournir ce dont elle a besoin. Quelle peine il en ressent, et combien cette peine s'augmente à l'heure de chaque repas, au commencement de chaque nuit !

Mais il ne se décourage point ; il ne laisse échapper ni murmure ni plainte. A l'exemple de Marie, il pratique dans leur perfection la patience, la résignation, la confiance en Dieu : les peines qu'il

endure ne lui sont que des occasions de produire des actes de conformité à la volonté divine, et, par suite, d'augmenter ses mérites pour le ciel.

Saint Joseph, en cette circonstance, ne nous enseigne pas seulement, par son exemple, la patience et la résignation ; il nous apprend en outre à nous faire de tout un sujet de glorifier Dieu, et spécialement à n'avoir entre nous que des entretiens dignes de notre saint état.

Nous contemplons Joseph et Marie traversant ensemble les montagnes qui séparent la Galilée de la Judée ; mais demandons-nous à quoi ils s'occupent durant ce voyage, quelle part ils font à la prière, à la méditation ; surtout réfléchissons à ce qui est le sujet de leurs entretiens.

Ah ! ce ne sont pas les affaires du monde qui les occupent : que leur importent ses agitations, ses biens, ses plaisirs si fugitifs, à eux qui, en ce moment même, sont en rapport si intime avec le Dieu éternel et immuable ! Non, non, ce qui est l'objet de leur conversation, c'est le divin Sauveur qui fait tout leur amour ; c'est la grande œuvre de la rédemption des hommes, qui est près de s'accomplir ; c'est la miséricorde de Dieu s'exerçant sur la terre ; c'est la ruine prochaine de la puissance du démon ; c'est le futur établissement du règne du Messie.

Et c'est ainsi que Joseph et Marie, modèles d'obéissance et de résignation, nous instruisent en outre, par leur conduite, à n'occuper notre esprit et à ne faire le sujet de nos entretiens que de ce qui a rapport à l'accomplissement des œuvres de Dieu, à la gloire de Jésus-Christ et au salut des âmes.

APPLICATION

Admirons les exemples de notre saint patron dans le mystère que nous venons de rappeler, et efforçons-nous de les imiter comme nous le devons dans notre état.

Soyons très obéissants envers nos supérieurs, accomplissant avec foi, simplicité, promptitude, tout ce qu'ils nous commandent. Lorsque l'obéissance nous coûte parce qu'elle a pour objet quelque chose de difficile ou qui contrarie nos desseins, jetons les yeux sur Joseph et Marie, allant de Nazareth à Bethléem assujettis à tant de privations, et examinons devant Dieu si nous pourrions encore nous plaindre, nous, misérables pécheurs, qui avons mérité l'enfer et qui cependant sommes mieux partagés que ne l'ont été la plus pure des vierges et le plus juste des hommes.

Soumettons-nous toujours de la manière la plus absolue à la volonté de Dieu, et considérons comme un bonheur de l'accomplir, quelques sacrifices qu'elle demande de nous.

Soyons résignés dans nos épreuves par les purs motifs de la foi, nous rappelant qu'elles nous viennent de la Providence, et qu'elles ne tendent qu'à notre plus grand bien.

Aimons à occuper notre esprit des mystères du Fils de Dieu fait homme, et à en faire le sujet de nos entretiens. Soyons fidèles à n'avoir entre nous, selon les prescriptions de nos règles, que de saintes conversations : ne nous entretenons point de ce monde dont nous sommes séparés, mais seulement de celui

qui est l'objet de nos espérances et de ce que nous devons faire pour y parvenir.

PRIÈRE

O Joseph, notre glorieux patron, qui êtes un si parfait modèle d'obéissance, de résignation et de piété, veuillez, je vous en supplie, intercéder pour moi, et m'obtenir un véritable amour des vertus que vous avez pratiquées, afin qu'imitant votre conduite, je mérite d'avoir part à votre récompense, et d'aller avec vous dans la gloire bénir à jamais mon adorable Sauveur.

RÉSUMÉ

Un édit de César Auguste oblige Joseph et Marie de se rendre à Bethléem, où doit naître le Messie...

Contemplons-les :

1° Préparant tout pour le départ...

2° Se mettant en chemin...

3° Marchant péniblement, supportant d'amères privations...

4° S'encourageant l'un l'autre,... bénissant Dieu dans leurs peines...

5° S'entretenant de lui, et du grand mystère de l'incarnation du Sauveur...

— Quel exemple pour nous !... Imitons-le :

1° Par une parfaite obéissance à nos supérieurs...

2° Par notre soumission à la volonté de Dieu...

3° Par notre résignation dans les épreuves...

4° Par l'application de notre esprit au mystère du Fils de Dieu fait homme...

5° Par la fidelité à n'avoir entre nous, selon les prescriptions de nos règles, que de saintes conversations...

Voir le livre des Résumés, *page* 256.

HUITIÈME MÉDITATION

Joseph et Marie à Bethléem.

Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. (S. Luc, II, 7.)

CONSIDÉRATION

Contemplons Joseph et Marie achevant leur long et douloureux voyage, entrant dans la ville de Bethléem. Ils ont bien souffert pour s'y rendre, et pourtant qu'ils sont loin d'avoir épuisé le calice d'amertume qui leur est préparé !

Après les fatigues d'une route si pénible et dans une saison si rigoureuse, ils avaient le plus impérieux besoin de trouver un logement convenable et quelque nourriture pour réparer leurs forces. Il était nécessaire qu'ils reçussent l'hospitalité, et ils avaient d'autant plus de raison de compter qu'elle ne leur serait pas refusée, qu'ils arrivaient dans la ville dont ils étaient originaires, où par conséquent ils devaient avoir quelques connaissances, peut-être même quelques proches parents.

Sans doute ce fut à ceux-ci que s'adressa d'abord saint Joseph ; mais aucun ne voulut le recevoir ; en sorte qu'il pouvait dire, dans la ville même de David, ces paroles du roi-prophète : *Je suis devenu comme un étranger à l'égard de mes frères*[1] *!*

Cependant il ne se décourage pas ; il parcourt les rues de Bethléem et s'adresse aux diverses hôtelleries ; mais partout on lui répond par un impitoyable

[1] Ps. LXVIII, 11.

refus. Contemplons-le, ô âmes chrétiennes, dans cette pénible recherche d'un logement pour sa sainte épouse et pour lui.

Depuis plusieurs heures, il erre dans la cité inhospitalière. La nuit va commencer, et apporter un surcroît de douleurs à Marie, déjà accablée par la fatigue et les privations. Voyons-le s'approcher d'une hôtellerie, la seule où il ne se soit pas encore adressé. Il s'arrête avec la très sainte Vierge. Il frappe à la porte, et demande un asile pour son épouse et pour lui. On le regarde, on regarde aussi Marie; et, leur extérieur trahissant leur pauvreté, on leur répond, comme on avait déjà fait ailleurs, qu'on ne peut les recevoir; ensuite la porte se referme brusquement pour s'ouvrir néanmoins à d'autres voyageurs mieux partagés des biens d'ici-bas. Qui nous dira ce qui se passe alors dans l'âme de Joseph?... Ah! ce n'est pas à cause de lui personnellement que son cœur est navré de douleur, c'est à cause de Marie.

Considérons-le peiné, désolé même de ne pouvoir procurer un abri à la très sainte Mère du Rédempteur; voyons-le lui témoigner les regrets qu'il en éprouve, et l'entourer de soins pour la dédommager, autant qu'il est en lui, de tous les rebuts dont elle est l'objet et de toutes les privations qu'elle a à endurer. Voyons aussi Marie, affligée, mais parfaitement résignée; entendons-la le consoler par des paroles pleines de douceur, et qui ne manifestent que le contentement, la paix et la joie.

Mais faisons ici quelques réflexions sur l'injustice et l'aveuglement des hommes, esclaves de la cupidité.

Les riches sont reçus à bras ouverts dans les hôtel-

leries, et Joseph et Marie sont rebutés de partout à cause de leur pauvreté. Ainsi les Juifs refusent un logement à la Mère de ce Messie qu'ils ont si ardemment désiré, et qui est l'objet de leurs plus chères espérances. Ils accueillent l'opulence parce qu'elle leur jette son or, et ils méprisent la pauvreté, qui leur ferait trouver grâce devant Dieu, et qui vient à eux, en leur offrant, comme récompense de leur hospitalité, des biens infinis de l'ordre de la grâce.

Oui, c'est ainsi que l'on se conduit dans le monde condamné par l'Évangile; on y estime les faux biens, et l'on y dédaigne les véritables ; on s'y laisse absorber par les intérêts matériels, qui étouffent les généreux sentiments. Sous un autre rapport, il s'y passe encore aujourd'hui ce qui s'y passait à l'époque de la naissance du Sauveur: on refuse l'entrée des cœurs à Marie et à Joseph en ne voulant pas embrasser les pratiques de leur culte, et, par suite, on en refuse aussi l'entrée à Jésus, qui veut y venir par leur moyen.

Réfléchissons, en second lieu, aux dispositions intérieures de Joseph et de Marie : ils sont l'un et l'autre en proie à l'angoisse, parce qu'ils ne savent où trouver un asile, dans ce moment où le divin Sauveur est sur le point de naître ; mais ils ne se laissent aller à aucun ressentiment. Il n'y a en leur cœur que la résignation la plus grande, par les motifs de la foi la plus vive et de l'humilité la plus profonde.

On les méprise, on les rebute, mais on ne saurait troubler le calme de leur âme : ils ne laissent échapper ni murmure ni plainte ; leur plus grande peine a pour cause leur compassion l'un pour l'autre, et

plus encore une prévision du malheur de leurs concitoyens, qui, en les rebutant, rebutent aussi le Dieu qui vient pour les sauver. Parfaitement résignés, ils ne se laissent point aller au découragement, et plus ils se voient privés de secours du côté des hommes, plus ils affermissent leur confiance en Dieu.

O Joseph, ô Marie, que votre résignation est belle à qui la considère des yeux de la foi! Aussi avec quel amour Dieu vous contemple-t-il élevant vers lui votre cœur affligé, lui offrant vos souffrances, lui témoignant que vous ne désirez que le parfait accomplissement de sa sainte volonté, l'adorant en union avec son Verbe éternel, qui manifeste ne vouloir entrer dans la vie que par la souffrance et l'humiliation!

Joseph et Marie s'unissent au Dieu qui est en leur compagnie, et dont ils peuvent dire déjà cette parole, que saint Jean devait écrire de lui : *Le Verbe était dans le monde, et le monde ne l'a point connu; il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont point reçu*[1]. Ils comprennent qu'il doit être méconnu, méprisé, et ils s'estiment heureux de l'être avec lui. Ils l'adorent appelant tous les hommes à lui devenir conformes par la résignation dans la souffrance et par la pratique de l'humilité, et ils le bénissent de les avoir choisis pour être les premiers à parcourir cette voie si pleine de mérites.

APPLICATION

Admirons la conduite de saint Joseph et de la très sainte Vierge, qui ne se font de leurs épreuves qu'une occasion de bénir Dieu et d'adorer sa sainte

[1] S. Jean, I, 10 et 11.

volonté. Quelle leçon pour nous qui n'envisageons guère les nôtres que du point de vue naturel, qui ne pouvons souffrir les reproches même les plus mérités, et qui parfois perdons le calme de l'âme à cause d'une charitable observation qui nous aura été faite! Quelle condamnation des mécontentements que nous éprouvons en présence des quelques privations que nous avons à endurer!

Comment oser nous plaindre d'avoir à ressentir les effets de la pauvreté quand nous considérons Joseph et Marie à Bethléem, sans asile, sans ressource, rebutés de partout, et qui se seraient estimés heureux d'être aussi bien partagés que nous le sommes, nous pauvres pécheurs, que Dieu traite au point de vue des choses temporelles avec plus de libéralité qu'il n'a fait pour les premières entre les créatures!

Compatissons aux peines de Joseph et de Marie, et faisons-leur réparation pour les rebuts qu'ils subissent. Offrons-leur notre cœur pour demeure, les suppliant d'y résider afin que Jésus y vienne avec eux et règne sur toutes nos affections.

Animons-nous de la plus affectueuse dévotion envers Marie et Joseph, et soyons pleins de zèle pour l'inspirer à nos élèves. Quel bien nous leur procurerions! Jésus-Christ se plairait à venir et à résider en leurs âmes, et leur ferait goûter, ainsi qu'à nous, dans la joie d'une conscience pure, cette paix annoncée par les anges, et qui, depuis sa naissance, est le partage des hommes de bonne volonté.

PRIÈRE

Je me soumets, ô mon Dieu, avec un entier aban-

don, aux dispositions de votre volonté à mon égard. Éprouvez-moi de la manière qu'il vous plaira; mais accordez-moi votre grâce avec surabondance, afin que dans mes épreuves je vous glorifie par ma parfaite résignation. Je vous le demande par l'intercession de la très sainte Vierge et de saint Joseph, dont je désire être, toute ma vie, un véritable imitateur.

RÉSUMÉ

Contemplons Joseph et Marie arrivant à Bethléem.

1° Accablés de fatigue, quel besoin n'ont-ils pas d'un asile où ils puissent se reposer!...

2° Ils le demandent aux personnes de leur connaissance : ils en sont rebutés...

3° Ils frappent aux hôtelleries : les portes en sont fermées pour eux...

4° Ils supplient, ils conjurent : nul ne les exauce...

5° Il faut qu'ils sortent de cette ville inhospitalière, et qu'ils se retirent dans une pauvre étable...

— Quelles épreuves!... Mais quelle résignation!

1° Admirons leur conduite...

2° Compatissons à leurs peines...

3° Offrons-leur notre cœur pour demeure...

4° Ayons la plus affectueuse dévotion envers la très sainte Vierge et son auguste époux...

5° Soyons véritablement zélés pour inspirer cette dévotion à nos élèves...

Voir le livre des Résumés, *page* 256.

NEUVIÈME MÉDITATION

Joseph dans l'étable de Bethléem.

Joseph adore l'enfant Jésus couché sur la paille.
(Répons *Quicumque.*)

CONSIDÉRATION

Contemplons Joseph et Marie repoussés de toutes les maisons de Bethléem, et réduits à sortir de cette ville inhospitalière : la nuit commence, il leur faut trouver un abri contre ses rigueurs. Ils le cherchent longtemps ; enfin ils rencontrent une grotte abandonnée, une pauvre étable, et c'est là, dans ce réduit délaissé et ouvert à toutes les intempéries des saisons, que se retirent les deux personnes les plus éminentes en sainteté, les plus chères au cœur de Dieu. Elles y entrent sans se plaindre des hommes qui les ont rebutées, sans se laisser aller à aucun ressentiment envers eux, mais bénissant, au contraire, le Dieu qui les appelle à marcher dans la voie des humiliations.

Le Seigneur éprouve ceux qui font profession d'être à lui ; mais aussi quelles grâces ne leur réserve-t-il pas en récompense de leur fidélité et de leur courage à son service ! Jugeons-en par sa conduite envers Joseph et Marie à Bethléem. Quelle faveur il leur a préparée dans cette pauvre demeure, si méprisable aux yeux des hommes, et qui cependant va devenir le premier temple de la nouvelle loi !

Considérons ces deux anges de la terre, abîmés l'un et l'autre dans une sainte contemplation au sujet

du mystère qui va s'accomplir. La nuit est au milieu de son cours. L'heure marquée pour la naissance du Messie est arrivée. Tout à coup une lumière céleste éclaire le lieu où ils sont prosternés; et à leurs yeux apparaît le divin Enfant, le fils de la promesse, l'attente d'Israël, le désiré de toutes les nations. Marie, demeurée toujours vierge et sans tache, reçoit dans ses bras le Dieu qui s'est fait son fils, et l'adore avec les plus ineffables sentiments de respect, d'humilité, de tendresse, d'amour et de bonheur.

Saint Joseph est agenouillé auprès de la très sainte Vierge; comme elle il contemple l'Enfant-Dieu, avec elle il l'adore dans les sentiments d'une joie ineffable. Non, non, nous ne saurions comprendre ce qui se passait en son cœur! Les séraphins pourraient seuls exprimer en leur langage quels furent ses transports et son amour. O Joseph, ô saint patriarche, qui paraissez si abject aux yeux des hommes, vous êtes, après Marie, plus glorifié que les anges eux-mêmes : le Verbe de Dieu vous fait jouir de son adorable présence, et se confie à vos soins! La Vierge sainte a remis son divin Fils en vos mains; vous tenez dans vos bras l'Agneau immolé dès le commencement du monde, et, premier prêtre de la nouvelle loi, vous l'offrez au Ciel en oblation pure pour le salut des hommes.

Quels sentiments se pressent en votre âme, lorsque vous saisissez le premier regard de Jésus s'arrêtant sur sa très sainte Mère et sur vous; lorsque vous vous dites : « Oui, cet enfant que je contemple avec tant de tendresse, et que je couvre de baisers, cet enfant, c'est mon Dieu, c'est mon Sauveur, c'est Celui qu'adorent en ce moment même les esprits

bienheureux, venus en foule dans cette pauvre étable pour y présenter leurs hommages à leur souverain Roi. »

Ah! dans ce moment, que font à Joseph les privations qu'il a endurées? Que lui importe d'avoir été l'objet des mépris des hommes, d'avoir souffert la faim, le froid, la lassitude?... Il est au comble de la joie. Le moment qu'il désirait depuis si longtemps est arrivé : plus heureux qu'Abraham, que David, que les prophètes, il porte dans ses bras, il contemple de ses yeux, il presse sur son cœur Celui qui a été seul l'objet de leurs plus ardents désirs.

Félicitons saint Joseph de son bonheur, et faisons ici une réflexion qui ait plus directement rapport à nous. Un jour, nous en avons la ferme espérance, nous aurons le bonheur de voir Jésus-Christ dans sa gloire : eh bien! que penserons-nous des peines et des afflictions de la vie? Que nous paraîtront les épreuves que nous aurons eues à subir sur cette terre de misère? En aurons-nous même le souvenir, lorsque, comme saint Joseph, la contemplation du bien-aimé de notre cœur absorbera toutes nos pensées, épuisera toutes les puissances de notre esprit?

Jugeons donc de nos peines comme nous en jugerons alors : ne nous en occupons même pas; laissons s'établir au-dessus du sentiment que nous en éprouvons, celui de l'espérance que Dieu nous récompensera de nos sacrifices, en nous permettant de jouir de la présence de son Verbe incarné, brillant de toutes ses splendeurs divines.

Courage et confiance! Souvenons-nous que les épreuves ont un terme, et que celui qui, à l'imitation de saint Joseph, les endure avec foi et résignation à

la volonté de Dieu, en est, même dès cette vie, amplement récompensé.

Mais ne considérons pas seulement en saint Joseph le bonheur dont son âme surabonde, réfléchissons à ses dispositions intérieures, afin de bien entrer dans l'esprit du sujet que nous méditons.

Le premier sentiment auquel il se laisse aller est celui de l'adoration : il rend un parfait hommage de dépendance au Dieu qui voile sa majesté sainte sous les dehors de la faiblesse et de la pauvreté; il s'humilie en sa présence, et le glorifie dans sa toute-puissance et dans sa grandeur. Bien que Jésus ne se montre qu'un pauvre enfant, sujet à toutes les infirmités de notre nature, il reconnaît en lui la Sagesse éternelle, Celui qui d'une parole a tiré du néant le ciel et la terre.

Le second sentiment qu'il nous importe de remarquer en saint Joseph est celui de son amour pour Jésus. Oh! qu'il était ardent! Ici encore la parole est impuissante à exprimer la réalité, à dire ce qui se passait dans le cœur de ce bienheureux patriarche, en cette heure solennelle de la naissance du Messie, à ce moment dont quarante siècles n'avaient été que la préparation. Comment se faire une idée des élans de son âme vers Jésus, en cet instant où il contemple de ses yeux le Verbe incarné, où il voit Dieu même s'humiliant, s'anéantissant pour sauver l'homme!

Le troisième sentiment à remarquer en saint Joseph, et qui n'est qu'une suite de ceux de l'adoration et de l'amour, est celui de la générosité, du dévouement au service de Jésus. Considérons-le prosterné, avec Marie, devant la crèche où l'Enfant-Dieu est couché sur un peu de paille. Avec quel empressement

ne s'offre-t-il pas à ce divin Sauveur pour ne vivre et ne travailler que pour lui !

« A vous, lui dit-il, à vous, ô mon Dieu, mon corps et mon âme ; à vous mon temps, mes travaux, ma liberté, ma vie. A vous tout ce que je puis. Et je pourrai beaucoup, parce que mon âme trouve en vous le principe d'une grande force et d'un grand courage. »

APPLICATION

En union à saint Joseph, adorons le Fils de Dieu fait homme pour nous sauver. Contemplons-le souvent dans la crèche, particulièrement quand nous récitons nos prières de règle qui ont pour objet la divine Enfance.

Voyons aussi Jésus en la personne de nos élèves, qui le représentent à notre égard ; adorons-le en eux. Adorons-le surtout dans le sacrement de son amour, par lequel nous sommes en son adorable présence aussi réellement que Joseph y était dans l'étable de Bethléem.

A l'exemple de notre saint patron, aimons l'Enfant-Dieu d'un amour sincère, ardent, constant, généreux, qui, pour lui plaire, désire le travail et le sacrifice, n'ambitionne que de se dévouer, ne craigne que de ne pas faire assez, n'aspire qu'à mériter de lui être uni dans le ciel.

PRIÈRE

O saint Enfant Jésus, que je considère couché sur la paille, dans la pauvre étable où vous avez voulu naître, je vous adore en union à saint Joseph, votre père d'adoption ; comme lui, je vous reconnais pour

mon Dieu, et comme lui, à la contemplation de vos amabilités, j'ouvre mon cœur aux plus ineffables sentiments de l'amour, de l'admiration, de la joie, de la reconnaissance.

Faites, je vous en supplie par son intercession, que ces sentiments demeurent toujours en moi, et qu'ils y produisent un grand zèle pour votre gloire, un dévouement sans bornes à votre service.

RÉSUMÉ

Contemplons Joseph et Marie :

1° Sortant de Bethléem,... errant dans la campagne...

2° S'arrêtant devant une étable,... y entrant...

3° S'y mettant en prière...

4° Recevant bientôt en leurs bras le divin Enfant, qui vient de naître...

5° L'adorant,... lui prodiguant les soins les plus tendres et les plus affectueux,... se dévouant à son service...

O Joseph, que vous êtes heureux !...

— En union avec Marie et Joseph,

1° Adorons l'Enfant-Dieu...

2° Célébrons sa naissance...

3° Aimons-le de tout notre cœur...

4° Consacrons-nous à son service...

5° Dévouons-nous pour lui en nous dévouant pour nos élèves, dont il a fait ses représentants à notre égard...

Voir le livre des Résumés, *page* 257.

DIXIÈME MÉDITATION

Dispositions intérieures de saint Joseph à l'occasion de l'adoration de Jésus par les bergers de Bethléem.

Je viens vous annoncer le sujet d'une grande joie.
(S. Luc, II, 10.)

CONSIDÉRATION

La naissance du Sauveur est le sujet d'une grande joie ; elle l'a été pour les bergers, à qui l'ange l'a annoncée par les paroles que nous venons de rappeler ; elle l'avait été pour Joseph et pour Marie ; elle l'est pour tous les chrétiens.

Notre divin Sauveur, qui devait enseigner plus tard cette maxime si souvent proposée à nos méditations : *Heureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux est à eux*[1], a voulu qu'elle reçût par avance son accomplissement. C'est parmi les pauvres et les simples qu'il a choisi sa très sainte Mère, que toutes les générations appelleront bienheureuse[2], et son père d'adoption, qui partage la gloire et la félicité de cette Vierge auguste ; ce sont maintenant des gens pauvres et simples qu'il appelle auprès de sa crèche, pour être, après eux, ses premiers adorateurs, et goûter le bonheur de jouir de son adorable présence.

Considérons les bergers veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux, non loin de Bethléem. Tout à coup l'ange du Seigneur s'arrête près d'eux, une clarté divine les environne, et tous sont saisis

[1] S. Matth., v, 3. — [2] S. Luc, I, 48.

d'une grande frayeur. Mais l'ange les rassure : *Ne craignez point*, leur dit-il, *car je viens vous annoncer un grand sujet de joie ; il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Voici la marque à laquelle vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.*

Et au même instant parut avec l'ange la multitude de l'armée céleste, louant le Seigneur et disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté[1]. »

Qu'ils sont heureux ces bergers à qui l'ange annonce la bonne nouvelle! Quelles délices inondent leur cœur en ce moment où ils sont illuminés des clartés divines, et où leurs oreilles sont frappées des concerts des esprits angéliques! Mais ce n'est point là leur plus grande joie.

Après avoir contemplé les anges s'élevant dans le ciel, ils se disent l'un à l'autre : *Passons à Bethléem, et voyons ce que le Seigneur nous a fait connaître*[2]. Ils s'y rendent en toute hâte, et bientôt ils sont à l'entrée de la pauvre étable où l'Enfant-Dieu est l'objet des adorations et des soins de sa très sainte Mère et de son père nourricier.

Voyons saint Joseph aller à eux, écouter leur demande, les introduire auprès de la crèche, et là leur montrer l'Enfant Jésus couché sur la paille, et enveloppé de langes. Ah! que se passe-t-il en leur cœur! quelle joie pénètre leur âme lorsqu'ils reconnaissent, aux signes que leur a indiqués l'ange, que cet enfant, c'est Dieu, le Sauveur, le Christ,

[1] S. Luc, II, 8-14. — [2] *Ibid.*, 15.

Celui qui vient apporter la rédemption aux captifs, sécher les larmes des malheureux, accomplir les promesses de la miséricorde divine !

Plus ils le voient pauvre, plus ils sentent augmenter en leur cœur l'admiration, la confiance et l'amour. Considérons-les adorant le saint Enfant, en union avec Joseph et Marie, et reconnaissant la vérité de tout ce que l'ange avait dit de lui, et pensons aux ineffables consolations qu'ils éprouvent. Pensons aussi à celles qui inondent le cœur de saint Joseph, en qui s'accomplit également la maxime du divin Maître : *Heureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux cst à eux.* Qui nous dira ce qu'il ressent en son âme pendant l'adoration des bergers ?... Avec eux il rend ses hommages à Jésus enfant, en qui il reconnaît, selon la révélation qui lui en a été faite par un ange, le Dieu très haut, le Messie promis à la terre.

Joseph ne désire que la gloire de Jésus et l'accomplissement de l'œuvre pour laquelle ce divin Sauveur est venu en ce monde. Quelle joie pour lui en apprenant des bergers comment les anges leur ont annoncé sa naissance, en les voyant et les entendant eux-mêmes le glorifier par leurs hommages, célébrer ses grandeurs et témoigner qu'ils publieront ce qui fait le sujet de leur admiration. Il voit en eux des apôtres, qui le feront connaître et aimer dans Israël parmi les personnes de leurs connaissances, et cela est pour son cœur une ineffable consolation.

Joseph admire que ce soit des personnes pauvres que les anges appellent à être les premiers courtisans du souverain Roi. Il comprend que le divin Maître vient enseigner au monde le mépris des richesses et

l'amour de la pauvreté. Il le bénit de l'avoir rendu pauvre lui-même, puisque c'était une condition des insignes prérogatives dont il est favorisé.

O glorieux Joseph, combien vous êtes digne de félicitation! Sans doute les bergers vous ont exalté et béni, après avoir adoré Jésus et honoré sa très sainte Mère. Sans doute ils vous ont dit, par leurs paroles et plus encore par leurs dispositions : « Vous êtes heureux, ô Joseph, vous que Dieu a choisi entre tous les descendants d'Israël pour vous confier ce Fils de David qui est le désiré des nations, et par qui nous sera rendue la vraie liberté. Bénissez le Seigneur, puisqu'il vous a discerné du milieu de tous ses enfants, et qu'il vous fait jouir dès ici-bas, et pour toute votre vie, du bonheur ineffable que nous ne pouvons goûter que quelques instants.

« Les anges du ciel nous ont dit : *La paix soit sur la terre aux hommes de bonne volonté;* qu'elle soit donc sur vous, ô Joseph, qui avez mérité par vos vertus que Dieu vous désignât pour son représentant auprès de son adorable Fils. »

Et nous, âmes chrétiennes, qui contemplons ces merveilles, n'adresserons-nous pas nos félicitations à saint Joseph, dont le bonheur nous paraît tant au-dessus de celui de ces heureux bergers? Oui, bénissons ce juste si privilégié, et célébrons la gloire dont Dieu récompense ses mérites.

APPLICATION

Pour imiter saint Joseph et entrer dans l'esprit du mystère que nous contemplons, professons toujours la plus grande estime pour la pauvreté, que Jésus-Christ a béatifiée, qu'il a pratiquée depuis sa nais-

sance jusqu'à sa mort, et qui a été le partage de sa très sainte Mère, de son père nourricier, de ses premiers adorateurs et d'un si grand nombre de saints.

Soyons heureux de la pratiquer; et s'il arrive qu'elle nous fasse sentir ses rigueurs, bénissons-en Dieu, qui ne le veut ou ne le permet que pour le plus grand bien de notre âme.

Aimons les pauvres, les considérant comme les bien-aimés de Dieu ou comme d'autres Jésus-Christ. Pensons souvent que les aimer et les assister, c'est aimer et assister ce divin Sauveur lui-même, qui tient comme fait à sa personne ce que l'on fait à leur égard.

Animons-nous d'un véritable zèle pour procurer à nos élèves la connaissance et l'amour de Jésus-Christ: la Providence nous les envoie afin que, à l'imitation de Joseph introduisant les bergers dans l'étable de Bethléem et leur montrant Jésus, nous le leur montrions dans les faits de sa vie mortelle, dans la personne de leur prochain, et surtout dans la sainte Eucharistie, où il réside aussi réellement qu'il était dans la crèche, et où les espèces sacramentelles qui le cachent à nos yeux ne sont que les langes dont il s'enveloppe pour épouver notre foi.

PRIERE

O Joseph, vous qui êtes tout-puissant auprès de Jésus, daignez, je vous prie, me présenter à lui comme vous lui avez présenté les bergers de Bethléem; obtenez-moi qu'à leur exemple, et au vôtre, je lui rende un véritable hommage, et que désormais toutes mes paroles et toutes mes actions n'aient d'autre fin que sa gloire et mon salut éternel.

RÉSUMÉ

La naissance du Sauveur avait été le sujet d'une grande joie pour Marie et pour Joseph... Elle devait l'être ensuite pour les bergers qui allaient être appelés à la crèche du divin Enfant.

1° Ils veillent à la garde de leur troupeau...

2° Un ange leur apparaît...

3° Il les rassure,... leur annonce la naissance du Messie... Il chante avec d'autres anges : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix à la terre! »...

4° Les bergers se rendent à Bethléem,... ils entrent dans l'étable...

5° Là ils adorent l'Enfant-Dieu,... ils félicitent Marie et Joseph... Quelle joie enivre leur cœur!... Que se passe-t-il en celui de Joseph?...

— Oh! combien il bénit Dieu d'avoir choisi des pauvres pour être les premiers adorateurs de son Fils!...

1° Animons-nous des mêmes sentiments...

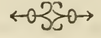
2° Estimons la pauvreté...

3° Soyons heureux de la pratiquer...

4° Aimons les pauvres...

5° Souvenons-nous que Jésus a été pauvre...

Voir le livre des Résumés, *page* 257.



ONZIÈME MÉDITATION

Dispositions intérieures de saint Joseph à l'occasion de l'adoration des Mages.

Où est le roi qui est né aux Juifs? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. (S. MATTH., II, 2.)

CONSIDÉRATION

L'Enfant-Dieu, après avoir été adoré des bergers, gens pauvres et simples, représentant en cette circonstance le peuple juif, voulait, pour montrer qu'il est le Sauveur de tous, être aussi adoré de personnages riches et savants, représentant la gentilité.

Il fait briller sur l'Orient l'étoile prédite par Balaam. Les Mages comprennent qu'elle annonce la naissance du Rédempteur du monde, et, pressés par la grâce de Celui dont elle leur manifeste la venue, ils se mettent en voyage pour lui offrir leurs adorations.

Ils se rendent à Jérusalem sous la conduite de l'astre mystérieux, qui, arrivé là, disparaît, et ils demandent : *Où est le Roi des Juifs qui vient de naître?*

Hérode consulte les princes des prêtres et les docteurs de la loi, et envoie les Mages à Bethléem, ville désignée par le prophète pour donner le jour au divin Messie. Ils s'y acheminent guidés par l'étoile, qui se montre de nouveau à leurs yeux réjouis, et *qui s'arrête sur le lieu où est l'enfant.*

Représentons-nous saint Joseph sorti pour recevoir ces pieux et illustres étrangers. Entendons-les

lui dire : « *Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu son étoile en Orient;* nous l'avons suivie jusqu'en ces pays, et elle vient de s'arrêter sur cette maison que vous habitez. »

Combien Joseph est heureux en apprenant quel est le but de la visite de ces princes venus de si loin! Il les introduit dans l'humble demeure *où ils trouvent l'Enfant avec Marie sa mère*[1]. Il leur présente Celui qui est le désiré des nations, le Dieu sauveur qui doit racheter tous les peuples, et qui, au jour de son sacrifice, aura écrit au-dessus de sa tête en grec, en latin et en hébreu, ce titre de *Roi des Juifs*, sous lequel les Mages le désignent en ce moment.

Contemplons ces généreux pèlerins arrivés au terme de leur voyage. *Ils se prosternent* devant l'Enfant, en qui la foi leur montre Dieu même, et l'adorent en union avec la très sainte Vierge et saint Joseph.

Ils arrêtent longtemps leurs regards, pleins de respect et d'amour, sur Jésus, qui leur sourit et les pénètre intérieurement des rayons de sa grâce. *Ouvrant leurs trésors, ils lui offrent de l'or* comme à leur Roi, *de l'encens* comme à leur Dieu, *de la myrrhe* comme à leur Sauveur.

Leurs présents ont été aussi considérés comme un symbole des vertus qui ornaient leur âme, et qui doivent orner celle de tous les amis de Jésus-Christ. A ce sujet, réfléchissons qu'elles sont à un degré éminent en l'âme de saint Joseph; car, après Marie, nul n'a eu plus que lui l'or pur de la charité, le suave encens de la piété, la myrrhe précieuse de la mortification; nul n'a plus témoigné, par son amour,

[1] S. Matth., II, 11.

ses adorations et son dévouement, qu'il reconnaissait Jésus pour son Roi, son Dieu et son Sauveur.

Oh ! combien Joseph est heureux au sujet du mystère qui s'accomplit ! Tout ici lui inspire la joie : la piété des Mages, le bonheur de Marie, les grâces données à la terre, la gloire procurée à Jésus-Christ.

Quel consolant spectacle pour lui que de voir ces princes, animés de la foi la plus vive, oublier leur faste et leur grandeur, et se prosterner en toute humilité devant l'Enfant Jésus, devant ce roi si différent des autres, qui n'a pour palais qu'une masure et que de pauvres langes pour vêtements !

Il s'était réjoui à l'adoration de Jésus par les bergers. Or ici il en a même plus de motifs ; car l'adoration des Mages venus de si loin, malgré de nombreux obstacles, paraît témoigner d'une foi plus vive, d'un amour plus ardent, d'un zèle plus dévoué.

Leurs présents lui sont, sous plusieurs points de vue, une cause de satisfaction : il sait qu'ils leur seront un principe de grâces précieuses ; il voit Marie les en remercier d'un regard plein de douceur ; il pense aussi que, venant en aide à sa pauvreté, ils lui serviront à procurer le nécessaire à l'Enfant-Dieu et à sa très sainte Mère.

Il trouve un autre sujet de contentement dans la joie de Marie, qui, voyant les Mages adorer son divin Fils, tressaille d'allégresse, et peut redire son cantique sacré : *Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.*

Avec elle, il bénit Dieu du bonheur qu'elle éprouve. Il le bénit aussi pour les faveurs célestes dont il jouit personnellement, et qui l'élèvent bien au-dessus des Mages. Dieu leur a parlé par une

étoile, et à lui par un ange; l'adorable Enfant qu'ils sont venus de loin voir une seule fois est son fils adoptif, avec qui il réside et qu'il peut à chaque instant contempler de ses yeux, prendre dans ses bras, serrer sur son cœur... Combien son sort n'est-il pas plus digne d'envie que celui de ces heureux étrangers !

Mais ce n'est point en lui ni en Marie qu'est la principale cause de sa joie : elle est en Jésus et dans l'œuvre de miséricorde qu'il commence de réaliser.

A la lumière des prophéties, Joseph voit la gentilité tout entière appelée à la vraie religion dans la personne des Mages, et il bénit la divine bonté, qui veut que le salut soit présenté à tous les hommes sans distinction d'origine ni de nationalité. Quelle source de consolation pour son cœur ! Jésus, l'adorable Enfant qui est l'objet de ses soins et de son amour, et devant qui se prosternent les Mages, va être connu, aimé et adoré de ceux à qui ces princes l'annonceront, ensuite par des multitudes de tous les pays, enfin par le monde entier.

Joseph voit s'accomplir ces paroles de David : *Le Roi dominera jusqu'aux extrémités de la terre. Les Éthiopiens se prosterneront devant lui. Les rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront des présents. Tous les souverains l'adoreront, toutes les nations lui seront assujetties*[1].

Il peut s'écrier, avec le prophète Isaïe : *Réjouis-toi, Jérusalem : la gloire du Seigneur va briller sur toi, sa gloire luira sur ton enceinte. Les nations et les rois marcheront à ta lumière. Lève les yeux; vois cette foule de peuples qui s'avancent vers toi.*

[1] Ps. LXXI, 8-11.

À cette vue, tu seras dans l'étonnement, ton cœur sera inondé de délices. À tes portes paraîtront les dromadaires de Madian et d'Epha. Les habitants de Saba viendront t'offrir l'or et l'encens, et publier les louanges du Seigneur. (LX, 1-6.)

APPLICATION

Félicitons saint Joseph du bonheur qu'il a éprouvé à l'occasion de l'adoration des Mages, et apprenons de lui à ne nous faire un sujet de joie que de ce qui a trait à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

Réjouissons-nous de la foi, de la piété et des autres vertus que nous voyons pratiquer par nos frères, nos parents, nos élèves, ou plutôt par les amis de Jésus, quels qu'ils soient.

Réjouissons-nous de tout ce qui console ou réjouit le cœur de Marie, avec lequel le nôtre doit toujours être à l'unisson. Que les prérogatives de l'auguste Vierge et le bien qui s'accomplit par sa protection nous causent une vive et sainte allégresse.

Réjouissons-nous de l'établissement du règne de Jésus-Christ, des progrès de l'Évangile, de la propagation de la religion dans les pays infidèles.

Animons-nous d'un zèle ardent pour la gloire de Jésus-Christ; soyons pour nos élèves l'étoile qui les amène à son berceau; faisons-le-leur connaître, aimer et servir; nous plairons, par ce moyen, d'une manière toute particulière à saint Joseph, et nous nous assurerons sa protection, par laquelle nous viendront toutes les grâces, surtout celle de la persévérance finale.

PRIÈRE

O Joseph, qui avez éprouvé tant de consolations intérieures au sujet de l'adoration de Jésus par les Mages, obtenez-nous d'être animés d'un grand zèle pour la gloire de votre divin Fils adoptif, afin que, lui attirant des adorateurs, nous vous soyons agréables par notre conduite, et nous nous assurions ainsi votre protection, et avec elle tous les biens de l'ordre de la grâce.

RÉSUMÉ

Jésus, après avoir appelé à lui les pauvres en la personne des bergers, veut bien aussi appeler les riches et les savants en la personne des Mages.

1° Considérons ces illustres étrangers arrivant au terme de leur long voyage...

2° Représentons-nous saint Joseph les introduisant auprès de Jésus et de Marie...

3° Voyons-les adorant l'Enfant-Dieu...

4° Ils s'unissent, dans leur adoration, à Marie et à Joseph...

5° Quelle joie éprouve ce saint patriarche au sujet surtout de leur foi,... de leur piété,... de leur zèle!...

— A son exemple, réjouissons-nous :

1° De la foi et de la piété des amis de Jésus...

2° De tout ce qui console et réjouit le cœur de Marie...

3° Des prérogatives de cette très auguste Vierge...

4° Des progrès de l'Évangile...

5° Du bien qui s'opère soit par nous, soit par d'autres...

Animons-nous d'un véritable zèle pour la gloire de Jésus-Christ, et soyons pour nos élèves l'étoile qui les lui conduise...

Voir le livre des Résumés, *page* 258.

DOUZIÈME MÉDITATION

Jésus est présenté au temple.

Ils portèrent l'Enfant à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur. (S. Luc, II, 22.)

CONSIDÉRATION

Considérons les dispositions intérieures de saint Joseph dans la présentation de l'Enfant Jésus au temple : elles nous seront du plus utile enseignement, parce qu'elles nous feront apprécier davantage les effets de la grâce en notre glorieux patron, et qu'elles nous instruiront de ce que nous devons faire pour être ses véritables imitateurs.

Remarquons d'abord en saint Joseph une exacte obéissance; car il se montre zélé observateur de la loi, bien qu'il sache qu'elle ne peut l'obliger à présenter au temple le souverain législateur lui-même. Il peut dire aux Juifs : « *Il y a ici quelqu'un de plus grand que le temple*[1], et de supérieur à la loi; » et néanmoins il ne pense qu'à accomplir à l'égard de Jésus ce qui est prescrit pour les autres enfants. Aussi l'Évangile fait-il remarquer cette obéissance de Joseph et de Marie en disant, par quatre fois dans le même texte[2], qu'ils agissaient conformément à la loi du Seigneur.

En second lieu, remarquons de quels sentiments de piété est animé saint Joseph. Le moment est venu de porter à Jérusalem l'Enfant Jésus, pour le présenter à Dieu son Père. Que se passe-t-il dans son

[1] S. Matth., XII, 6. — [2] S. Luc, II, 23, 24, 27, 39.

âme à la pensée du grand acte de religion qu'il est près d'accomplir?

Il va présenter l'Enfant au Seigneur! Mais cet enfant, c'est le Fils de Dieu; l'offrande qu'il va en faire sera digne de Dieu; et ainsi il y aura à Jérusalem une oblation pure, un holocauste qui satisfera le Très-Haut, en lui rendant un hommage infini.

Joseph va présenter l'Enfant au Seigneur! Mais cet enfant, c'est la victime de notre réconciliation, c'est l'Agneau immolé pour les péchés du monde : dès lors avec quelle sainte espérance il va l'offrir! Ne voit-il pas déjà les effets de la miséricorde divine se répandre sur la terre, le pardon descendre du ciel, et l'humanité pécheresse trouver grâce devant le Dieu qu'elle a offensé?

Joseph va présenter l'Enfant au Seigneur! Mais cet enfant, c'est le Médiateur par qui la terre rend grâces à Dieu et implore les dons de sa providence. De quels sentiments son âme n'est-elle pas pénétrée en ce moment où il considère que, par Jésus, vont s'élever vers le ciel des remerciements dignes de la bonté infinie, et avec eux une prière toute-puissante qui fera descendre sur les hommes les grâces de salut les plus abondantes et les plus précieuses!

Joseph comprend toute l'excellence de l'offrande que Jésus va faire de lui-même à son Père céleste, et s'unit d'intention à l'adorable victime. Il se dirige vers Jérusalem, en identifiant son âme avec celle de l'Enfant divin, qu'il porte dans ses bras. Il lui dit, par ses dispositions : « Je veux, ô mon divin Sauveur, ainsi que votre très sainte Mère, ne faire qu'un avec vous; offrez aussi avec votre personne sacrée tous ceux que vous appelez à la connaissance de

votre saint nom ; offrez tous les hommes, car vous êtes Celui par qui seul ils peuvent trouver grâce devant Dieu. »

Saint Joseph, s'unissant à Jésus, entre ainsi en parfaite conformité avec la divine victime : son âme est pénétrée des sentiments de l'adoration la plus respectueuse envers Dieu, de la reconnaissance la plus vive pour ses innombrables bienfaits, de la douleur la plus profonde pour l'offense que le péché a faite à sa majesté sainte, de la ferveur la plus grande pour solliciter ses grâces.

Quelles sont ses dispositions intérieures pendant l'auguste cérémonie ! Qui nous dira la ferveur et la joie de son âme en cet instant où s'accomplit la prophétie d'Aggée, annonçant que le temple bâti au retour de la captivité surpasserait en gloire celui de Salomon[1], et celle-ci de Malachie[2] : *Je vais envoyer mon ange qui préparera la voie devant moi ; et aussitôt le Dominateur, l'Ange de l'alliance que vous désirez, viendra dans son temple ?*

Oui, c'était là pour saint Joseph le sujet d'une joie ineffable, laquelle va s'augmenter encore à cause de la gloire que rendent à Jésus Siméon et Anne la prophétesse. Rien, en effet, ne lui cause plus de consolation que de voir Jésus-Christ connu et glorifié ; or que doit-il éprouver lorsqu'il voit le saint vieillard Siméon prendre entre ses bras l'Enfant divin, et bénir Dieu en disant : *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur ; car mes yeux ont vu Celui que vous destinez pour être la lumière de toutes les nations et*

[1] Aggée, II, 10. — [2] Malach., III. 1.

la gloire d'Israël votre peuple[1]. Quels sentiments se pressent en son cœur, lorsqu'il l'entend le bénir lui-même, ainsi que la très sainte Vierge, et le féliciter d'avoir été choisi pour vivre en l'adorable compagnie de Celui dont il avait tant désiré la venue! ou encore lorsqu'il est témoin de l'arrivée au temple d'Anne la prophétesse, qui se met à parler de l'Enfant-Dieu à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël!

Ainsi Dieu le Père glorifié par Jésus-Christ; Jésus-Christ glorifié lui-même par Siméon et Anne, et, dans leur personne, par tout le peuple d'Israël : voilà surtout ce qui inondait de délices le cœur de saint Joseph. Il pouvait s'écrier avec plus de raison encore que le vieillard Siméon : *C'est maintenant, ô mon Dieu, que vous laisserez aller en paix votre serviteur*. Mais non : il pense, dans sa joie, qu'il a une grande mission à remplir, et le sentiment qui domine en lui tous les autres, est celui d'un parfait dévouement aux desseins de la Providence. S'unissant de nouveau à l'adorable victime, il s'offre à Dieu pour accomplir tous les devoirs de la charge auguste qui lui est confiée.

APPLICATION

Efforçons-nous de nous mettre, par la grâce, dans les mêmes dispositions intérieures que nous avons remarquées en saint Joseph.

Accomplissons fidèlement la loi du Seigneur, gardant non seulement les préceptes, mais aussi les conseils évangéliques relatifs à notre vocation. Obéis-

[1] S. Luc. II, 29-32.

sons avec exactitude et par motifs de foi à tout ce qui nous est prescrit.

Unissons-nous dans tous les actes de notre vie à Jésus victime d'adoration, d'action de grâces, d'expiation et d'impétration. Par lui, rendons hommage à la souveraine majesté de Dieu, bénissons sa bonté infinie, implorons sa clémence, sollicitons ses grâces. Faisons-le surtout quand nous assistons au saint sacrifice de la messe : quels fruits de salut il produirait en notre âme si nous y étions animés des sentiments de saint Joseph au moment de la présentation de l'Enfant Jésus !

A l'exemple de notre saint patron, faisons toute notre joie de ce qui glorifie Jésus-Christ. Bénissons le Ciel, lorsque nous voyons cet adorable Sauveur connu et aimé des hommes; prenons part d'une manière spéciale à ce qui se fait, à cette fin, dans notre Institut; considérons le bien qui s'y opère, et que ce soit pour nous un motif de nous réjouir en Dieu. Complaisons-nous dans cette pensée, que, remplissant la même mission que le vieillard Siméon et Anne, nos Frères parlent de l'Enfant-Dieu à un grand nombre de jeunes chrétiens, qu'ils forment ainsi à l'adorer, à l'aimer et à le servir.

Témoignons, en un mot, par toute notre conduite, que nous voulons n'agir que par les mêmes motifs que saint Joseph; alors nous nous rendrons dignes de voir, avec lui et le saint vieillard Siméon, Celui qui est la vraie lumière, et dont la contemplation fait la souveraine félicité des élus.

PRIÈRE

Je vous conjure, ô Jésus, adorable victime de mon

salut, de me rendre participant des dispositions intérieures de saint Joseph, qui a toujours été si pur et si agréable à vos yeux; faites que mon cœur soit embrasé, comme le sien, du feu de votre divine charité, afin que je mérite de vous être présenté, par Marie et par lui, dans le temple saint de votre gloire.

RÉSUMÉ

Considérons les dispositions intérieures de saint Joseph dans le mystère de la présentation de Jésus-Christ.

1° Il accomplit la loi avec une parfaite obéissance...

2° Il s'unit de sentiments avec l'adorable Victime...

3° Par Jésus, il adore le Père,... il le bénit,... il sollicite sa miséricorde et ses grâces...

4° Quelle joie quand il entre dans le temple, portant en ses bras Celui qui devait être la gloire du temple!...

5° Combien sa joie augmente par l'hommage que rendent à l'Enfant-Dieu le vieillard Siméon et Anne la prophétesse!...

— Plaçons-nous, par la grâce, dans les mêmes dispositions,

1° Accomplissant fidèlement la loi de Dieu...

2° Nous unissant à Jésus-Christ en toutes nos actions...

3° Adorant et bénissant Dieu...

4° Implorant sa clémence et sollicitant ses grâces...

5° Faisant toute notre joie de ce qui le glorifie...

Voir le livre des Résumés, *page* 258.

TREIZIÈME MÉDITATION

Saint Joseph reçoit l'ordre d'aller en Égypte.

L'ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil et lui dit : Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère; fuyez en Égypte..., car Hérode va chercher l'Enfant pour le faire mourir. (S. MATTH., II, 13.)

CONSIDÉRATION.

Entre toutes les actions que présente la vie de saint Joseph, voici celle où se manifeste le plus l'obéissance, qui était comme le fond de son âme. Plaçons-nous donc surtout à ce point de vue dans cette méditation; considérons que Dieu honore grandement saint Joseph par les ordres qu'il lui communique, et que, de son côté, saint Joseph glorifie dignement Dieu par la manière dont il les exécute.

Le commandement que reçoit saint Joseph lui est éminemment honorable sous tous les rapports, et, en premier lieu, à cause de son origine, car c'est un ange qui le lui transmet de la part de Dieu même; or qui ne tiendrait à honneur d'être ainsi en relation immédiate avec un prince de la cour céleste, et de recevoir par son intermédiaire la communication des volontés du Très-Haut ?

Ce commandement est également honorable à Joseph à cause de son objet : *Levez-vous*, lui dit l'ange, *prenez l'Enfant et sa Mère, et fuyez en Égypte.* Mais que signifie cette parole, sinon : « Le Seigneur votre Dieu vous confie, ô Joseph, tout ce qu'il a de plus cher: son adorable Fils, et la Vierge sa très sainte Mère. Il vous a choisi pour le

représenter, pour personnifier sa providence à l'égard de l'un et de l'autre. Un danger menace l'Enfant, et c'est sur votre dévouement et votre prudence que le Très-Haut a compté pour l'en préserver; c'est sur vous qu'il se repose pour conserver la vie au divin Sauveur et déjouer les projets de l'enfer. » Quelle marque de confiance Dieu ne donne-t-il pas à son fidèle serviteur, et que peut-il se concevoir qui lui soit plus glorieux !

Ce commandement est honorable à Joseph, à cause de l'autorité qu'il lui reconnaît sur Marie et Jésus; car l'ange lui parle comme au chef de la sainte Famille, et ainsi comme à l'homme le plus digne de respect qui fut et qui sera jamais ici-bas.

Ce commandement lui est encore honorable, à cause même des difficultés qu'en présente l'exécution. Il s'agit d'un voyage dangereux et pénible, et pour lequel Joseph semble ne disposer d'aucune ressource. On le lui prescrit cependant : eh bien ! il y a là un véritable hommage rendu à sa vertu. L'héroïsme ne se commande qu'aux grandes âmes. C'est de ceux qui ont un cœur généreux que le Seigneur demande de grands sacrifices. Plus l'ordre qu'il leur donne contrarie la nature, plus, en le leur donnant, il témoigne qu'il les estime. Sous ce rapport, il est donc évident que Dieu a tout particulièrement honoré saint Joseph, et qu'en lui faisant dire sous une forme aussi simple : *Prenez l'Enfant et sa Mère, et fuyez en Égypte,* il a manifesté qu'il le reconnaissait pour l'homme de sa droite, dont la volonté était parfaitement conforme à la sienne, et à qui il suffisait de révéler ses adorables desseins, pour qu'il se portât de toute son âme à leur accomplissement.

Mais si Dieu honore ses amis en leur ordonnant des choses difficiles à accomplir, les amis de Dieu le glorifient à leur tour en les accomplissant avec toute la perfection qui leur est possible.

C'est, en effet, ce que nous remarquons en saint Joseph, qui a témoigné par sa docilité qu'il était le vrai serviteur du Très-Haut, digne de l'affection de son Seigneur. Dieu lui dit cette parole, que Jésus-Christ devait prononcer la veille de sa mort : *Vous êtes mon ami, si vous faites ce que je vous commande ;* et saint Joseph lui répond : « Je suis heureux de faire ce que vous me commandez, parce que j'ai un extrême désir de vous témoigner que je vous aime. »

Admirons ces dispositions intérieures de saint Joseph, et voyons les caractères de l'acte par lequel elles se manifestent. Considérons de quelle manière ce grand serviteur de Dieu pratique l'obéissance, qui, entre toutes les vertus, semble la plus propre à glorifier le souverain Maître.

Saint Joseph obéit, 1° avec foi et par un motif de religion. Il ne se propose que d'accomplir la volonté de Dieu, qui lui a parlé par son messager céleste ; et il adore dans l'humilité de son cœur les desseins de sa providence.

Saint Joseph obéit, 2° avec simplicité. On lui dit de partir pour l'Égypte avec l'Enfant Jésus et sa très sainte Mère. C'était là une bien grande épreuve. Que d'observations ne devait-il pas avoir à présenter ! La longueur et les difficultés du chemin, la faiblesse de la très sainte Vierge, et plus encore celle de l'Enfant ; le manque de ressources et de protection ; la facilité pour la Providence de déconcerter par tout autre

moyen le projet d'Hérode... Mais Joseph ne s'en permet aucune; il n'a garde d'arrêter sa pensée à ces objections qui témoignent que l'on ne reconnaît pas Dieu pour l'auteur du commandement, ou qui semblent l'accuser de manquer de sagesse. Humble et se défiant de ses lumières, il ne sait qu'obéir. Il ne s'informe même pas de l'époque du retour dans sa patrie; il n'a qu'une pensée: accomplir au plus vite l'ordre qui lui est donné.

Saint Joseph obéit, 3° avec promptitude. Il s'agit d'une grande entreprise, d'un lointain voyage et d'un long séjour dans une terre étrangère; des préparatifs semblaient nécessaires, et paraissaient autoriser un retard dans l'exécution de l'ordre donné; mais ce fidèle serviteur de Dieu ne s'inspire point d'une prudence humaine pour agir contrairement aux desseins de son adorable Maître. L'ange lui a dit: *Levez-vous;* il lui a marqué qu'il fallait accomplir sur-le-champ ce qu'il prescrivait: il l'accomplit à l'instant même.

Saint Joseph obéit, 4° avec les dispositions intérieures les plus excellentes, et, entre autres, avec ferveur et générosité, et avec une confiance sans bornes en la Providence, confiance qui est un véritable acte d'adoration, un parfait hommage rendu à la bonté divine.

Persuadé que tout aboutit au plus grand avantage de ceux qui aiment Dieu et le servent fidèlement, il s'abandonne à la conduite de ce bon Maître et espère, non seulement qu'il ne le délaissera pas, mais qu'il l'assistera d'autant plus qu'il se voit privé de tout secours humain.

APPLICATION

A l'exemple de saint Joseph ou plutôt à celui des saints en général, tenons à honneur d'être éprouvés de Dieu. Considérons comme une marque de confiance que l'on nous commande quelque chose de difficile, de pénible à la nature. Souvenons-nous que l'exercice de l'obéissance n'est prescrit qu'aux âmes qui veulent sincèrement être à Dieu, et qu'il est pour elles la source des plus grands mérites.

Glorifions Dieu, et honorons notre état par une parfaite obéissance; faisons en sorte que cette vertu soit en nous, comme en saint Joseph, chrétienne et religieuse, simple, prompte et entière.

Abandonnons-nous avec la plus entière confiance en la Providence divine. Ne pensons qu'à faire l'œuvre de Dieu, et soyons sûrs que Dieu fera notre œuvre. Dévouons-nous pour sa gloire, et jetons toutes nos inquiétudes dans le sein de sa bonté infinie.

Soyons vigilants et pleins de zèle dans l'exercice de notre emploi: le sujet que nous méditons nous en présente un motif bien particulier. N'est-ce pas à nous, Frères des Écoles chrétiennes, qu'il est dit de nous lever, de prendre l'Enfant avec sa Mère, et de le sauver de la fureur d'Hérode? Nos élèves courent de très grands dangers, et, pour les prévenir, ils n'ont, pour la plupart, que les soins que nous apporterons à leur éducation religieuse: ah! pourrions-nous, à cette pensée, ne pas nous sentir enflammés du zèle le plus ardent!

Marchons, en toute circonstance, sur les traces de saint Joseph. Soyons-lui, par l'imitation de ses vertus, un sujet de joie; nous nous assurerons, par ce

moyen, sa protection toute-puissante, et, par elle, notre réussite auprès de nos élèves, et notre succès dans la grande œuvre de notre sanctification.

PRIÈRE

O Joseph, quand mériterai-je, par l'imitation de vos vertus, d'être compté au nombre des vrais serviteurs de Dieu ? Obtenez-moi, je vous prie, l'insigne faveur d'être, comme vous, parfaitement soumis à Dieu et plein de confiance en sa bonté, afin que je me rende digne de partager votre gloire et celle de la très sainte Vierge, avec qui vous vous êtes dévoué sans réserve aux soins que réclamait la divine enfance de mon adorable Sauveur.

RÉSUMÉ

Contemplons saint Joseph recevant pendant son sommeil l'ordre de fuir en Égypte, et l'accomplissant aussitôt.

Considérons combien cet ordre lui est honorable :

1° C'est un ange qui le lui transmet...

2° Il se rapporte à Jésus et à Marie...

3° Il a pour fin de déconcerter les projets d'Hérode...

4° Il a pour fin de sauver la vie de l'Enfant-Dieu...

5° Il présente des difficultés : or cela même montre l'estime que Dieu faisait de son serviteur...

Mais considérons plus encore comment saint Joseph l'exécute.

— Réfléchissons qu'il obéit :

1° Par des motifs de foi et de religion...

2° Avec simplicité...

3° Aveuglément...

4° Avec promptitude...

5° Avec confiance en la Providence...

Est-ce ainsi que nous obéissons ?...

Voir le livre des Résumés, *page* 259.

QUATORZIÈME MÉDITATION

Fuite en Égypte.

Je mènerai votre fils, et je vous le ramènerai.
(TOBIE, V, 15.)

CONSIDÉRATION

Considérons la conduite de saint Joseph dans l'accomplissement de l'ordre qui lui fut donné de fuir en Égypte; elle nous sera un sujet d'admirer et de glorifier ce grand serviteur de Dieu, et de nous édifier au spectacle de ses vertus.

Déjà nous avons remarqué dans quelles saintes dispositions il avait reçu cet ordre, comment il l'avait accepté avec foi et simplicité, et s'était mis tout de suite en devoir de l'exécuter; nous avons compris quelle gloire il rendait à Dieu par une obéissance aussi sainte et aussi exacte. Or ces dispositions furent en lui, non seulement au moment où l'ordre lui fut donné, mais tout le temps qu'il lui fallut pour l'accomplir, en sorte qu'à chacun des instants qu'a duré le voyage de Judée en Égypte, saint Joseph a glorifié Dieu, par son obéissance, d'une manière aussi excellente qu'en celui que le saint Évangile indique par cette parole : *Et Joseph, se levant, prit l'Enfant et sa Mère, et partit cette nuit-là même pour se retirer en Égypte*[1].

Pendant le voyage, il a glorifié Dieu par la pratique de plusieurs vertus non moins relevées que l'obéissance, et spécialement : 1° par son dévouement;

[1] S. Matth., II, 14.

2° par son courage et sa résignation; 3° par son esprit de foi et sa charité.

Saint Joseph fait preuve d'un dévouement sans bornes. Admirons dans quels sentiments il accepte la mission qu'on lui confie. Ne nous semble-t-il pas l'entendre dire : « Je reçois avec joie, ô mon Dieu, l'ordre que vous me donnez. Votre providence a compté sur ma fidélité; j'espère, par votre grâce, ne point faire défaut à votre providence. Me voici : je mènerai votre adorable Fils, comme l'ange Raphaël conduisit le jeune Tobie; je ne m'épargnerai point, considérant toujours comme mon plus grand bonheur de me sacrifier pour Jésus. »

Dans ces dispositions, il dit adieu à sa patrie, et, choisissant d'être conforme à Jésus-Christ, il prend avec lui la route de l'exil. Ne croyons point qu'il en ait peu coûté à son cœur de s'éloigner ainsi de la Judée : comme tous les véritables Israélites, il avait le plus grand attachement pour la terre de promission, pour Jérusalem, la ville sainte, où se trouvait le seul temple élevé dans l'univers à la gloire du vrai Dieu, et sans doute il versait des larmes en quittant le pays de ses ancêtres; mais il surmonte ses sentiments naturels, et, au fond, il s'estime heureux de montrer ainsi son parfait dévouement à l'œuvre de salut qui lui est confiée.

Saint Joseph témoigne aussi ce dévouement par le sacrifice de sa position ; il avait peu de chose, il est vrai, mais ce peu lui était beaucoup, parce qu'il lui assurait seul ses moyens de subsistance; or il l'abandonne généreusement, et, sauf peut-être quelques outils de sa profession, il quitte tout pour suivre Jésus, prenant ainsi l'avance sur le dévouement des

apôtres et pour une mission non moins difficile que la leur.

Qui nous dira tout ce qu'il eut à souffrir pour se rendre de Judée en Égypte ! Il était pauvre, et dès lors quelles difficultés pour subvenir aux besoins de l'Enfant Jésus et de sa très sainte Mère. Comment se procurer et emporter des provisions suffisantes? Hélas ! que de fois ils ont souffert tous les trois de la faim et de la soif ! que de fois ils se sont vus accablés de fatigue sans avoir le moyen de réparer leurs forces !

Comment s'assurer un asile pour chaque nuit ? N'avait-il pas éprouvé à Bethléem que les hôtelleries étaient inhospitalières pour l'indigence, bien qu'il fût alors dans son propre pays?

Oui, saint Joseph eut grandement à souffrir à cause de sa pauvreté. Il ne l'eut pas moins à cause des difficultés naturelles de la voie qu'il lui fallait suivre. En Judée, il devait éviter les chemins fréquentés, afin de n'être pas découvert par quelque émissaire d'Hérode ; au sortir de la Judée, il rencontre le désert. Or l'imagination s'effraye à la seule pensée d'un voyage que fait dans le désert un homme seul accompagné d'une Vierge, et portant tour à tour avec elle l'Enfant confié à leurs soins.

Saint Joseph eut à souffrir non seulement des privations, des fatigues et des dangers qui lui étaient personnels, mais aussi de toutes les peines qu'enduraient l'Enfant Jésus et la très sainte Vierge. Il eut à souffrir comme chef de la sainte Famille toutes sortes d'inquiétudes. Aussi il lui a fallu un grand courage, une force d'âme surhumaine, une patience héroïque et une parfaite conformité aux desseins de la Providence.

Admirons en saint Joseph cette résignation sublime. Rappelons-nous souvent qu'il n'a laissé échapper ni parole de murmure, ni même une plainte; qu'il se contentait de lever avec foi ses regards vers le Ciel, qui l'avait jugé assez fort pour de telles épreuves.

Mais saint Joseph, modèle de dévouement, de courage et de résignation, nous est aussi un modèle d'esprit de foi et de charité.

Il envisage toutes choses du point de vue religieux; et sans doute qu'en s'acheminant vers l'Égypte, il pense qu'il suit la voie parcourue par Abraham et plus tard par les enfants de Jacob, et que son voyage, comme le leur, entre dans les vues de la Providence et a pour fin la gloire de Dieu.

Joseph trouve en son amour pour Jésus un principe de force et de courage qui lui fait goûter la joie au milieu de ses tribulations. Ah! qu'éprouve-t-il en son cœur quand il porte dans ses bras le divin Enfant ou qu'il le contemple en ceux de sa très sainte Mère? Son âme est tout entière sous l'influence d'un amour inexprimable, qui lui ôte le sentiment de ses peines, centuple ses forces et lui fait envisager comme un bonheur les sacrifices les plus coûteux.

Il est donc vrai que saint Joseph a dignement glorifié Dieu durant la fuite en Égypte et que, dans cette circonstance comme dans les autres, il mérite d'être proposé à l'admiration et à l'imitation des fidèles.

APPLICATION

Montrons-nous les véritables imitateurs de notre saint patron; accomplissons exactement ce que Dieu veut de nous, et qu'il nous manifeste surtout par

nos supérieurs. Obéissons toujours comme il convient à des religieux, quoi qu'il en puisse coûter à la nature.

N'envisageons nos épreuves qu'à la lumière de la foi ; estimons-les de précieuses occasions de manifester notre amour pour Jésus ; acceptons-les avec joie, ou du moins avec une entière résignation, nous rappelant que si, à l'exemple de saint Joseph, nous savons les supporter, leur nombre et leur grandeur détermineront la somme de nos mérites et le degré de notre récompense.

Formons nos élèves à la pratique de la patience chrétienne. Ils ont, comme nous, à traverser le désert de cette vie, où se rencontrent tant de difficultés ; disposons-les à souffrir tout avec dévouement et courage, par esprit de foi, en union avec Jésus-Christ et pour son amour.

Soyons tout à l'œuvre que nous confie la Providence, et sauvons nos élèves des dangers qui menacent leurs âmes ; n'épargnons rien pour arriver à cette fin, la plus noble que notre charité puisse concevoir. Souvenons-nous que nous nous sommes chargés de chacun de ces enfants ; c'est là un engagement sacré, qu'il nous faut remplir avec un zèle infatigable.

Puisons dans l'union à Jésus et à Marie, et dans une filiale dévotion à saint Joseph, la force et le courage dont nous avons besoin, soit comme religieux, soit comme instituteurs.

Combien la fidélité à ces pratiques nous sera avantageuse, et de quelle gloire elle nous sera le principe au jour où nous paraîtrons devant le suprême Rémunérateur !

PRIÈRE

Priez pour moi, ô glorieux saint Joseph, afin que j'imite vos vertus, et spécialement celles que je viens de considérer en vous. Obtenez-moi d'être un parfait obéissant, un zélé serviteur de Dieu, un religieux rempli d'esprit de foi et tout pénétré de l'amour divin; je vous le demande au nom de votre désir que Jésus soit connu, aimé et servi par les hommes sur cette terre, et glorifié ensuite par eux dans le ciel.

RÉSUMÉ

Quelles vertus se manifestent en saint Joseph dans la fuite en Égypte!...

Admirons :

1° Sa parfaite obéissance,... son entière soumission à la volonté divine...

2° Son héroïque dévouement...

3° Son courage surhumain...

4° Sa patience, sa résignation...

5° Sa piété, son esprit de foi,... sa charité, sa sollicitude envers l'Enfant-Dieu et envers la très sainte Vierge...

— Retirons, pour fruits de cette méditation:

1° D'obéir toujours en véritables religieux...

2° D'être patients dans les épreuves...

3° De former nos élèves à la résignation dans les peines de cette vie...

4° D'être tout dévoués à l'œuvre que nous confie la Providence...

5° D'en puiser la force et le courage dans l'union à Jésus et à Marie...

Demandons par l'intercession de saint Joseph la fidélité à ces pratiques.

Voir le livre des Résumés, *page* 259.

QUINZIÈME MÉDITATION

Séjour de la sainte Famille en Égypte.

Fuyez en Égypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous dise d'en sortir. (S. MATTH., II, 13.)

CONSIDÉRATION

Contemplons, en union avec les esprits célestes, la sainte Famille durant son séjour en Égypte ; considérons que saint Joseph endure avec esprit de foi les douleurs de l'exil ; qu'il travaille avec courage pour Jésus et Marie, à qui il procure toutes les consolations en son pouvoir ; qu'il prie pour les malheureux peuples qu'il voit plongés dans l'idolâtrie, et concourt en outre, par l'exemple de ses vertus, à l'œuvre de leur conversion.

Quelque vive que fût la foi de saint Joseph, quelque parfaite que fût son obéissance, il devait néanmoins vivement ressentir la douleur de l'exil durant les longues années qu'il a passées en Égypte, et éprouver les sentiments de tristesse que le Psalmiste a exprimés par ces paroles : *Assis sur les bords des fleuves de Babylone, nous avons répandu des larmes au souvenir de Sion*[1]*;* ou par celles-ci : *Hélas! pourquoi mon exil est-il prolongé*[2] ?

Mais il ne s'arrête pas à ce point de vue naturel, qui ne lui aurait causé que de stériles regrets. S'inspirant de la foi seule, il reconnaît et adore les desseins de Dieu, qui veut que son adorable Fils éprouve l'exil comme les autres douleurs, et qui l'y associe lui-même avec la très sainte Vierge.

[1] Ps. CXXXVI, 1. — [2] *Ibid.*, CXIX, 5.

Joseph voit dans l'exil qu'il souffre une image de l'exil où sont tous les hommes, en ce monde si justement appelé la vallée des larmes; il se rappelle l'exil du peuple de Dieu, dans cette même terre d'Égypte où il est retenu par les ordres de la Providence; il se souvient de toutes les humiliations et de toutes les douleurs de ses pères et de ses frères; et, à chacune de ces pensées de foi, correspondent en son cœur des sentiments d'adoration.

Considérons, en second lieu, saint Joseph se dévouant pour Jésus et Marie. Sa pauvreté était grande lorsqu'il résidait encore dans sa patrie : combien plus le fut-elle dans l'exil, où elle s'aggravait par l'isolement. « Il est évident, dit saint Basile, qu'il dut, avec Marie, se livrer à des travaux pénibles, pour se procurer les choses nécessaires à la vie. » Mais il le faisait de grand cœur, pensant à l'Enfant-Dieu confié à ses soins, et en outre contemplant Marie, travaillant, de son côté, aux ouvrages de sa condition.

Il trouve ainsi en Jésus et en Marie le principe d'une grande force et d'un courage héroïque, qui ne se démentent point, et qui le portent même à se faire la consolation de ceux pour qui il se dévoue.

« Joseph, dit la sainte Église[1], console l'Enfant dans l'exil. » Oh! que cette parole nous découvre bien l'intérieur de notre saint patron. Il accepte pour lui le poids du travail; et, bien loin de s'en laisser accabler, il trouve en son âme des consolations pour l'Enfant Jésus, et sans doute aussi pour son auguste Mère. C'est là évidemment un sujet de l'admirer, car il est grand, noble et glorieux d'oublier ses propres

[1] Répons *Quicumque*.

douleurs pour répandre le baume de la consolation sur les âmes affligées.

Considérons, en troisième lieu, saint Joseph dans ses rapports avec les habitants de l'Égypte, qui, comme le remarque saint François de Sales, étaient alors, non moins qu'autrefois, pleins d'aversion et de mépris pour les Juifs. Cette parole de l'Exode leur convenait encore : *Les Égyptiens haïssaient les enfants d'Israël; ils les affligeaient par des insultes; ils leur rendaient la vie pénible*[1]. Combien donc Joseph n'eut-il pas à souffrir de leur part ! Ne se voyait-il pas à chaque instant dédaigné, insulté, rebuté par ceux avec qui il était en rapport ? Que de contrariétés lui étaient suscitées au milieu de ce peuple, qui le considérait, pour ainsi dire, comme un esclave, et qui avait hérité de toute la haine de Pharaon contre les descendants de Jacob !

Mais toutes ces épreuves ne peuvent ébranler son courage, affermi par la grâce. S'il est méprisé ou insulté, il tourne sa pensée et son cœur vers Jésus et Marie, et aussitôt il se sent disposé à tout supporter avec la plus grande résignation. Il fait plus, car, participant aux sentiments de Celui qui devait dire sur la croix : *Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font*[2], il prie pour ceux qui l'outragent, et s'emploie autant qu'il lui est possible à leur faire du bien.

Considérons-le touché, jusqu'au fond du cœur, de l'égarement de ces malheureux idolâtres, et gémissant sur le sort de tant d'âmes qui se perdaient, en ce moment même où était au milieu d'eux le Sau-

[1] Exode, I, 13. — [2] S. Luc, XXIII, 34.

veur des âmes. Voyons-le exercer en leur faveur le double apostolat de la prière et du bon exemple.

Joseph et Marie passent dans le recueillement et l'oraison le temps qu'ils ne sont pas obligés de donner à leur travail, et nul doute qu'ils ne sollicitent du Ciel des grâces de salut pour le peuple au milieu duquel les retient la volonté divine.

D'autre part, ils s'emploient à sa conversion de la manière qui leur est permise : ils lui donnent le bon exemple; ils lui enseignent par leur sainte vie les pratiques de la véritable religion. Souvent ils sont obligés de traverser les rues de ces cités infidèles, mais toujours ils édifient par leur modestie et par l'expression de leur visage, qui marque des âmes en conversation avec le Ciel et détachées de toutes les choses d'ici-bas.

Joseph et Marie faisaient ainsi briller sur l'Égypte les exemples de leurs insignes vertus, en même temps qu'ils priaient pour elle ; par ce moyen, ils attiraient du ciel sur cette terre la semence des grâces les plus précieuses, semence qui devait se développer plus tard et produire toutes les merveilles de la Thébaïde, c'est-à-dire présenter au monde ces milliers de cénobites et d'anachorètes, qui ont mené une vie d'ange dans un corps d'homme, et qui sont un des plus beaux ornements de l'Église de Jésus-Christ.

Saint Joseph a donc été patient dans les épreuves qu'il a subies de la part des Égyptiens, zélé pour leur conversion, plein d'attention pour les édifier par sa conduite, et commencer ainsi l'œuvre de salut qui devait se développer au temps marqué par la Providence. Pensons qu'il est en cela notre digne modèle, comme il l'a été par son dévouement envers

Jésus et Marie, et par la foi et le courage avec lesquels il a envisagé et supporté les peines de son exil.

APPLICATION

Nous avons considéré saint Joseph se soutenant dans l'adversité par les grandes pensées de la foi et les nobles sentiments de la religion ; agissons de même quand nous avons des sujets de peine : élevons alors notre esprit et notre cœur vers Dieu, et adorons ses desseins. Soyons intimement persuadés qu'il veut ce qui nous arrive, et que, si nous n'y mettons obstacle, il en tirera sa gloire et nous le rendra éminemment profitable pour notre salut.

Souvenons-nous, en réfléchissant aux peines de saint Joseph, qu'il ne s'est jamais laissé aller au découragement, mais que, mettant toute sa confiance en Dieu, il a conservé son âme en paix et n'a pensé qu'à faire l'œuvre de sa providence.

Comme lui, travaillons pour Jésus et Marie, et, comme lui, nous trouverons en Jésus et Marie, avec la paix et le contentement, la force pour faire le bien que Dieu attend de nous.

En agissant ainsi, nous édifierons tous ceux qui seront témoins de nos actes, nous passerons sur la terre en faisant le bien ; les anges et les saints s'en réjouiront, et, par l'intercession de notre puissant protecteur, le ciel s'ouvrira pour nous quand finira l'exil de cette vie.

PRIÈRE

Je vous supplie, ô mon glorieux patron, de me protéger dans les peines et les adversités de cette vie. Obtenez-moi, je vous en conjure au nom des

douleurs de votre exil, de faire un saint usage de mes souffrances, de me dévouer pour Jésus et Marie, d'être constamment pour tous un sujet d'édification, afin que, vous ayant fidèlement imité, j'obtienne qu'à l'heure de la mort Jésus, mon sauveur et mon juge, me dise cette parole qui fait toute mon espérance : *Serviteur bon et fidèle, qui avez accompli ma volonté, entrez dans la joie de votre Seigneur.* (S. Matth., xxv, 21.)

RÉSUMÉ

Il serait difficile de se faire une juste idée de l'état pénible où devaient se trouver en Égypte Joseph et Marie.

1° Ils sont dans un pays idolâtre...

2° Ils résident au milieu d'un peuple qui méprise et qui hait les Juifs...

3° Ils n'ont là ni amis ni protecteurs...

4° Ils sont pauvres et dénués de tout...

5° Leur cœur éprouve de grandes souffrances au sujet de celles de l'Enfant Jésus...

— Mais quels modèles pour nous !

1° Rien n'altère leur patience et leur résignation...

2° Ils se livrent à de pénibles travaux...

3° Ils rendent le bien pour le mal...

4° Ils prient pour le peuple infidèle au milieu duquel ils sont retenus,... ils ne cessent de l'édifier par leur admirable conduite...

5° Ils s'occupent de Jésus par-dessus toutes choses : « Joseph, dit l'Église, console l'Enfant dans l'exil... » (Répons *Quicumque.*)

Voir le livre des Résumés, *page* 260.

—∞—

SEIZIÈME MÉDITATION

Retour de la sainte Famille.

J'ai rappelé mon Fils de l'Égypte. (OSÉE, XI, 1.)

CONSIDÉRATION

On ne connaît pas le temps exact que la sainte Famille est restée en Égypte, on sait seulement qu'il se termina après la mort d'Hérode. Alors l'ange apparut de nouveau à Joseph pendant son sommeil, et lui dit : *Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère, et retournez dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant sont morts* [1].

Examinons dans quelles dispositions intérieures le saint patriarche reçoit l'ordre de retourner en Judée, et comment il l'exécute.

Joseph reçoit cet ordre : 1° avec foi ; 2° en esprit d'obéissance ; 3° avec une joie pure ; 4° avec reconnaissance.

Il le reçoit avec foi : il considère qu'il lui vient de Dieu par l'intermédiaire d'un ange ; qu'il a pour objet de reconduire en Judée l'Enfant Jésus ; qu'il entre dans les plans de la Providence pour la grande œuvre de la rédemption des hommes ; qu'il manifeste les desseins de Dieu, qui tient dans ses mains tous les événements et les dirige à son gré pour l'avantage des élus.

Joseph considère, en outre, que par l'exécution de cet ordre s'accomplira la prophétie d'Osée : *J'ai fait*

[1] S. Matth., II, 19 et 20.

venir mon Fils de l'Égypte, et qu'ainsi se préparera la mission de Jésus-Christ, laquelle doit s'adresser d'abord au peuple juif avant de s'étendre aux gentils.

Telles sont ses pensées, auxquelles correspondent en son cœur les plus purs sentiments de soumission à la volonté de Dieu, de joie et de reconnaissance.

Joseph était venu en Égypte par obéissance, et sur un simple avis qu'il avait reçu pendant son sommeil de la part d'un ange; il part par le même motif, et d'après un ordre communiqué de la même manière : Dieu trouve toujours en lui le plus fidèle de ses serviteurs, constamment disposé à accomplir sa volonté sainte, et à qui il peut commander, sous une même forme, ce qui est le plus pénible à la nature ou ce qui lui est le plus agréable.

Joseph, quoique parfaitement résigné à demeurer en Égypte tout le temps qu'il plairait à la divine Providence, reçoit néanmoins avec satisfaction l'annonce que le jour est venu de retourner au pays de ses ancêtres ; mais, dans sa joie même, il glorifie Dieu, parce qu'il ne s'y livre que par des motifs surnaturels.

Il est heureux de l'ordre de revenir en Israël, principalement parce qu'il comprend que cet ordre entre dans les vues de la miséricorde divine, qui veut hâter l'œuvre du salut du monde; parce qu'il sait que ce sera un sujet de joie pour la très sainte Vierge, qui souffre sur cette terre, où le vrai Dieu a si peu de fidèles adorateurs; parce que lui-même va revoir cette terre promise, qui rappelle tant de prodiges de la puissance et de la bonté de Dieu en faveur de sa nation, et sur laquelle est près de briller

le soleil de justice[1] qui doit l'éclairer de ses divines splendeurs.

Tels sont les principaux motifs de sa joie, qui le sont aussi de sa reconnaissance. Écoutons-le rendre des actions de grâces à Dieu, et répéter avec Marie cette parole du roi-prophète : « *Je me suis réjoui quand on m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur*[2], nous retournerons dans tes parvis sacrés, ô Jérusalem ! » Il témoigne qu'il apprécie les faveurs du Ciel non seulement envers lui, mais envers l'humanité tout entière, dont s'approche le jour de la délivrance ; il glorifie Dieu, et se dévoue avec un nouveau courage pour accomplir ses adorables volontés, et concourir, par n'importe quels nouveaux sacrifices, à l'exécution de ses desseins miséricordieux.

Combien donc sont saintes et admirables les dispositions de Joseph recevant l'ordre de retourner en Israël. Voyons maintenant de quelle manière il l'exécute, parce que, là encore, nous trouverons de nouveaux sujets de l'admirer et de nous édifier.

Contemplons la sainte Famille revenant en Judée : elle rencontre les mêmes difficultés que lorsqu'elle s'en éloignait ; c'est pourquoi il faut à Joseph le même courage, la même résignation, la même force d'âme. Cependant l'Enfant Jésus a grandi dans l'exil, et ne peut plus être porté que très difficilement ; d'autre part, il est encore trop faible pour fournir une longue marche : il est donc nécessaire que Joseph et Marie lui viennent en aide, et ajoutent à leur fatigue celle de le porter la plus grande partie du

[1] S. Luc, I, 78. — [2] Ps. CXXI, 1.

chemin. Toutefois l'adorable Sauveur diminue leur peine en marchant par lui-même dans toute la mesure de ses forces.

Contemplons-le entre sa très sainte Mère et son père nourricier, et foulant de ses pieds divins le sable du désert, qui en garde un moment l'empreinte précieuse. Quels sentiments s'excitent dans les cœurs de Joseph et de Marie ! Ils sont avec le Dieu qui est tout leur amour. Ils le voient se confiant à leur sollicitude. Ils l'entendent les bénir par ses paroles de leurs soins pour lui. Ils lisent dans ses yeux son attachement et sa reconnaissance. O Jésus, adorable Enfant, Joseph et Marie pouvaient-ils encore ressentir leurs fatigues, alors que, dans leurs moments de repos, vous déposiez sur leur front un baiser de votre bouche divine !

Cependant on approche de la Judée : les saints voyageurs glorifient la Providence, qui a veillé sur eux et les a ramenés dans leur patrie. Sans doute ils auraient voulu le bénir à Jérusalem, dans son temple saint, et revoir aussi Bethléem avec sa grotte hospitalière où naquit l'Enfant-Dieu ; mais Joseph a appris qu'Archélaüs règne en Judée à la place d'Hérode, son père ; il appréhende avec raison qu'il n'ait hérité de la haine de ce tyran contre le nouveau Roi des Juifs. C'est pourquoi, ne consultant qu'une sage prudence et averti d'ailleurs par un ange, il va s'établir à Nazareth en Galilée, accomplissant ainsi les décrets de Dieu, qui avait marqué par les prophètes que le Christ serait appelé le Nazaréen.

Tel est Joseph dans le retour de l'Égypte : patient, résigné, courageux, dévoué pour Jésus et Marie, agissant en tout avec une grande prudence et par des

motifs de foi et de religion. Combien donc n'est-il pas digne de la vénération des chrétiens! Combien ne mérite-t-il pas d'être le sujet de notre imitation dans toute la conduite de notre vie!

APPLICATION

Ne nous plaçons qu'au point de vue de la foi pour apprécier les faits qui s'accomplissent, nous rappelant qu'ils ont leur première source en Dieu, qui les veut ou les permet pour le plus grand bien de ses élus.

Recevons comme venant de lui les ordres de nos supérieurs, et accomplissons-les aussi parfaitement qu'il nous est possible.

Pensons souvent à ses bienfaits envers nous et nos frères, et laissons aller notre âme aux sentiments de la plus vive reconnaissance. Remercions-le d'une manière toute spéciale pour la grâce de notre vocation, pour cet ordre que nous a donné, de sa part, notre ange gardien de sortir de l'Égypte du monde pour aller dans la Terre-Sainte de la religion. Estimons une telle faveur. Bénissons-en la bonté divine, et, en retour, dévouons-nous sans réserve à l'œuvre de salut qui nous est confiée.

Comme Marie et Joseph, puisons notre force pour le bien dans l'union à Jésus-Christ. Persuadons-nous que rien ne nous paraîtrait trop pénible si nous ne faisions qu'un avec ce divin Sauveur.

Soyons patients et résignés dans les épreuves que nous ménage la Providence. Pensons que bientôt viendra le jour où, nous l'espérons, nous entendrons l'ange de Dieu nous communiquer l'ordre de quitter l'exil de cette vie pour aller dans la céleste patrie :

ah ! que nous sembleront alors les peines que nous aurons endurées ici-bas ?

PRIÈRE

Plus je médite sur vos vertus, ô glorieux saint Joseph, plus je comprends l'importance de les pratiquer. Obtenez-moi donc, ô mon saint patron, d'être votre digne imitateur, afin que je salue, au sortir de cette terre d'exil, la patrie où vous m'attendez, et où vous m'invitez à me rendre par la voie étroite que vous avez vous-même suivie.

RÉSUMÉ

Contemplons la sainte Famille dans son retour de l'Égypte :

1° Un ange lui en porte l'ordre...

2° Joseph reçoit cet ordre avec foi, esprit d'obéissance, joie, reconnaissance...

3° Il l'exécute avec promptitude,... avec courage,... avec prudence...

4° Oh ! quel tableau que celui de Jésus traversant les déserts entre Marie et Joseph !...

5° C'est surtout dans son amour pour le divin Enfant que saint Joseph puise la force qui lui est nécessaire pour triompher de toutes les difficultés de ce long et pénible voyage...

— Apprenons de notre saint patron :

1° A recevoir avec foi les ordres de Dieu...

2° A les accomplir comme il le veut de nous...

3° A le bénir des attentions de sa providence à notre égard...

4° A nous tenir unis à Jésus-Christ...

5° A supporter toutes nos épreuves pour l'amour de ce divin Sauveur...

Voir le livre des Résumés, *page* 260.

DIX-SEPTIÈME MÉDITATION

Voyage de la sainte Famille au temple de Jérusalem.

Le père et la mère de Jésus allaient tous les ans à Jérusalem, à la fête de Pâques ; lorsque Jésus fut âgé de douze ans, ils y allèrent selon leur coutume.
(S. Luc, ii, 41 et 42.)

CONSIDÉRATION

Joseph menait à Nazareth, en la compagnie de Jésus et de Marie, la vie la plus sainte, la plus édifiante qu'on puisse imaginer, et même la plus retirée qu'il lui fût possible. Cependant tous les ans, à la fête de Pâques, il allait, avec la très sainte Vierge, à Jérusalem adorer Dieu dans son temple ; et lorsque Jésus eut atteint sa douzième année, il l'y conduisit pour satisfaire aux prescriptions de la loi, qui devenaient obligatoires à cet âge.

Quel sujet de contemplation pour l'âme chrétienne que l'Enfant Jésus marchant à pied, tantôt avec sa très sainte Mère, et tantôt avec son père nourricier, s'avançant vers Jérusalem pour y adorer son Père céleste, en attendant le grand jour où il s'y rendra pour offrir le sacrifice de son immolation ! Quelle joie intérieure pour Marie et Joseph, qui admirent les qualités qu'il laisse paraître en son adorable personne !

Mais cette joie devait bientôt se changer en douleur, afin que l'on connût quel amour et quelle tendresse ils avaient pour l'Enfant-Dieu.

Lorsqu'ils eurent satisfait à leur dévotion, ils re-

prirent le chemin de Nazareth, voyageant, ainsi que cela se pratiquait dans ces sortes de pèlerinages, séparés l'un de l'autre, Marie avec les femmes, et Joseph avec les hommes; mais Jésus était resté à Jérusalem, et ils ne remarquèrent point son absence, parce que Marie le croyait avec Joseph, et Joseph avec Marie : ce ne fut donc que le soir qu'ils s'aperçurent que le divin Enfant n'était point avec eux.

Qui peut concevoir ce qui se passe alors dans leurs âmes et de quelles inquiétudes ils sont agités? Non, rien n'est capable d'exprimer leur douleur, parce qu'elle est en rapport avec la grandeur de leur amour pour Jésus, et que cet amour n'a pas de mesure.

Méditons, âmes chrétiennes, sur les dispositions de saint Joseph, au moment de cette douloureuse épreuve; nous y trouverons d'utiles enseignements sur la manière dont nous devons nous conduire en nos peines.

Joseph est dans la douleur, et cette douleur a pour motifs la perte de Jésus, les dangers que ce divin Enfant peut courir, et en outre l'affliction où est plongée la très sainte Vierge. Il appréhende que l'adorable Sauveur ne soit au pouvoir de ses ennemis, et que déjà ne soit venu le temps de la grande immolation. Il pense que Marie se demande si la prophétie de Siméon n'est pas au moment de s'accomplir en entier. Il s'oublie lui-même, et fait ainsi des dangers ou des maux de ceux qu'il aime tout le sujet de sa douleur.

Joseph est affligé de la perte de Jésus d'une manière inexprimable, parce que Jésus lui est tout; mais ce divin Sauveur est également tout pour

notre âme; il faut donc ne rien tant appréhender que de le perdre.

Joseph est affligé, mais non abattu ni découragé; il pleure Jésus, mais il se hâte afin de le retrouver. Voyons-le s'adressant à ses amis et à ses parents, puis retournant vers Jérusalem, parcourant les rues et les places de cette grande cité, ne se donnant point de repos, interrogeant tous ceux qui peuvent le renseigner sur Celui qu'il cherche, leur disant comme l'épouse des Cantiques[1] : *N'avez-vous pas vu Celui que mon cœur aime?*

Quelle leçon pour ceux qui sont portés au découragement, et qui, lorsque Dieu leur envoie quelques peines, tombent sans force sous le poids de l'épreuve! Que l'âme du chrétien soit attristée, désolée même, cela n'a rien qui étonne, puisque nous sommes dans la vallée des larmes; mais elle ne doit jamais se décourager, parce qu'elle a toujours une assistance d'en haut proportionnée à ses besoins actuels.

Joseph est affligé, et, alors surtout, il prie avec la plus grande ferveur. Oh! qui nous donnera de comprendre quels ont été les élans de son âme vers Dieu, durant ces trois jours d'inconcevables inquiétudes! Quelles supplications il adressait au ciel, en union à Marie, pour recevoir la lumière dont il avait besoin, ou plutôt pour obtenir que l'adorable Enfant lui fût rendu!

Joseph souffre de la perte de Jésus, et pourtant il n'en était nullement la cause : combien sa douleur n'aurait-elle pas été plus grande si sa conscience lui eût reproché d'être l'auteur du malheur qui le dé-

[1] Cant., III, 3.

sole ! Ah ! que de larmes, et de larmes amères, ne doivent donc pas verser ceux qui, par leur faute, ont perdu Jésus; ceux qui, en péchant, l'ont fait fuir de leur cœur, dont il peut seul faire la paix et la joie !

Tels sont les précieux enseignements qui ressortent directement de l'affliction de saint Joseph ; ajoutons-y ceux qui résultent de sa conduite lorsqu'il a retrouvé Jésus-Christ.

Joseph, après avoir vainement cherché Jésus parmi ses connaissances, et dans les rues de Jérusalem, retourne au temple. Là il le voit au milieu des docteurs, les interrogeant avec toute la naïveté d'un enfant de son âge qui désire s'instruire, et leur répondant avec toute la sagesse des plus éclairés d'entre eux. Oh ! quelle joie saisit alors son âme !

Mais il en est de la joie de Joseph comme de sa douleur : elle a sa cause principale en Jésus et en Marie. Il est heureux, parce que l'Enfant est recouvré sans qu'aucun malheur lui soit survenu, et parce que le cœur de Marie est déchargé d'un poids énorme, ou plutôt délivré du glaive de douleur qui l'avait pénétré, et qui y était resté tout le temps qu'elle cherchait son adorable Fils. Et dans les sentiments de cette pure allégresse, Joseph remercie Dieu du profond de son cœur, et attend que l'Enfant divin revienne vers lui réclamer encore les soins de sa paternelle sollicitude.

APPLICATION

Comprenons, par les dispositions intérieures que nous venons de considérer en saint Joseph, que nul malheur n'est comparable à la perte de Jésus, et

plaignons le sort de ceux qui ne le possèdent plus en leur âme. Plaignons le nôtre, si nous l'avons chassé de notre cœur par le péché.

Où Jésus n'est pas, il n'y a que trouble, agitation, perplexités. Être séparé de Jésus, c'est le plus grand malheur, le plus digne sujet de larmes. Au fond, la perte de Jésus, c'est la perte de la grâce, c'est la perte de la vie éternelle.

Sans être dans le péché, les âmes religieuses éprouvent parfois combien l'on souffre lorsque Jésus nous prive de sa présence. Il y a pour elles des moments d'aridités et de sécheresses spirituelles; Jésus ne se montre plus à leur regard intérieur; elles le croient absent. Eh bien ! qu'elles imitent saint Joseph; qu'elles le cherchent avec empressement, malgré leurs peines, et à cause même de leurs peines; qu'elles prient, qu'elles entrent dans le temple de Dieu, et raniment leur foi et leur piété : là elles le rencontreront, et il les consolera d'autant plus qu'elles auront été plus affligées de son apparente séparation.

Veillons sur nous pour ne commettre volontairement aucun péché. Alors nous pourrons, dans nos aridités, nous rendre le consolant témoignage qu'elles n'ont point leur cause en notre conduite, et dire : « C'est vous, ô Jésus, qui me cachez votre présence, ce n'est pas moi qui vous oblige de me fuir. »

Si nos aridités sont une punition de nos infidélités et de notre tiédeur, acceptons cette épreuve en esprit de pénitence, et hâtons-nous de changer de vie, afin qu'il n'y ait rien en nous qui contriste Jésus et soit un obstacle à ses consolations et à ses grâces.

PRIÈRE

Je vous conjure, ô glorieux saint Joseph, de m'obtenir la grâce de ne jamais me séparer de Jésus par le péché. Oh ! quelle joie sera la mienne si je lui suis uni au moment de ma mort, puisque alors je serai admis à aller me joindre à vous pour célébrer dans le ciel sa clémence infinie ! Faites, par votre intercession, qu'il en soit ainsi ; je vous le demande au nom des douleurs et des joies que vous avez ressenties à l'occasion de la perte et du recouvrement de l'Enfant Jésus dans le temple de Jérusalem.

RÉSUMÉ

Considérons ce qui se passe dans le voyage de la sainte Famille allant adorer Dieu dans le temple.

1° Jésus, Marie, Joseph, se rendent péniblement de Nazareth à Jérusalem...

2° Quelles sont leurs pensées,... leurs sentiments,... leurs entretiens !...

3° Contemplons-les ensuite priant dans le temple...

4° Leur piété satisfaite, Marie et Joseph repartent; mais Jésus reste à Jérusalem...

5° Quelle douleur quand, le soir, ils s'en aperçoivent !... Quelle anxiété jusqu'au moment où ils le retrouvent !...

— De là retirons de précieux enseignements :

1° Joseph et Marie perdent Jésus, sans que ce soit en rien par leur faute... Et nous ?...

2° Ils s'en affligent profondément... Et nous ?...

3° Ils le cherchent avec empressement... Et nous ?...

4° Ils veulent ne jamais plus se séparer de lui... Et nous ?...

5° Ils ne trouvent de bonheur qu'avec lui... Et nous ?...

Voir le livre des Résumés, *page* 261.

DIX-HUITIÈME MÉDITATION

Joseph à Nazareth.

Il leur était soumis. (S. Luc, II, 51.)

CONSIDÉRATION

Transportons-nous dans l'humble demeure de saint Joseph à Nazareth, et considérons qu'il y mène, en union à Jésus-Christ, le Dieu caché, et avec l'auguste Marie, sa très sainte Mère, une vie de travail, d'humilité, de retraite et de prière.

Saint Joseph est pauvre; il faut qu'il se livre à de pénibles travaux, pour fournir aux besoins de la sainte Famille; mais c'est avec foi, et par suite avec bonheur qu'il se soumet à cette nécessité de sa condition: il sait que, par le travail, il plaît à Dieu, procure à Jésus et à Marie ce qui leur est indispensable, et imite le Verbe incarné, qu'il voit s'unir à lui dans l'exécution des œuvres de son modeste métier.

Joseph joint au travail la pratique de l'humilité la plus profonde. Il est le chef de la sainte Famille, Marie l'honore comme son seigneur, Jésus lui est soumis comme le plus docile des fils; il a ainsi autorité sur ce qu'il y a de plus grand au ciel et sur la terre: et pourtant son âme ne recherche que l'abaissement et l'oubli, et ne tend qu'à s'anéantir de plus en plus.

Quelles sont ses pensées quand il doit donner un ordre à Marie, dont il connaît toutes les prérogatives, ou à Jésus lui-même, en qui il adore son Seigneur

et son Maître ! Il prescrit ce qu'il juge utile ; mais il ne le fait que par obéissance et dans les sentiments de la plus parfaite humilité. Considérant quelles sont les augustes personnes que la Providence lui a subordonnées, il lui paraît que son autorité est d'un poids accablant : il voudrait n'agir que comme l'humble serviteur de ceux à qui il est pourtant obligé de commander.

Oh ! combien saint Joseph n'a-t-il pas dû faire de progrès dans l'humilité, trouvant dans l'exercice même du commandement l'occasion de pratiquer cette excellente vertu ! Il est donc digne d'être proposé à l'imitation de ceux qui ont autorité sur les autres, et qui ne l'exercent bien qu'en se considérant, par des vues de foi, comme les serviteurs de ceux qui leur sont subordonnés.

La vie de saint Joseph à Nazareth n'a pas été seulement une vie de travail et d'humilité : elle a été également une vie de retraite et d'oraison.

Jésus-Christ, ne jugeant pas encore à propos de se révéler aux hommes, mène, dans la maison de son père nourricier, cette vie cachée par laquelle il enseigne, durant tant d'années, la pratique des vertus les moins apparentes et les moins appréciées des hommes, mais en réalité les plus méritoires aux yeux de Dieu ; cette vie de silence, d'obéissance et d'abnégation que le saint Évangile nous fait connaître par cette parole : *Il leur était soumis*, et par cette autre : *Jésus avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes* [1].

Or qui devait surtout comprendre cette leçon du divin Maître, sinon les deux personnes qui en

[1] S. Luc, II, 51 et 52.

étaient constamment les témoins? Qui, après Marie, devait plus que Joseph apprendre du Dieu caché la pratique du recueillement, de la prière et du silence?

Interrogeons le cœur de ce saint patriarche; demandons-nous quels sentiments s'y excitent à la vue du Dieu anéanti, avec qui il habite sous le même toit.

Que pensait Joseph en considérant le Seigneur du ciel et de la terre pauvrement nourri, pauvrement vêtu, et travaillant avec lui de ses mains divines aux œuvres de sa pénible profession? Que pensait-il en contemplant le Messie attendu depuis quatre mille ans, le Désiré des nations, passant de nombreuses années confondu avec les gens du peuple, ne se manifestant que comme un ouvrier ordinaire, vivant inconnu, méprisé peut-être? Que pensait-il en contemplant Celui qui était venu dans le monde pour changer la face du monde par l'efficacité de sa sainte parole, se condamnant néanmoins à un si long et si mystérieux silence?

Sans doute Joseph s'étonne; mais il comprend que, dans ce moment même, Jésus-Christ, qui a enseigné par ses exemples avant de le faire par ses préceptes, établit les bases de sa doctrine, et pratique de la manière la plus sublime les grandes vertus qu'il vient prescrire aux hommes: aussi se laisse-t-il aller aux sentiments de la plus vive admiration, et s'applique-t-il, à l'imitation de son divin Maître, à mener une vie cachée, dont tous les instants non réclamés par le travail sont, autant que possible, consacrés au recueillement, à la retraite, au silence et à la prière.

Dans les exercices de cette vie cachée, Joseph acquiert d'innombrables mérites et goûte les consolations les plus suaves : ses pensées et ses affections n'ont, pour ainsi dire, qu'un seul objet, Jésus; il n'applique son intelligence qu'à le connaître, son cœur qu'à l'aimer, sa volonté qu'à lui plaire; toutes ses actions sont saintes et faites par les motifs les plus relevés : la vie retirée qu'il mène avec Jésus et Marie divinise son âme, et ne la laisse accessible qu'aux flammes du pur amour.

Ah! si la maison d'Obédédom[1] fut comblée de bénédictions pour avoir été la demeure de l'arche du Seigneur pendant trois mois, qu'en dut-il être de la maison de Joseph, où résidèrent pendant trente années Marie, l'arche de la nouvelle alliance, et Jésus le législateur même, de qui l'arche des Juifs recevait toute sa consécration? De quelles bénédictions ne dut pas être comblé celui à qui appartenait cette sainte habitation, et qui y veillait, avec tant de religion et de sollicitude, sur les dépôts sacrés confiés à sa prudence et à son dévouement.

La vie cachée que mène Joseph avec Jésus lui est une source d'innombrables mérites, et tout à la fois d'ineffables consolations. Oh! quelles douces joies il éprouvait quand il se considérait seul avec Jésus et Marie, quand il sentait son cœur vivre de la vie de leurs cœurs, se dilater sous l'influence de leurs mêmes sentiments d'adoration, de bonté, de charité!... Que de fois il a du dire en son âme : *Qu'il fait bon ici*[2]*!* et remercier Dieu de la part que lui avait faite sa providence!

[1] II Rois, VI, 12. — [2] S. Marc, IX, 4.

APPLICATION

Estimons la vie humble et cachée, qui a été tout particulièrement celle de saint Joseph, et que Jésus a enseignée les trente premières années de sa vie.

Menons dans nos communautés, comme la sainte Famille à Nazareth, une vie de prière, de travail, d'abnégation et de sacrifices. Demeurons le plus qu'il nous est possible dans la retraite, avec Jésus et Marie, nous tenant dans une étroite union de pensées et de sentiments avec notre divin Sauveur.

Appliquons-nous au travail avec zèle et un entier dévouement. Excitons-nous-y par des motifs de foi.

Pensons que, comme saint Joseph, c'est pour Jésus, c'est pour Marie que nous travaillons, et, comme à lui, rien de ce qui est de notre devoir ne nous paraîtra trop pénible ou trop difficile.

Si nous avons l'exercice de l'autorité, imitons saint Joseph donnant des ordres à Jésus et à Marie ; c'est-à-dire ne commandons qu'avec esprit de foi, et n'agissons qu'avec respect et déférence envers nos subordonnés. Si nous sommes inférieurs, obéissons comme il aurait voulu obéir, ou comme lui obéissaient Jésus et Marie.

Soyons humbles, nous souvenant que saint Joseph, bien qu'établi sur Jésus et sur Marie, ne s'est jamais arrêté à aucune estime de soi-même.

Que de mérites nous acquerrons par la fidélité à ces différentes pratiques ! Notre âme jouira d'une grande paix, et cette paix sera le présage de celle que nous goûterons dans le ciel avec notre glorieux patron, si nous avons été ici-bas ses véritables imitateurs.

PRIÈRE

O Joseph, qui avez excellé dans la vie cachée et qui en êtes un parfait modèle, vous disposez de grâces spéciales pour les personnes que Dieu y appelle à votre suite ; veuillez, je vous en conjure, m'en rendre participant. Obtenez-moi, avec l'amour de la retraite et du silence, le don d'oraison et le courage d'imiter les vertus que vous avez pratiquées dans votre sainte maison de Nazareth, afin que je puisse, par votre protection, arriver comme vous, comblé de grâces et de mérites, au port de l'éternité.

RÉSUMÉ

Transportons-nous en esprit dans l'humble demeure de Nazareth, si justement appelée le ciel de la terre...

Contemplons Joseph :

1° S'employant avec ardeur aux travaux de son état...

2° S'y livrant par les plus purs motifs...

3° Pratiquant l'humilité de la manière la plus excellente...

4° Admirant Jésus,... comprenant les divins enseignements de sa vie cachée...

5° Priant, travaillant avec lui, et ne trouvant de consolation qu'en lui...

Que de mérites il acquiert !...

— Ah ! comme Joseph,

1° Estimons la vie humble et cachée...

2° Vivons dans la retraite, unis à Jésus-Christ...

3° Appliquons-nous avec zèle au travail...

4° Travaillons par de purs motifs de foi, en vue de Jésus et de Marie...

5° Entrons dans l'esprit des mystères de la vie cachée du Sauveur, et conformons-y notre conduite...

Voir le livre des Résumés, *page* 261.

DIX-NEUVIÈME MÉDITATION

La sainte Famille.

Ils n'avaient entre eux qu'un cœur et qu'une âme.
(ACT., IV, 32.)

CONSIDÉRATION

Rien de plus doux à l'âme chrétienne que de se rappeler les grandeurs de la sainte Famille, et les vertus dont elle présente le spectacle.

La sainte Famille, c'est la société des trois personnes les plus augustes qui furent et qui seront jamais. La sainte Famille, c'est le Fils de Dieu, la Mère de Dieu et le représentant de Dieu; c'est le Saint des saints, la Reine des saints et le plus grand des saints. Il nous est impossible de concevoir quelle est la dignité de celui même de ses membres qui y occupe le troisième rang : combien moins pourrions-nous comprendre l'excellence de la société qu'ils forment entre eux.

La sainte Famille a été l'objet de la vénération des anges. Que de fois ces esprits bienheureux ne sont-ils pas venus du ciel sur la terre pour la contempler et pour l'honorer? Avec quel attendrissement ils veillaient sur elle, et avec quelle joie et quel empressement ils lui rendaient leur hommage!

La sainte Famille a toujours été l'objet de la vénération des véritables chrétiens. Quelle est, en effet, l'âme tant soit peu intérieure qui, dans de pieuses contemplations, ne l'ait souvent visitée? N'est-ce pas avec elle que se plaisaient à demeurer les plus grands serviteurs de Dieu? Quelle autre compagnie

recherchaient de préférence saint Bernard, saint Bernardin de Sienne, saint François de Sales, et tant d'autres non moins illustres? Aussi se sont-ils plu à en célébrer les grandeurs et efforcés d'en propager le culte.

Écoutons à ce sujet saint Léonard de Port-Maurice: « La sainte Famille, dit-il, n'est ni toute divine ni tout humaine, mais tient de l'un et de l'autre: aussi est-elle appelée à juste titre la trinité de la terre... Où trouver jamais des paroles pour peindre dignement cette admirable trinité de Jésus, Marie, Joseph? Ah! rendez de fréquents hommages à l'adorable Trinité dans le ciel, au Père, au Fils et au Saint-Esprit, mais honorez aussi la trinité sainte qui a habité visiblement parmi nous sur la terre. Gravez en votre cœur les noms de Jésus, Marie, Joseph, car ce sont trois noms célestes. Enseignez à vos enfants à les prononcer avec respect. Répétez-les plusieurs fois par jour ces noms sacrés, et qu'ils soient encore sur vos lèvres au moment de votre dernier soupir. »

Après avoir célébré, en union avec les anges et les saints, les grandeurs de la sainte Famille, méditons le spectacle des vertus qu'elle présente; voyons surtout la piété et l'union qui y règnent. Nous en avons des raisons bien particulières, nous qui sommes destinés, par la grâce de notre vocation, à vivre en communauté, et qui reconnaissons en la sainte Famille le parfait modèle de toute société chrétienne et, plus encore, de toute communauté religieuse.

La sainte Famille a été le sanctuaire de toutes les vertus, pratiquées chacune dans sa perfection. Là tout était pur, tout était saint, tout était dans l'ordre. Le temps se partageait entre le travail et la prière.

Le silence n'était interrompu que par des conversations toutes célestes. Jésus, Marie et Joseph vivaient dans la séparation du monde, pauvres des biens de la terre, mais en supportant avec joie la privation; ils avaient entre eux la plus douce et la plus étroite union, par les liens d'une même charité.

Ah! si l'on a pu dire des premiers fidèles qu'*ils n'étaient qu'un cœur et qu'une âme*, à combien plus forte raison le doit-on dire des membres de la sainte Famille. Leurs trois volontés, tout en demeurant distinctes, n'en faisaient qu'une, tant elles avaient de conformité. Aussi quelle paix! quelle concorde! Que d'attentions, que d'égards, que de prévenances réciproques!

Toutefois ne nous bornons pas à admirer cette union; réfléchissons à ce qui en est la source.

Considérons que les augustes personnes de la sainte Famille avaient entre elles la plus étroite union, parce qu'elles s'estimaient et se respectaient l'une l'autre, parce qu'elles agissaient d'après le même esprit et pour la même fin, parce qu'elles s'aimaient d'un véritable amour, parce qu'elles étaient parfaitement humbles et dévouées.

L'estime et le respect des personnes établit et maintient la concorde : or cette estime et ce respect ont été à leur perfection entre les membres de la sainte Famille. Jésus a honoré Joseph et Marie plus que jamais enfant n'honora son père et sa mère; Marie et Joseph ont adoré Jésus du fond de leur cœur; et Jésus et Marie ont été pleins de vénération pour Joseph, en qui ils reconnaissaient l'autorité de Dieu le Père.

Jésus, Marie, Joseph étaient parfaitement unis parce qu'ils agissaient par l'impulsion du même es-

prit, et en vue de la même fin. Ils pouvaient chacun s'appliquer cette parole du prophète Isaïe : *L'esprit du Seigneur est sur moi*, et ajouter : « C'est par lui que j'agis, c'est à sa lumière que je marche, c'est d'après ses incitations que je me détermine. Je ne me propose pour fin que l'accomplissement de la volonté du Père céleste, et le salut des âmes. » Ils avaient les mêmes vues, tendaient au même but, employaient autant que possible les mêmes moyens : ils devaient par suite avoir entre eux la plus étroite union.

Jésus, Marie, Joseph étaient parfaitement unis, parce qu'ils s'aimaient réciproquement de l'amour le plus pur, le plus grand, le plus constant, le plus généreux; ils trouvaient, en outre, une source de leur union dans leur humilité et leur dévouement.

La raison et l'expérience établissent, en effet, que ceux-là seuls peuvent véritablement être unis qui sont humbles, abjects à leurs propres yeux et sans prétention; qui renoncent à eux-mêmes, combattent leur amour-propre et recherchent le bien général plutôt que leur bien particulier; qui sont toujours prêts à sacrifier en faveur des autres leurs vues personnelles; qui se portent avec empressement et avec joie à tout ce qui peut faire plaisir et procurer quelque avantage à ceux avec qui ils sont de société. Quelle a donc dû être l'union de la sainte Famille, où chacune des personnes qui la composaient était aussi humble qu'élevée en dignité, n'aspirait qu'à servir les deux autres, et, pour ainsi dire, à s'anéantir pour mieux les honorer, se faisant un bonheur de tout sacrifier pour elles, n'ambitionnant que de prendre sur soi leurs peines et d'alléger leurs travaux!

Voilà quelles ont été les sources principales de l'union des personnes de la trinité terrestre, union admirable, et que nous surtout, religieux, nous devons nous efforcer d'établir et de maintenir dans nos communautés, afin qu'elles soient des images de la sainte Famille, et que Jésus-Christ se plaise à y résider et à y répandre l'abondance de ses grâces.

APPLICATION

Faisons tout ce qui dépend de nous pour qu'on puisse appliquer à notre communauté cette parole de David : *Oh! qu'il est doux à des frères de vivre ensemble dans l'union*[1] *!* A cette fin, 1° estimons et respectons nos frères, ne les envisageant que par les yeux de la foi, et manifestant en toute occasion que nous honorons Dieu en leur personne; 2° n'agissons en tout que d'après la motion de l'esprit de Dieu, et uniquement en vue du plus grand bien; 3° aimons-nous comme doivent s'aimer des frères, destinés à vivre toujours ensemble et à partager un jour le même bonheur auprès de notre vénérable Père; 4° soyons des hommes d'humilité et de dévouement; sachons sacrifier, en faveur de l'union et de la paix, toute exigence, toute prétention, toute vue personnelle.

Présentons souvent la sainte Famille à l'admiration de nos élèves et formons-les à l'honorer et à la prier. Honorons-la nous-mêmes, surtout en l'imitant et en la priant. Invoquons les noms sacrés des personnes qui la composent, disant dans les sentiments de la plus vive piété : « O saints noms de Jésus, de Marie et de Joseph, soyez toujours sur mes lèvres et

[1] Ps. CXXXII, 1.

dans mon cœur. Que l'amour le plus constant et le plus tendre vous y grave à jamais. Que ces doux noms, sans cesse répétés, fassent, à chacune de mes aspirations, les délices de mon âme; que je les prononce avec respect, amour et confiance à mon dernier soupir, afin de les chanter éternellement dans le ciel [1]. »

PRIÈRE

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie. Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi à l'heure de mon agonie. Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en votre sainte compagnie.

RÉSUMÉ

Quelle famille que celle que composent Jésus, Marie, Joseph!... Comment en concevoir l'excellence!... Les anges eurent-ils jamais un si digne objet de leur vénération?...

Là sont toutes les vertus... Là règne la plus parfaite union, la plus sainte cordialité...

Ah! c'est que ces trois augustes personnes

1° S'estiment l'une l'autre...

2° Se respectent, s'honorent...

3° Agissent par l'impulsion du même esprit...

4° S'aiment du plus pur amour...

5° Pratiquent à la perfection l'humilité et le dévouement...

— Contemplons ces modèles, et apprenons :

1° A estimer nos Frères...

2° A les respecter, à les honorer...

3° A n'avoir avec eux qu'un même esprit...

4° A les aimer cordialement...

5° A être humbles et toujours dévoués pour leur rendre service...

Voir le livre des Résumés, *page* 262.

[1] R. P. Louis, *Dévotion à saint Joseph.*

VINGTIÈME MÉDITATION

Sur la foi de saint Joseph.

Le juste vit de la foi. (HÉBR., X, 38.)

CONSIDÉRATION

Cette parole de l'Apôtre peut tout particulièrement s'appliquer à saint Joseph, qui a été éminemment juste et qui n'a cessé de vivre de la foi, dont il a fait la règle de toute sa conduite. En effet, c'est par la foi qu'il a pensé, aimé, agi; c'est par la foi qu'il a nourri son intelligence des grandes vérités de la religion, excité en son cœur les nobles sentiments qui leur correspondent, et accompli les saintes actions par lesquelles il a été si agréable aux yeux du Seigneur.

Considérons donc aujourd'hui ce grand serviteur de Dieu sous le rapport de la foi dont il était animé; voyons quels ont été en lui les caractères de cette vertu, que nous devons mettre au premier rang, nous surtout qui avons l'esprit de foi pour esprit de notre Institut.

Saint Joseph a cru d'une foi entière ou universelle, simple, ferme, pratique, et, par suite, très méritoire devant Dieu.

La foi de Joseph a été, 1° entière ou universelle : il a cru tout ce que Dieu a révélé par ses prophètes, et attendu la venue du Rédempteur pour l'époque qu'ils avaient précisée; il a cru à l'incarnation du Fils de Dieu, à l'établissement de son règne dans le monde, aux moyens de sanctification qu'il devait procurer aux hommes.

La foi de Joseph, a été, 2° simple, humble et docile. Dieu ne lui manifeste pas avec un appareil imposant les vérités dont il le fait le dépositaire; il ne lui parle point du milieu des tonnerres et des éclairs, comme au peuple juif, ni du sein d'un buisson ardent, comme à Moïse, mais seulement par le ministère d'un ange, et encore ce messager ne se met-il pas en relation avec lui dans l'état de veille, comme il était arrivé pour Abraham, Gédéon, Zacharie; il se présente au temps de son sommeil, se montre à lui en songe, pour l'instruire du plus grand, du plus étonnant des mystères, pour lui dire que Marie, son épouse, est la Mère de Dieu, qu'elle mettra au jour le Fils du Très-Haut, qui vient sauver les hommes et à qui il devra donner le nom de « Jésus ».

Or Joseph, dans cette révélation comme dans les autres dont il a été favorisé, croit simplement à ce que Dieu lui fait connaître : il ne demande pas d'explication; il ne prie point le Seigneur, comme le fit Gédéon, de l'assurer par des miracles qu'il n'est nullement le jouet d'une illusion. Son cœur parfaitement docile, parce qu'il n'est que sous l'influence de la grâce, adhère en entier à tout ce que lui révèle l'ange de la part de Dieu.

La foi de Joseph a été, 3° ferme et inébranlable, bien qu'elle ait été la plus éprouvée; et c'est ici le caractère le plus spécial de cette vertu en notre glorieux patron : il a cru, d'après les paroles de l'ange, à la divinité de Jésus-Christ, quoiqu'une multitude de motifs contraires se soient présentés pour ébranler sa croyance.

Comment croire, en effet, que l'Éternel soit cet enfant qu'il a vu naître dans une étable, dont il a

entendu les vagissements et vu couler les larmes? Comment croire que ce soit le Tout-Puissant qui se montre à lui comme étant la faiblesse même? Comment croire que celui-là est le Maître des événements et dirige à son gré les intelligences et les cœurs, qu'il est lui-même obligé d'emporter dans un pays lointain pour le soustraire au tyran qui veut le faire mourir? Comment croire que le Saint des saints paraisse avec les marques extérieures du péché, que le Messie promis à la terre, attendu de tant de nations depuis l'origine du monde, ne soit qu'un pauvre ouvrier, travaillant avec lui, gagnant, comme lui, son pain de chaque jour au prix de ses sueurs?...

Et pourtant saint Joseph le croit. Sa foi n'est point ébranlée par ces contradictions apparentes, qui devaient s'offrir à son esprit.

Il ne comprend pas comment la grandeur souveraine peut s'allier avec un pareil anéantissement; mais il ne doute pas un seul instant que Jésus ne soit cette souveraine grandeur; il adore en lui le Verbe divin, la Sagesse éternelle, revêtue de la nature humaine pour sauver les hommes.

La foi de saint Joseph a donc été ferme et inébranlable, quoique très éprouvée. Ajoutons qu'elle a été une foi pratique, le portant à agir en toutes circonstances conformément à ce qu'il croyait.

Joseph a cru, et, par suite, il s'est continuellement appliqué à nourrir son âme des vérités révélées; il en a fait la plus douce occupation de son esprit, et les a gravées profondément dans son cœur; il a témoigné sa conviction par ses sentiments et par ses œuvres: toujours il a accompli, autant qu'il lui a été possible, le bien que la foi lui montrait.

Si, comme l'enseigne saint Paul, c'est par la foi que Noé a construit l'arche, qu'Abraham s'est mis en devoir de sacrifier Isaac, que les patriarches et les prophètes ont accompli leur mission et glorifié Dieu, c'est aussi par la foi que Joseph se rend agréable à son Seigneur, et concourt à la grande œuvre de la rédemption du monde.

Par la foi, il comprend à quel degré de perfection Dieu l'appelle, et, pour répondre à sa vocation, il sacrifie sa propre volonté, surmonte les répugnances de la nature, embrasse une vie pauvre, pénible et laborieuse, pratique dans un degré éminent les plus excellentes vertus.

Par la foi, il adore Dieu dans Jésus, et honore la Mère de Dieu dans la très sainte Vierge.

Par la foi, il agit comme le plus tendre des pères à l'égard du divin Enfant, et comme le meilleur des époux envers sa très sainte Mère.

Par la foi, il exécute ponctuellement tout ce qui lui est marqué : il part en toute hâte pour l'Égypte; il y demeure tout le temps que Dieu veut; il en sort pour retourner dans sa patrie; il se livre aux plus durs travaux, se prodigue pour donner ses soins à l'Enfant-Dieu et à la Vierge-Mère.

Aussi quels mérites n'a-t-il pas acquis par cette vertu portée à une telle perfection !...

APPLICATION

Glorifions notre saint patron, qui a toujours eu une foi si universelle, si simple, si ferme, si féconde en bonnes œuvres. Mais n'oublions point que le vrai moyen de le glorifier pour la foi que nous admirons en lui, c'est de faire tout ce qui nous est possible

pour que la nôtre ait exactement les mêmes caractères. Examinons-nous sous ce rapport.

Sans doute nous croyons tout ce que l'Église nous propose de croire ; mais le croyons-nous simplement, avec la plus entière docilité ?

Notre foi est-elle ferme et inébranlable, en sorte que rien ne soit capable de l'affaiblir ?

Notre conduite est-elle toujours en conformité avec nos croyances ? N'arrive-t-il pas souvent qu'elle paraît les contredire ?

Comme chrétiens, comme religieux, comme frères des Écoles chrétiennes, nous devons être tout particulièrement animés de l'esprit de foi, c'est-à-dire ne rien envisager que des yeux de la foi, n'agir en tout que pour Dieu et attribuer tout à Dieu. En est-il ainsi ?

Nous appliquons-nous à ne considérer les choses que sous le rapport surnaturel ? Ne nous proposons-nous pour fin que la gloire de Dieu et le salut des âmes ? Voyons-nous Dieu dans les petites choses comme dans les grandes, dans ce qui dépasse notre intelligence comme dans ce que nous comprenons, dans ce qui nous contrarie ou nous afflige comme dans ce qui nous agrée ?

Nous appliquons-nous à occuper notre esprit de saintes pensées et à produire en nos cœurs de religieux sentiments ? En un mot, vivons-nous de la foi comme nous le devons dans notre saint état ?

Si cela n'est pas, hâtons-nous de réformer notre conduite : efforçons-nous de donner à notre foi les qualités que nous avons admirées en celle de saint Joseph, afin qu'elle nous mérite d'avoir part à la gloire dont Dieu récompense son fidèle serviteur.

PRIÈRE

Grand saint Joseph, qui avez tant glorifié Dieu par votre foi, obtenez-moi, ainsi qu'à mes Frères, la grâce de vous imiter dans la pratique de cette vertu, afin que nous rendions par elle de dignes hommages à Jésus-Christ, que nous nous portions avec courage, constance et piété à l'accomplissement de tous nos devoirs, et qu'ainsi nous méritions de participer aux biens dont Dieu récompense, dans le ciel, votre foi, qui a été si humble, si inébranlable, si féconde en œuvres de salut.

RÉSUMÉ

C'est bien à saint Joseph qu'on peut appliquer la parole : *Le juste vit de la foi.*

Que cette vertu est admirable en lui !

Joseph a eu :

1° Une foi entière et universelle...

2° Une foi simple, humble et docile...

3° Une foi inébranlable, bien qu'étant la foi la plus éprouvée...

4° Une foi vive et énergique...

5° Une foi pratique, lui faisant produire les actes des plus sublimes vertus, et étant éminemment méritoire devant Dieu...

— Notre foi a-t-elle ces caractères ?

1° Croyons-nous tout ce qu'enseigne l'Église ?...

2° Le croyons-nous simplement et docilement ?...

3° Le croyons-nous fermement ?...

4° Notre conduite est-elle véritablement conforme à notre foi ?...

5° Sommes-nous réellement animés de l'esprit de foi, qui est l'esprit de notre état ?...

Voir le livre des Résumés, *page* 262.

VINGT ET UNIÈME MÉDITATION

Espérance de saint Joseph.

Béni soit l'homme qui espère au Seigneur et qui met en lui toute sa confiance. (JÉRÉM., XVII, 7.)

CONSIDÉRATION

L'espérance en Dieu semble être, de tous les sentiments, celui qui plaît le plus à ce souverain Maître, parce que c'est l'hommage qui s'adresse le plus directement à sa bonté. Aussi fait-elle partie essentielle du culte que nous lui devons, et a-t-elle été la vertu de tous les véritables adorateurs. Abraham a espéré contre toute espérance [1]. Job, du milieu de ses douleurs sans nombre, laisse échapper cette parole de sublime confiance : *Quand Dieu me tuerait, j'espérerais en lui* [2]. Mathathias inspire le même sentiment à ses enfants : *Mettez votre confiance dans le Seigneur,* leur dit-il, *et vous triompherez de tous vos ennemis* [3].

Mais si tous les justes ont glorifié la bonté divine par leur espérance, saint Joseph, qui a été éminemment juste, a dû la glorifier par le même moyen et d'une manière excellente. Considérons donc aujourd'hui sous ce point de vue notre glorieux patron, et réfléchissons à l'objet, aux motifs et aux qualités de son espérance.

Saint Joseph n'a point espéré les avantages d'ici-bas : il comprenait trop bien, en effet, la vanité de tout ce qui passe. Ce qu'il a désiré et attendu avec confiance, c'est la protection de Dieu, sa bénédiction et sa grâce; ce sont les biens éternels, c'est la cou-

[1] Rom., IV, 18. — [2] Job, XIII, 15. — [3] I Mach., II, 61, 64.

ronne qui seule ne se flétrit pas. Saint Joseph a espéré la rédemption promise à nos premiers parents. Toujours il avait en son âme la certitude que le grand jour de la venue du Sauveur se lèverait sur le monde au temps marqué par les prophètes; et quand il eut vu ce jour si désiré, son espérance ne fit que s'accroître; il eut confiance que bientôt l'Église, la nouvelle Jérusalem, verrait accourir tous les peuples en son enceinte, que le règne de Jésus-Christ allait s'établir partout sur la terre, et se perpétuer jusqu'à la consommation des siècles. L'ange, en lui révélant le mystère de l'Incarnation, lui avait dit : *Vous donnerez à cet enfant le nom de* Jésus, *car c'est lui qui sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés* [1]. Et Joseph est certain que cette délivrance s'opérera, et qu'ainsi, par Jésus, la première faute sera réparée et l'innocence rendue aux hommes.

Voilà quel a été l'objet de l'espérance de saint Joseph; maintenant considérons quels étaient en lui les motifs de cette vertu.

Joseph espérait parce qu'il avait foi en la véracité, en la bonté et en la puissance de Dieu. Il connaissait les promesses divines, et il savait que le Seigneur accomplit tout ce qu'il a promis; sa foi lui disait, par avance, cette affirmation de Jésus-Christ : *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas* [2]. Fidèle serviteur de Dieu, il est entré trop avant dans le cœur de son adorable Maître pour ne pas voir que le sentiment qui y domine est la bonté, la miséricorde, au service de laquelle se met la toute-puissance. C'est pourquoi il s'est laissé aller à une confiance entière.

[1] S. Matth., I, 21. — [2] *Ibid.*, XXIV, 35.

Devenu époux de Marie, il a eu pour nouveau motif de son espérance les prières, la protection de cette auguste Vierge, qui a été appelée à juste titre « une toute-puissance d'intercession », et à qui Dieu ne peut rien refuser.

Toutefois le plus grand motif de l'espérance de saint Joseph avait pour sujet Jésus lui-même.

Ah! comment n'aurait-il pas eu une confiance illimitée, celui qui tenait dans ses bras le Médiateur du ciel et de la terre? Comment aurait-il douté du secours de Dieu celui qui, en le priant, lui présentait son adorable Fils en état de victime suppliante? Les Israélites étaient remplis de confiance quand ils avaient avec eux l'arche du Seigneur : combien plus Joseph, qui portait dans ses bras le Seigneur lui-même!

Tels sont, en saint Joseph, les principaux motifs de la vertu d'espérance; considérons maintenant quelles en étaient les qualités.

L'espérance de saint Joseph a été constante et entière, ferme, prudente et efficace. A chaque instant de sa vie il a pu dire à Dieu : « Seigneur, j'ai espéré en vous dès ma plus tendre jeunesse; j'espère en vous en ce moment même, et lorsque viendra l'heure de ma mort, je m'endormirai dans l'espérance. » Il a espéré dans toutes les circonstances de sa vie. Souvenons-nous de son voyage de Nazareth à Bethléem, et surtout de la fuite en Égypte. Il ne se trouble pas, ne se livre point à l'inquiétude, ne conçoit aucune tristesse ni aucune appréhension, bien qu'il en ait tant de sujets apparents; il sait qu'il est entre les mains de Dieu, et il a confiance en sa paternelle bonté. Remarquons surtout qu'il n'y eut jamais en

lui de découragement. Il comprenait trop bien que cette défaillance de l'âme outrage Dieu de la manière la plus sensible à son tendre cœur; car elle est comme une sorte de déclaration que l'on ne croit plus à sa bonté et aux soins de sa providence.

La confiance de saint Joseph n'a pas laissé que d'être très éprouvée : jugeons-en par les rebuts qu'il essuie, avec Marie, à Bethléem ; mais remarquons qu'elle n'a point faibli, qu'elle a, au contraire, constamment grandi par l'épreuve. Cependant ne croyons point qu'elle fût telle qu'il ne fît pas, deson côté, tout ce qui lui était possible pour assurer la réussite des desseins de Dieu ; car s'il n'y avait pas en lui inquiétude, il n'y avait point non plus insouciance, et tout en se confiant en l'assistance du ciel, il agissait par devers lui comme le prescrivait la prudence. Ainsi son espérance a été conforme aux règles de la sagesse, et ne ressemble nullement à la présomption, qui compte que la Providence fera tout de son côté, sans que nous fassions du nôtre ce qui nous est possible.

Considérons enfin les effets de cette vertu en saint Joseph. Par cela même qu'il a une confiance aussi parfaite, il ne trouve rien de trop difficile dans ce que Dieu demande de lui; il rend hommage à la bonté divine et s'en assure la protection; il se fortifie contre l'adversité, qu'il attaque en s'appuyant sur Dieu même ; par anticipation, il jouit, à un certain degré, des choses qu'il espère, et il est heureux de ce qu'il n'a pas encore, comme s'il le possédait déjà ; il s'établit même, par sa confiance, dans une grande paix, non moins douce à son cœur qu'agréable à Dieu, dont elle glorifie la providence ;

enfin il acquiert de nombreux mérites pour le ciel, où le souverain Maître se fait un bonheur de donner à ses élus les biens qu'ils ont espérés.

APPLICATION

Efforçons-nous d'être, sous le rapport de l'espérance, les dignes imitateurs de notre glorieux patron. Ranimons notre foi en la bonté divine, à laquelle ne peut être comparée la bonté même de la plus tendre des mères. Récitons avec piété les actes d'espérance en usage parmi nous et produisons-en d'autres, surtout dans nos moments d'épreuves.

Chassons de notre cœur toute inquiétude; ne pensons qu'à faire l'œuvre de Dieu, et soyons sûrs que Dieu fera notre œuvre. Ne nous laissons jamais aller au découragement. Dieu n'est-il pas notre Père tout-puissant et toujours plein de bonté pour nous? Jusqu'à présent sa providence ne nous a pas fait défaut: pourquoi donc supposerions-nous qu'elle nous sera moins favorable à l'avenir? D'ailleurs ne sommes-nous pas, comme saint Joseph, assurés de pouvoir tout obtenir par Jésus, notre Médiateur, et par l'intercession de Marie, notre bonne mère?

Prions et travaillons, et ensuite excitons en nous une grande confiance qui, en même temps qu'elle nous portera à faire généreusement de notre côté tout notre possible, nous sera une source de grâces et de mérites, et nous établira dans la paix intérieure, par la persuasion que Dieu bénira nos efforts et assurera la réussite de nos travaux.

PRIÈRE

Je vous salue, ô Joseph, modèle de la sainte espé-

rance, et je vous bénis de votre confiance en Dieu, par laquelle vous avez si dignement honoré sa bonté envers les hommes. Daignez, ô tendre père, demander pour moi la grâce de participer aux mêmes sentiments. Obtenez-moi d'agir toujours avec l'intime persuasion que je puis tout par Jésus, et auprès de Jésus par Marie et par vous, afin que, rempli de confiance, je travaille avec courage à l'œuvre de Dieu, et je mérite la couronne qui est le dernier objet de cette espérance même que je sollicite par votre protection.

RÉSUMÉ

Saint Joseph est un admirable modèle d'espérance et de confiance en Dieu.

1° Il a attendu avec certitude la venue du Messie... l'accomplissement de toutes les promesses divines...

2° Ah! c'est qu'il avait la foi la plus entière en la bonté et en la puissance de Dieu...

3° Après la naissance du Sauveur, son espérance a été dans sa perfection... Oh! pouvait-il en être autrement, puisqu'il avait entre ses bras le divin Médiateur?...

4° Sa confiance a été entière, universelle, inébranlable...

5° Et néanmoins toujours elle a été raisonnable et prudente...

— A son exemple, mettons toute notre confiance en Dieu.

1° Ranimons notre foi en la bonté de notre Père céleste...

2° Multiplions nos actes d'espérance...

3° Combattons tout trouble, toute inquiétude...

4° Ne nous laissons jamais décourager...

5° Prions, et reposons-nous sur l'assistance d'en haut...

Voir le livre des Résumés, *page* 263.

VINGT-DEUXIÈME MÉDITATION

Charité de saint Joseph.

Seigneur, vous savez que je vous aime.
(S. Jean, xxi, 17.)

CONSIDÉRATION

Jésus-Christ appelant saint Pierre à une grande mission, lui dit par trois fois : *M'aimez-vous?* et c'est lorsque l'apôtre lui a répondu par trois fois : *Je vous aime*, qu'il lui confie le soin de toute son Église. Ce divin Maître nous enseigne ainsi que ceux-là seuls sont propres aux grandes choses qui ont dans leur cœur un grand amour, et que Dieu ne confie ce qu'il a de plus cher qu'aux âmes embrasées du feu de la charité. Nous pouvons donc, de cette seule considération, conclure que saint Joseph avait une parfaite charité, puisque, après Marie, nul n'a été appelé à de plus grandes choses, n'a reçu de mission plus importante, n'a eu en sa garde des personnes aussi chères au cœur de Dieu.

C'est pourquoi considérons-le comme un modèle d'amour divin, et envisageons sa charité dans son principe et dans ses qualités, afin de nous éclairer sur ce que nous devons faire pour aimer Dieu comme il l'a aimé.

Saint Joseph a excellé en amour pour Dieu, parce qu'il a été prévenu de grâces précieuses auxquelles il a toujours été très fidèle. Plein de bonne volonté, il a fait toute son étude de se rendre docile aux sollicitations de l'Esprit d'amour résidant en son cœur. Juste, et éminemment juste, il s'est porté de tout

l'élan de son âme à la pratique du premier devoir de justice, c'est-à-dire à l'accomplissement du plus grand des préceptes : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu*[1].

Saint Joseph a excellé en amour pour Dieu, parce que son cœur, si bien disposé, a eu la plus étroite union avec celui de Marie. Ah ! comment aurait-il pu ne pas être embrasé du feu de l'amour divin, puisqu'il a été trente ans en communication avec celui de la Reine des séraphins, de la Mère du pur amour[2], de la Vierge des vierges, qui, à elle seule, a plus aimé Dieu que ne l'ont aimé ensemble les anges et les saints ?

Toutefois la principale source du divin amour en saint Joseph a été ses rapports avec l'Enfant-Dieu. Quand on réfléchit qu'il a été son père nourricier et son protecteur ; quand on se souvient que tant de fois il a contemplé ces mains divines qui devaient par amour opérer de si grands prodiges, cette bouche divine lui souriant avec amour et d'où devaient sortir tous les enseignements de la loi d'amour, ces yeux divins où s'exprimait une âme toute d'amour ; quand on le considère tenant dans ses bras le divin Enfant, le baisant avec une tendresse qui n'avait d'égal que son respect ; quand on le contemple ayant son cœur placé si près de celui de Jésus, sentant sur sa poitrine les battements du cœur de Jésus : ah ! l'on comprend qu'après Marie nul n'a eu autant d'amour pour Dieu !

O Joseph, que vous êtes heureux d'avoir été favorisé de tant de grâces, et plus encore d'y avoir si fidèlement correspondu ! Que vous êtes heureux d'a-

[1] S. Marc, XII, 30. — [2] Ecclésiastique, XXIV, 24.

voir été dans de tels rapports avec Jésus et avec Marie ! Votre humble demeure de Nazareth était le foyer de la charité. Image de la Jérusalem céleste, on n'y entendait que les chants du pur amour, et l'on ne s'y appliquait qu'à croître en amour.

Voyons maintenant les principaux caractères de la charité de saint Joseph.

L'amour de ce saint patriarche envers Dieu a été vif et animé. C'était un feu ardent, allumé et maintenu par l'Esprit-Saint et toujours en activité.

Sous l'influence de ce sentiment, qui dominait en lui et était en quelque sorte l'âme de son âme, il pensait habituellement à Dieu et l'avait en vue dans toutes ses actions. S'il priait ou s'il travaillait, c'était par amour et pour acquérir plus d'amour. De même que David disait : *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé,* il pouvait dire : « J'ai aimé, c'est pourquoi j'ai pensé, désiré, agi. »

Son amour pour Dieu était ferme, courageux, invincible. Il le portait à ce qu'il y a de plus grand, de plus parfait : aucun autre sentiment ne pouvait l'affaiblir.

C'était un amour dévoué, donnant tout sans regret ou plutôt avec plaisir. Saint Augustin a dit : « Quand on aime, on ne sent pas la peine du travail, ou cette peine même est aimée. » Il en était ainsi pour saint Joseph : il ne trouvait rien de pénible ; son amour le portait à accomplir avec joie les plus grands sacrifices.

La charité de saint Joseph était un noble sentiment exempt de toute attache aux plaisirs, aux honneurs et aux biens de ce monde, pur de toute affection terrestre. Il n'aimait les créatures qu'en

Dieu et pour Dieu, et selon qu'elles pouvaient lui être un moyen de s'unir plus intimement à ce souverain Bien.

Il a pu dire, avec plus de vérité encore que saint François d'Assise et tant d'autres âmes d'élite : « Mon Dieu et mon tout! » Son amour trouvait un aliment dans les consolations tout exceptionnelles dont Dieu favorisait son fidèle serviteur, et dans les épreuves auxquelles il le soumettait : tout contribuait à perfectionner sa charité.

Joseph était un séraphin terrestre se consumant d'amour en la présence de Dieu. Non seulement le feu de sa charité n'a jamais éprouvé de diminution ni d'altération, mais il s'est constamment accru; parce que son grand cœur a toujours aimé Dieu de toute sa puissance d'aimer, et que cette puissance, se développant par son exercice propre, n'a cessé de s'accroître.

Ainsi son amour a été progressif jusqu'à cette heure de bonheur où le séraphin de la terre quittait ce monde pour aller se placer, dans l'autre, au premier rang parmi les séraphins célestes.

APPLICATION

Après avoir considéré l'amour dont était animé le cœur de saint Jeseph, examinons si, sous ce rapport, nous sommes réellement ses imitateurs.

Quelle est notre charité envers Dieu? Jésus-Christ est-il bien l'objet premier et essentiel de nos affections? Nous lui disons souvent : *Seigneur, je vous aime;* mais n'est-ce point une sorte de formule que nous répétons plutôt par habitude que parce qu'elle exprime l'état de notre âme?

Notre amour envers Dieu est-il vif et ardent, ou, au contraire, est-il faible et languissant?

Est-il courageux et ferme, nous faisant entreprendre tout ce que la grâce demande de nous, et nous le faisant accomplir sans aucune défaillance?

Est-il dévoué, se donnant sans hésiter et mettant sa joie dans le sacrifice?

Est-il pur de toute affection terrestre, de tout sentiment opposé à l'action de la grâce en nous?

Est-il progressif, croissant sans cesse, comme croissent les bienfaits de Dieu?

Oui, c'est un tel amour qui doit être en nous. Pourquoi n'aspirerions-nous pas à le posséder? Ne pouvons-nous pas le puiser aux mêmes sources que saint Joseph? Soyons, comme lui, fidèles à l'esprit d'amour agissant en notre âme; plaçons notre cœur sous l'influence du Cœur immaculé de Marie, et plus encore sous celle du sacré Cœur de Jésus, qui nous est montré tout rayonnant des flammes de la divine charité.

Contemplons souvent l'Enfant-Dieu accomplissant les mystères de son amour. Parlons-lui par de ferventes prières et d'affectueuses méditations. Surtout recevons-le souvent dans la sainte communion, et veillons à ne mettre aucun obstacle à son influence sur notre âme.

La fidélité à ces différents points nous affermira et nous fera progresser dans la voie de l'amour, dont le terme est l'heureux séjour de l'éternelle charité.

PRIÈRE

O Joseph, qui avez tant aimé Dieu et son adorable Fils, combien je désire avoir dans mon cœur le même

amour qui était dans le vôtre! Veuillez donc, je vous en supplie, présenter ma prière à mon adorable Sauveur, et obtenez-moi que les ardeurs de la divine charité s'allument en mon âme, afin que j'agisse en tout par amour pour Dieu, et qu'ainsi je me rende digne de posséder un jour avec vous le Dieu d'amour.

RÉSUMÉ

Saint Joseph a excellé en divin amour, parce que :

1° Il a été prévenu de beaucoup de grâces le portant à l'amour...

2° Il a fidèlement correspondu à chacune d'elles...

3° Il a pratiqué la charité, et, par cette pratique même, il n'a cessé de la développer en lui...

4° Son cœur a subi l'influence du cœur de Marie, tout brûlant d'amour...

5° Son cœur a senti les battements du Cœur de Jésus, le foyer même de l'amour...

— Ah! que ne puisons-nous le divin amour aux mêmes sources!... Il aurait en nous les mêmes caractères... Nous aimerions Dieu d'un amour :

1° Vif, ardent, animé...

2° Courageux, ferme, invincible...

3° Dévoué, généreux, agissant...

4° Pur, exempt de toute affection à la créature...

5° Progressif, croissant sans cesse, jusqu'au jour où il nous mériterait d'être admis au ciel...

Voir le livre des Résumés, *page* 263.

VINGT-TROISIÈME MÉDITATION

Dévouement de saint Joseph.

Je suis votre serviteur, ô mon Dieu, et le fils de votre servante. (Ps. CXV, 6.)

CONSIDÉRATION

Tous les véritables serviteurs de Dieu ont été des hommes de dévouement, car tous se sont employés sans réserve à l'œuvre que sa providence leur avait confiée ; mais ici encore notre glorieux patron mérite d'être placé au premier rang, car son dévouement a été par excellence pur et saint dans son principe, grand et admirable dans ses effets.

Le dévouement de Joseph a été pur et saint dans son principe : il a eu pour causes les nobles sentiments de son âme, sa fidélité à la grâce, le spectacle permanent du dévouement de Marie, et surtout celui des abaissements du Verbe fait chair.

Joseph a été un homme de dévouement, parce qu'il avait un cœur noble et généreux. Doué dès son plus bas âge, et en vue de sa glorieuse destinée, des qualités naturelles les plus heureuses, il se sentait porté à sacrifier pour Dieu tout ce dont il pouvait disposer. Il n'a point connu ces froids calculs de l'égoïsme ou de l'amour-propre qui paralysent l'âme, arrêtent tous les nobles élans du cœur, et font que l'on ne veut pas sincèrement le bien dont on semble néanmoins désirer l'accomplissement. Il n'a point connu ces retours sur soi-même, qui ne laissent libre d'agir que lorsqu'on en doit recevoir, dès ici-bas, certains avantages personnels. Toujours il a eu dans son cœur

la noble ambition de faire le bien, quelques sacrifices qu'il dût lui en coûter.

Joseph a été un homme de dévouement par justice et reconnaissance. Il comprenait que l'homme ayant tout reçu de Dieu, doit se donner entièrement à Dieu, faire tout ce que Dieu demande de lui, et cela uniquement par des vues surnaturelles.

Joseph a été un homme de dévouement, parce qu'il a été fidèle à la grâce. Les âmes dociles au Saint-Esprit se portent, en effet, avec la plus grande générosité à l'accomplissement du bien dont la Providence leur fournit l'occasion ; or l'âme de Joseph a toujours eu, au plus haut degré, cette docilité. Il a donc été éminemment généreux, ainsi que l'exigeait d'ailleurs le ministère de sacrifices et d'abnégation auquel il était destiné.

Joseph a été un homme de dévouement, parce qu'il a participé aux dispositions intérieures de la très sainte Vierge. Il connaissait la générosité avec laquelle Marie se portait au bien, et à quel juste titre elle avait pu dire : *Je suis la servante du Seigneur* [1]; il la voyait disposée à tout souffrir pour la gloire de Dieu et le salut des hommes ; et, depuis le moment de la prédiction du vieillard Siméon, il pressentait qu'elle porterait un jour le dévouement jusqu'à consentir à l'immolation de Jésus lui-même, pour la rédemption du monde. Ses rapports avec Marie devaient donc avoir pour effet de le porter, lui aussi, à se dévouer sans réserve et pour les mêmes fins, car rien ne nous inspire plus la générosité que de la voir pratiquer par ceux que nous aimons.

[1] S. Luc, I, 38.

Joseph a été un homme de dévouement, surtout parce qu'il a été le fidèle imitateur de Jésus. Ah ! combien il devait désirer de se sacrifier pour Dieu lorsqu'il voyait à quel degré le Verbe divin se sacrifiait pour l'homme ; lorsqu'il considérait le Tout-Puissant devenu la faiblesse même, l'Éternel s'étant fait homme mortel, la Sagesse increéée se confiant à sa prudence et à ses soins paternels ! Oui, il devait éprouver comme un besoin impérieux de se dévouer avec Jésus et pour Jésus, et cela principalement lorsque, à la lumière des prophéties, il entrevoyait la grande immolation du Calvaire, le sanglant sacrifice par lequel ce divin Rédempteur allait réconcilier la terre avec le ciel.

Pensons à l'amour de Joseph pour Jésus, amour qui avait son principe dans l'amour du Père éternel pour son Verbe, objet de toutes ses complaisances ; rappelons-nous que celui qui aime ne désire rien tant que de se rendre conforme à la personne aimée, et nous comprendrons combien Joseph a dû être un homme de dévouement. Il s'est donné sans réserve et par les plus purs motifs ; car il n'a eu en vue que la gloire de Dieu et le salut des âmes. Il s'est dévoué dans l'exercice de son ministère pour la protection de Marie, pour la conservation et l'éducation de l'Enfant Jésus, c'est-à-dire pour les œuvres les plus nobles, les plus relevées qu'il soit possible de concevoir.

Son dévouement sublime, envisagé dans sa fin, l'est également envisagé dans ses autres caractères, et tout d'abord dans sa permanence et son universalité, car il a été de toute la vie et de toutes les circonstances.

Dès les premières lueurs de sa raison, Joseph a dit : *Je suis votre serviteur*[1], *ô mon Dieu, et prêt à accomplir toutes vos volontés*[2]. Il s'est maintenu dans ces dispositions, ou plutôt il les a constamment perfectionnées, car plus il a avancé dans la vie, plus il a eu de motifs de se dévouer pour l'œuvre de Dieu. Aussi tout nous parle-t-il de son dévouement. Rappelons-nous Nazareth, Bethléem, Jérusalem, l'Égypte : partout ne le voyons-nous pas se sacrifiant pour Jésus et Marie, sans aucun retour intéressé sur lui-même ?

Son dévouement a été fortement éprouvé : sa vie entière n'est, en effet, qu'une continuité de tribulations, une suite de peines de tous genres, et ne se présente que comme le parcours d'une voie hérissée de difficultés ; mais ce grand serviteur de Dieu demeure toujours le même, sans jamais laisser entrer en son cœur l'ombre même du découragement.

Ajoutons enfin que la mission de Joseph, étant cachée aux yeux des hommes, n'avait rien d'encourageant au point de vue naturel ; qu'il ne s'est maintenu dans ses dispositions à tout sacrifier pour Dieu que par des vues de foi ; qu'ainsi, sous tous les rapports, son dévouement est digne de l'admiration des anges et des hommes, et qu'il lui a été par conséquent infiniment méritoire aux yeux de Dieu.

APPLICATION

C'est nous surtout, religieux, qui devons être des hommes de dévouement ; car personne n'a plus de

[1] Ps. CXVIII, 125. — [2] *Ibid.*, XXXIX, 11.

motifs de se sacrifier pour Jésus et avec Jésus que ceux qui, par la grâce de leur vocation, sont tout particulièrement appelés à l'imiter, et envers lesquels il est si prodigue de ses dons.

Maîtres chrétiens, nous voulons faire du bien à la jeunesse qui nous est confiée et la former à l'amour de Jésus-Christ, à la pratique du saint Évangile. Or il est incontestable que c'est là une œuvre toute d'abnégation, et que ceux-là seuls peuvent y réussir, qui sont des hommes de sacrifices.

Faisons en sorte que notre dévouement ait les qualités de celui de saint Joseph; qu'il soit constant et ferme, se maintenant malgré toutes les contradictions; qu'il soit humble et caché, ne recherchant en rien l'estime des hommes; qu'il soit chrétien, inspiré par la foi, la charité et la religion; qu'il soit généreux, porté jusqu'à l'amour des sacrifices les plus coûteux à la nature.

Pour qu'il revête ces caractères, allons le puiser aux mêmes sources que saint Joseph, c'est-à-dire dans la reconnaissance envers Dieu, dans la fidélité à la grâce, dans l'application à nous rendre conformes à Marie, qui a été, avec son divin Fils, victime volontaire pour notre salut. Puisons-le surtout dans l'union de notre cœur avec le Cœur de Jésus, qui a tant aimé les hommes qu'il s'est sacrifié pour eux. Quels fruits de salut nous produirions dans les âmes ! Que de mérites nous acquerrions pour cette autre vie, où Dieu récompense en Dieu ceux qui, durant les jours de leur pèlerinage, se sont dévoués pour sa gloire et le salut de leurs frères !

PRIÈRE

O Joseph, modèle d'un parfait dévouement, accordez-moi votre protection pour que je devienne votre imitateur. Faites que je sois véritablement un homme de sacrifices, et qu'ainsi j'accomplisse tout le bien que Dieu attend de moi. Je vous le demande au nom de votre désir que Jésus-Christ soit glorifié, et que les âmes qu'il me confie s'appliquent les mérites de ses souffrances et de sa mort.

RÉSUMÉ

Tous les véritables serviteurs de Dieu ont été des hommes de dévouement, mais nul plus que saint Joseph...

Ah! c'est que, entre tous,

1° Il avait l'âme grande et élevée...

2° Il avait l'esprit droit et le cœur reconnaissant...

3° Il était docile aux sollicitations de la grâce...

4° Il s'appliquait à se rendre conforme à Marie...

5° Surtout il avait le plus grand désir de se rendre semblable à Jésus-Christ, la victime de notre salut...

— Puisons notre dévouement aux mêmes sources, et il sera, comme celui de Joseph,

1° Constant, de toute la vie...

2° Ferme, à l'épreuve de toutes les contradictions...

3° Humble, caché, ne recherchant en rien l'estime des hommes...

4° Chrétien, religieux, reposant sur des motifs de foi...

5° Généreux, porté jusqu'à l'amour des sacrifices les plus coûteux à la nature...

Voir le livre des Résumés, *page* 264.

VINGT-QUATRIÈME MÉDITATION

Pureté de saint Joseph.

Tout le poids de l'or n'est rien au prix d'une âme vraiment chaste. (Eccli., xxvi, 20.)

CONSIDÉRATION

C'est en ces termes que le Saint-Esprit exalte la chasteté, c'est-à-dire la vertu qui demande le plus d'efforts, exige le plus de sacrifices, appelle le plus de précautions ; la vertu par laquelle surtout nous faisons preuve de notre amour pour Dieu, nous remplissons dignement notre fin, nous nous mettons en état de faire du bien dans les âmes, nous honorons notre profession, nous glorifions le Dieu de sainteté qui nous a appelés à son service.

Estimons donc la chasteté, et pratiquons-la dans toute sa perfection. Pour nous soutenir et nous encourager dans cette voie, méditons aujourd'hui sur la pureté de saint Joseph ; demandons-nous pourquoi ce grand serviteur de Dieu a excellé en pureté, et quels ont été en lui les effets de cette vertu.

Saint Joseph a excellé en pureté, parce qu'il avait la crainte de Dieu, et qu'il eût préféré mourir mille fois plutôt que de pécher ; parce qu'il a voulu ne plaire qu'à Dieu, et qu'il savait que le Saint des saints ne peut agréer l'hommage d'un cœur souillé ; parce qu'il comprenait que la chasteté est l'indispensable moyen pour se rendre agréable à Celui qui a fait écrire de lui : *Mon bien-aimé se plaît parmi les lis*[1].

[1] Cant., ii, 16.

Joseph a excellé en pureté, parce qu'il s'est entouré de toutes les précautions nécessaires pour conserver cette vertu : il a aimé la retraite et la prière ; il a embrassé avec courage les pratiques de la mortification ; il a mené une vie très laborieuse, n'interrompant ses travaux que pour se livrer à des exercices de piété ou prendre un repos indispensable ; il a fui le monde, si rempli de pièges ; il a veillé sur ses sens, particulièrement sur ses yeux ; et voilà pourquoi il a mené, dans un corps mortel, une vie tout angélique.

Joseph a excellé en pureté, parce qu'il a été fidèle aux grâces dont Dieu le prévenait pour le rendre digne de la mission qu'il voulait lui confier. Rappelons-nous donc quelle a été cette mission, et concevons combien a dû être chaste celui qui en a été chargé.

Entre toutes les créatures, nulle n'approche autant de la sainteté de Dieu que Marie. Elle est la Vierge immaculée dans sa conception, la Vierge Reine des vierges, qui la première a levé l'étendard de la virginité, la Vierge digne d'être l'épouse du Saint-Esprit, et de donner à la terre le divin libérateur, qui allait détruire l'empire du péché et de la chair pour faire régner la chasteté, la sainteté et la justice.

Dans les décrets de la Providence, il faut à la très-sainte Vierge un époux, un gardien, un protecteur, et c'est le Saint-Esprit lui-même qui doit le choisir et le rendre digne d'une telle mission. Qui donc pourra concevoir à quel degré de chasteté Dieu a appelé saint Joseph, et celui auquel il s'est élevé en correspondant à la grâce qui lui était donnée à cette fin ?

Joseph s'est rendu digne d'être l'époux de la Vierge très pure ! Le Dieu qui trouve des taches dans ses anges même [1] a jeté les yeux sur lui, et a dit : « *Voilà l'homme selon mon cœur* [2]. Joseph, je vous choisis pour être le compagnon, l'ami, le soutien, l'époux de celle à qui j'ai dit : *Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a en vous aucune tache* [3]. »

Joseph a excellé en pureté, parce qu'il s'est appliqué à se rendre conforme à la très sainte Vierge. Ah ! quand on se rappelle qu'il a vécu trente ans environ avec la Reine des anges, qu'il a participé à tous ses sentiments, subi l'influence de sa vertu sans égale, on conçoit que nul entre les saints n'a plus excellé en chasteté, que nul n'a porté cette vertu à un plus haut degré.

Mais saint Joseph devait avoir une mission plus sainte encore que celle d'époux de Marie ; il devait être le père nourricier de Celui qui est l'image substantielle du Père éternel, et de qui tout ce qu'il y a de saint reçoit sa sainteté.

Si le Dieu d'Israël exigeait une si grande pureté pour toucher l'arche de son alliance, s'il avait prescrit tant de purifications aux prêtres avant d'oser approcher de son autel, quelle a dû être la chasteté de Joseph, à qui il a tant de fois permis de toucher de ses mains, de porter dans ses bras, d'élever vers le ciel l'Auteur même de l'alliance, la Victime sainte, dont l'arche et toutes les victimes de l'ancienne loi n'étaient que la figure !

Oui, ils étaient chastes, et ils le devenaient de plus en plus, ces yeux qui contemplaient tant de fois

[1] Job, IV, 18. — [2] I Rois, XIII, 14. — [3] Cant., IV, 7.

Jésus-Christ, c'est-à-dire Celui de qui rayonne la chasteté comme la lumière rayonne du soleil! Oui, elles étaient pures, et elles le devenaient de plus en plus, ces mains qui touchaient si souvent l'adorable Victime, laquelle devait en sa personne crucifier la chair avec ses convoitises, détruire le règne du péché, effacer par son sang toutes nos souillures, rendre par son contact la sainteté même à nos corps!

Béni soit donc Dieu, qui a favorisé Joseph d'un don de chasteté dont nous ne pouvons concevoir l'excellence. Glorifions aussi ce grand saint de ce qu'il s'en est rendu digne par sa bonne volonté.

Oh! qu'il a été heureux de se conserver pur! Il a mérité que Dieu le regarde avec amour et le comble de ses grâces; il s'est rendu digne de devenir l'époux de Marie, le gardien et le père putatif de Jésus; il s'est placé au premier rang entre les âmes les plus agréables au Seigneur; il a éprouvé toutes les consolations que donne le témoignage d'une conscience sans tache; en lui s'est accomplie, d'une manière ineffable, cette maxime de Jésus-Christ: *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu* [1].

Il a vu le Fils de Dieu sur cette terre, où ce divin Sauveur lui donnait toutes les marques du plus grand amour; il le voit maintenant dans la gloire, où sa chasteté l'a placé au rang des séraphins, le premier entre les vierges dont parle l'Apocalypse [2], qui n'ont point souillé la robe de leur innocence, qui suivent l'Agneau partout où il va, et peuvent seuls chanter le cantique par lequel ils le bénissent et lui font hommage des lis de leur chasteté.

[1] S. Matth., v, 8. — [2] Apoc., xiv, 3, 4.

APPLICATION

Veillons sur les pensées de notre esprit, et rejetons, dès le principe, toute image du vice, tout souvenir mauvais.

Veillons sur les affections de notre cœur, afin qu'elles soient saintes et ne dégénèrent jamais en affections naturelles, lesquelles se transforment si vite et d'elles-mêmes en affections coupables.

Veillons sur nos sens et tout particulièrement sur nos yeux, par lesquels la vanité s'introduit si aisément dans notre âme.

A la vigilance unissons la prière, selon le précepte de Jésus-Christ, qui a dit : *Veillez et priez.*

Dans les tentations invoquons avec ferveur saint Joseph : il est le patron des âmes pures, et dispose d'une grâce toute spéciale pour leur assurer le triomphe.

Excitons-nous à la fidélité à ces pratiques par la pensée des avantages que procure la chasteté.

Oh ! qu'ils sont heureux ceux qui se conservent purs ! qu'ils sont puissants sur le cœur de Jésus ! que de grâces ils obtiennent durant tout le cours de leur vie ! De quelles consolations Dieu les favorise ! Combien ils s'applaudissent de leur vigilance sur eux-mêmes quand ils arrivent à la fin de leur carrière, et que, voyant approcher l'heure de la mort, ils se disent : « Que craindrais-je ? Celui devant lequel je vais comparaître est Celui-là même qui enseigne cette maxime, qui fait ma plus chère espérance : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.*

PRIÈRE

O saint Joseph, père et protecteur des vierges, gardien fidèle à qui Dieu confia Jésus, l'innocence même, et Marie, la Vierge des vierges, ah! je vous en supplie et vous en conjure par Jésus et Marie, par ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que, préservé de toute souillure, innocent dans mes pensées, pur de cœur et chaste de corps, je serve constamment Jésus et Marie dans une chasteté parfaite. Ainsi soit-il[1].

RÉSUMÉ

Pour se faire une idée de l'éminente pureté de Joseph, il suffit de considérer qu'il était juste,... qu'il a été jugé digne d'être l'époux de la Reine des vierges, et le père nourricier de l'enfant Jésus...

1° Il avait la crainte de Dieu et gardait sa loi...

2° Il était prudent et fuyait le danger...

3° En vue des grandes choses auxquelles Dieu le destinait, il avait reçu au plus haut degré la grâce de la chasteté...

4° Il a subi toute l'influence de la pureté de Marie...

5° Il a subi plus encore l'influence de Jésus, le divin Soleil, d'où rayonne toute pureté, toute sainteté...

Oh! que Joseph a été heureux de pratiquer dans sa perfection la sainte vertu!...

— Imitons-le, nous surtout religieux.

1° Veillons sur les pensées de notre esprit...

2° Veillons sur les affections de notre cœur...

3° Veillons sur nos sens, particulièrement sur nos yeux...

4° Prions avec ferveur, pour obtenir le don de pureté...

5° Dans les tentations, invoquons saint Joseph, le patron des âmes purcs...

Voir le livre des Résumés, *page* 264.

[1] Indulgence de 100 jours, une fois le jour.

VINGT-CINQUIÈME MÉDITATION

Humilité de saint Joseph.

Pour moi, je m'abaisserai, et je serai méprisable à mes propres yeux. (II Rois, vi, 22.)

CONSIDÉRATION

Saint Joseph, juste, fidèle à la grâce, témoin de l'humilité de Marie et des anéantissements du Verbe incarné, a dû être, comme il a été en effet, le plus humble des serviteurs de Dieu.

Possédant à un degré éminent la vertu de justice, qui nous fait rendre à chacun ce qui lui est dû, il se portait de tout son cœur à reconnaître qu'à Dieu seul appartient la gloire, et que l'homme n'est par lui-même que misère et néant; et, dans cette conviction, il répétait avec David : *Pour moi, je m'abaisserai et je serai méprisable à mes propres yeux.*

Le Seigneur ne veut pour l'exécution de ses grands desseins que des âmes qui ne s'en attribuent point la gloire, et qui la lui rapportent à lui seul; or, comme il a prédestiné Joseph à la plus importante mission après celle qu'il devait accomplir par la très sainte Vierge, il l'a prévenu de grâces spéciales d'humilité, auxquelles ce fidèle serviteur du Très-Haut a parfaitement correspondu.

Devenu époux de Marie, il n'a pu que s'affermir encore dans cette disposition. Ah! comment aurait-il pu s'arrêter à quelque sentiment de vaine gloire lorsqu'il considérait l'auguste Mère de Dieu lui être assujettie, ne s'appeler que la *servante du Seigneur,*

s'abaisser devant tous, cacher au dedans de son âme le secret des plus insignes faveurs célestes ?

Combien surtout il s'est senti porté à pratiquer l'humilité quand il a considéré les abaissements du Fils de Dieu, devenu son fils d'adoption ! Qui nous dira quels sentiments dominaient en son âme lorsque, regardant l'enfant Jésus, il se disait : « C'est ici mon Dieu. Le Verbe éternel, égal à son Père, s'est fait ce petit enfant que j'ai contemplé dans la crèche, et dont je vois couler les larmes. » Comment, à ces pensées, son cœur aurait-il eu d'autre désir que de s'anéantir à l'imitation du Dieu anéanti ?

Joseph avait bien des titres à ce que l'on appelle la gloire : issu de la race royale de David, vertueux comme Dieu le demandait de lui, respecté et même vénéré par les esprits bienheureux, époux de la Reine du ciel et de la terre, père nourricier de Jésus, et, comme tel, plus favorisé que ne le fut jamais aucun roi de ce monde, puisqu'il avait sous son autorité, ou plutôt sous sa garde et sa protection, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs : quels sujets n'avait-il pas de s'estimer soi-même? Mais ce digne époux de Marie ne s'arrête à aucun de ces titres, et, s'il les considère, ce n'est que pour en prendre occasion de glorifier Dieu et de s'humilier devant les hommes.

Jamais une ombre de vanité ne trouble son esprit, ni ne paraît sur son visage. Ouvrons l'Évangile ; nous n'y lisons pas même une de ses paroles. Son humilité le portait non seulement à ne rien s'attribuer des biens qui étaient en lui, mais elle lui faisait garder sur ces biens mêmes un modeste silence. Il ne dit pas un mot des prodiges étonnants qui lui ont été révélés, ni de la sublimité des fonctions qu'il

exerce. Il cache sous un voile impénétrable tout ce qui peut lui attirer l'estime des hommes. Toutefois il ne se dissimule point qu'il a été l'objet d'une prédilection spéciale de la part de Dieu, mais il s'empresse d'en rendre hommage à son infinie bonté. Il s'unit à Marie pour dire, lui aussi : « Mon âme glo-
« rifie le Seigneur mon Dieu, parce qu'il a regardé la
« bassesse de son serviteur. »

Il réfléchit à ce qu'il est par lui-même, et aux grandes choses auxquelles Dieu l'avait néanmoins destiné, et alors il exprime son étonnement. Qui nous dira ce qui se passait en son âme, quand il considérait que l'Emmanuel était confié à ses soins et résidait avec lui! Ah! si le centurion de l'Évangile a dit à Jésus : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous veniez dans ma maison* [1], quel a du être le langage intérieur de saint Joseph! Que de fois il a dû répéter : « Seigneur, qui suis-je, pour que vous vous souveveniez de moi ? *Qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous l'honoriez de votre visite* [2]*?* Pourquoi êtes-vous venu habiter dans la maison de votre pauvre petit serviteur ? Je n'étais pas digne de paraître même en votre présence, et voilà que vous vous êtes fait mon fils, et que je vous entends me donner le doux nom de père!

L'humilité de saint Joseph, qui le portait à reconnaître ainsi les grâces de Dieu, lui inspirait également une parfaite résignation dans la condition où il était placé. Frappé par l'infortune, ce fils de David est réduit à n'être plus qu'un pauvre ouvrier, travaillant chaque jour afin de s'assurer sa nourriture pour le lendemain, ne gagnant que par de grandes

[1] S. Matth., VIII, 8. — [2] Ps. VIII, 5.

fatigues le salaire nécessaire à sa subsistance ; il n'a pour demeure qu'une humble habitation, où rien ne parle plus de son illustre origine, et où il ne mène qu'une vie pauvre, souffrante, oubliée ; un grand nombre de ses concitoyens n'ont pour lui aucune considération ; il passe ses jours dans son modeste atelier, où il se livre à ses pénibles travaux. Mais il ne se plaint pas ; et même il lui paraît que ses abaissements ne sont rien, comparés à ceux de Jésus et de Marie. Aussi se soumet-il avec joie à toutes les humiliations de sa condition. Plus il considère que la Providence l'a abaissé par les circonstances qui l'ont réduit à n'être plus qu'un pauvre ouvrier, plus il s'humilie d'esprit et de cœur, afin de mieux répondre aux vues de Dieu.

Non seulement son humilité lui inspire la résignation; elle le porte en outre à se réjouir de l'anéantissement où il est aux yeux des hommes ; elle lui fait comprendre combien il nous est avantageux d'en être oubliés, délaissés, méprisés même, puisque alors notre âme se tourne tout entière vers Dieu seul. Il se fait ainsi un sujet de remerciement de ce qui paraît un sujet de peine, et il s'écrie avec David : *Il m'est bon, Seigneur, que vous m'ayez humilié*[1].

Joseph a pratiqué l'humilité jusque dans l'exercice de l'autorité que Dieu lui avait départie. S'il donnait un ordre ou un conseil, c'était en envisageant la dignité de Jésus-Christ et de Marie et en s'anéantissant dans son cœur en leur présence.

APPLICATION

Imitons tout particulièrement l'humilité de saint

[1] Ps. CXVIII, 71.

Joseph. Notre mission est, en un sens, conforme à la sienne : elle n'a rien d'éclatant aux yeux des hommes, et semble solliciter d'autant moins leur estime que le bien qu'elle a pour fin de réaliser est d'une plus grande importance.

Embrassons donc résolument la pratique de cette vertu. Reconnaissons devant Dieu et devant les hommes notre pauvreté, notre misère, et combien nous sommes dignes de mépris. Ne désirons point une autre position que celle où nous a placés la Providence. Acceptons avec résignation ou plutôt avec plaisir tout emploi, tout office contrariant pour l'amour-propre. Évitons de parler de nous, surtout en bien... Montrons-nous, en un mot, véritablement humbles dans toute notre vie.

Pour nous affermir dans cette voie, employons, comme premier moyen, de méditer souvent les abaissements du Fils de Dieu dans les mystères de son enfance et de sa vie cachée, dans ceux de sa passion et de sa sépulture, dans celui de son adorable sacrement, où il s'anéantit jusqu'à ne paraître que comme un peu de pain, et assurément aucun sentiment de vaine gloire ne pourra se produire en notre cœur, étonné de tant d'humiliation de la part de Celui qui seul a le droit de se glorifier.

Pensons en outre que, par l'humilité, nous obtiendrons les plus précieuses faveurs du Ciel, nous opérerons un grand bien parmi nos élèves, nous progresserons en sainteté, nous mériterons de plus en plus la gloire céleste dont Dieu récompense tous ceux qui, à l'imitation de saint Joseph, n'ont aspiré qu'à s'anéantir pour rendre à sa souveraine Majesté un plus digne hommage d'adoration.

PRIÈRE

O Joseph, qui avez été le plus humble des serviteurs de Dieu, obtenez-nous, nous vous en conjurons, la grâce d'être réellement vos imitateurs, afin que nous rendions, par notre anéantissement, un digne hommage à ce souverain Seigneur, et que nous méritions d'être un jour, avec vous, l'objet de ses miséricordes éternelles.

RÉSUMÉ

Joseph, juste, fidèle à la grâce, témoin de l'humilité de Marie et des anéantissements du Verbe incarné, a été le plus humble des serviteurs de Dieu :

1° Dans ses pensées, ne s'occupant jamais de dignité, de grandeur...

2° Dans ses désirs, n'aspirant qu'à l'oubli des hommes...

3° Dans ses paroles, n'en disant aucune à sa louange...

4° Dans ses occupations, bénissant Dieu d'être réduit à la condition de simple ouvrier...

5° Dans son commandement, envisageant la dignité de Jésus et de Marie, qui lui étaient subordonnés, et s'anéantissant devant eux...

— Imitons notre auguste patron :

1° Reconnaissons notre pauvreté, notre misère, et combien nous sommes dignes de mépris...

2° Ne désirons point une autre position que celle où nous a placés la Providence ..

3° Acceptons avec plaisir tout emploi...

4° Évitons de parler de nous...

5° Méditons souvent sur les abaissements de Jésus-Christ...

Voir le livre des Résumés, *page* 265.

VINGT-SIXIÈME MÉDITATION

Pauvreté de saint Joseph.

Je suis pauvre et dans les travaux dès ma jeunesse. (Ps. LXXXVII, 16.)

CONSIDÉRATION

La vertu de pauvreté faisant partie de nos obligations les plus étroites, il nous sera très avantageux de considérer jusqu'à quel point notre glorieux patron l'a pratiquée, et d'apprendre de lui ce qu'est un véritable pauvre d'esprit et de cœur.

Joseph a pu dire en toute vérité cette parole de David : *Je suis pauvre et dans les travaux dès ma jeunesse.* Sa famille, riche autrefois, était déchue de sa splendeur par suite du malheur des temps, et avait été réduite à un état voisin de l'indigence. « Ce grand serviteur de Dieu a été, dit saint François de Sales, pauvre toute sa vie, et d'une pauvreté méprisée, rejetée et nécessiteuse. On ne le considérait que comme un pauvre charpentier, lequel, bien qu'il travaillât avec ardeur pour l'entretien de la sainte Famille, ne pouvait arriver à ce point qu'il ne lui manquât pas plusieurs choses nécessaires. »

Son nom ne rappelait qu'un pauvre artisan, sa maison semblait la demeure même de la pauvreté, tous les pays qu'il a parcourus l'ont vu dans le besoin. A Bethléem sa pauvreté lui ferme les hôtelleries, et ne lui laisse libre entrée que dans une étable abandonnée ; à Jérusalem, elle ne lui permet, pour le rachat de l'Enfant Jésus, que l'offrande la plus

modeste; en Égypte, elle le condamne à d'incessants travaux, et, suivant plusieurs auteurs, à voir souffrir de la faim Jésus et Marie, sans qu'il lui fût possible de leur procurer le nécessaire.

Mais Joseph n'envisage sa pauvreté que des yeux de la foi, et dès lors il l'apprécie comme excellente et éminemment avantageuse.

Il a compris tout d'abord que les richesses sont des entraves pour l'âme; que non seulement elles sont la source de mille inquiétudes, mais qu'elles entretiennent et surexcitent la cupidité, cette passion mère de tant d'autres, qui détourne l'homme de sa fin, en fait un esclave, le tient comme courbé sur la terre sans lui permettre d'élever les yeux de son âme vers la céleste patrie. Il n'a donc pu voir dans la pauvreté qu'une libératrice qui nous affranchit de nos liens, et l'estimer, par conséquent, comme une grâce insigne de la Providence. C'est pourquoi, lorsqu'il pouvait, à cause de ses qualités naturelles et de la grandeur de sa naissance, aspirer à une condition plus relevée selon le monde, il a choisi de n'être qu'un simple artisan, qui ne pût subvenir à ses besoins que par un incessant travail.

Joseph apprécie la pauvreté parce qu'il sait que Dieu lui-même l'apprécie. Il comprend que celle qui est son partage lui est une source des plus grandes grâces, et un motif du choix qui a été fait de lui pour être le père nourricier du Sauveur. Il a entendu au fond de son âme cette invitation, que saint Liguori place dans la bouche de Dieu le Père : « J'ai envoyé mon Fils sur la terre, ô Joseph, et je l'ai envoyé pauvre, humble, sans l'éclat des richesses ni des dignités extérieures : ainsi il sera méprisé dans le

monde, et, à cause de ta profession, appelé le fils d'un artisan. J'ai voulu que tu fusses pauvre, parce que je te destinais à tenir lieu de père à mon Fils, pauvre comme toi. »

Toutefois la principale raison pour laquelle Joseph a estimé la pauvreté, c'est qu'il l'a vue honorée d'une manière ineffable par Jésus-Christ.

Ah! comment aurait-il pu la déprécier, puisque le divin Maître, avec qui il avait la plus grande conformité, l'a préférée à toutes les richesses du monde, est venu du ciel en terre pour l'épouser, n'a voulu qu'une mère pauvre, un père nourricier pauvre, et a appelé des pauvres pour être ses premiers adorateurs?

Que pensait Joseph de la pauvreté lorsqu'il se rappelait les circonstances de la naissance de Jésus, lorsqu'il se disait : « J'étais bien pauvre dans ma petite demeure de Nazareth, néanmoins je ne l'étais pas assez au gré de mon divin Sauveur. Il a voulu naître à Bethléem au moment où je l'ai été le plus, et n'avoir pour palais qu'une étable et pour lit de repos qu'une crèche. »

Au reste, tous les rapports de saint Joseph avec son divin Fils d'adoption étaient de nature à lui faire estimer la pauvreté. Quand il le contemplait dans son état de dénuement; quand il le voyait lui tendre ses mains divines, en lui demandant un peu de pain; quand il se disait : « Le Seigneur s'est assis à la table du pauvre, et a choisi la dernière place parmi les pauvres; » quand il réfléchissait que Celui qui pouvait tout avoir a voulu n'avoir absolument rien, il devait se persuader de plus en plus que la pauvreté est un trésor caché et inappréciable, et pressentir

que le divin Maître l'exalterait un jour, en disant à ceux qui la pratiquent avec foi : *Vous êtes heureux, ô pauvres, parce que le royaume de Dieu vous appartient*[1]. »

Joseph a donc estimé au plus haut degré la pauvreté ; il a en outre constamment glorifié Dieu dans les privations qu'elle lui imposait et les peines incessantes dont elle lui a été la source : elle l'a obligé à un travail de toute la vie, l'a souvent laissé en proie aux rigueurs de la faim, lui a attiré bien des rebuts et des mépris de la part des hommes ; elle lui a été surtout un sujet de brisement de cœur à cause des privations qu'elle imposait à Jésus et à Marie, qu'il a vus tant de fois dans le besoin sans qu'il lui fût possible de leur venir en aide. Mais, de quelque nature et quelque nombreuses qu'aient été ses souffrances, Joseph, pauvre, ne s'est point laissé aller au murmure ni aux plaintes; il s'est maintenu sans cesse dans une parfaite résignation. Dieu n'a vu en lui que le juste éprouvé, mais devenant par l'épreuve de plus en plus juste, et ne sachant que redire par les dispositions de son âme : *Que le nom du Seigneur soit béni*[2].

Il a été plus loin. Ne se plaçant qu'au point de vue de la foi, il a fait de son indigence même le sujet de ses actions de grâces envers Dieu.

APPLICATION

Sommes-nous par rapport à la pauvreté dans les mêmes dispositions intérieures que saint Joseph? Nous en avons plus de motifs que lui, puisqu'elle fait

[1] S. Luc, vi, 20. — [2] Job, i, 21.

partie essentielle de nos obligations, que Dieu la demande formellement de nous, et qu'elle est un des caractères essentiels de notre état.

L'envisageons-nous des yeux de la foi, et la pratiquons-nous selon la lettre et l'esprit de nos saintes règles ? N'avons-nous rien en propre, rien que nous gardions à l'insu de nos supérieurs, ni non plus rien de superflu? Ne nous servons-nous de ce qui est à notre usage que selon les indications de l'obéissance ?

Estimons-nous la pauvreté comme l'a estimée Jésus-Christ, et, à sa suite, saint Joseph et tant d'autres saints ? Quand elle nous fait sentir ses rigueurs, en bénissons-nous Dieu comme d'une faveur, puisqu'il nous fournit une précieuse occasion de lui témoigner notre amour, de nous détacher de nous-mêmes et des créatures, de nous rendre plus conformes à son adorable Fils et d'augmenter nos mérites pour le ciel ?

Aimons-nous les pauvres, et, dans l'exercice de notre emploi, nous dévouons-nous de bon cœur pour ceux de nos élèves qui paraissent les plus nécessiteux?

Efforçons-nous d'entrer dans ces dispositions. Demandons-en la grâce par l'intercession de saint Joseph et soyons fidèles à y correspondre, en sorte que nous arrivions à ce degré de vertu de faire de toute épreuve, de toute privation, une occasion de bénir et de glorifier Dieu.

PRIÈRE

O Joseph, fils de David, qui avez choisi de n'être qu'un pauvre artisan, obtenez-moi la grâce d'aimer

et d'estimer la pauvreté, d'en supporter avec foi et patience toutes les rigueurs, de les désirer même, afin de me rendre, comme vous, conforme à Jésus-Christ, qui s'est fait pauvre pour notre amour, et de mériter qu'il me soit dit, au sortir de ce monde : *Pauvre, vous êtes heureux, parce que le royaume des cieux est à vous.*

RÉSUMÉ

Saint Joseph a été pauvre :

1° Il l'a été d'une pauvreté abjecte et nécessiteuse...

2° Il l'a été à Nazareth, à Bethléem, en Égypte, partout; il l'a été durant toute sa vie...

3° Il a estimé la pauvreté, qu'il n'envisageait que des yeux de la foi, et qu'il voyait tant estimée de Jésus...

4° Il en a supporté les rigueurs avec une patience inaltérable, et une entière soumission à l'ordre de la Providence...

5° Il a fait de son indigence même le sujet de ses actions de grâces envers Dieu...

— En vue de l'imiter :

1° Pratiquons la pauvreté selon nos règles...

2° Estimons-la, et témoignons-le par notre conduite...

3° Bénissons Dieu lorsqu'il se présente des occasions de souffrir de la pauvreté...

4° Acceptons-les en union à Jésus pauvre...

5° Dans notre emploi, dévouons-nous de bon cœur pour les enfants pauvres...

Voir le livre des Résumés, *page* 265.

VINGT-SEPTIÈME MÉDITATION

Patience de saint Joseph.

Par la patience vous posséderez vos âmes.
(S. Luc, xxi, 19.)

CONSIDÉRATION

La vertu de patience consiste à se posséder dans les souffrances par des vues surnaturelles, à endurer les peines de cette vie avec calme, résignation et confiance en Dieu ; or il est facile de comprendre que notre saint patron l'a pratiquée à un degré excellent.

Joseph a goûté d'ineffables consolations, mais aussi il a été bien éprouvé. N'a-t-il pas vu sa famille déchue de son état de fortune ? N'a-t-il pas été obligé de mener une vie toute de travail et d'abnégation ? Que de contradictions a dû rencontrer ce fils de David exerçant l'humble profession de charpentier, et se plaçant sous la dépendance de tous ceux qui voulaient l'occuper !

Surtout que n'a-t-il pas eu à souffrir depuis l'incarnation du Fils de Dieu ? Ah ! c'est bien lui qui a expérimenté que partout où entre Jésus, il y entre avec sa croix et sa couronne d'épines. N'est-il pas, à partir de l'instant où l'Enfant-Dieu est mis en sa garde, exercé par des traverses continuelles ? Joseph et Marie étaient pauvres à Nazareth, toutefois ils avaient une maison ; or, quand Jésus vient au monde, il ne se trouve point de maison pour eux, et ils sont obligés de chercher une retraite dans une étable abandonnée. Ils vivaient ensemble dans leur ménage, pauvrement, mais avec douceur, surmontant leur

pauvreté par leur courage et par leur travail assidu; et voilà qu'après la venue de Jésus-Christ ils sont en butte à toutes sortes de malheurs : la vie de Joseph ne semble plus qu'un tissu de peines, de difficultés, de contradictions. Mais, quelles que soient ses épreuves, elles ne peuvent troubler la paix de son âme : il ne sait autre chose, dans ses douleurs, qu'adorer et bénir la main de Dieu, de laquelle il reçoit également les biens et les maux.

Félicitons-le de s'être montré si grand dans l'adversité, et recherchons les sources de la force d'âme que nous avons reconnue en lui.

Joseph a été patient, parce qu'il se faisait une juste idée des choses, et que dès lors il ne se laissait aller à aucun de ces sentiments exagérés qui sont si souvent la cause de notre manque de résignation; il l'a été parce qu'il était humble de cœur, et qu'ainsi il n'écoutait en rien l'amour-propre, qui, au fond, est seul la véritable cause de toutes nos impatiences.

Joseph a été patient, parce qu'il était fidèle à la grâce, toujours proportionnée à la grandeur de nos épreuves, et parce qu'il vivait de la foi. Convaincu que rien ne nous arrive que ce que Dieu veut à notre égard, et que Dieu ne veut que ce qui nous est le plus salutaire, il ne voyait, dans les nombreuses occasions qu'il a eues de souffrir, que des effets de la bonté divine, que des attentions miséricordieuses de la Providence. Il considérait en outre quelle est la patience de Dieu, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et il s'efforçait de l'imiter. D'ailleurs sa foi lui montrait cette patrie céleste, où le souverain Maître récompense si libéralement les âmes résignées, où toute peine endurée pour son

amour nous vaut un poids éternel de gloire, où un léger sacrifice est reconnu par une félicité incomparable.

Joseph a encore été patient par l'effet de ses rapports avec Marie et surtout avec Jésus.

Ne voyait-il pas son auguste épouse souffrant avec lui, comme lui et même plus que lui? Ne l'a-t-il pas considérée dans des moments où, la prophétie de Siméon s'accomplissant en partie, un glaive de douleur transperçait son cœur de mère? Or il l'a toujours rencontrée parfaitement soumise à la volonté divine, redisant sans cesse par ses dispositions : « *Je suis la servante du Seigneur*, qu'il me soit fait suivant ses desseins adorables. » Non, il ne se pouvait que son cœur, si docile à l'influence de celui de Marie, n'en partageât pas les sentiments de résignation.

Toutefois la principale source de la patience en saint Joseph provenait de ses rapports avec Jésus. Comment, en effet, son âme n'eût-elle pas été parfaitement résignée à tout souffrir lorsqu'il contemplait, de ses yeux, l'état où s'était réduit le divin Maître; lorsqu'il voyait Dieu même se faisant victime pour nous, prenant sur lui nos infirmités, choisissant de suivre une carrière toute de douleur, se résignant à subir toutes les oppositions, et témoignant ne rechercher que les privations et la fatigue!

A la lumière des prophéties, il connaissait une partie de ce que Jésus-Christ devait souffrir durant sa passion; le voile d'un avenir qu'il ne devait pas voir sur cette terre se levait à ses yeux, et lui permettait de contempler le Verbe divin accomplissant sur le Calvaire son sanglant sacrifice. Ah! que se passait-il en son cœur lorsqu'il pensait que Jésus était venu sur la terre *pour être en butte à la con-*

tradiction[1], qu'en expiation de nos péchés il devait être persécuté, méconnu, outragé, traité comme le rebut de la populace, mis au rang des scélérats, et qu'on pourrait l'appeler en toute vérité « l'homme des douleurs qui sait ce que c'est que de souffrir[2] ? » De quels sentiments était-il pénétré, lorsque, contemplant l'Enfant Jésus dans toutes les grâces du premier âge, il se rappelait ces passages des prophètes : *Nous l'avons vu, mais il n'était plus reconnaissable; nous l'avons considéré comme un lépreux frappé de la main de Dieu; rien n'est resté sain dans sa chair; il a été couvert de meurtrissures des pieds à la tête, à cause de nos péchés*[3] ! »

Évidemment il devait, à ces pensées, n'avoir point de plus grand désir que de souffrir beaucoup en ce monde, pour y être plus conforme au divin Maître, qui, par amour pour nous, allait éprouver tant de souffrances.

Joseph a donc été un modèle de patience; aussi en a-t-il retiré les plus précieux avantages : il a trouvé dans l'exercice de cette vertu la paix de l'âme, une augmentation de force et de courage qui l'ont rendu supérieur à toutes ses épreuves, une source de nombreux mérites pour le ciel. Par elle, il s'est montré véritable ami de Dieu, qui reconnaît dans les épreuves ceux qui sont sincèrement à lui, et qui ne peut se laisser vaincre en générosité.

APPLICATION

Pratiquons la patience envers tous, en toutes circonstances et par des motifs de foi.

[1] S. Luc, II, 34. — [2] Isaïe, LIII, 3. — [3] *Ibid.*, 2 à 5.

Soyons patients envers nos frères, qui, s'ils nous sont parfois une occasion de peine, ont aussi tant à endurer de notre part, et exerçons le support mutuel comme le veut la loi de Jésus-Christ.

Soyons patients envers nos élèves : ce n'est qu'à cette condition que nous pourrons leur faire du bien.

Soyons patients envers le prochain, quel qu'il soit, souffrant tout et de tous en vue de Dieu.

Soyons patients envers nous-mêmes, nous souvenant que l'œuvre de notre sanctification ne se fait pas en un jour, mais exige la vie entière et des efforts incessants.

Entrons dans l'esprit de ces paroles de saint François de Sales : « Pauvres et chétives créatures que nous sommes, dit-il, nous ne pouvons presque faire d'autre bien en cette misérable vie que d'endurer quelque adversité. Quand donc il se présente des peines et des travaux, acceptons-les volontiers de la très aimable main de notre Dieu, comme si nous le voyions présent, nous offrant même pour en endurer davantage si bon lui semble. »

Ne nous plaçons qu'au point de vue de la foi, et ranimons en nous le désir de nous rendre conformes à Jésus-Christ.

Que sont nos peines de cette vie si nous les comparons à celles que nous avons mérité de souffrir ? Pécheurs dignes de l'enfer, pourrions-nous bien trouver trop pesante la croix si légère que nous départit la Providence ?

Que sont nos douleurs, même les plus grandes, comparées aux douleurs de Jésus ? Hé quoi ! nous sommes les disciples du Dieu du Calvaire, et nous manquons de résignation et de patience ! Quelle con-

tradiction !... Jetons les yeux sur le crucifix, rappelons-nous les souffrances de notre adorable Maître, et pensons qu'il n'y a que ceux qui lui ressemblent qui sont admis au nombre des prédestinés.

PRIÈRE

O Joseph, qui avez été si courageux dans l'adversité, obtenez-moi, je vous en supplie, la force d'âme nécessaire pour vous imiter ; faites, par votre intercession, que toutes mes épreuves ne me soient que des occasions de bénir la Providence, et de mériter ce poids de gloire par lequel Dieu nous récompense dans l'éternité des peines que nous endurons ici-bas avec patience et pour son amour.

RÉSUMÉ

Joseph a été grandement éprouvé; mais toujours il est demeuré calme, doux, patient, résigné... Ah! c'est que :

1° Sage et humble, il ne s'exagérait point ses peines, que d'ailleurs il acceptait comme lui étant dues...

2° Il était fidèle aux grâces actuelles, que Dieu proportionne toujours à nos épreuves...

3° Il considérait ses souffrances des yeux de la foi...

4° Il partageait les mêmes sentiments que Marie, ce parfait modèle de patience et de douceur...

5° Surtout il s'appliquait à se rendre conforme à Jésus...

— Soyons donc, à son imitation, doux et patients :

1° Envers nos Frères..., envers nos élèves...

2° Envers le prochain, quel qu'il soit ..

3° Envers nous-mêmes...

4° Envers tous, en toutes circonstances...

5° Par des motifs de foi..., pensant à ce que nous avons mérité de souffrir pour nos péchés, et jetant les yeux sur Jésus en croix...

Voir le livre des Résumés, *page* 266.

VINGT-HUITIÈME MÉDITATION

Obéissance de saint Joseph.

Le cœur du juste s'étudie à l'obéissance.
(Prov., xv, 28.)

CONSIDÉRATION

« Sans obéissance, dit sainte Thérèse, il n'y a pas de religieux; » c'est donc ici la vertu essentielle de notre état, celle par conséquent que nous devons surtout nous efforcer d'acquérir. C'est pourquoi il nous sera très avantageux de méditer sur l'obéissance de saint Joseph, et de considérer combien elle a été pure et sainte dans son principe, généreuse dans sa pratique, merveilleuse dans ses effets; nous apprendrons ainsi de cet excellent modèle par quels motifs nous devons obéir, comment nous devons obéir, quels avantages nous pouvons espérer comme fruits de notre obéissance.

Saint Joseph était obéissant, parce qu'il était intimement persuadé que l'homme n'est sur la terre que pour accomplir la volonté de Dieu; parce qu'il reconnaissait cette volonté dans celle des personnes que la Providence avait établies au-dessus de lui; parce qu'il désirait de tout son cœur rendre à Dieu un digne culte par le sacrifice de son propre jugement et de sa propre volonté; parce que, à l'exemple de Marie, il s'appliquait à se rendre conforme à Jésus-Christ, qu'il a pu contempler pendant tant d'années, et dont la vie cachée se résume dans cette

parole de l'Évangile : *Il leur était soumis*[1]. Ah ! comment n'aurait-il pas eu la plus grande estime de l'obéissance lorsqu'il voyait Jésus-Christ se rendre obéissant à tous, lui être soumis à lui-même, prévenir ses désirs, exécuter fidèlement et avec empressement tout ce qu'il lui prescrivait !

Voilà principalement pourquoi Joseph obéit : ses vues sont donc grandes et surnaturelles, puisque toutes ont rapport à Dieu. Réfléchissons maintenant à la manière dont il obéit, et comprenons ce que doit faire un véritable obéissant.

Joseph obéit en tout temps, parce que les motifs de son obéissance, étant tous de l'ordre surnaturel et immuable, agissaient toujours également, et même de plus en plus sur son cœur.

Joseph obéit en tout ce qui lui est commandé. Son obéissance, par suite de la disposition où il est, embrasse l'ensemble de ce qu'il plaira à Dieu de lui prescrire, et elle s'étend ainsi aux choses à venir, aux choses même purement possibles. Ce fidèle serviteur du Très-Haut a persévéré dans la docilité de cœur la plus parfaite, répétant intérieurement cette parole de Samuel : *Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute*[2]. Son unique attention a été d'écouter l'inspiration divine et d'en suivre les mouvements. L'obéissance était son élément, sa consolation, son bonheur. Il n'attend pas qu'elle lui parle par un ordre formel : un signe lui suffit ; il ne demande qu'à connaître ce que Dieu veut de lui, et aussitôt il s'empresse de l'accomplir.

Joseph obéit généreusement, sans considérer ce

[1] S. Luc, II, 51.— [2] I Rois, III, 9 et 10.

qu'il lui en coûte pour faire ce qui est commandé. Il sacrifie à l'obéissance son repos, son temps, ses biens, sa patrie, tout ce à quoi il pouvait avoir quelque affection sur cette terre.

Joseph obéit simplement. On lui impose l'obligation de se rendre de Nazareth à Bethléem, il s'y soumet sans faire d'observation, soit sur sa pauvreté, soit sur l'état de Marie, soit sur la longueur et les difficultés du chemin. Un ange lui dit de prendre l'Enfant et sa Mère et de partir pour l'Égypte, il montre la même soumission : sans rien prétexter, sans apporter aucun retard, il se lève, et part avec l'Enfant Jésus et la très sainte Vierge. Il fait de même quand on lui dit de retourner au pays d'Israël. On voit que le désir d'exécuter les ordres de Dieu, quels qu'ils soient, est comme le fond même de son âme.

Oh ! que cette simplicité d'obéissance est admirable en saint Joseph ! Plusieurs saints ont fait de vives instances pour n'être pas chargés de commander aux autres ; ils n'ont accepté que comme par force les dignités auxquelles les appelait la Providence. Ce n'est point ainsi qu'agit saint Joseph. Quoiqu'il fût le plus humble des serviteurs de Dieu, il plaçait néanmoins en son cœur l'obéissance au-dessus de l'humilité. Aussi, quand Dieu le Père le désigne pour avoir l'autorité sur la Reine des cieux, pour commander à Jésus lui-même, il accepte sans faire aucune représentation ; il s'abîme, il est vrai, dans son néant, se reconnaissant indigne d'être même l'esclave des augustes personnes sur lesquelles Dieu l'établit ; mais il se résigne à être leur supérieur, à exercer les fonctions de chef de la sainte Famille.

Voilà jusqu'à quel degré saint Joseph a porté l'obéissance. Aussi quels merveilleux effets n'a-t-elle pas produits en lui!... Rappelons-nous-en quelques-uns, afin de mieux comprendre combien il est avantageux à l'homme d'être parfaitement soumis à Dieu.

Joseph, par son obéissance, a goûté en ce monde une grande paix. Il s'est reposé de tous soins sur Celui de qui il accomplissait l'adorable volonté. Toujours il a dit : « Je ne m'applique, ô mon souverain Seigneur, qu'à faire ce que vous me prescrivez. A vous seul le soin de la réussite. »

Joseph, par son obéissance, a constamment plu à Dieu, qui n'estime rien tant sur la terre que les âmes soumises à sa volonté sainte. Oh! que ce bon Maître l'a aimé! Combien, par suite, il lui a donné de grâces, auxquelles, par l'effet même de cette vertu qui les lui obtenait, Joseph correspondait fidèlement, et s'en attirait en outre une multitude d'autres!

Joseph, par son obéissance, s'est formé à la ressemblance de Jésus-Christ, et s'est acquis, par ce moyen, les droits qui seuls nous donnent entrée au royaume de Dieu. Il a été de grâce en grâce, de mérite en mérite; chaque jour l'a vu plus agréable à Dieu que le jour précédent, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à ce dernier jour de sa sainte vie, où il allait mettre le comble à l'édifice de sa sainteté en mourant dans les dispositions d'un parfait obéissant.

APPLICATION

A l'exemple de saint Joseph, estimons du fond du cœur et pratiquons avec toute la perfection possible la vertu d'obéissance, nous surtout, religieux, dont elle est par excellence la vertu d'état.

Nous voulons plaire à Dieu; or nous savons que rien ne lui agrée comme l'entière conformité de notre volonté à la sienne, manifestée par nos supérieurs. Nous voulons agir d'après les paroles et les exemples de Jésus-Christ : rappelons-nous comment il a obéi. Ah! quand nous le considérons entrant en ce monde, en disant à son Père : *Je viens pour accomplir votre volonté* [1]; quand nous le voyons si soumis à saint Joseph et à la très sainte Vierge; quand nous songeons qu'il *a été obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix* [2], se pourrait-il que nous ne nous sentissions pas portés à la pratique exacte et constante de cette sublime vertu?

Soyons de véritables obéissants, comme Dieu le demande de nous et qu'il nous en donne la grâce. Soyons-le toujours, en tout et par des motifs de foi, voyant Dieu en la personne des dépositaires de son autorité.

Obéissons promptement, simplement, généreusement, et quoi qu'il nous en coûte. Oh! que cette conduite nous sera avantageuse! Par elle, nous nous rendrons de plus en plus agréables à Dieu, nous nous formerons à la ressemblance de Jésus-Christ, nous nous assurerons le triomphe sur les ennemis du salut, nous accroîtrons sans cesse nos mérites, nous parviendrons sûrement à ce terme heureux où l'homme obéissant chante sa victoire [3] dans les parvis de la Jérusalem céleste.

PRIÈRE

O Joseph, qui avez si parfaitement reproduit dans votre conduite les traits de celle de Jésus-

[1] Ps. XXXIX, 9. — [2] Philip., II, 8. — [3] Prov., XXI, 28.

Christ, obtenez-moi de vous imiter autant que le demande de moi ce divin Maître. Faites, par votre intercession, que je devienne, à son exemple, un véritable obéissant, afin que mon âme soit agréable à ses yeux, et qu'il veuille bien m'admettre à célébrer avec vous, dans le ciel, la victoire que doivent y célébrer ceux qui auront pratiqué, par des motifs de foi, la vertu d'obéissance.

RÉSUMÉ

Religieux, méditons avec attention sur l'obéissance de saint Joseph...

Avec quelle perfection il a pratiqué cette vertu !

1° Il a obéi par les plus purs motifs, par le désir de plaire à Dieu, de se rendre semblable à Jésus-Christ...

2° Il a obéi en tout et toujours, dans les circonstances même les plus pénibles...

3° Il a obéi promptement, et sans jamais hésiter...

4° Il a obéi généreusement, sacrifiant tout à la volonté de Dieu connue...

5° Il a obéi simplement, avec la plus grande fidélité...

— Comme lui, estimons et pratiquons l'obéissance, cette vertu essentielle de notre état, et par ce moyen :

1° Nous plairons à Dieu...

2° Nous imiterons Jésus-Christ...

3° Nous mériterons des grâces innombrables...

4° Nous avancerons beaucoup en perfection...

5° Nous parviendrons au séjour de la gloire, où Dieu récompense les véritables obéissants...

Voir le livre des Résumés, *page* 266.

VINGT-NEUVIÈME MÉDITATION

Vie intérieure de saint Joseph.

Le Seigneur n'habite point dans le bruit.
(III Rois, xix, 11.)

CONSIDÉRATION

La vie intérieure, ainsi que nous l'enseignent les maîtres de la vie spirituelle, consiste essentiellement dans la plus grande séparation possible d'avec le monde, et dans une étroite union avec Dieu par toutes nos facultés; or il suffit de l'avoir définie pour comprendre que saint Joseph y a excellé.

En effet, ce saint patriarche n'a eu avec le monde que les rapports les plus indispensables, que ceux qui étaient nécessaires pour les devoirs de son état et pour subvenir aux besoins de la sainte Famille; jamais on ne l'a vu le rechercher et prendre part à ses frivoles amusements. Ce qu'il aimait, c'était la retraite et le silence, qui seuls favorisent l'union avec Dieu. Ne savait-il pas d'ailleurs que, selon la sainte Écriture, le Seigneur n'est point dans le tumulte, que la ferveur s'affaiblit dans la fréquentation des gens du siècle, et que l'âme perd d'autant plus de sa vie surnaturelle qu'elle se met plus en rapport avec les choses extérieures.

Au reste, qu'avait-il à s'entretenir avec ce monde de misère, lui qui occupait, par sa mission et par ses mérites, un rang si distingué dans le monde de la grâce? Que lui importaient les affaires du temps, à lui qui était avec l'Éternel dans les rapports de la plus grande intimité?

Joseph a donc pratiqué d'une manière excellente la séparation d'avec le monde; il a fait de même pour l'union avec Dieu, laquelle constitue le second élément de la vie intérieure.

Persuadé de ce grand principe, établi également par la raison et par la foi, que nous n'avons d'existence et de facultés que pour Dieu, Joseph, dès son enfance, a fait sa principale occupation de penser à Dieu, d'aimer Dieu, de vouloir ce que Dieu veut, c'est-à-dire qu'il s'est toujours appliqué à s'unir à Dieu d'esprit et de cœur.

Combien surtout n'y a-t-il pas été porté quand il a vécu en la compagnie de la très sainte Vierge, et ensuite en celle de Jésus-Christ lui-même ! Marie méditait sans cesse les mystères de la divine Enfance, auxquels elle avait, après Dieu, la plus grande part; Joseph l'imitait en ce point parce qu'il en avait, quoique à un degré moindre, les mêmes motifs. Jésus était tout pour lui : quand il le pouvait, il contemplait des yeux de son corps son adorable Sauveur, et quand il en était séparé, il nourrissait son esprit de son souvenir si doux et si consolant.

Joseph étudiait le Verbe de Dieu dans sa vie cachée ; il se demandait à quoi pensait sa très sainte âme, et comprenant qu'elle était constamment dans l'admiration des perfections divines, dans la considération des misères de l'humanité déchue et des moyens par lesquels devait s'accomplir la rédemption, il s'appliquait à donner à son intelligence ces grands objets, à s'entretenir intérieurement des sujets mêmes dont s'entretenait l'âme de Jésus-Christ.

Joseph s'unissait également à Dieu par ses sentiments. N'est-ce pas surtout lui qui a pu dire cette

parole de David : *Que désiré-je au ciel et sur la terre, sinon vous, ô mon Dieu*[1] *!* Souvenons-nous que son cœur a brûlé des mêmes feux que ceux de Jésus et de Marie, qu'il ne s'est jamais tourné vers les choses d'ici-bas, qu'il n'a aimé que Jésus et ce que Jésus aimait.

Eh ! quelle autre chose Joseph aurait-il pu aimer puisque, en effet, il n'y a rien de véritablement aimable que Jésus et ce qu'aime Jésus ? Comment son cœur aurait-il pu prendre une autre direction, alors que le divin objet pour lequel seul nous sommes créés, était si près de lui et exerçait sur son âme une si grande influence? Comment n'aurait-il pas vécu dans l'exercice du pur amour, alors que le Dieu d'amour était sous ses yeux, et que la foi lui en découvrait les perfections adorables?

Joseph s'est donc uni à Dieu non seulement par les pensées, mais par les sentiments. Ses affections, ses vues, ses désirs, ne tendaient au fond qu'à Jésus seul. Son âme s'était établie dans une solitude intérieure, où elle n'avait plus d'épanchement que vers Jésus, plus d'entretien qu'avec Jésus. Dégagée de toute attache à la créature, elle s'élevait comme naturellement vers les choses du ciel, et trouvait son repos dans la contemplation de son Sauveur bien-aimé. Cet état se manifestait extérieurement : le regard, la démarche, le ton de la voix, la nature des paroles, tout le révélait en Joseph ; tout en lui annonçait une âme qui ne veut et ne cherche que Dieu.

Joseph avait trop de relations avec Jésus et Marie pour ne pas vivre de cette vie intérieure : s'il écoutait, c'était la voix de Jésus ou celle de Marie ; s'il

[1] Ps. LXXII, 25.

parlait, c'était à Jésus ou à Marie; s'il travaillait, c'était en présence de Jésus et de Marie; s'il prenait son frugal repas, s'il se donnait quelque délassement; s'il voyageait, c'était avec Jésus et Marie. Ne nous étonnons donc point qu'il ait excellé dans la vie intérieure, puisqu'il en avait en Jésus et Marie les parfaits modèles, et les sujets auxquels les âmes chrétiennes doivent surtout appliquer leurs facultés.

Enfin considérons que Joseph a trouvé les plus grands avantages dans les exercices de la vie intérieure; car par leur moyen il s'est rendu de jour en jour plus détaché du monde et plus uni à Dieu, il a sanctifié toutes ses actions, et donné même à son travail le plus extérieur le mérite d'une prière aux yeux de Dieu, il s'est attiré des grâces de plus en plus grandes, et a éprouvé parfois d'ineffables consolations.

Dans quels ravissements ne se trouvait pas sa sainte âme à la contemplation du Verbe de Dieu, petit enfant confié à ses soins, ou simple ouvrier travaillant avec lui ! De quelles délices ne se sentait-il pas inondé lorsqu'il se voyait l'objet des attentions, des regards, des soins empressés de son Sauveur ! Ah ! c'est bien lui qui pouvait dire cette parole des Cantiques[1] : *Mon âme s'est comme fondue en entendant la voix de mon bien-aimé.* (v, 6.)

Remarquons cependant que saint Joseph n'a pas constamment éprouvé ces consolations, qui d'ailleurs ne sont pas essentielles à la vie intérieure : bien souvent, en effet, il a été privé des grâces sensibles, et a ressenti la peine que cause à l'âme l'absence de Jésus; mais n'oublions pas qu'il a retiré tous les avantages que produisent les exercices de la vie intérieure quand on les fait comme il convient, avan-

tages qui se réduisent à l'avancement dans la perfection, à l'acheminement progressif vers l'état où Dieu nous veut, pour nous juger dignes de partager sa gloire éternelle !

APPLICATION

Honorons saint Joseph comme patron des âmes intérieures, et efforçons-nous de l'imiter comme Dieu le demande de nous dans notre état.

Fuyons le monde : nous nous en sommes séparés en répondant à notre vocation, restons-en séparés. Demeurons dans la retraite de nos communautés ; et si parfois notre emploi nous oblige à communiquer avec les personnes du dehors, faisons-le brièvement et avec l'édification que doivent donner des religieux.

Gardons le recueillement extérieur, sans lequel l'intérieur ne nous serait pas possible, et observons le silence, comme le prescrit la Règle.

Tenons-nous attentifs à Dieu présent, l'adorant, le bénissant, et renouvelant notre intention de ne chercher qu'à lui plaire. Acquittons-nous bien de l'oraison et des autres exercices spirituels. Travaillons comme sous les regards de Jésus et de Marie, leur offrant nos actions et demandant leur assistance. Réagissons, par la grâce, contre les inclinations de notre nature, qui nous entraîne vers les choses extérieures, et faisons résolument la guerre à la vie des sens.

C'est par notre fidélité à ces diverses pratiques que nous vivrons, à l'exemple de saint Joseph, de la vie intérieure, et que nous nous rendrons dignes des récompenses que Dieu destine dans le ciel aux âmes qui, sur la terre, font toute leur occupation de se séparer des créatures pour s'unir à lui.

PRIÈRE

Nous ne pouvons, ô bienheureux Joseph, arriver au sublime état de détachement et de contemplation auquel il a plu à Dieu de vous élever; mais ce qui nous est permis et à quoi nous devons tendre, c'est de vous imiter en nous tenant séparés du monde et unis à Dieu d'esprit et de cœur. Obtenez-nous de vivre de la vie intérieure, et faites que nos âmes, par leur union avec Jésus, se rendent dignes d'être admises à le contempler un jour avec vous dans sa gloire.

RÉSUMÉ

Personne, après Marie, n'a mieux compris et pratiqué que saint Joseph la vie intérieure et cachée.

Rappelons-nous :

1° Sa séparation du monde, avec lequel il n'a eu que les relations indispensables...

2° Son amour du silence...

3° Son application d'esprit aux objets surnaturels...

4° Son union à Dieu par le cœur et la volonté...

5° Ses rapports avec Jésus et Marie...

Oh! l'admirable modèle pour nous religieux!...

— Mais l'imitons-nous?

1° Fuyons-nous le monde comme nous le devons?...

2° Demeurons-nous dans la retraite de nos communautés?...

3° Gardons-nous fidèlement le silence?...

4° Nous tenons-nous attentifs à Dieu?... Travaillons-nous en la présence de Jésus et de Marie?...

5° Faisons-nous la guerre à la vie des sens, pour ne vivre que de la vie de l'esprit et du cœur, en Dieu et pour Dieu?...

Voir le livre des Résumés, *page* 267.

TRENTIÈME MÉDITATION

Prudence de saint Joseph.

Voici le serviteur prudent à qui le Seigneur a confié le soin de sa maison. (S. MATTH., XXIV, 45.)

CONSIDÉRATION

On ne peut douter que Dieu, qui voulait confier à saint Joseph Jésus et Marie, qui le destinait à être le gardien de ces trésors sans prix, ne lui ait communiqué, dans sa plénitude, l'esprit de prudence, ainsi qu'il l'avait fait pour le patriarche Joseph, appelé cependant à une mission bien moins importante.

Saint Joseph devait, entre tous les justes, exprimer le plus exactement en sa conduite celle de la Providence, qui, comme le dit l'Écriture, agit toujours *avec nombre, poids et mesure* [1], coordonne tout en vue de la fin qu'elle se propose, ou, en d'autres termes, ne fait rien que selon les règles d'une prudence infaillible.

Digne économe du Père de famille, il a dû exceller en cette vertu, et bien discerner ce qui était avantageux ou nuisible aux intérêts de son Maître, afin d'en faire usage ou de s'en abstenir.

Considérons-le aujourd'hui sous ce rapport, et apprenons de sa conduite ce que nous devons faire pour mériter que l'on puisse dire aussi de nous que nous sommes des serviteurs véritablement prudents et fidèles.

Joseph, par esprit de prudence, prend pour règle les grands principes de la foi : persuadé qu'il n'est créé que pour Dieu, il n'estime, ne recherche et

[1] Sag., XI, 21.

n'emploie que les moyens qui sont de nature à le conduire à Dieu.

Joseph, par esprit de prudence, veille sur lui-même pour ne faire jamais qu'un saint usage de ses sens et de ses autres facultés, se souvenant qu'il ne doit s'en servir que pour la gloire de Dieu. Il porte tout particulièrement son attention sur ses paroles, afin de n'en proférer aucune qui ne soit selon la justice et la charité.

Joseph, par esprit de prudence, fait un sage emploi du temps; tous les instants de sa vie si précieuse lui sont des occasions de s'avancer dans la voie de la sainteté et d'acquérir des mérites pour le ciel. Il se rend parfaitement fidèle à la grâce, parce qu'il sait que cette fidélité détermine la mesure de félicité éternelle dont Dieu récompense ses élus. Il se tient, par le recueillement, attentif à ce que lui dit au fond du cœur l'Esprit-Saint, dont il entend d'autant plus la voix salutaire qu'il l'écoute avec plus de docilité.

Joseph, par esprit de prudence, préfère en toutes choses ce qui peut le conduire le plus sûrement à Dieu ; c'est pourquoi il choisit d'être pauvre des biens de la terre, de n'exercer qu'une profession obscure aux yeux des hommes, de demeurer caché et inconnu, de vivre dans l'oubli de tous, comprenant qu'en cet état l'âme a beaucoup plus de facilité pour s'unir à Dieu. Par le même motif, il suit l'inspiration céleste qui le porte à faire vœu de virginité, et se consacre, corps et âme, au service du Dieu trois fois saint, lui disant comme David[1] : *Vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité;* il s'engage à mener sur la terre une vie

[1] Ps. LXXII, 26.

angélique; à garder inviolablement la chasteté, se fortifiant ainsi contre toute tentation d'inconstance par une promesse sacrée, solennelle et irrévocable.

Joseph, par esprit de prudence, s'efforce d'acquérir la perfection, tend à une sainteté consommée, va toujours au delà du devoir, comprenant qu'être généreux envers Dieu est le moyen le plus sûr de nous attirer ses grâces, et d'avoir part à ses libéralités.

Non seulement Joseph fait un sage emploi des moyens propres à le conduire à Dieu, il se précautionne en outre contre tout ce qui pourrait lui être un danger ou un obstacle par rapport à cette fin. Agissant toujours par esprit de prudence, il demeure autant que possible dans la retraite, fuit le monde, si dangereux pour l'innocence, s'en sépare d'esprit et de cœur, demeure indifférent à ses pompes et étranger à ses joies, témoignant par cette conduite qu'il comprend toute la vérité de cette maxime de la sainte Écriture : *Celui qui aime le péril y périra*[1].

Joseph a donc excellé en prudence avant même de devenir l'époux de Marie : combien plus lorsqu'il a été uni à celle que l'Église invoque sous le titre de « Vierge très prudente ». C'est alors surtout qu'il a parfaitement compris, par les exemples et les paroles de sa très sainte épouse, quels moyens emploient pour s'unir à Dieu ceux qui veulent sincèrement n'être qu'à lui, et de quelles précautions ils s'environnent pour conserver en leur cœur, dans toute sa pureté, le feu de son saint amour.

Mais voyons-le dans l'exercice de sa charge de père nourricier de l'Enfant Jésus. Combien sa prudence n'est-elle pas manifeste? Ne semble-t-il pas

[1] Eccli., III, 27.

qu'il ait dit à Dieu le Père cette parole du patriarche Juda : *Je me charge de cet enfant, c'est à moi que vous en demanderez compte*[1]? Avec quelle attention il veille sur Jésus! que de précautions il prend pour qu'il ne lui arrive rien de fâcheux! Autant que le permettent les obligations de son état, il ne détourne pas de lui ses pensées; il n'occupe son intelligence qu'à rechercher ce qu'il doit faire pour la conservation du divin Enfant. Souvenons-nous des difficultés qu'il a rencontrées à cause de sa pauvreté et de la persécution d'Hérode, et dont il a parfaitement triomphé. Rappelons-nous surtout la fuite en Égypte, qui présentait tant de dangers, et son retour en Israël, où il s'établit à Nazareth, hors de la juridiction d'Archélaüs; et comprenons que Dieu nous donne, en la personne de notre glorieux patron, un parfait modèle de prudence.

Aussi lorsque l'Évangile demande : *Quel est le serviteur fidèle et prudent à qui le Seigneur a confié le soin de sa maison?* on peut répondre avec toute certitude que ce serviteur, c'est Joseph; car c'est lui surtout qui a connu et accompli la volonté du divin Maître, préparé pour tous ceux de la maison ce qui leur était nécessaire, et gardé fidèlement le dépôt confié à sa sollicitude.

APPLICATION

A nous aussi a été confié un dépôt précieux : ce dépôt c'est tout d'abord notre âme, avec les grâces qui lui sont données pour qu'elle se rende digne de ses destinées éternelles; ce sont ensuite les âmes de

[1] Gen., XLIII, 9.

nos élèves. Que peut-il se concevoir qui ait plus de valeur ou qui nous intéresse autant?

Comprenons-le, et, pour répondre aux desseins de Dieu et garder fidèlement le dépôt remis en nos mains, efforçons-nous d'exceller en prudence.

Veillons sur nos yeux pour ne point voir la vanité, et pour les détourner de tout ce qui peut être un piège pour notre âme. Veillons sur nos paroles, ne disant ni n'écrivant rien qui puisse avoir de fâcheuses suites, ou plutôt qui ne soit selon les indications si sages de notre sainte règle.

Employons notre temps comme le prescrit l'obéissance; prenons bien garde d'utiliser surtout celui qui est destiné aux exercices spirituels : agir autrement serait une grave imprudence, dont les conséquences nous seraient funestes.

Soyons très réservés dans nos relations obligées avec les gens du dehors, et n'en laissons rien ignorer à nos supérieurs.

Agissons envers les enfants avec toutes les précautions indiquées par la Règle et la Conduite des écoles, afin que nous ne trouvions pas un danger dans l'exercice même de notre charge.

Quelle prudence ne nous faut-il pas pour ne rien dire ou faire qui puisse être nuisible à nos élèves, pour ne cesser de les édifier, pour travailler le plus efficacement possible à la grande œuvre de leur éducation chrétienne !

Il faut donc, après en avoir demandé à Dieu la grâce par l'intercession de saint Joseph, nous appliquer sans cesse à l'acquisition de cette vertu, sans laquelle nous ne pourrions que compromettre notre ministère auprès des enfants, et même notre propre salut.

PRIÈRE

O Joseph, qui avez été le serviteur prudent que Dieu a préposé à la garde de sa maison, souvenez-vous que j'appartiens à la maison du Seigneur, et que j'ai surtout besoin de cette prudence que j'admire en vous. Veuillez donc, je vous en supplie, me l'obtenir par votre intercession, afin que je travaille sûrement à mon salut et à celui des âmes qui me sont confiées.

RÉSUMÉ

Quel modèle de prudence Joseph nous offre en sa personne ! Toujours il a excellé en cette vertu :

1° Dans l'usage de ses sens...

2° Dans l'usage de la parole...

3° Dans l'emploi du temps...

4° Dans ses rapports obligés avec le monde...

5° Dans sa conduite comme époux de Marie et gardien de l'Enfant-Dieu...

Imitons-le. Nous le devons tout particulièrement, nous religieux et instituteurs...

— Oui, embrassons les pratiques de la prudence :

1° Gardons la modestie des yeux...

2° Veillons sur toutes nos paroles...

3° Faisons un sage emploi du temps...

4° Soyons très réservés avec toutes sortes de personnes...

5° Observons fidèlement ce qui nous est prescrit dans notre règle et dans la Conduite des Écoles, par rapport aux élèves et aux personnes du dehors...

Voir le livre des Résumés, *page* 267.

—oo—

TRENTE ET UNIÈME MÉDITATION

Reconnaissance de saint Joseph.

Que rendrai-je au Seigneur pour toutes les grâces qu'il m'a faites? (Ps. cxv, 3.)

CONSIDÉRATION

Appelés à la vie religieuse par une grâce insigne et toute gratuite, nous nous rendrions grandement coupables devant Dieu si nous ne nous efforcions de lui en témoigner notre vive et sincère reconnaissance, ou plutôt si cette vertu n'était pas en nous à un degré éminent. Appliquons-nous donc à la développer en nos cœurs, et, pour nous y exciter, considérons pourquoi et comment saint Joseph l'a pratiquée; voyons en lui les motifs, l'objet et les actes de sa reconnaissance envers Dieu.

Saint Joseph a été reconnaissant, parce qu'il avait l'âme éclairée, et le cœur humble et droit. Il comprenait, d'une part, la grandeur et l'excellence des dons de Dieu; et, de l'autre, se considérant comme n'ayant par lui-même aucun mérite, il faisait de chacun de ces dons un sujet de glorifier la bonté, la générosité de leur auteur.

Saint Joseph a été reconnaissant, parce que son cœur était, plus qu'aucun autre, conforme au cœur de Marie. Ah! quelle a dû être la reconnaissance de cette auguste Vierge quand elle a envisagé les grâces insignes, les privilèges sans nombre dont Dieu l'avait favorisée; quand elle a compris que l'ange de Dieu avait pu lui dire en toute vérité : *Je vous salue,*

pleine de grâce[1] ! Oui, cette vertu a été en elle à la hauteur de sa pureté et de son humilité. Du reste, nous en avons un admirable témoignage dans le *Magnificat*, ce chant sublime où elle glorifie le Dieu de bonté, qui l'a comblée de ses faveurs.

Or saint Joseph, témoin constant des actions de Marie, n'a pu qu'admirer et imiter sa reconnaissance ; il a donc, lui aussi, excellé en cette vertu, et dit en sa manière : « Mon âme glorifie le Seigneur, car il a regardé la bassesse de son pauvre serviteur, et opéré en moi de grandes choses, lui qui est le Tout-Puissant, et dont le nom est saint. »

Joseph a trouvé un plus grand motif encore de reconnaissance dans son désir de se rendre conforme à Jésus-Christ. Ce saint patriarche voyait dans les victimes de l'ancienne loi des symboles de la seule véritable victime, par qui le monde devait être sauvé ; or un grand nombre d'entre elles étaient eucharistiques, offertes principalement pour remercier Dieu de ses grâces ; il comprenait donc par elles que la grande mission de Jésus-Christ était non seulement d'effacer les péchés du monde, mais de reconnaître dignement les bienfaits de Dieu. Il le comprenait surtout lorsqu'il étudiait le cœur du divin Sauveur, et qu'il considérait quelle place y occupe la reconnaissance. Aussi à quelle perfection ne la portait-il pas, afin de se rendre semblable à cet adorable modèle !

Joseph était reconnaissant des biens de l'ordre naturel que lui avait départis la Providence ; car il n'y en avait aucun dont il ne se fît un sujet de la bénir. Mais il l'était surtout des biens spirituels, dont le moindre même lui paraissait plus précieux

[1] S. Luc, I, 28.

que tous les avantages temporels. Oh! qui nous donnera de connaître les sentiments dont son âme était pénétrée, quand il considérait de quelles grâces Dieu l'avait prévenu ; quand il songeait qu'il était plus favorisé que ne l'avaient été les patriarches et les prophètes ; quand il se voyait élevé à la dignité d'époux de Marie; quand il contemplait le Verbe incarné, placé sous son autorité, confié à sa garde, lui obéissant comme le fils le plus tendre et le plus respectueux ? De tels bienfaits appelaient et produisaient en son cœur, si bien disposé, une reconnaissance sans limites.

Mais saint Joseph ne s'est pas fait seulement un sujet de reconnaissance des biens dont il était personnellement l'objét : il avait trop de charité pour ne pas considérer comme faits à lui-même ceux dont la Providence favorisait les autres hommes; c'est pourquoi il a béni Dieu pour les biens naturels, et plus encore pour les biens de la grâce dont ils sont l'objet; et lorsqu'il eut vu le Soleil de justice se lever sur le monde, plongé alors dans les ténèbres du péché, il s'empressa d'en remercier Dieu au nom de l'humanité entière, qui ignorait encore cet ineffable bienfait.

Saint Joseph a trouvé le plus grand sujet d'action de grâces envers Dieu dans les prérogatives de son auguste épouse. Qui peut concevoir combien il a béni l'Esprit-Saint, qui l'avait ornée de toute la sainteté possible à une créature, et l'avait rendue digne de toute la vénération des hommes et des anges!

Il a donc été reconnaissant des grâces qu'il a reçues, de celles que Dieu a faites aux autres hommes, et tout particulièrement des prérogatives dont a été

favorisée la très sainte Vierge. Considérons maintenant les actes que ce sentiment lui inspire.

Joseph reconnaissant célèbre la bonté et la grandeur de Dieu, s'excite à l'aimer de plus en plus et se consacre sans réserve à son service. A l'imitation de tous les justes de l'ancienne loi, et nommément de Moïse et de David, il exalte les magnificences du Très-Haut, et invite toutes les créatures à s'unir à lui pour le louer et lui rendre le juste hommage que méritent ses bienfaits.

Mais, plus avantagé qu'eux, il s'adresse à Marie, la plus parfaite des créatures ; que dis-je ! il s'adresse à Jésus lui-même, et leur dit de s'unir à lui dans ses cantiques d'action de grâces. Ah ! quel tableau que celui de la sainte Famille chantant l'hymne de la reconnaissance, redisant les accents par lesquels le roi-prophète invite le ciel, la terre, la mer à bénir le Seigneur ! Quelle prière d'action de grâces que celle de Joseph prenant dans ses bras l'Enfant-Dieu, et l'élevant vers le ciel, en disant : « Je vous offre, ô Père éternel, au nom de toutes les créatures, la véritable victime eucharistique. Soyez donc remercié pour tous vos bienfaits, et veuillez, au nom de Celui par qui je vous rends grâces, les continuer à la terre. »

APPLICATION

Rendons-nous attentifs aux bienfaits de la divine bonté, auxquels peut-être nous ne pensons pas assez. Ouvrons les yeux de notre âme aux soins providentiels dont nous sommes l'objet à chaque instant. Nous sentons si bien ce qui nous manque, pourquoi remarquons-nous si peu ce dont nous jouissons ?

Remercions Dieu pour toutes les faveurs qu'il nous a départies, et spécialement pour notre vocation et les autres grâces qui en ont été la suite.

Sortant de nous-mêmes, remercions-le pour ses soins envers nos familles, envers notre Institut et envers l'Église. Remercions-le des prérogatives dont il a glorifié Marie, notre bonne mère; remercions-le de celles dont il a honoré saint Joseph, notre bien-aimé patron et protecteur. Remercions-le pour nous; remercions-le pour ceux qui ne le remercient pas; remercions-le à chaque circonstance, et surtout lorsque nous avons le bonheur de nous approcher de la sainte table, de recevoir dans notre cœur le Dieu de l'Eucharistie.

Remercions-le par Jésus, qui s'est fait victime d'action de grâces, et par qui nous pouvons dignement reconnaître la bonté infinie qui nous comble de biens.

Témoignons, par tous les moyens à notre disposition, que nous sommes animés d'une vive reconnaissance. Témoignons-le surtout par notre dévouement et notre zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes; car c'en est la véritable marque.

Remercions saint Joseph pour ses soins envers Jésus et Marie, et pour sa protection envers nous et envers notre Institut. Demandons, par son intercession, d'imiter son dévouement par le même motif de reconnaissance qui le lui a inspiré; et consacrons-nous sans réserve au service de Dieu, qui nous a comblés de tant de bienfaits, et qui nous en destine de plus grands, dans le séjour où les élus chantent, avec les anges, l'hymne de la reconnaissance éternelle.

PRIÈRE

Qui me donnera de remercier, sinon autant qu'il le mérite, du moins autant que je le puis, le Dieu de bonté dont j'ai reçu tant de bienfaits? Ce sera vous, ô Joseph, qui, à l'exemple de Marie, êtes un parfait modèle de reconnaissance. Aidez-moi, je vous supplie, à comprendre les dons de Dieu, à l'en bénir et à lui prouver, par mon dévouement, que ses faveurs ne sont point prodiguées à une âme ingrate ou indifférente. Faites, ô Joseph, que je sois admis, à l'heure de ma mort, à célébrer avec vous les bienfaits de Dieu dans le séjour de sa gloire.

RÉSUMÉ

Ame droite et élevée, et participant aux sentiments de Jésus et de Marie, Joseph a béni Dieu :

1° Pour ses bienfaits envers lui dans l'ordre de la nature...

2° Pour ceux dans l'ordre de la grâce...

3° Pour ses dons envers les autres hommes...

4° Pour les prérogatives de Marie...

5° Pour la venue du Messie et l'œuvre de salut qu'il allait accomplir...

Il l'a béni en union à Marie et par Jésus.

— Pénétrons-nous de ses sentiments :

1° Rendons-nous attentifs aux bienfaits de Dieu...

2° Bénissons-le de toutes les attentions de sa providence...

3° Bénissons-le par Jésus, notre victime eucharistique...

4° Témoignons notre reconnaissance par notre dévouement et notre zèle...

5° Remercions saint Joseph pour sa protection envers nous et envers l'Institut, et surtout pour ses soins envers Jésus et Marie...

Voir le livre des Résumés, *page* 268.

TRENTE-DEUXIÈME MÉDITATION

Persévérance de saint Joseph.

Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie. (Apoc., ii, 10.)

CONSIDÉRATION

Ce n'est pas assez d'avoir bien commencé ni même d'avoir été fidèle pendant quelque temps, il faut se maintenir et progresser dans la voie de la vertu; il faut persévérer et persévérer jusqu'à la fin, ainsi que saint Joseph nous en donne l'exemple.

Écoutons, à ce sujet, l'aimable saint François de Sales, qui a été si dévot à saint Joseph, et qui l'a considéré d'une manière particulière sous le rapport de sa constance dans le bien. « La persévérance, dit-il [1], regarde principalement un certain ennui intérieur qui nous arrive en la longueur de nos peines, et qui est un ennemi aussi puissant que l'on en puisse rencontrer; cette vertu fait que l'homme méprise cet ennemi, en telle sorte qu'il en demeure vainqueur par une continuelle égalité et soumission à la volonté de Dieu.

« O combien cet ennui, dont nous parlons, devait presser saint Joseph durant son séjour en Égypte! L'ange ne lui avait pas dit le temps qu'il devait y rester, en sorte que, ne sachant quand il lui commanderait de s'en retourner, il ne pouvait s'y établir nulle demeure assurée. D'ailleurs quel devait être son désir de retourner en Israël à cause des craintes

[1] Entretien xixe, sur les vertus de saint Joseph.

continuelles qu'il pouvait avoir parmi les Égyptiens! L'ennui devait sans doute grandement affliger et tourmenter son pauvre cœur. Néanmoins ce saint patriarche demeure constamment lui-même : toujours doux, tranquille et persévérant en sa soumission au bon plaisir de Dieu, auquel il se laissait pleinement conduire.

« Dieu veut que Joseph soit pauvre; Joseph s'y soumet, et non pour un temps seulement, mais pour toute sa vie. Il se résigne très humblement en la continuation de sa pauvreté et de son abjection, sans se laisser aucunement vaincre ni terrasser par l'ennui intérieur, lequel sans doute lui faisait maintes attaques; mais il demeurait toujours constant en la soumission, laquelle, comme toutes ses autres vertus, allait continuellement croissant et se perfectionnant. »

Ainsi, pour peu que l'on réfléchisse aux traits qui caractérisent saint Joseph, on découvre aisément, comme l'établit l'évêque de Genève, que non seulement il a commencé le bien que Dieu demandait de lui, mais qu'il l'a continué et achevé sans jamais se laisser aller au découragement; qu'il a été non point, comme nous le sommes trop souvent, hélas ! un roseau qu'agite le vent de l'inconstance, mais bien cet arbre dont parle le roi-prophète [1], qui est planté sur le bord des eaux, et qui acquiert de jour en jour plus de consistance et plus de force.

Saint Joseph avait l'esprit droit, une raison éclairée; il comprenait que Dieu et nos rapports avec lui ne changeant pas, il ne peut y avoir de motifs légitimes de cesser de servir ce bon Maître; que l'homme

[1] Ps. I, 3.

doit toujours être vertueux et s'appliquer à le devenir de plus en plus, parce que c'est toujours qu'il a Dieu à glorifier, son âme à sauver, des mérites à acquérir, le salut de ses frères à procurer autant qu'il est en lui. Joseph avait dit en se consacrant au Seigneur : « Vous êtes, ô mon Dieu, mon partage pour l'éternité; » comment donc aurait-il pu songer à ne le vouloir servir que pour un certain temps de cette vie, qui d'ailleurs est si courte et si incertaine?

Saint Joseph a été le plus fidèle et le plus prudent des serviteurs de Dieu; il a donc eu la persévérance. Nul serviteur, en effet, quelque dévoué qu'il soit, ne mérite d'éloges s'il ne l'est jusqu'à la fin; nul n'est fidèle s'il ne persévère dans sa fidélité. Joseph, à qui l'Église donne ce titre de « serviteur fidèle », n'a donc cessé d'être tout dévoué à Dieu. D'ailleurs, comme il était prudent, il n'avait garde d'abandonner le bien qu'il avait commencé, de consentir ainsi à perdre les mérites d'un passé qu'il avait sanctifié par tant d'actes de vertu.

Saint Joseph était juste, et comme tel il rendait à Dieu un digne hommage; mais un digne hommage envers le Dieu immuable doit évidemment être durable et permanent. Saint Joseph était encore juste en ce sens, dit saint François de Sales, qu'il était parfaitement uni de volonté à celle de Dieu, en toutes sortes d'événements, soit prospères, soit adverses; mais la volonté de Dieu ne changeant pas, il ne pouvait lui être uni et par conséquent mériter le titre de juste que par la persévérance.

Saint Joseph était parfaitement reconnaissant des bienfaits de Dieu, et s'en faisait un motif de se dévouer au service de son Seigneur; mais ces bienfaits

augmentant sans cesse en nombre, son dévouement, bien loin de diminuer, devenait donc, au contraire, de jour en jour plus parfait; et c'est ainsi que sa reconnaissance, comme sa justice, établit qu'il était persévérant.

Saint Joseph participait aux dispositions intérieures de Jésus et de Marie : ah ! comment son âme se serait-elle laissée aller à la défaillance, puisqu'il a vu le Verbe incarné persévérer dans l'humilité, la pénitence et les travaux, ne vouloir pas dévier de la carrière d'abjection, de pauvreté et de douleurs qu'il avait choisie? N'y était-il pas porté d'autre part par les exemples de Marie, qui, comme le soleil du matin, non seulement ne rétrogradait pas, mais jetait de plus en plus des rayons de sainteté, et brillait toujours davantage des splendeurs de Dieu?

Non, non, il ne se pouvait que Joseph fût inconstant dans le bien. Il était trop persuadé que le découragement n'est qu'une déplorable faiblesse, une concession de l'esprit à la chair, un consentement à la tentation la plus dangereuse, un abandon des richesses spirituelles déjà acquises, un outrage des plus sensibles au cœur de Dieu, parce qu'il suppose un manque de confiance en son secours. Du reste, saint Joseph ne pouvait ignorer combien sont malheureuses les personnes inconstantes, qui, hésitant sans cesse, ne font que peu ou point de bien, souffrent les peines d'un doute permanent, commencent tout sans rien achever, et arrivent à la fin de leur vie sans avoir entrepris encore sérieusement l'œuvre de leur sanctification. Comment, avec de telles convictions, se serait-il laissé décourager? Il est donc vrai qu'il a été un modèle de persévérance.

APPLICATION

Voulons-nous, à l'exemple de notre saint patron, persévérer dans le bien, n'omettons ni n'abrégeons jamais nos exercices spirituels, sans lesquels l'âme s'affaiblit, s'atrophie et meurt. Appliquons-nous à les bien faire.

Vivons le plus possible de la vie intérieure, marchant en présence de Jésus et de Marie, nous entretenant avec eux et les priant avec ferveur. Ne négligeons rien de ce qui peut nourrir notre piété.

Gardons nos règles comme ont fait tous les saints religieux, et elles seront notre sauvegarde. Soyons fidèles aux petites choses, comme le recommandent tous les maîtres de la vie spirituelle.

Fuyons le monde, où tant de pièges sont tendus à la vertu, et dont la fréquentation ne peut être que funeste aux religieux.

Dieu, qui nous a appelés à son service, veut que nous y persévérions : correspondons de toute l'énergie de notre volonté à la grâce qu'il nous donne à cette fin.

S'il nous arrive des tentations de découragement, combattons-les par la prière, par le travail, par l'ouverture de cœur à nos supérieurs et la docilité à leurs conseils, par le renouvellement de nos promesses du baptême ou de nos vœux de religion, par de fréquentes et ferventes communions, car c'est surtout la divine Eucharistie qui fait la force de l'âme et la rend constante dans la vertu.

Demandons, par l'intercession de saint Joseph, la persévérance finale, c'est-à-dire la grâce qui seule met en nos mains nos titres à l'héritage céleste,

suivant cette parole de Jésus-Christ[1] : *Celui-là sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin.*

PRIÈRE

Je vous supplie, ô glorieux saint Joseph, de m'obtenir, par votre intercession, la constance dans le bien, par laquelle seule je puis plaire à Dieu et obtenir la couronne céleste. Assistez-moi, ô mon père, afin que, ne me laissant jamais aller au découragement, je me maintienne et j'avance sans cesse dans la voie de la vertu, et qu'ainsi j'obtienne la grâce de la persévérance finale.

RÉSUMÉ

Joseph, quoique constamment éprouvé, ne se décourage jamais... Ah ! c'est que :

1° Esprit droit et éclairé, il comprenait que Dieu étant toujours notre maître, nous devons le servir toujours...

2° Serviteur vraiment fidèle et prudent, il n'avait garde de renoncer, par le découragement, aux richesses spirituelles qu'il avait acquises...

3° Homme juste, il ne pouvait que se proposer de rendre au Dieu immuable un hommage permanent...

4° Cœur reconnaissant, il ne cessait de se dévouer pour celui qui ne cessait de le combler de ses dons...

5° D'ailleurs il était témoin de la persévérance de Jésus et de Marie...

— Voulons-nous, à son exemple, persévérer dans le bien ?

1° Marchons en présence de Jésus et de Marie...

2° Prions avec piété et ferveur...

3° Gardons nos règles...

4° Soyons fidèles aux petites choses...

5° Fuyons le monde...

Voir le livre des Résumés, *page* 268.

[1] S. Matth., xxiv, 13.

TRENTE-TROISIÈME MÉDITATION

Qualités du cœur de saint Joseph.

Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt. (Ps. CVII, 2.)

CONSIDÉRATION

Lorsque Dieu veut élever quelqu'un à une haute dignité, lui confier une grande mission, il le dote avec munificence de toutes les grâces qui lui sont nécessaires pour s'en bien acquitter; c'est ainsi qu'il en a usé envers Joseph, qu'il destinait à être l'époux de la très sainte Vierge et le père nourricier de l'Enfant-Dieu.

Aussi le cœur de ce saint patriarche fut-il doué, dès ses premières années, de qualités excellentes, lesquelles, par l'effet de sa fidélité à la grâce et sous les salutaires influences de Jésus et de Marie, se développèrent constamment et parvinrent au plus sublime degré de perfection.

Dieu est amour[1], dit la sainte Écriture; or il s'est communiqué, pour ainsi dire, sans réserve à celui qu'il choisissait pour son représentant auprès de son Fils bien-aimé; Joseph a donc dû être tout amour, avoir un cœur conforme à celui de Dieu, et qui fût un brasier des plus vives et des plus pures flammes de la charité. Par l'effet de cette communication de Dieu, ce cœur si aimant a dû aussi être plein de respect, de piété, de bonté, de reconnaissance, orné des plus purs et des plus admirables sentiments.

[1] I S. Jean, IV, 8.

Fidèle et prudent serviteur, Joseph n'a point laissé inactifs ou stériles les dons de Dieu : il s'est constamment appliqué à les faire fructifier, et a produit de jour en jour des affections plus pieuses et plus saintes, jusqu'à ce que la souveraine Sagesse l'ait jugé digne d'être l'époux de Marie. A partir de cet instant, son cœur, si bien disposé, a subi toute l'influence du très saint cœur de la Vierge auguste, que l'Église appelle « la Mère de la belle dilection » ou du saint amour. Aussi qui peut concevoir la sublimité des impressions qu'il en a reçues, et, par suite, combien se développaient en lui l'amour divin et les autres nobles sentiments qui en sont le glorieux cortège?

Toutefois les qualités du cœur de saint Joseph se perfectionnent plus encore par l'influence de l'adorable cœur de Jésus, foyer de l'éternelle charité. Ah! si des rapports d'un moment avec ce doux Sauveur ont pu changer si profondément le cœur de Zachée ou celui de Madeleine, quelles impressions a dû subir celui du saint patriarche qui, pendant près de trente ans, a eu avec lui les plus intimes relations!

Joseph contemplant l'Enfant Jésus était pénétré de la pensée que c'est par amour et compassion pour les hommes que le Verbe a épousé notre nature, qu'ainsi c'est dans son divin cœur qu'il faut aller chercher la raison première de sa venue en ce monde; et à ces réflexions il se sentait animé du plus ardent amour et de la plus vive reconnaissance.

Qui ne conçoit qu'il n'en pouvait être autrement? Si des cœurs aussi durs que les nôtres se sentent parfois vivement émus à la considération des mystères

de la divine Enfance, que n'a pas dû éprouver celui de saint Joseph dans la contemplation prolongée de ces miracles d'amour, par lesquels Dieu a voulu descendre jusqu'à notre petitesse pour mieux nous faire comprendre notre infirmité, être couché dans une crèche pour y pleurer de ses yeux notre infortune, souffrir toutes nos douleurs pour expier dans sa chair immaculée les souillures de notre chair criminelle? Quels sentiments pénétraient l'âme du père nourricier de Jésus lorsque, le tenant dans ses bras et le pressant sur sa poitrine, il sentait les battements du très saint cœur de cet adorable Enfant.

Il en a été de même dans les autres circonstances de la vie cachée du Sauveur, qu'il a vu travaillant avec lui, s'anéantissant pour glorifier son Père éternel, s'offrant sans cesse comme victime d'expiation pour les péchés de tout le genre humain.

Non, il ne se pouvait que, sous l'influence de la grâce et sous celle des cœurs de Jésus et de Marie, l'âme de Joseph ne développât en elle, jusqu'à leur perfection, les qualités dont elle était douée.

Affranchi de toute affection déréglée ou même purement naturelle, Joseph aime Dieu de toutes ses forces et accomplit ainsi le premier commandement de la loi; il aime Jésus-Christ, et il aime à la fois en lui son Dieu et son fils adoptif; il aime la très sainte vierge Marie, en qui il vénère la Fille bien-aimée de Dieu le Père, la Mère auguste de Dieu le Fils, l'Épouse glorieuse du Saint-Esprit, la plus parfaite entre les pures créatures; il aime tous les hommes, qu'il n'envisage que dans leurs rapports avec Dieu.

Son cœur ne faisait qu'un avec ceux de Jésus et de Marie; car si l'on a pu dire des premiers fidèles

qu'*ils n'étaient qu'un cœur et qu'une âme*[1], on a plus sujet encore de le dire de la sainte Famille. Foyer d'un amour pur, il n'a rien aimé que par des motifs pris en Dieu, et au fond il n'a aimé que Dieu. Aussi notre piété se plaît-elle à le considérer comme étant, après le saint cœur de Marie, l'image la plus ressemblante du divin cœur de Jésus.

Joseph a été éprouvé par l'affliction et a su ce que c'est que de souffrir : son âme est donc pleine de compassion pour nos misères, et partage les sentiments de Celui qui, étant Dieu, a bien voulu, par pitié pour nous, se charger lui-même de nos douleurs.

Joseph a été en toute circonstance très reconnaissant envers Dieu, et aussi envers les hommes, témoignant qu'il appréciait tout acte de bonté ou de générosité, et qu'il en gardait religieusement le souvenir.

Il a été éminemment patient, courageux, généreux. La fibre du dévouement vibrait toujours en son cœur, et il se portait avec zèle à tout ce que Dieu demandait, quelques sacrifices qu'il dût lui en coûter : pour lui, point d'hésitation quand il se présentait un bien à accomplir.

C'est pourquoi les auteurs qui ont écrit à ce sujet ont exalté ses dispositions intérieures ; ils ont dit de son cœur que c'était un jardin fermé pour le monde et qui n'était ouvert que pour Jésus et Marie, un sanctuaire où l'Esprit-Saint faisait ses délices d'habiter, une source vive des plus pures joies, le char triomphal de la véritable charité, un autel vivant où s'entretenait jour et nuit le feu toujours croissant du divin amour.

[1] Act. IV, 32.

APPLICATION

Admirons les sentiments de saint Joseph ; célébrons les qualités de son grand cœur, qui se présente aux regards de notre âme paré de toutes les vertus.

A la pensée des dispositions intérieures de notre saint patron, ranimons notre confiance en lui. Son cœur est pour nous celui du meilleur des amis et du plus tendre des pères ; car il participe aux sentiments mêmes de l'adorable cœur de Jésus et du saint cœur de Marie. Soyons bien assurés que nous trouverons en sa protection un refuge dans nos dangers, une consolation dans nos peines, un soutien dans nos épreuves, une force contre nos découragements.

Demandons, par d'instantes prières, que nos dispositions intérieures soient conformes aux siennes, et faisons, par devers nous, tout ce qui nous est possible pour qu'il en soit réellement ainsi.

Gardons notre cœur comme saint Joseph a gardé le sien, en sorte qu'il ne produise que de nobles et religieux sentiments. Que rien ne lui plaise ou ne soit l'objet de ses désirs que les biens de l'ordre surnaturel ; que jamais aucune créature ne soit capable de le détourner de l'amour qu'il doit avoir pour Dieu ; qu'il ne batte que pour Jésus à l'unisson du cœur de Marie ; qu'il ne s'y excite volontairement aucune autre affection que celles qu'y fait naître l'Esprit-Saint ou l'esprit d'amour.

Quels avantages en résulteront pour nous ! Nous goûterons pendant la vie la paix de l'âme ; et, à la mort, nous serons admis au ciel, selon cette parole de Jésus-Christ : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !* (S. Matth., v, 8.)

PRIÈRE

O Joseph, nous vous supplions, au nom de votre amour pour Jésus et Marie, de nous obtenir la grâce de n'aimer que Jésus et Marie, ainsi que vous, ô tendre père, qui avez eu la plus parfaite ressemblance avec notre divin Sauveur et sa très sainte Mère. Faites, par votre intercession, que nos cœurs soient vraiment les temples du Saint-Esprit, et que jamais il ne s'y allume aucune autre flamme que celle du divin amour.

RÉSUMÉ

Dieu, destinant Joseph à être l'époux de Marie et le gardien de Jésus enfant, avait orné son cœur de toutes les plus précieuses qualités; et Joseph n'a cessé de les perfectionner par sa fidélité à la grâce, et sa docilité à l'influence des cœurs sacrés de Jésus et de Marie...

Oh! combien le cœur de ce saint patriarche était :

1° Brûlant d'amour pour Jésus!...

2° Rempli de charité et de compassion pour les hommes!...

3° Reconnaissant pour tout bienfait!...

4° Docile..., patient..., humble!...

5° Grand, noble, généreux, dévoué!...

— C'est pourquoi :

1° Glorifions saint Joseph, dont les dispositions intérieures ont été si admirables...

2° Recourons à lui avec la plus entière confiance, car son cœur est pour nous celui d'un ami, d'un protecteur, d'un père...

3° Prions pour obtenir que le nôtre y soit conforme...

4° Aimons, comme lui et avec lui, Jésus et Marie...

5° N'ayons d'autre affection que celle du divin amour...

Voir le livre des Résumés, *page* 269.

TRENTE-QUATRIÈME MÉDITATION

Nos devoirs envers saint Joseph.

Ce sera vous qui aurez autorité sur ma maison.
(GENÈSE, XLI, 40.)

CONSIDÉRATION

Comme chrétiens, et plus encore comme religieux, nous devons honorer saint Joseph, le remercier pour sa protection, le prier avec ferveur et confiance, nous efforcer de reproduire, dans notre conduite, les vertus qu'il a pratiquées avec tant de perfection.

Nous devons honorer saint Joseph, parce qu'il a été honoré, d'une manière ineffable, par les trois personnes de la très sainte Trinité.

En effet, Dieu le Père l'a choisi pour être son substitut auprès de son Verbe, qui devait se faire homme pour sauver les hommes ; il l'a chargé de le représenter également auprès de Marie, sa fille auguste, par qui le Sauveur devait être donné à la terre. Dieu le Fils l'a respecté plus que jamais aucun enfant ne respecta son père. Dieu le Saint-Esprit l'a mis en sa place auprès de Marie ; il a voulu qu'il fût le véritable époux de cette Vierge immaculée, le gardien de sa pureté, son compagnon, son protecteur, son soutien ; il l'a orné, à cette fin, de tous les dons de la grâce, et en fait, pour ainsi dire, le chef-d'œuvre de ses mains.

Rien donc de plus juste que de lui rendre un véritable culte d'honneur. Nous en avons en outre plusieurs motifs, qu'il importe de rappeler. Ainsi

nous nous faisons gloire d'être les serviteurs de Marie, d'entrer dans les pratiques de sa dévotion ; mais la partie la plus essentielle n'en est-elle pas d'imiter cette bonne mère autant qu'il est en nous ? Or Marie a honoré saint Joseph : elle l'a respecté et lui a obéi, le considérant comme établi de Dieu au-dessus d'elle ; il faut donc, pour marcher sur ses traces, l'honorer nous aussi, autant que nous le pouvons.

Il faut entrer dans l'esprit de l'Église ; mais l'Église ne s'empresse-t-elle pas d'honorer saint Joseph ? Ne voyons-nous pas qu'elle favorise de jour en jour sa dévotion, et la propage de plus en plus parmi les peuples ? Ne lui a-t-elle pas décerné par l'organe du saint pape Pie IX le glorieux titre de « Patron de l'Église universelle » ?

Il faut agir conformément à l'esprit de notre Institut ; or notre Institut rend et a toujours rendu depuis son origine un culte tout spécial à saint Joseph.

Tout nous porte donc à l'accomplissement de ce premier devoir, c'est-à-dire à honorer et à vénérer saint Joseph. Il faut, en second lieu, avoir une grande reconnaissance envers lui pour les grâces qu'il nous a obtenues, et plus encore pour ses soins envers Jésus et Marie.

Nous ne savons pas précisément combien nous lui sommes redevables : c'est un secret qui ne nous sera révélé qu'au grand jour ; mais ne doutons point que celui à qui Dieu a confié le soin de toute sa maison, n'ait eu pour nous des attentions bien particulières ; que, par exemple, il n'ait pas eu une large part à la grâce insigne de notre vocation dans une société religieuse placée sous son patronage.

Soyons reconnaissants pour tous les soins pater-

nels dont nous sommes personnellement l'objet de sa part; soyons-le pour sa protection à l'égard de notre Institut, qui lui doit, après Marie, sa conservation, ses progrès, et l'état où il est de pouvoir opérer tant de bien dans les âmes; soyons-le pour son assistance envers l'Église, en faveur de qui il intercède sans cesse dans le ciel, et qu'il protège contre tous ses ennemis; soyons-le pour tout ce qu'il a eu de sollicitude envers Marie notre bonne mère; soyons-le plus encore pour ses soins envers l'Enfant Jésus, qui doit nous être infiniment plus cher que nous ne le sommes à nous-mêmes, et pour qui il s'est dévoué sans réserve.

Mais, à ces motifs de reconnaissance, n'en pouvons-nous pas ajouter d'autres qui nous soient plus particuliers? Ne devons-nous rien à saint Joseph pour des faveurs obtenues à nos parents et à nos amis? Par exemple, ne l'avons-nous pas prié pour des personnes qui nous étaient chères, et que nous voyions près de mourir? Notre cœur n'a-t-il pas entendu ensuite cette parole de consolation que leurs âmes étaient bien avec Dieu au sortir de ce monde, parce que saint Joseph leur avait obtenu la grâce d'une sainte mort?

Soyons donc bien persuadés que nous sommes redevables à notre saint patron d'une très grande reconnaissance.

Considérons, en troisième lieu, que nous devons l'invoquer avec confiance et ferveur.

Saint Joseph est chargé du soin de la grande famille de l'Église. Il est toujours porté à nous faire du bien, car son cœur participe à la bonté du cœur de Jésus et à la tendresse du cœur de Marie; d'autre

part, il a toute puissance auprès de son adorable fils d'adoption, qui ne refuse rien à ses prières. Il nous faut donc recourir à lui avec la plus entière certitude d'être exaucés. Pensons que Dieu nous y engage en nous disant ces paroles de Pharaon aux peuples de l'Égypte : *Allez à Joseph*[1], et que l'expérience prouve combien sont efficaces les prières qu'on lui adresse. Rappelons-nous ce qu'affirme à ce sujet sainte Thérèse : « Saint Joseph, dit-elle, m'a toujours exaucée au delà de mes prières et de mes espérances. Je ne me souviens pas lui avoir demandé quelque chose, surtout le jour de sa fête, sans qu'il me l'ait accordé. »

Nous devons, en quatrième lieu, imiter saint Joseph autant qu'il nous est possible ; parce que c'est principalement par l'imitation des saints que se manifeste la véritable dévotion envers eux.

Écoutons donc notre glorieux patron nous dire du haut du ciel : *Bienheureux ceux qui gardent mes voies*[2]. N'oublions pas que garder les voies de saint Joseph, c'est nous former à sa ressemblance ; c'est nous efforcer de devenir, comme lui, éminemment chastes, humbles, obéissants, intérieurs, résignés à la volonté de Dieu, patients dans les épreuves, reconnaissants des grâces que Dieu nous accorde ; c'est fuir le monde, mépriser ses plaisirs, combattre ses maximes, abhorrer ses pompes et ses vanités ; c'est mener une vie pénitente et laborieuse ; c'est ne travailler que pour Jésus et Marie ; c'est, en un mot, croître dans la justice, avancer courageusement vers la perfection, qui est la fin de notre état.

[1] Genèse, XLI, 55. — [2] Prov., VIII, 32.

APPLICATION

Entrons avec zèle dans la pratique de nos quatre principaux devoirs par rapport à saint Joseph.

Honorons-le en le félicitant de ses prérogatives et de ses vertus, en célébrant ses fêtes avec ferveur et joie, en lui consacrant un mois de l'année, un jour de chaque semaine. Contribuons de tout notre pouvoir à propager sa dévotion, qui prend, de nos jours, une extension si consolante pour nos cœurs. Faisons tout ce qui dépend de nous pour lui procurer de fidèles disciples ; aimons à parler de lui à toutes les personnes avec qui nous sommes en rapport ; montrons, par notre conduite, combien nous avons à cœur que ce bon père soit connu, aimé et glorifié. Témoignons-lui par nos actes que notre âme est pénétrée d'une véritable reconnaissance pour les grâces dont nous lui sommes redevables.

Recourons avec ferveur et confiance à sa protection. Prions-le pour nous, afin qu'il nous soutienne dans nos épreuves, nous secoure dans nos dangers, nous conduise jusqu'au port du salut. Prions-le pour tous ceux qui nous sont chers ; prions-le en particulier pour notre Institut, pour cette famille religieuse dont il est le chef et qui, après Jésus et Marie, met en lui toute sa confiance.

Enfin prenons la ferme résolution de marcher sur ses traces, d'imiter sa piété et son dévouement, de reproduire en nous ses vertus, autant que nous le pouvons avec le secours de la grâce.

Voilà comment nous nous montrerons de dignes protégés de ce grand saint, et que nous nous assurerons de plus en plus son assistance, qui est et qui

continuera d'être pour nous le principe des grâces les plus précieuses et les plus abondantes.

PRIÈRE

O Joseph, heureux père adoptif de Jésus, saint époux de la Vierge des vierges, je me consacre aujourd'hui à votre culte ; je me propose de vous glorifier autant qu'il me sera possible. Obtenez-moi la fidélité à l'engagement que je prends en ce moment même. Faites que je vous honore surtout par l'imitation de vos vertus, par lesquelles je suis assuré de plaire à Dieu et d'obtenir, de sa bonté, la grâce inappréciable de la persévérance finale.

RÉSUMÉ

Nous avons à remplir envers saint Joseph des devoirs que tout nous rappelle et qui, au reste, sont bien doux à nos cœurs.

1° Il a été honoré de chacune des trois personnes divines...

2° Il a été honoré de Marie... Il l'est de l'Église...

3° Il l'est d'une manière spéciale de notre Institut...

4° Il a tout pouvoir dans le ciel; il nous a, par sa protection, procuré les plus grandes grâces...

5° Il est un parfait modèle des vertus de notre état...

— Il faut donc lui rendre un hommage en rapport avec chacun de ces motifs :

1° Un hommage de respect, d'honneur, de vénération, d'admiration...

2° Un hommage de reconnaissance pour sa protection envers nous, et surtout pour ses services envers Jésus et Marie...

3° Un hommage d'amour comme à notre tendre père...

4° Un hommage de confiance en sa protection...

5° Un hommage d'imitation de ses vertus...

Voir le livre des Résumés, *page* 269.

TRENTE-CINQUIÈME MÉDITATION

Saint Joseph patron des personnes consacrées à Dieu.

Nous courrons à l'odeur de vos parfums.
(CANT., I, 3.)

CONSIDÉRATION

Transportons-nous en esprit dans la maison de Nazareth, vrai modèle de toute maison chrétienne, et surtout de toute maison religieuse. Admirons avec les anges de Dieu le tableau ravissant que nous y présentent les trois augustes personnes qui l'habitent. Quel ordre! quelle union! quelle piété! quel zèle pour la gloire de Dieu!... Mais, pour demeurer dans le sujet ordinaire de nos méditations, arrêtons-nous spécialement à saint Joseph, et considérons-le aujourd'hui comme le patron des personnes consacrées à Dieu.

L'Église nous autorise à lui donner ce titre, puisqu'elle dit de lui qu'il est préposé sur toute la maison du Seigneur, et qu'elle considère les ordres religieux comme la partie la plus excellente de cette maison.

Les maîtres de la vie spirituelle, et entre autres sainte Thérèse, saint François de Sales, le vénérable de la Salle, nous représentent saint Joseph comme le parfait modèle et le protecteur spécial des religieux. Agissant d'après la même pensée, une multitude de congrégations se sont placées sous son patronage, lui rendent un culte d'honneur tout particulier, médi-

tent avec grande attention sa vie et ses vertus pour se former à sa ressemblance, l'invoquent pour tout ce qui a rapport à la conservation et au progrès de leur société, érigent leurs oratoires sous son vocable, placent dans leurs maisons sa statue à côté de celle de Marie, lui confient leurs intérêts les plus chers, et commencent leurs établissements sous ses auspices.

Tout nous autorise donc à reconnaître saint Joseph pour le patron des religieux. Au reste, cela ressort évidemment des analogies qui existent entre notre vie et la sienne.

Nous sommes religieux, c'est-à-dire que, favorisés de la grâce d'une sainte vocation, nous avons, en y correspondant, quitté le monde, embrassé la pratique des plus excellentes vertus, contracté l'obligation de tendre sans cesse à la perfection par les moyens en usage dans notre état. Mais saint Joseph ne nous est-il pas un parfait modèle sous tous ces rapports? N'a-t-il pas été favorisé de la grâce d'une vocation sublime, à laquelle il a fidèlement correspondu?

Dès son enfance, il a écouté avec une docilité parfaite la voix de la grâce, et s'est hâté de suivre l'attrait intérieur qui le portait à fuir le monde, à s'en séparer au moins d'esprit et de cœur, à mener une vie de prière, de retraite et de pénitence, et à se fixer dans ces dispositions par le vœu de virginité perpétuelle.

N'a-t-il pas en outre excellé dans la pratique de toutes les vertus religieuses, et avancé sans cesse vers la perfection la plus consommée? Rappelons-nous son esprit de foi, son obéissance, sa pauvreté, sa chasteté, sa piété, son dévouement, ses progrès

en sainteté, son union avec Jésus, sa conformité d'âme avec Marie.

Joseph envisage tout des yeux de la foi, ou du point de vue surnaturel. Il ne fait rien par des motifs humains ni par habitude : chacune de ses actions a son principe dans le Saint-Esprit, par le mouvement duquel il agit. La fin qu'il se propose est toujours le plus grand bien, et spécialement l'établissement du règne de Jésus-Christ. Il a donc excellé dans l'esprit de foi, qui doit être comme le fond même des âmes consacrées à Dieu.

Joseph a pratiqué dans sa perfection la vertu d'obéissance, qui est de l'essence même de la vie religieuse : il a obéi constamment et en tout ; il a sacrifié à l'obéissance ce qu'il avait de plus cher ; il a obéi sans délai, sans rien prétexter, sans se plaindre, manifestant que sa volonté était absolument conforme à celle de Dieu.

Joseph a été pauvre de cette pauvreté que loue Jésus-Christ par ces paroles : *Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux leur appartient* [1]. Ah! combien de fois n'a-t-il pas été soumis aux plus dures privations, et n'a-t-il pas même manqué du nécessaire ! Mais, dans sa pauvreté, il a toujours été d'une résignation parfaite et d'un détachement absolu. Son cœur n'a rien désiré des biens d'ici-bas, car il ne s'éveillait en son âme aucune autre ambition que celle de posséder les biens de la grâce.

Joseph a été chaste à un degré si parfait, que Dieu l'a jugé digne d'être l'époux de la Vierge immaculée ; si chaste, que Celui qui est le Soleil de justice, la

[1] S. Matth., v, 3.

splendeur du Dieu trois fois saint, et qui ne se plaît que parmi les lis[1], a bien voulu demeurer trente ans en sa compagnie, et lui donner toutes sortes de témoignages d'honneur, de respect et d'amour. Oui, Joseph a aimé la chasteté, et a toujours eu une souveraine horreur de tout ce qui est capable de la ternir : c'est pourquoi il tenait ses yeux fermés à la vanité pour ne les ouvrir qu'à la contemplation de Jésus; son imagination ne lui rappelait que des choses saintes; il ne la laissait lui représenter que les traits de Jésus et les spectacles de la Jérusalem céleste. Quel modèle de pureté ne nous offre-t-il pas dans sa personne, en même temps qu'il nous indique les précautions à prendre pour garder cette sainte vertu !

Joseph n'a pas moins excellé en piété et en dévouement : qu'est-ce que sa vie sinon une prière continuelle, une constante union avec Dieu, une méditation non interrompue des mystères de la divine Enfance et de la grande œuvre de la rédemption du monde? Qu'a-t-il fait ici-bas, sinon adorer Dieu, en même temps qu'il s'employait de toutes ses forces à son service? Souvenons-nous que ce n'est pas pour lui-même qu'il a vécu, mais uniquement pour Jésus et Marie, qu'il ne s'est rien réservé de ce qu'il pouvait donner, et que sa vie entière peut être appelée un sacrifice continuel.

Enfin considérons que saint Joseph est notre modèle dans notre marche vers la perfection. Fidèle à chaque grâce, et par suite en méritant constamment de nouvelles, il a avancé de plus en plus dans la voie de la justice. Il a considéré Marie augmentant en

[1] Cant., II, 16.

mérites, comme le soleil augmente en éclat depuis son lever jusqu'à son midi, et il s'est efforcé de l'imiter. Il a admiré l'Enfant Jésus *croissant en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes*[1]; et, à son imitation, il s'est appliqué à croître de jour en jour en vertu, en sorte que sa sainte mort a été le dernier trait d'une copie, parfaitement ressemblante, de la vie et de la mort de Jésus, notre adorable modèle.

APPLICATION

Estimons un très grand avantage d'avoir en saint Joseph un patron si puissant, si bon, qui nous porte un intérêt tout spécial, à nous dont la vie a tant d'analogie avec la sienne, qui se fait un bonheur de nous protéger auprès de Dieu et à qui nous pouvons si aisément recourir dans tous nos besoins.

Honorons-le et faisons-le honorer. Mais n'oublions pas que le premier moyen à employer à cette fin, c'est de nous appliquer à imiter ses vertus. Un patron est tout à la fois un protecteur et un modèle : c'est à nous de faire de saint Joseph notre modèle ; à cette condition, il se fera notre protecteur. Imitons son obéissance, sa chasteté, son détachement, sa piété, et soyons sûrs d'éprouver les effets de son assistance.

Puisons la vertu aux mêmes sources que lui, c'est-à-dire dans l'esprit de foi, dans l'union avec Jésus et avec Marie.

Ne nous arrêtons pas dans la voie du bien, mais sanctifions-nous de jour en jour, afin que, lorsque viendra l'heure qui terminera le temps de notre

[1] S. Luc, II, 52.

épreuve, Joseph voie notre âme conforme à la sienne, et qu'agissant alors comme notre protecteur, il la conduise auprès du trône de Dieu, et obtienne qu'elle soit fixée dans la paix des élus par la sentence de miséricorde.

PRIÈRE

O bienheureux Joseph, qui êtes le modèle et le protecteur des religieux, obtenez-nous la grâce de vous imiter dans la pratique des vertus de notre saint état, car c'est par ce moyen que nous nous rendrons agréables à Dieu, que nous ferons tout le bien qu'il attend de nous, et que nous mériterons la couronne qu'il destine à ceux qui, à votre exemple, se seront dévoués sans réserve pour sa gloire.

RÉSUMÉ

Un patron est tout à la fois un protecteur et un modèle... Saint Joseph est celui des religieux, parce qu'il les protège d'une manière toute spéciale, et que sa vie a de nombreuses analogies avec la leur :

1° Il a été favorisé d'une sublime vocation...
2° Il y a parfaitement correspondu...
3° L'esprit de foi animait toutes ses actions...
4° Nul n'a plus excellé en obéissance,... en pauvreté,... en chasteté,... en piété,... en dévouement...
5° Il a continuellement avancé en perfection...

— Voyons donc en lui notre patron, nous surtout que l'Église a placés sous son patronage :

1° Mettons en lui la plus entière confiance...
2° Implorons son secours dans tous nos besoins...
3° Honorons-le et faisons-le honorer...
4° Méditons ses vertus...
5° Appliquons-nous à les reproduire d'une manière de plus en plus parfaite...

Voir le livre des Résumés, *page* 270.

TRENTE-SIXIÈME MÉDITATION

Progrès de saint Joseph en perfection.

Joseph va toujours croissant en vertu.
(GENÈSE, XLIX, 22.)

CONSIDÉRATION

Jacob, sentant sa fin approcher, voulut bénir ses enfants avant de les quitter. Arrivé à Joseph, il lui prédit qu'il irait toujours croissant, et que sa vertu se perfectionnerait de plus en plus. Cette parole du saint vieillard, tout en préconisant les mérites de son fils bien-aimé, était en même temps une prophétie par rapport au nouveau Joseph, à l'admirable père nourricier du Sauveur! Ah! c'est bien lui, en effet, qui a été croissant en vertu; c'est bien son âme qui a été s'embellissant de plus en plus aux yeux de Dieu!

Le nom de Joseph signifie « accroissement », or qui fut jamais plus digne de porter un nom si glorieux?

Saint Joseph a été prévenu des plus grandes grâces en vue de son ministère, qui devait être supérieur à celui des prophètes et des apôtres. « On ne peut douter, dit saint Liguori, que Dieu ne l'ait enrichi de toutes les grâces et privilèges accordés aux autres saints. » Les trois personnes divines lui ont départi des trésors de bénédictions, suivant les relations qu'il devait avoir avec chacune d'elles et avec Marie.

Dieu le Père le bénit, dès son entrée dans la vie, afin de le rendre son digne représentant auprès du Verbe fait homme; Dieu le Fils le bénit afin de le

rendre son digne père nourricier; Dieu le Saint-Esprit le bénit afin de le rendre le digne époux de la très auguste Vierge, Mère de Dieu. Joseph est donc prévenu des plus grandes grâces, qui inclinent son cœur à la charité, à l'humilité, à la chasteté, au dévouement, à la douceur, à toutes les vertus qui lui convenaient dans son auguste mission.

Serviteur fidèle et éminemment prudent, il a correspondu à chacune de ces grâces et fait fructifier les talents qui lui ont été confiés. L'esprit qui le sollicitait au bien n'a point trouvé en lui une âme tiède, indifférente, mais un cœur généreux, se portant avec ardeur à la vertu, ne pensant qu'à accomplir ce que Dieu lui prescrivait et à le faire le plus parfaitement possible. Aussi ses pensées furent-elles toujours grandes, nobles, élevées, et son cœur constamment attaché à Dieu par les liens de l'amour le plus tendre; ses occupations, ses travaux, ses démarches ne tendaient qu'à la plus grande gloire de ce souverain Seigneur; son désir le plus constant, comme le plus sincère, était de lui plaire par l'accomplissement de son adorable volonté.

Si tel a été saint Joseph, quelle n'a pas dû être sa marche vers la perfection!... C'est un principe que la grâce s'augmente par notre fidélité, que chaque acte de correspondance de notre part rend les communications du Saint-Esprit plus abondantes en nous, et notre cœur plus disposé à en suivre les mouvements. Combien donc s'est développée la grâce en saint Joseph, qui y a toujours coopéré selon toute l'énergie de sa volonté!

Joseph a été croissant en vertu dès son enfance, et ses progrès ont été tels qu'arrivé à l'âge viril, il

était digne de devenir l'époux de Marie, car il avait alors une véritable conformité de cœur avec cette Vierge bénie, qui, dès sa conception immaculée, a été plus agréable à Dieu que ne peuvent l'être ensemble les anges et les saints, et qui en outre a crû sans cesse en mérites et en grâces.

A combien plus forte raison Joseph a-t-il été croissant en vertu lorsqu'il eut contracté cette sainte alliance! Qui peut concevoir combien les exemples et les paroles de la très sainte Mère de Dieu ont eu d'influence sur son cœur, déjà si porté au bien; et, d'autre part, quelles grâces aura obtenues pour son saint époux cette Fille bien-aimée du Père céleste, dont le pouvoir d'intercession fut toujours sans limite?

Ainsi Joseph a dû se perfectionner sans cesse. D'ailleurs n'y était-il pas porté par l'influence que sa très sainte épouse exerçait naturellement sur lui? « Voyez, dit à ce sujet saint Bernardin de Sienne, ce que produit la société des grands saints : l'expérience a démontré qu'on ne peut vivre longtemps dans leur compagnie sans recevoir d'eux et avec eux d'admirables illuminations, de grands embrasements d'amour, de suaves consolations intérieures. » Que n'a point dû opérer sur l'âme de Joseph la société de la très sainte Vierge, avec qui il a passé de si nombreuses années! Il n'a donc pu, tout le temps qu'il a vécu avec elle, que se porter de plus en plus au bien, et avancer à grands pas vers la perfection la plus consommée.

Toutefois ce n'était pas en Marie, mais bien en Jésus, que saint Joseph trouvait les plus puissants motifs de tendre à la perfection. Pouvait-il avoir

d'autre ambition que de se rendre conforme à ce divin Maître et de suivre ses préceptes? Or ne le voyait-il pas *croissant en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes*[1], et ainsi nous enseigner que nous devons toujours croître en vertu ? Du reste, les rapports qu'il avait avec l'adorable Enfant confié à ses soins ne le portaient-ils pas, comme naturellement, à exceller de plus en plus en charité, en chasteté, en sainteté ?

« L'amour divin, dit saint Bernardin de Sienne, dut s'embraser de plus en plus en Joseph dans la société de l'Homme-Dieu. » N'était-il pas, en effet, en contact immédiat avec Celui qui embrase les séraphins ? Si les deux disciples d'Emmaüs sentaient leur cœur comme enflammés pour s'être entretenus quelques courts instants avec Jésus-Christ, qu'a dû éprouver le cœur de Joseph, qui a été avec lui pendant trente ans dans des relations si familières ?

Et ce qui avait lieu pour la charité, avait également lieu pour la chasteté et les autres vertus : « O Joseph, dit un pieux auteur[2], le Verbe incarné, qui reposa si souvent sur votre cœur, imprimait au lis de votre virginité une blancheur toujours croissante ; il transfigurait votre virginité, l'élevant sans cesse afin de vous rapprocher de plus en plus de son cœur. Ce divin Soleil se réfléchissait en votre âme comme en un limpide miroir. Les richesses spirituelles n'ont cessé de s'accumuler en vous pendant les soixante-dix ans de votre vie. Vous vous éleviez comme un cèdre de sainteté. D'ascension en ascension vous êtes arrivé à cette hauteur où tout ange et tout homme se trouvent placés au-dessous de vous.

[1] S. Luc, II, 52. — [2] Le R. P. Marcel Bouix.

« Les accroissements de la grâce sont tels en votre âme, que mon esprit succombe dans cette contemplation. Pendant trente ans, vous ne fûtes occupé que du Christ et de la Vierge, et pendant trente ans le Christ et la Vierge ne cessèrent jamais de s'occuper de vous, de vous enrichir, de vous sanctifier. O Joseph! je m'arrête parce que je me perds dans cette immensité des trésors de votre grâce. »

APPLICATION

N'oublions point que nous sommes obligés, par état, de tendre sans cesse à la perfection, et que le méconnaître serait nous rendre grandement coupables devant Dieu. Veillons donc sur nous pour bien remplir ce devoir d'une souveraine importance.

Avançons-nous dans la voie de la sainteté ? Sommes-nous de jour en jour plus humbles, plus obéissants, plus mortifiés, plus pieux? Avons-nous de plus en plus d'horreur pour le péché et d'amour pour la vertu ? Sommes-nous plus saints ou moins imparfaits qu'il y a quatre ans, deux ans... ou qu'au sortir du noviciat ?...

Examinons-nous sérieusement sur ce point, et réformons notre conduite.

Faisons en sorte, à l'imitation de saint Joseph, que chaque jour nous voie plus vertueux que le jour précédent. Courons d'autant plus que le temps que doit durer notre course est plus près de finir; ou encore faisons d'autant plus fructifier en nous les grâces de Dieu que nous en recevons davantage.

Oh ! que nous serons heureux, à la fin de notre carrière, d'avoir toujours progressé en sainteté! Nous la terminerons avec joie, parce que nous au-

rons la confiance la mieux fondée que Dieu nous donnera la couronne promise à ceux qui auront persévéré dans la justice.

PRIÈRE

Je vous supplie, ô Joseph ! mon tendre père, de m'enseigner quel est le prix de la grâce, et de m'obtenir d'être fidèle à toutes celles qui me sont départies. Apprenez-moi ce que je dois faire pour accroître chaque jour ce trésor en mon âme, pour m'avancer de vertu en vertu jusqu'au degré de perfection où Dieu m'appelle, afin que je me rende digne de jouir avec vous dans le ciel du degré de gloire qu'il m'y destine.

RÉSUMÉ

Saint Joseph est allé toujours croissant en perfection.

1° Il a été si vertueux dès sa jeunesse, qu'il s'est rendu digne d'être choisi pour époux de Marie...

2° Quels ont été ensuite ses progrès en sainteté, dans la compagnie de la très sainte Vierge !...

3° Combien ils ont été plus grands encore par suite de ses rapports avec l'Enfant-Dieu !...

4° Quelle beauté son âme acquérait de jour en jour !...

5° A quel degré de sainteté était-elle donc parvenue au jour où elle devait quitter cette terre !...

— Religieux, nous devons par état tendre à la perfection : y tendons-nous effectivement ?

1° En comprenons-nous l'importance ?...

2° Nous examinons-nous sur ce point ?...

3° Croissons-nous en humilité, en ferveur ?...

4° Avons-nous de plus en plus d'horreur pour le péché, d'amour pour la vertu ?...

5° Sommes-nous plus avancés qu'il y a quatre ans, deux ans,... qu'au sortir du noviciat ?...

Voir le livre des Résumés, *page* 270.

TRENTE-SEPTIÈME MÉDITATION

S. Joseph patron des personnes vouées à l'éducation chrétienne des enfants.

Je me charge de cet enfant; c'est à moi que vous en demanderez compte. (GEN., XLIII, 9.)

CONSIDÉRATION

Saint Joseph, notre patron en tant que religieux, l'est aussi en tant qu'instituteurs chrétiens. Pour nous en convaincre, réfléchissons à la mission qu'il a remplie, et considérons-la dans son principe, dans son objet, dans sa fin, dans les vertus dont elle a demandé la pratique.

C'est de Dieu le Père que Joseph a reçu la mission importante et sublime de veiller sur l'Enfant Jésus, d'être son gardien, son guide, son protecteur ; c'est lui qui l'a nommé son représentant auprès de cet adorable Sauveur, et qui, en un sens très exact, lui a dit ces paroles : « *Prenez soin de cet enfant*[1]; tout ce que vous ferez pour lui, vous le ferez pour moi, parce que mon Fils et moi nous ne sommes qu'un par l'unité de notre nature. »

Mais notre mission, comme instituteurs chrétiens, ne vient-elle pas également de Dieu ? Ne nous a-t-il pas établis ses représentants à l'égard de nos élèves, et n'est-ce pas en son nom que nous leur parlons?

Oui, c'est Dieu qui, par sa providence, nous a appelés dans notre état, et nous a dit, pour chacun de nos élèves : « *Prenez soin de cet enfant ;* donnez-lui l'instruction et le bon exemple ; nourrissez son âme

[1] Exode, II, 9.

du pain de la vérité : ce que vous ferez pour lui, je le tiendrai pour fait à moi-même ; car je vois en lui mon Fils bien-aimé, dont il est un membre vivant. »

Notre mission, considérée dans son principe, a donc la même source que celle de saint Joseph : elle est évidemment divine, et entre dans les desseins de miséricorde de Dieu envers les hommes.

Considérons, en second lieu, la mission de saint Joseph dans son objet.

Joseph prend soin de l'Enfant Jésus : c'est sur lui qu'il veille, c'est lui qu'il protège, c'est pour lui qu'il se dévoue, c'est à lui qu'aboutissent tous ses travaux. Mais rappelons-nous que les chrétiens ne font qu'un avec Jésus-Christ, que Jésus enfant est en chacun de nos élèves en état de grâce, que, par conséquent, nous avons en un sens le même objet de notre sollicitude qu'a eu saint Joseph. C'est à Jésus considéré dans la personne des enfants qui nous sont confiés, que nous prodiguons nos soins ; c'est Jésus que nous protégeons en eux ; c'est pour Jésus que nous nous dévouons en nous dévouant à notre œuvre ; c'est à Jésus qu'aboutissent nos travaux à leur égard ; c'est Jésus que nous aimons en leur personne.

Considérons, en troisième lieu, la mission de saint Joseph dans ses motifs et dans sa fin.

Joseph prend soin de l'Enfant Jésus par obéissance à Dieu le Père, qui lui avait confié cette mission ; il en prend soin par amour pour Jésus, en qui il adore son Seigneur et son Dieu, et par le désir d'imiter Marie, qu'il voit toute dévouée pour ce divin Enfant ; il en prend soin pour que Jésus arrive à son complet

développement, *à son âge parfait*, ainsi que le dit saint Paul [1].

Mais, sous tous ces rapports, notre mission présente des traits frappants de ressemblance avec celle de Joseph. En effet, pourquoi nous sommes-nous voués à notre œuvre? N'est-ce pas par obéissance envers Dieu, l'auteur de notre vocation? Pourquoi nous y appliquons-nous, sinon par amour pour Jésus, notre Seigneur et notre Dieu, qui veut bien, dans la personne de nos élèves, être l'objet de notre sollicitude? N'est-ce pas aussi pour plaire à Marie, dont ils sont les enfants, et qui ne peut que porter la plus vive affection à ceux qui se consacrent au salut de leurs âmes?

Quel est notre but? N'est-ce pas de former Jésus en leurs cœurs, de faire arriver en leurs âmes le Christ *à son âge parfait?* Oui, l'éducation chrétienne n'est pas autre chose que la formation de Jésus-Christ dans la personne des enfants. Sa fin est d'amener chacun d'eux à pouvoir dire en toute vérité cette parole de saint Paul: *Je vis; non, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi* [2]; c'est de reproduire en leurs âmes Jésus-Christ, en sorte qu'ayant avec ce divin Sauveur une véritable ressemblance et une intime union, Dieu le Père puisse les regarder avec amour, et dire d'eux: « Oui, ceux-là sont mes enfants bien-aimés, en qui je mets mes complaisances. »

Il est donc vrai que notre mission est conforme à celle de Joseph dans ses motifs et dans sa fin, que, par conséquent, notre œuvre est son œuvre, à laquelle il ne peut que porter le plus grand intérêt.

[1] Éphés., IV, 13. — [2] Gal., II, 20.

Non, ne doutons point qu'il ne s'intéresse à l'éducation chrétienne des enfants : ne lui rappellent-ils pas Jésus enfant ? Ne sont-ils pas, dans l'Église, qui est le corps mystique de Jésus-Christ, la portion la plus chère et la plus digne de sollicitude? Chef de la grande famille chrétienne, serviteur fidèle à qui est confié le soin de tout dans la maison du Seigneur, il ne se peut qu'il ne fasse d'une œuvre si importante l'objet de ses plus tendres affections.

Mais ne voyons pas seulement ces différents traits de ressemblance entre notre mission et celle de saint Joseph; considérons aussi, sous forme d'application, qu'elle demande de nous l'exercice des mêmes vertus qu'il a pratiquées.

APPLICATION

Souvenons-nous que Joseph a été plein de respect pour l'Enfant confié à ses soins et dans qui il voyait Dieu même. Comme lui, respectons les enfants qui nous sont confiés; ne les envisageons que du point de vue de la foi ; ne les considérons que dans leurs rapports avec Jésus-Christ, dont ils sont les membres, les cohéritiers, les frères, et qui veut que nous le respections lui-même en leur personne.

Souvenons-nous que saint Joseph s'est dévoué sans réserve à l'œuvre dont l'avait chargé la Providence ; qu'il a fait une complète abnégation de ses intérêts personnels, et témoigné en toute circonstance qu'il était véritablement homme de sacrifices. Faisons de même. Du reste, il le faut ; notre œuvre ne peut réussir qu'à cette condition. Ce n'est que par le dévouement que le dévouement s'enseigne. Former des chrétiens, c'est former des hommes de sa-

crifices; or on ne peut y parvenir si d'abord on ne l'est soi-même.

Souvenons-nous que saint Joseph a été d'une exacte vigilance, qu'il a fidèlement gardé le dépôt confié à ses soins, que son plus grand sujet de peine, durant toute sa vie, a été d'avoir laissé l'Enfant Jésus à Jérusalem sans s'assurer qu'il fût avec Marie ou les autres personnes de sa connaissance : grande leçon pour nous qui sommes chargés de l'éducation des enfants. Veillons sur eux ; ce point est d'une souveraine importance : les plus grands dangers menacent leurs âmes, et c'est à nous de les leur faire éviter.

Rappelons-nous encore que saint Joseph a été d'une piété exemplaire, d'une prudence consommée, d'un zèle infatigable. A nous de l'imiter en ces trois vertus : nos élèves ne se formeront à la piété que s'ils la remarquent en nous à un degré éminent ; leur faiblesse et les périls qu'ils courent demandent que nous soyons très prudents dans tous nos rapports avec eux, et animés d'un véritable zèle pour le salut de leurs âmes.

Accomplissons fidèlement tous ces devoirs. A l'exemple de saint Joseph, puisons-en la force dans la prière et dans d'intimes relations avec Jésus et Marie, c'est-à-dire dans une véritable dévotion envers notre divin Sauveur et sa très sainte Mère. Puisons-la aussi dans les pratiques de la dévotion envers saint Joseph, qui, étant le patron des maîtres chrétiens, ne peut que se plaire à demander à Jésus les grâces dont ils ont besoin dans leur important ministère.

PRIÈRE

O Joseph, à qui Dieu le Père a confié son adorable Fils, souvenez-vous qu'il nous l'a confié, à nous aussi, dans la personne de nos élèves, et obtenez-nous de le garder comme vous l'avez vous-même gardé. Veuillez donc, nous vous en supplions, demander pour nous à notre adorable Sauveur la grâce d'imiter vos vertus, afin que, procurant sa gloire et le salut des âmes pendant notre vie, nous méritions de recevoir, au jour où elle se terminera, les effets de sa miséricorde.

RÉSUMÉ

A combien de titres saint Joseph est le patron des personnes vouées à l'éducation de la jeunesse !

1° Il a reçu de Dieu la mission de protéger l'enfant Jésus...

2° Il s'y dévoue par les plus purs motifs de foi...

3° Il a pour aide, dans cette œuvre, Marie...

4° Il s'acquitte des devoirs de sa charge avec un zèle, une prudence, un dévouement parfaits...

5° Son cœur, brûlant d'amour pour Jésus, porte la plus vive affection aux enfants chrétiens, qui sont, aux yeux de la foi, d'autres Jésus enfant...

Sous tous ces rapports, il est évidemment notre protecteur et notre modèle dans notre emploi.

— Apprenons donc de lui :

1° A respecter l'enfance...

2° A nous dévouer pour elle...

3° A veiller avec soin sur nos élèves...

4° A éloigner d'eux ce qui peut leur nuire...

5° A les édifier constamment par une conduite vraiment exemplaire...

Voir le livre des Résumés, *page* 271.

TRENTE-HUITIÈME MÉDITATION

Saint Joseph notre modèle comme maîtres.

Faites suivant le modèle qui vous a été montré.
(Exode, xxv, 40.)

CONSIDÉRATION

Notre vénérable Instituteur, en désignant saint Joseph pour le patron de notre société, a voulu que nous considérions souvent ce grand serviteur de Dieu comme notre modèle en tant que maîtres chrétiens. Entrons dans ses vues, et méditons aujourd'hui sur saint Joseph pratiquant les vertus les plus nécessaires dans nos rapports avec nos élèves, et qui sont, avec l'esprit de foi, le respect, la vigilance, le dévouement.

Saint Joseph, ne s'éclairant que des lumières de la foi et se conduisant d'après la révélation que lui avait faite l'ange de Dieu, voyait Dieu même dans la personne de l'Enfant confié à ses soins; il adorait en lui le Messie promis à la terre, l'Emmanuel, qui avait épousé toutes les misères de l'humanité, pour la ramener à l'état de bonheur dont elle était déchue.

Imitons-le sous ce premier rapport. Des enfants nous sont confiés, et ils se présentent à nos yeux sous deux aspects bien différents : celui de la nature et celui de la foi. Prenons garde de les considérer d'après le premier aspect, parce que ou nous ne les aimerions pas, et, par suite, nous ne nous dévouerions point à l'œuvre de leur salut, ou bien nous ne les aimerions que d'une manière naturelle, qui serait

pour nous pleine de dangers et qui pourrait nous entraîner au fond de l'abîme du mal. Ne les envisageons que du point de vue de la foi ; voyons en eux les membres et les frères de Jésus-Christ, les temples du Saint-Esprit, les héritiers de la gloire éternelle : ce n'est qu'alors que nous les aimerons de cet amour surnaturel qui seul inspire le véritable dévouement.

Saint Joseph respecte l'Enfant Jésus, et dans le moment même où il le presse sur son cœur, il adore en lui le Dieu trois fois saint, Celui devant qui les esprits célestes se voilent de leurs ailes. Retirons de là l'importante leçon que nous devons constamment respecter nos élèves, agir envers eux comme le demande leur dignité d'hommes et de chrétiens, les envisager comme consacrés à Dieu par le baptême, et comme étant à notre égard d'autres Jésus-Christ. Notre-Seigneur, en effet, n'a-t-il pas dit ces paroles que nous ne saurions trop nous rappeler : *Ce que vous faites à l'un de ces petits qui croient en moi, c'est à moi-même que vous le faites*[1] ?

Saint Joseph veille sur l'Enfant-Dieu ; il considère comme lui étant adressée par le Père céleste cette parole de l'Exode[2] : *Prenez cet enfant, et ayez-en soin*. Aussi il n'en détourne pas son attention ; il le garde avec la plus grande sollicitude afin qu'il ne lui arrive aucun mal. Imitons sa vigilance. A nous aussi il a été dit : « Ayez soin de ces enfants. » Il faut donc ne point les perdre de vue tant qu'ils sont sous notre responsabilité. Faisons tout ce qui dépend de nous pour n'être jamais en défaut sous ce rapport. Pensons qu'un ennemi bien plus cruel qu'Hé-

[1] S. Matth., XXV, 40, — [2] Exode, II, 9.

rode en veut à la vie de leur âme, et que, suivant l'expression de l'Écriture, le démon rôde sans cesse autour d'eux comme un lion rugissant qui cherche sa proie [1].

Saint Joseph, qui est notre modèle pour l'esprit de foi, ainsi que pour le respect et la vigilance à l'égard des élèves, l'est également pour le dévouement qui doit caractériser les maîtres religieux; car il s'est employé à l'éducation de l'Enfant Jésus par les plus purs motifs, avec une admirable générosité, un grand courage et une héroïque constance.

Il n'a point cherché ses intérêts; il ne s'est point proposé de plaire aux hommes, mais uniquement d'accomplir la volonté de Dieu; et c'est en toute vérité qu'il pouvait dire cette parole de David : *Que désiré-je au ciel et sur la terre sinon vous, ô mon Dieu* [2] *?* » Qu'il en soit ainsi de nous, et que le désir de plaire à Dieu, de procurer sa gloire, d'accomplir sa volonté sainte, domine en notre âme et détermine toutes nos actions.

Saint Joseph s'est dévoué entièrement : du jour où il eut connaissance de son auguste mission, il fit une abnégation complète de lui-même, et dit dès lors par ses dispositions et par ses actes : « A vous et pour vous, ô Jésus, tout ce que j'ai, tout ce que je suis! A vous et pour vous mon esprit, mon cœur, ma vie! A vous mon temps, mes soins, mes travaux! A vous tout ce que j'ai de force, de santé, de courage!... » Quel modèle pour nous qui nous sommes, comme lui, consacrés au service de Dieu !

A ce sujet, demandons-nous si notre dévouement est entier. Est-ce bien sincèrement et sans aucun

[1] S. Pierre, v, 8. — [2] Ps. LXXII, 24, 25.

retour sur nous-mêmes que nous avons dit : « Je me consacre tout à vous, ô très auguste Trinité, pour procurer votre gloire autant qu'il me sera possible et que vous le demanderez de moi ? » N'est-ce pas avec une certaine réserve, et comme si nous avions craint de donner trop à Dieu en lui donnant le peu que nous sommes?

Saint Joseph s'est dévoué avec générosité et humilité. Contemplons-le dans les fonctions que lui a confiées la Providence : il n'y a rien pour la nature, dont elles lui demandent le complet crucifiement ; il se dévoue à son œuvre sans attendre en retour aucun avantage temporel ; il passe sa vie dans de pénibles travaux, ignoré des hommes, peut-être même méprisé d'un grand nombre, et se trouve néanmoins heureux de la part qui lui est échue... Ah ! ne sait-il pas qu'il accomplit de grandes choses, que Dieu l'a associé à Jésus pour concourir à la rédemption du monde et au salut des âmes, et qu'ainsi le fruit de ses sueurs sera la sanctification de plusieurs en Israël et dans la gentilité !

A son exemple, dévouons-nous généreusement à l'éducation chrétienne de nos élèves ; n'espérons rien des hommes; allons même jusqu'à n'en attendre que de l'ingratitude. Que nous importent, au reste, leurs sentiments à notre égard, puisque nous savons de source certaine que nous accomplissons une grande œuvre, que nous sommes associés à Jésus-Christ pour le salut des âmes !

APPLICATION

C'est principalement dans la contemplation de Jésus et de Marie que saint Joseph puise la force d'âme

qui lui inspire ses sacrifices. Faisons de même. Jetons les yeux sur Jésus et Marie, pour qui nous nous dévouons. N'avons-nous pas dans nos classes, et même partout dans nos maisons, leurs images bénies! Regardons-les, et alors disons-nous : « Le travail auquel je me livre est pénible; mais c'est pour Jésus. Eh ! que pourrais-je trouver de trop fatigant lorsqu'il s'agit de plaire à Celui qui, étant le Dieu du ciel et de la terre, s'est fait pour moi petit enfant, souffrant et pleurant dans une crèche?...

« Le travail auquel je me livre est pénible; mais c'est pour Marie, c'est pour la faire connaître, aimer et bénir; c'est pour qu'elle vive dans le cœur de mes élèves. »

Non, non, rien n'est capable de rebuter le maître religieux quand il se rappelle qu'il se dévoue pour Jésus et pour Marie ! Jésus et Marie sont tout son amour, et l'amour ne trouve rien au-dessus de ses forces; il veut, au contraire, toujours plus qu'il ne peut.

Jetons également les yeux sur l'image de saint Joseph, et disons-nous : « Voilà celui que j'appelle mon patron et mon modèle; mais combien n'a-t-il pas travaillé et souffert!... Ne faut-il pas que j'aie avec lui ces traits de ressemblance? »

Et alors nous ajouterons : « Courage, ô mon âme; oui, courage ! Jésus, pour qui Joseph s'est dévoué sans réserve, l'a récompensé en Dieu : il agira de même envers moi; et lorsque j'aurai usé à son service tout ce qu'il m'a donné de force et de vie, il m'accordera de mourir, comme saint Joseph, entre ses bras et ceux de sa très sainte Mère. »

PRIÈRE

Grand Saint, qui êtes mon protecteur et mon modèle, soit comme religieux, soit comme maître, obtenez-moi la grâce d'imiter votre foi et votre dévouement, afin que, m'acquittant avec la plus grande fidélité de mes obligations comme maître chrétien, je mérite d'avoir part à la récompense que Dieu accorde à ceux qui, comme vous, se consacrent à son service sans réserve, et par les plus purs motifs de foi et de religion.

RÉSUMÉ

Joseph est notre modèle en tant que maîtres :

1° Par son esprit de foi...

2° Par son respect envers l'Enfant confié à ses soins...

3° Par sa vigilance sur ce dépôt sacré...

4° Par sa sollicitude envers lui, par ses attentions pour subvenir à ses besoins...

5° Par son dévouement, qui a été pur,... désintéressé,... entier,... constant,... sans limites...

— Imitons saint Joseph dans l'exercice de notre emploi :

1° N'envisageons nos élèves que des yeux de la foi...

2° Respectons-les comme les membres de Jésus-Christ...

3° Veillons sur eux avec la plus entière sollicitude...

4° Prévenons, éloignons tout ce qui pourrait leur être nuisible...

5° Dévouons-nous sans réserve pour leur bien...

Accomplissons fidèlement tous ces devoirs, et, comme saint Joseph, puisons-en la force dans la prière, le sentiment de nos devoirs, la contemplation de Jésus et de Marie...

Voir le livre des Résumés, *page* 271.

TRENTE-NEUVIÈME MÉDITATION

Saint Joseph patron des enfants.

Il protégera ceux qui marchent dans la simplicité. (PROV., II, 7.)

CONSIDÉRATION

Chargés de la tâche difficile et importante d'élever les enfants et d'en faire de véritables chrétiens, c'est-à-dire de les former à la pratique des maximes du saint Évangile, il est nécessaire que nous ayons une grande confiance en la réussite de nos travaux, et que nous nous animions sans cesse d'un zèle vraiment apostolique. A cette fin, envisageons aujourd'hui saint Joseph comme le protecteur des enfants, et plus spécialement de ceux qui nous sont confiés.

Considérons quel a été et quel est encore son amour pour les enfants, et combien il s'intéresse à tout ce qui a rapport à leur salut.

Nul doute que saint Joseph n'ait pour l'enfance une singulière prédilection : ce sentiment a toujours été dans son cœur, parce qu'il y a été mis par Dieu lui-même, qui le destinait à être le gardien de son Fils, se faisant enfant pour nous sauver. Non, il ne se pouvait qu'il n'aimât pas beaucoup les enfants celui qui n'a existé que pour Jésus enfant, celui à qui tout enfant rappelait le souvenir de ce bien-aimé de son cœur, qui était aussi l'objet de ses adorations.

Saint Joseph, qui aimait Jésus enfant d'un amour sans limite, savait qu'en lui toute l'humanité, et en particulier le jeune âge, était représentée : il devait

donc, et comme par une suite nécessaire, aimer tous les hommes et spécialement les enfants.

Mais si saint Joseph aimait les enfants lorsqu'il était sur la terre, combien plus les aime-t-il maintenant qu'il est dans le ciel! Les saints ne perdent point, en entrant dans le séjour de la gloire, leurs sentiments d'amour pour les hommes; ils en sont toujours animés et avec une tout autre force que lorsqu'ils étaient dans leur corps mortel : le cœur de saint Joseph se penche donc avec affection vers l'enfance chrétienne, qui, du reste, a des titres véritables à son amour, ainsi qu'à celui de tous les saints.

Saint Joseph participe à tous les sentiments de Jésus; son cœur ne forme, avec celui de cet adorable Sauveur, qu'un seul cœur. Or à quel degré l'amour pour les enfants n'est-il pas dans le cœur de Jésus! Aujourd'hui comme aux jours où il était visiblement parmi les hommes, ne laisse-t-il pas tomber de ses lèvres divines cette parole d'ineffable tendresse : *Laissez venir à moi les petits enfants* [1]? Saint Joseph éprouve donc pour eux le même amour, et répète lui aussi : « Laissez venir à moi les petits enfants, parce qu'en venant à moi, ils iront sûrement à Jésus, qui est seul le salut et la vie. »

Saint Joseph aime Jésus non seulement dans sa divine personne, mais aussi dans son corps mystique, qui est l'Église : quel n'est donc pas son amour pour les enfants chrétiens, qui en forment la partie la plus intéressante, qui sont les membres de Jésus-Christ placés le plus près de son cœur adorable!

Oui, saint Joseph aime les enfants, et il les aime comme aiment les saints, uniquement par rapport

[1] S. Marc, x, 14.

à Jésus. Il les aime, parce qu'ils sont les frères de cet Enfant-Dieu dont il a été le père adoptif; il les aime, parce qu'il voit en eux des images de Jésus-Christ, d'autres Jésus enfant.

Rappelons-nous souvent cet amour de saint Joseph pour l'enfance; songeons en particulier à celui qu'il a pour nos élèves, et, à son imitation, proposons-nous de ne les aimer qu'en vue de Jésus-Christ, qui nous dit dans l'Évangile : *Ce que vous faites à l'un de ces petits qui croient en moi, c'est à moi-même que vous le faites* [1]. » Ne les aimons que pour les conduire à ce divin Sauveur, et, par lui, à la vie véritable.

Après avoir considéré l'amour de saint Joseph pour l'enfance, réfléchissons à l'assistance qu'il lui accorde.

Saint Joseph est le protecteur des enfants; il veille sur eux du haut du ciel; il s'intéresse à tout ce qui peut contribuer à leur salut, et tout particulièrement à l'œuvre de leur éducation chrétienne; il leur continue la sollicitude qu'il avait pour l'Enfant-Dieu, qu'ils représentent; il se fait auprès de lui leur intercesseur, et leur obtient toutes les grâces qui leur sont nécessaires; il pourvoit avec une tendresse toute paternelle aux besoins de leurs âmes; il les défend contre les attaques des démons et de leurs suppôts; il déjoue la perfidie de ces esprits de ténèbres, dont Hérode n'était que l'aveugle instrument, et qui n'aspirent qu'à faire mourir Jésus dans le cœur des hommes; il protège les maîtres chrétiens, afin que leurs élèves se forment réellement sur le modèle de l'Enfant Jésus.

Jugeons de la sollicitude de saint Joseph pour les

[1] S. Matth., xxv, 40.

enfants, par le succès qui a couronné les œuvres relatives à l'enfance, et qui ont été placées sous son patronage. Jugeons-en spécialement par la protection qu'il a accordée à notre Institut, cette grande œuvre de l'un de ses plus fidèles serviteurs, et qui a pour fin principale l'éducation chrétienne des enfants.

APPLICATION

La pensée que saint Joseph est le protecteur des enfants, et spécialement de ceux dont nous sommes chargés, doit nous inspirer les sentiments de la plus grande confiance, nous encourager dans notre mission et exciter puissamment notre zèle.

Saint Joseph est le protecteur de nos élèves : il s'intéresse donc à notre œuvre. D'ailleurs n'est-elle pas aussi la sienne, puisqu'elle est la formation, la conservation de Jésus dans les âmes des enfants? Non, ne doutons point qu'il ne soit disposé à nous aider dans nos travaux. Appliquons-nous à avoir une véritable dévotion envers lui, et soyons sûrs que Dieu bénira nos efforts, et nous fera parvenir à ce résultat qui est le but de tous nos désirs, de conserver la vie de Jésus dans le cœur de la jeunesse confiée à nos soins.

Saint Joseph est le protecteur de nos élèves : quel motif donc de veiller sur nous pour ne rien faire qui puisse les scandaliser! Hélas! pourrait-il faire autre chose que d'abandonner au courroux du Ciel celui qui, nouvel Hérode, chercherait à faire mourir l'Enfant Jésus dans leur personne?

Saint Joseph est le protecteur de nos élèves : inspirons-leur donc une grande confiance en son intercession. Disons-leur, mais avec l'accent de la plus

forte conviction, qu'il est tout-puissant dans le ciel par son intercession, qu'il se fait un bonheur de présenter leurs prières à Jésus-Christ, et qu'ainsi jamais ils ne l'invoqueront avec foi sans en être secourus.

Formons-les à une véritable dévotion envers lui. Apprenons-leur à le prier avec piété et confiance. Portons-les à lui recommander l'œuvre de leur éducation, la réussite dans leurs études, leur choix d'un état de vie, tout leur avenir, et surtout leur passage du temps à l'éternité.

Et nous-mêmes prions-le souvent pour eux. Recommandons-lui ceux que nous voyons répondre à nos soins, afin qu'ils persévèrent dans leurs bonnes dispositions, et également ceux qui paraissent s'engager dans la voie du mal, afin qu'il leur obtienne de revenir à la vertu. Supplions-le, au nom de son amour pour Jésus enfant, de se montrer toujours leur généreux protecteur. Demandons-lui d'étendre sa sollicitude à ceux qui ne sont plus avec nous, mais qui nous ont quittés pour suivre dans le monde leur carrière si pleine de périls.

Oh ! que nous nous assurerions de précieux avantages si nous étions fidèles à ces différentes pratiques ! De combien de grâces nous serions comblés, et avec quelle confiance nous nous présenterions devant le souverain Juge, à la fin de notre vie, qui aurait été, à l'imitation de celle de saint Joseph, entièrement consacrée à la gloire de Dieu et au salut des âmes !

PRIÈRE

Que n'ai-je, ô glorieux saint Joseph, les dispositions avec lesquelles vous avez pris soin de Jésus

enfant! Quel bien j'opérerais, et quelle gloire je procurerais à Dieu!

Faites donc, par votre protection toute-puissante, qu'imitant vos vertus, je réussisse à former mes élèves à la vie chrétienne, et qu'un jour nous soyons, eux et moi, introduits auprès de vous pour vous faire hommage de la couronne de notre persévérance.

RÉSUMÉ

Voyons en saint Joseph le patron des enfants :

1° Il les aime comme d'autres Jésus enfant...

2° Il s'intéresse à eux par le désir de les attacher à Jésus-Christ, en qui seul est le bonheur...

3° Il les protège comme il a protégé l'enfant Jésus...

4° Il pourvoit à leurs besoins spirituels, et les garde contre les entreprises du démon...

5° Il prie pour eux, se fait leur intercesseur auprès de Jésus-Christ...

— Il nous faut donc :

1° Avoir une grande confiance en son secours pour l'œuvre qui nous est confiée...

2° L'implorer pour notre réussite...

3° Accomplir tout ce qu'il demande de nous, et par là nous efforcer de mériter sa protection...

4° Porter nos élèves à une véritable dévotion envers lui...

5° Le prier pour eux, demandant par son intercession que tous s'établissent et persévèrent dans la voie du salut...

Voir le livre des Résumés, *page* 272.

QUARANTIÈME MÉDITATION

Saint Joseph patron de la jeunesse.

Vous êtes, Seigneur, mon espérance dès ma jeunesse. (Ps. LXX, 5.)

CONSIDÉRATION

Dieu, dont la bonté est infinie, accueille favorablement le tribut d'amour et d'adoration de tous les âges; toutefois il a une prédilection particulière pour ceux qui le lui offrent dès leur jeunesse, pour ceux qui, à cette époque de la vie où se présentent les plus rudes épreuves, se garantissent contre la contagion du vice et conservent pure la robe de leur innocence.

C'est ainsi qu'a fait saint Joseph; aussi est-il un parfait modèle pour les jeunes gens. Il n'a pas attendu pour se donner tout à Dieu que sa jeunesse fût écoulée. Non, non; il s'est hâté de répondre à la grâce aussitôt qu'il en a entendu la voix secrète, et, dès son enfance, il n'a eu en son cœur que le désir de se rendre de plus en plus agréable aux yeux de Dieu.

Joseph avait l'âme droite et éclairée : il comprenait que c'est en tout temps que l'homme doit rendre gloire à Dieu, puisque en tout temps il reçoit les effets de sa bonté. Il réfléchissait à la nature des biens de l'éternité et au peu de durée de la vie humaine, et il en déduisait qu'il y aurait folie et crime de retrancher même un seul moment de celle-ci pour le donner aux créatures ou au démon. Il savait que Dieu se réservait les prémices des fruits de la terre, et il

pensait avec raison qu'il se réserve bien plus les prémices de la vie de l'homme, c'est-à-dire la jeunesse.

Joseph était docile à la grâce ; or la grâce le préparait à sa grande mission, et ainsi le portait, dès son enfance, à toutes les vertus par lesquelles il devait se rendre digne d'être un jour l'époux de Marie, le père nourricier de Jésus.

Joseph aimait Dieu : ah! quand on aime, on n'attend pas pour témoigner son amour, on le fait dès qu'on le peut, et dans l'ordre de la grâce on le peut toujours. Joseph, dès l'éveil de sa raison, s'est donc consacré à Dieu; il s'est voué à son service, et, lorsque plus tard le monde voulait solliciter ses affections, il s'est tourné vers Dieu, à qui il a dit : « Ce cœur est à vous seul, mon Seigneur bien-aimé ; nulle autre flamme que celle de votre pur amour ne s'y allumera, car vous m'êtes tout, et ce n'est qu'à vous que je veux plaire. »

Tels sont les motifs pour lesquels Joseph a été tout à Dieu dès sa jeunesse. Rappelons-les-nous souvent, et pensons aux vertus dont ils lui ont inspiré la pratique.

Oui, nous pouvons être certains, ainsi que l'enseignent de pieux auteurs, que l'on ne vit jamais un jeune homme d'une piété plus éminente, d'une application plus soutenue, d'un cœur plus généreux, d'un esprit plus droit, d'un caractère plus aimable. Les personnes que le considéraient étaient frappées de la noblesse de son maintien, de la simplicité de ses manières, de la sainteté de ses discours, et admiraient son incomparable pudeur, sa prudence et sa modestie.

Joseph a couru dans la carrière de la perfection dès son début dans la vie, et, à mesure qu'il avançait en âge, il y marchait d'un pas plus rapide, donnant à

ses vertus plus de développement et plus de solidité.

Mais ce qu'il importe surtout de considérer en Joseph, modèle de la jeunesse, c'est la pratique de la chasteté : il a tant excellé en cette vertu, que par sa présence seule il la faisait désirer et aimer, en même temps qu'il inspirait l'horreur du vice qui lui est opposé. Il savait qu'en cette matière il faut au jeune homme la prudence du vieillard ; c'est pourquoi il s'est environné de toutes sortes de précautions : il a fui et méprisé le monde, et fermé les yeux au spectacle de ses pompes séduisantes ; il s'est exercé et s'est habitué à se vaincre en tout, et à ne jamais céder aux suggestions du démon : aussi son âme était blanche comme la neige, ou plutôt il était, dans son corps mortel, semblable aux anges du ciel.

Saint Joseph est donc le véritable modèle des jeunes gens ; il est aussi, d'une manière non moins exacte, leur guide et leur protecteur.

Joseph, dans l'exercice de sa mission envers Jésus, a été le témoin de la conduite tout sainte, toute divine de cet adorable Sauveur ; il l'a considéré non seulement pendant sa sainte enfance, mais encore pendant sa jeunesse ; il peut donc apprendre aux enfants et aux jeunes gens qui veulent imiter Jésus-Christ et se conserver pieux et chastes, ce qu'ils doivent faire pour obtenir de Dieu cette ineffable faveur. Ainsi qu'ils le prennent pour leur guide, et qu'ils l'invoquent souvent, surtout dans les tentations capables de compromettre leur innocence.

Saint Joseph porte le plus grand intérêt aux jeunes gens vertueux, et se fait un plaisir d'être leur protecteur, parce qu'ils les aime d'une ineffable tendresse. Ne voit-il pas en eux ce qu'il a été ? N'y voit-il

pas Jésus-Christ lui-même, dont ils lui rappellent l'adolescence et la jeunesse? Ne sait-il pas que rien n'est plus beau que leurs âmes, qui sont resplendissantes de tout l'éclat de la grâce, et où le Saint-Esprit habite comme dans son temple?

Joseph, dans la gloire, participe de la manière la plus excellente aux dispositions de Jésus-Christ; or le cœur de ce divin Maître a toujours affectionné la jeunesse chaste et pieuse; c'est elle qu'il a honorée d'une prédilection si particulière dans la personne de l'apôtre saint Jean, appelé « le disciple que Jésus aimait ».

Outre l'amour, le cœur de saint Joseph éprouve à l'égard de la jeunesse une véritable compassion, à cause des dangers qu'elle court; car c'est l'âge des grands combats, l'époque où le démon dispute avec le plus d'acharnement au Saint-Esprit la possession des cœurs.

Joseph connaît combien, à cet âge, l'homme est éprouvé, agité, inquiété; avec quelle puissance de séduction le monde vient à lui et cherche à l'entraîner dans le mal. Il sait quel besoin des secours du ciel on a alors pour résister à la tentation et à l'attrait des plaisirs. C'est pourquoi il s'offre pour être le protecteur des jeunes gens qui veulent se conserver purs, pour être leur guide comme il est leur modèle, pour leur obtenir les grâces qui leur sont nécessaires, afin de garder leur innocence, ou de la recouvrer si malheureusement ils l'avaient perdue.

APPLICATION

Ce sont surtout les jeunes gens que Dieu appelle à la vie religieuse qui doivent considérer saint Joseph

comme leur patron, et avoir recours à sa protection si puissante. Il est bien plus leur modèle qu'il ne l'est des autres, et il se porte avec une affection toute particulière à les secourir dans leurs combats contre le monde et le démon.

Saint Joseph est le patron de tous les novices des congrégations religieuses ; car ils sont appelés à une vie conforme à la sienne et toute d'union à Jésus et à Marie ; il l'est de ceux qui se préparent pour l'œuvre de l'éducation chrétienne des enfants, car il a employé toute sa jeunesse à se préparer pour l'œuvre de l'éducation de l'Enfant-Dieu, qui devait être confié à ses soins.

Que ceux d'entre nous qui sont encore dans la jeunesse se mettent donc d'une manière toute spéciale sous sa protection, le suppliant de les soutenir, de les aider, d'être leur appui, leur guide, leur défenseur. Qu'à son exemple ils se donnent résolument et sans réserve au Dieu qui les appelle à son service.

Que ceux d'entre nous qui ont passé cet âge remercient saint Joseph de leur avoir été alors propice, et qu'ils lui fassent hommage de leur persévérance jusqu'à ce jour. Il faut en outre que, se souvenant des dangers qu'ils ont courus, ils pensent à ceux que peuvent courir les jeunes religieux que la Providence leur associe, et qu'ils prient pour eux le glorieux patron de notre Institut.

PRIÈRE

O Joseph, qui avez été le protecteur de Jésus dans son enfance et dans sa jeunesse, souvenez-vous que vous l'êtes de tous les jeunes gens qui désirent plaire à Dieu par leur innocence et leur piété. Daignez donc

les soutenir dans leurs dangers, et leur obtenir la force de résister à tous les mauvais penchants de notre nature déréglée.

Protégez, ô bon père, ceux d'entre eux que Dieu appelle à la vie religieuse; faites qu'ils y entrent et y persévèrent dans les mêmes dispositions où vous vous êtes consacré vous-même à Dieu dans votre jeunesse, et où vous avez persévéré à son service.

RÉSUMÉ

Saint Joseph est le patron des jeunes gens :

1° Il a été tout à Dieu et à la vertu dès son enfance...

2° En sa jeunesse, il excellait en piété,... en obéissance,... en chasteté,... en amour du travail...

3° Son cœur n'avait que de saintes affections...

4° Que les jeunes gens apprennent donc de lui ce que doit être leur conduite...

5° Qu'ils demandent, par son intercession, la grâce de l'imiter...

Il la leur obtiendra, parce qu'il les aime, et qu'il est plein de compassion à la vue des dangers qu'ils courent.

— En le considérant comme le patron de la jeunesse :

1° Recommandons-lui tous les jeunes gens, et surtout ceux dont les âmes nous sont ou nous ont été confiées...

2° Implorons-le pour cet âge des grands combats...

3° Présentons-le souvent pour modèle à nos élèves...

4° Prions-le pour nos novices et nos jeunes maîtres...

5° Demandons, par son intercession, que tous s'établissent et persévèrent dans les dispositions où il était lui-même dans sa jeunesse...

Voir le livre des Résumés, *page* 272.

QUARANTE ET UNIÈME MÉDITATION

Joseph sanctifiant son travail.

Faites tout pour la gloire de Dieu.
(I Cor., x, 31.)

CONSIDÉRATION

Saint Joseph est à la fois un modèle pour tous les religieux, soit qu'ils s'adonnent à la contemplation, soit qu'ils se livrent aux travaux de l'apostolat ou aux différentes œuvres de charité. Les premiers l'envisagent spécialement dans son union de cœur avec Dieu; les seconds doivent, ainsi que la généralité des fidèles, l'admirer plus particulièrement dans la pratique d'un travail tendant toujours à la gloire de Dieu et au salut des âmes : les uns et les autres trouvent en ses exemples un puissant motif de faire des progrès constants dans le genre de vie auquel ils ont été appelés.

En vue de retirer pour nous cet avantage, contemplons saint Joseph s'employant aux œuvres de sa profession, et considérons que nul homme n'a travaillé avec de plus saintes dispositions, ni pour une plus noble fin.

Saint Joseph a travaillé, en effet, en esprit de pénitence et d'humilité; avec joie, piété et courage; en union à Jésus et Marie et pour Jésus et Marie.

Joseph a travaillé en esprit de pénitence, se rappelant cette sentence portée contre le premier homme[1] : *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front*, et considérant les fatigues que lui imposait sa profes-

[1] Genèse, III, 19.

sion comme un moyen de satisfaire à la justice divine.

Joseph a travaillé en esprit d'humilité : fils de David et doué des plus heureuses qualités de l'esprit et du cœur, il exerce néanmoins l'humble profession de charpentier, lorsque sans doute plusieurs carrières, honorables selon le monde, devaient se présenter devant lui. Ah! c'est qu'il estimait, dans cet état obscur, cette obscurité même, qui ne lui attirait en rien les regards des hommes, et qui le prémunissait contre toute vaine gloire.

Joseph a travaillé avec joie, ainsi que le font tous ceux qui ont un grand cœur. Ses fatigues ne troublaient point la sérénité de son âme. Il était content, parce qu'il savait qu'il accomplissait la volonté de Dieu.

Joseph a travaillé avec piété : il commençait son travail par la prière; il s'y livrait en présence de Dieu; il l'offrait ensuite à ce bon Maître, en le remerciant de l'avoir aidé de sa grâce pour le bien faire.

Joseph a travaillé avec courage et persévérance : quelles que fussent ses fatigues, il remplissait chaque jour sa tâche laborieuse; sa pauvreté lui en faisait une obligation; mais il s'y portait bien davantage par des motifs pris en Jésus et en Marie. Eh! comment aurait-il pu se laisser aller au découragement, lorsqu'il voyait l'auguste Mère de Dieu travailler de son côté comme une simple ouvrière, agir comme l'humble servante de tout le monde, ne se donner d'autre repos que celui qu'elle trouvait dans la prière! Comment son âme aurait-elle éprouvé quelque défaillance lorsqu'il contemplait Jésus, soit enfant, soit adolescent!

Le Fils de Dieu, en le choisissant pour père nour-

ricier, ne lui manifeste-t-il pas, dès son début dans la vie, qu'il veut n'y suivre qu'une carrière pénible, n'y paraître d'abord qu'un pauvre artisan, en sorte que l'on puisse dire : *N'est-ce pas là le fils du charpentier*[1]*?* Joseph comprend donc que, pour entrer dans ses vues, il doit mener la vie la plus laborieuse. D'ailleurs ne voyait-il pas ce divin Enfant lui sourire pendant qu'il travaillait pour lui et sa très sainte Mère ? Ne le considérait-il pas pauvrement vêtu, pauvrement nourri, attendant tout de celui qu'il appelait son père ?

Oh ! de quels sentiments de piété et d'admiration son cœur ne devait-il pas être pénétré à la vue de tant d'abaissement !... Non, il ne se pouvait qu'il ne se sentît pas alors rempli de courage.

Toutefois il semble que les rapports de Joseph avec Jésus adolescent étaient de nature à lui inspirer encore plus d'ardeur et plus de force. Que se passe-t-il, en effet, dans l'âme du pauvre charpentier qui a pour apprenti le Maître du ciel, qui le forme à travailler avec lui et comme lui, qui le considère se servant, de ses mains divines, des mêmes outils que lui, qui le contemple se fatiguant pour façonner quelques pièces de bois, gagnant à la sueur de son front son pain de chaque jour, subissant ainsi lui-même la peine portée contre l'homme coupable ? Il voit ce divin compagnon de ses travaux plein de prévenances à son égard, s'empresser pour alléger ses peines, et, à cette fin, choisir, autant que le lui permettent les forces de son âge, ce qui est le plus fatigant dans le travail commun. Comment, à ce spectacle, n'aurait-il pas senti en son âme une ardeur

[1] S. Matth., XIII, 55.

surhumaine ? Il a donc travaillé avec courage et persévérance, ainsi qu'avec joie et piété, c'est-à-dire dans les dispositions intérieures les plus parfaites.

Considérons, en second lieu, qu'il a travaillé pour la fin la plus sublime qui se puisse concevoir ; car il ne s'est proposé que de plaire à Dieu, et de subvenir aux besoins de Jésus et de Marie.

Quel sujet de réflexions pour l'âme pieuse ! Joseph s'adonne aux œuvres de sa profession, et peut dire à chaque instant : « Je ne cherche en tout ce que je fais que l'accomplissement des volontés de mon souverain Maître ; c'est pour lui, c'est pour son adorable Fils, c'est pour la Souveraine des cieux que je travaille. » Ses sueurs produisent le pain que réclame l'Enfant-Dieu, et, par suite, augmentent le sang divin qui sera répandu pour le salut du monde. Le salaire qu'il réclame à la fin de sa journée est destiné à procurer le nécessaire à Celui à qui tout appartient. Il travaille pour conserver la vie à l'auteur de la vie, pour faire subsister Celui par qui tout subsiste.

Que peut-il se concevoir de plus grand et de plus admirable ? Ah ! qu'importe que son métier soit vulgaire, que ses travaux n'aient rien qui attire l'estime des hommes : il les ennoblit par ses dispositions et par la fin qu'il se propose ; et tel est cet ennoblissement, qu'il n'est pas d'église chrétienne qui ne s'estimât heureuse de posséder l'un quelconque des produits de ce modeste ouvrier, pour l'offrir à la vénération des fidèles.

Enfin, après avoir considéré comment et pour quelle fin Joseph a travaillé, demandons-nous quels mérites il a acquis par son travail. Souvenons-nous de ce principe que nos mérites sont proportionnés à la bonté

de nos dispositions intérieures, à la légitimité de la fin que nous nous proposons et à notre union avec Jésus, par qui seul nous pouvons plaire à Dieu; considérons ensuite qu'aucun homme n'a travaillé dans de plus saintes dispositions que Joseph, ni pour une fin si excellente, ni avec une plus étroite union à Jésus-Christ; pensons qu'il a travaillé un grand nombre d'années avec une perfection de plus en plus grande; demandons-nous ensuite ce que doit être la couronne dont Dieu récompense le zèle de son fidèle et dévoué serviteur !...

APPLICATION

Autant que nous le pouvons avec la grâce, travaillons dans les dispositions intérieures que nous avons admirées en saint Joseph, et pour la même fin que lui.

Travaillons en esprit de pénitence et d'humilité et avec une cordiale affection pour notre emploi. Apprécions l'obscurité de nos occupations ; car plus elle est grande, plus elle nous facilite la pureté d'intention, plus elle nous devient une source de mérites.

Travaillons pour Dieu et en union à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Que serait notre travail sans cette condition ? Hélas ! nous nous dépenserions en vain; nous sèmerions, mais sans espoir de moissonner ; nos labeurs n'auraient pas de mérite pour le ciel, et, quand arrivera la fin de notre vie, nous pourrions redire, en nous en faisant l'application, cette parole de saint Pierre : *Maître, nous avons fatigué toute la nuit sans rien prendre* [1].

Travaillons, en un mot, comme Joseph, pour Jésus

[1] S. Luc, v, 5.

et Marie et avec Jésus et Marie; et nous mériterons de participer, nous aussi, à la suprême félicité dont le divin Maître le récompense dans le ciel.

PRIÈRE

O Joseph, qui avez été le plus parfait des saints, apprenez-moi à travailler dans les mêmes dispositions que vous. Faites-moi comprendre, ô mon bienheureux père, que c'est par le travail que je dois expier mes péchés, imiter Jésus-Christ et mériter d'avoir part un jour, comme vous, à la récompense dont Dieu reconnaît la bonne volonté de ses dévoués serviteurs.

PRIÈRE

Saint Joseph, patron des religieux contemplatifs, l'est aussi de ceux qui sont appelés à la vie active...

Considérons ce qu'a été son travail, et dans quelles dispositions il s'y livrait.

1° Il a travaillé en esprit de pénitence et d'humilité...

2° Il a travaillé avec joie...

3° Il a travaillé avec foi et piété...

4° Il a travaillé avec courage et persévérance, en en puisant la force surtout dans la contemplation de Marie, et plus encore dans celle de Jésus...

5° Il a travaillé pour Dieu,... pour Jésus et Marie...

— Oh! l'admirable modèle!... Que ne l'imitons-nous avec la plus grande fidélité? Que ne travaillons-nous :

1° En esprit de pénitence,... avec abnégation?...

2° Avec affection à notre emploi?...

3° En union à Jésus et à Marie?...

4° Pour Jésus et Marie?...

5° Avec piété, courage et persévérance?...

Voir le livre des Résumés, *page* 273.

—∞—

QUARANTE-DEUXIÈME MÉDITATION

Saint Joseph patron de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes.

Louons notre Dieu en vénérant le bienheureux Joseph, notre protecteur.
(Office du Patronage de S. Joseph.)

CONSIDÉRATION

Notre Institut étant, d'une manière toute spéciale, sous la protection de saint Joseph, il nous sera très utile de faire à ce sujet quelques réflexions particulières.

Considérons donc, dans son principe et dans ses motifs, le patronage de saint Joseph à l'égard de notre société, et l'hommage qu'elle lui a toujours rendu et lui rend encore comme à son glorieux et puissant protecteur.

Lorsque notre saint Instituteur eut accepté sa difficile et importante mission, il comprit qu'il ne pouvait établir et perpétuer son œuvre qu'à la condition d'une assistance toute particulière de la Providence ; alors il rechercha par quels moyens il pourrait se la procurer, et il s'arrêta, entre autres, à celui du patronage de saint Joseph.

Réfléchissant au pouvoir de ce grand saint, à la ressemblance de la vie des Frères avec la sienne, il fut assuré que Dieu voulait qu'il le prît pour protecteur spécial de sa congrégation, qu'il le présentât pour modèle à ceux qui la composeraient, qu'il les portât à l'invoquer avec ferveur et à se former à sa

ressemblance, et il comprit qu'à cette condition elle s'établirait et opérerait du fruit dans les âmes.

C'est pourquoi, en se prosternant devant l'image de ce glorieux patron des religieux et des instituteurs chrétiens, il a dû lui dire, sous une forme ou sous une autre : « Je vous confie cette société naissante, toute dévouée à la gloire de l'Enfant-Dieu, à qui vous avez consacré votre vie. Permettez-moi, ô Joseph, de placer sous votre protection un Institut qui n'est établi que pour continuer, envers les membres de Jésus-Christ, l'œuvre que vous avez accomplie vous-même à l'égard de cet adorable Sauveur. »

L'Église, en approuvant notre Institut, a confirmé cet acte de notre vénérable Père, et nous a désigné le même saint patron dans la bulle qui nous élève au rang de congrégation religieuse.

Oh ! que ce choix doit nous être cher ! Rappelons-nous que saint Joseph a été l'objet d'une vocation sublime à laquelle il a fidèlement correspondu, qu'il a mené une vie vraiment intérieure et toute d'union à Dieu, qu'il n'a agi que par esprit de foi, qu'il a excellé en obéissance, en amour de la pauvreté, en chasteté, en humilité, qu'il est ainsi notre parfait modèle comme religieux.

Rappelons-nous également qu'il est le modèle des personnes préposées à l'éducation de la jeunesse, qu'il s'est dévoué sans réserve à celle de l'Enfant-Dieu, et qu'il a pratiqué d'une manière parfaite toutes les vertus propres à l'instituteur.

Ajoutons que ce saint patriarche a mené une vie à laquelle la nôtre est conforme sous bien des rapports, une vie d'abnégation et de sacrifices, une vie inconnue des hommes et objet même du mépris de plu-

sieurs d'entre eux, une vie cachée avec Jésus et à laquelle il se dévouait afin de concourir, pour sa part, à l'œuvre du salut des âmes, sans rien attendre en retour, sinon les récompenses de l'ordre de la grâce.

A ces pensées, nous comprendrons que notre vénérable Père avait les plus justes motifs de nous placer sous le patronage de ce grand saint, et qu'il est dans l'ordre, ainsi que cela se fait, que notre société rende toujours à son glorieux patron un culte de vénération, de prières et d'actions de grâces.

Remarquons tout d'abord ce caractère d'universalité du culte de saint Joseph parmi nous. Depuis l'origine de notre congrégation jusqu'à cette heure, chacune de nos communautés l'a particulièrement honoré, invoqué et béni.

Notre Institut a, de tout temps, rendu à saint Joseph un culte d'honneur ; toujours les Frères se sont fait une joie et un devoir d'exalter la puissance de sa protection, de proclamer ses prérogatives, de le faire connaître à leurs élèves, de lui former des disciples, de propager son culte, de célébrer ses fêtes, d'orner ses autels, de lui dresser des statues, de vénérer ses images, de l'unir dans l'hommage qu'ils rendent à Jésus et à Marie ; et c'est à ce culte d'honneur que chacun de nous est appelé à s'associer, et auquel, nous en avons la douce assurance, personne parmi nous ne fera jamais défaut.

Notre Institut a rendu à saint Joseph un culte de prières : que de supplications de la part de nos frères se sont élevées vers son trône de gloire ! Que de demandes lui ont été présentées depuis notre vénérable fondateur jusqu'à cet instant même ! S'il nous a été dit tout particulièrement : *Allez à Joseph*, ne pou-

vons-nous pas aussi nous rendre le consolant témoignage d'avoir répondu à cette invitation?

Combien de nos frères qui, éprouvés par des peines intérieures, se sont dit : « Allons à Joseph, » assurés qu'ils étaient que ce bon père leur procurerait le repos et la paix du cœur! Combien qui, portés à la tristesse et au découragement, se sont dit : « Allons à Joseph, » et qui ont trouvé dans la prière même qu'ils lui ont adressée un principe de force et souvent la fin de leurs peines! Combien qui, se sentant incliner vers la tiédeur et par elle vers le péché, se sont dit, poussés par la grâce : « Allons à Joseph, » et qui ont senti, au pied de son autel, le feu sacré de la dévotion se ranimer en leur âme!

Que ce tableau de tous nos frères à genoux aux pieds de saint Joseph est doux à contempler, et qu'il est propre à exciter notre ferveur, sans laquelle nous y ferions ombre ou plutôt nous n'y serions qu'une tache!

Notre congrégation a également rendu à saint Joseph un culte de reconnaissance pour les faveurs dont elle lui est redevable. Elle a passé par bien des épreuves, mais son protecteur a veillé sur elle comme sur la terre il veillait sur l'Enfant confié à ses soins, et l'a sauvée de tous dangers. Il s'est plu à écouter nos vœux, à présenter nos prières à Marie et avec elle à Jésus, et il nous a obtenu l'objet de nos demandes. Il est donc juste de lui en témoigner notre gratitude.

Aussi que de prières en action de grâces lui ont été adressées par nos frères! Que de messes ils ont fait dire à cette intention! Que de fois, par le même motif, ils ont parlé à leurs élèves de son pouvoir et de sa bonté, dont ils avaient ressenti les effets! Sous

l'impression de la joie d'avoir été exaucés, combien d'entre eux sont venus au pied de l'autel, où ils avaient déposé leurs ferventes prières de supplication, verser des larmes de bonheur de ce qu'elles avaient été entendues par notre bien-aimé patron !

APPLICATION

Apprécions la faveur dont jouit notre société d'être placée sous un si auguste patronage que celui de saint Joseph ; bénissons-en le Saint-Esprit, qui en a donné la pensée à notre vénérable Fondateur. Rendons à notre saint patron un digne hommage de vénération, de supplications et d'actions de grâces.

Honorons-le comme l'a honoré notre vénérable Père, et comme l'ont honoré nos frères les plus fervents.

Allons souvent au pied de son autel ou devant son image, et là supplions-le de nous être propice. Nous avons besoin de tant de grâces ; pressons-nous donc auprès de celui qui a reçu du ciel mission de nous les procurer.

Prions-le pour l'Institut, pour nos supérieurs, pour nos communautés, pour nos noviciats ; prions-le pour nos frères les plus réguliers, afin qu'ils se maintiennent dans leurs dispositions, et pour les moins fervents, afin qu'ils reviennent à l'état dont ils sont déchus ; prions-le pour nous et pour notre réussite dans l'éducation chrétienne de nos élèves. Demandons instamment, par son intercession, d'imiter ses vertus, de persévérer dans notre vocation et de faire une sainte mort.

PRIÈRE

O glorieux patron de notre Institut, permettez qu'à la suite de notre vénérable Fondateur et du grand nombre de nos frères qui ont été vos serviteurs dévoués, nous vous honorions par un véritable culte de louanges, de prières et d'actions de grâces. Obtenez-nous d'être de dignes membres de notre société, qui se plaît à vous reconnaître pour son auguste patron, et que vous protégerez d'autant plus qu'elle contribuera davantage à faire connaître, aimer et bénir Jésus et Marie.

RÉSUMÉ

Saint Joseph est le patron de notre Institut.

1° Notre vénérable Père nous a placés sous sa protection...

2° L'Église a confirmé ce qu'il avait fait...

3° Comme religieux, et comme maîtres chrétiens, nous trouvons en saint Joseph un parfait modèle...

4° Il n'a cessé de protéger notre congrégation, qui ne l'a jamais invoqué sans éprouver les effets de son assistance...

5° Aussi elle lui a toujours rendu un culte filial de vénération, de supplications et d'actions de grâces...

— Pénétrés de ces pensées,

1° Honorons saint Joseph comme notre patron dévoué, notre auguste protecteur...

2° Mettons-nous personnellement sous sa protection...

3° Recommandons-lui notre Institut... Prions-le pour nos noviciats, nos communautés, nos supérieurs, nos bienfaiteurs...

4° Recommandons-lui nos élèves...

5° Surtout imitons-le dans sa foi,... son obéissance,... sa pureté,... sa piété,... son respect de l'enfance,... son dévouement, etc.

Voir le livre des Résumés, *page* 273.

QUARANTE-TROISIÈME MÉDITATION

Saint Joseph patron des âmes affligées

Je suis votre protecteur. (GEN., XV, 1.)

CONSIDÉRATION

C'est avec raison que saint Joseph doit être regardé comme le modèle et le protecteur des âmes affligées, ayant été lui-même en butte à de si grandes épreuves pendant tout le temps qu'il a passé avec Jésus et Marie. C'est bien à lui, comme à Tobie, que l'ange pouvait dire : *Parce que vous étiez agréable à Dieu, il a fallu que vous fussiez éprouvé* [1]. Que présente sa vie, sinon un tissu de peines, d'angoisses, dont quelques-unes sont telles qu'on ne peut les décrire ? Que de contrariétés, de rebuts, de mépris de la part des hommes ! Que d'appréhensions au sujet de la vie de l'Enfant-Dieu toujours menacée ! Que d'inquiétudes pour subvenir aux besoins de la sainte Famille ! Tous les maux ne semblaient-ils pas conjurés contre lui ? N'aurait-on pas dit qu'il était né pour supporter d'immenses fatigues et être en proie à d'incessantes douleurs ?

Oui, Joseph a eu beaucoup à souffrir ; mais remarquons comment il se conduit dans cet état, et comment il y est le modèle des âmes affligées.

Joseph souffre ; mais il ne se plaint pas, il ne murmure point : il se tait sur ses maux et n'en parle qu'à Dieu. Son cœur demeure calme au milieu des tribulations. Tout en lui annonce une âme parfaitement résignée : il ne sait que bénir la Providence dans

[1] Tobie, XII, 13.

l'adversité, comme dans la prospérité. S'armant de patience, il se fortifie par l'épreuve, et ne laisse jamais entrer en son cœur l'ombre même du découragement; il s'excite, au contraire, à continuer son œuvre de dévouement et de sacrifice, et à s'y livrer avec d'autant plus de zèle qu'elle lui est une source de plus de peines.

Joseph, s'éclairant du flambeau de la foi, estime et aime ses souffrances : il n'y voit que des effets de la bonté de Dieu, qui éprouve ses fidèles serviteurs, et il aurait craint d'être dans sa disgrâce, s'il eût été soumis à moins de contrariétés.

Joseph a, en outre, estimé les souffrances parce qu'elles lui étaient des occasions de glorifier Dieu et d'acquérir des mérites, et surtout parce qu'il se rendait par leur moyen conforme à Jésus-Christ, qui n'a voulu pour partage en ce monde que la pauvreté, la tribulation, la douleur. Aussi, bien loin d'en murmurer, en a-t-il toujours fait un sujet d'action de grâces, et s'il cherchait de la consolation dans ses peines, il ne la cherchait qu'en Dieu.

Considérons-le dans une de ces grandes épreuves qui ont accompagné les premières années de la vie de Jésus-Christ. Il arrête alors ses regards sur ce divin Enfant; il l'adore intérieurement souffrant pour les hommes, et leur enseignant ainsi que leur salut est dans la souffrance acceptée pour son amour; et aussitôt il se sent consolé, animé, fortifié, porté à désirer même de nouvelles afflictions, afin de lui témoigner plus d'amour.

Saint Joseph est donc le patron des âmes affligées, parce qu'il est leur modèle; il l'est aussi parce qu'il compatit à leur douleur. L'âme de Joseph est con-

forme à celle de Jésus-Christ ; car il a, avec ce doux Sauveur, la plus grande ressemblance et la plus étroite union. Or saint Paul enseigne que *nous avons en Jésus-Christ un pontife qui sait compatir à nos infirmités*[1] *;* nous pouvons donc dire, en toute vérité, que nous avons en Joseph un protecteur compatissant, et toujours prêt à nous secourir dès que nous implorons son assistance. Oui, Joseph est le véritable consolateur des âmes affligées. Il a été trop longtemps avec Jésus-Christ pour ne pas apprendre de ce divin Maître à dire, à son imitation, cette parole qui a calmé tant de douleurs : *Venez à moi, vous tous qui prenez de la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai*[2] *!*

Joseph compatit encore aux âmes dans la souffrance, parce qu'il a lui-même beaucoup souffert. Ceux qui n'ont pas éprouvé la douleur sont assez insensibles à celles de leurs frères ; il en est tout autrement de ceux qui, comme lui, ont eu à supporter de grandes adversités.

Ajoutons que Joseph est au plus haut degré semblable à Marie, et que Marie est invoquée par toute l'Église sous le titre de « Consolatrice des affligés ».

Enfin Joseph est le patron des âmes affligées, parce qu'il leur obtient les grâces dont elles ont besoin dans leur pénible état.

L'Église ne nous enseigne-t-elle pas, en effet, que « quiconque veut avoir la santé spirituelle n'a qu'à implorer le secours de Joseph[3] ? » Qu'est-ce à dire sinon que Joseph secourt d'une manière particulière les âmes malades, celles qui sont dans la désolation et qui inclinent au découragement. En récompense

[1] Hébr., IV, 15.— [2] S. Matth., XI, 28.— [3] Répons *Quicumque*.

des consolations qu'il a procurées à Jésus et à Marie, Dieu lui a donné une grâce toute particulière pour consoler et assister ceux qui sont dans la douleur, et qui ont recours à sa bienveillante protection. Aussi est-ce à eux surtout qu'il est dit : *Allez à Joseph, et faites tout ce qu'il vous dira* [1].

Combien de malheureux ont suivi ce conseil ! Combien d'âmes désolées sont venues au pied de l'autel de saint Joseph, et y ont trouvé un baume pour leurs plaies, c'est-à-dire l'espérance d'être bientôt consolées, ou la force de souffrir de plus grandes douleurs encore, si telle était la volonté de Dieu !

Quel n'est pas en particulier le nombre de nos Frères que ce bon père a secourus et dont il a séché les larmes ! Combien sont allés à lui dans leurs ténèbres intérieures, et dans les âmes de qui il a rétabli la sérénité ! Combien sont allés à lui lorsqu'ils étaient affligés à leur propre sujet ou à celui des personnes qui leur étaient chères, et ont éprouvé qu'on ne l'invoque jamais vainement quand on le fait avec ferveur !

Voilà, ô âmes affligées, comment Dieu vous donne en saint Joseph un modèle et un protecteur. Souvenez-vous toujours qu'il a été patient et résigné dans l'adversité ; qu'il ne s'est point découragé, mais qu'il s'est, au contraire, fortifié par l'épreuve ; qu'il n'a considéré ses peines que du point de vue de la foi et que, par suite, il les a estimées et aimées ; qu'enfin il n'a cherché de consolation qu'en Dieu, qu'en Jésus-Christ son adorable Fils, le premier modèle et seul le véritable consolateur de ceux qui souffrent. Sou-

[1] Gen., LXI, 55.

venez-vous qu'il est toujours prêt à vous secourir, et que rien ne vous est plus salutaire que de recourir à lui avec la plus entière confiance.

APPLICATION

La vie de l'homme sur la terre étant une épreuve continuelle [1], il n'est pas possible que nous soyons sans afflictions : c'est donc moins à les éviter qu'à les sanctifier que doivent tendre nos efforts.

Lorsque nous sommes dans la souffrance, imitons saint Joseph, ce patron des âmes affligées ; acceptons nos peines avec résignation, supportons-les avec courage et par esprit de foi, et ne cherchons qu'en Dieu notre consolation.

Comme Joseph, estimons les épreuves auxquelles nous soumet la Providence, nous souvenant que l'adversité purifie l'âme juste, comme le feu purifie les métaux, et que les peines de la vie présente n'ont aucune proportion avec la gloire qu'elles nous méritent dans l'éternité [2]. Si nous étions de fidèles imitateurs de notre saint patron, bien loin de fuir les souffrances, nous demanderions d'abord la grâce de la patience chrétienne, et ensuite celle d'en éprouver un plus grand nombre, afin de nous rendre plus conformes à Jésus souffrant. Nous nous écririons avec sainte Thérèse, cette digne imitatrice de saint Joseph : « Seigneur, ou souffrir, ou mourir ! »...

Enfin allons à Joseph, notre consolateur; prions-le avec ferveur et confiance : nous trouverons toujours en lui un père compatissant, qui s'empressera de sécher nos larmes et de nous procurer l'espérance, la paix de l'âme et la véritable joie.

[1] Job, VII, 1. — [2] Rom., VIII, 18.

PRIÈRE

O Joseph, vous dont la vie n'a été, pour ainsi dire, qu'une succession de douleurs, de travaux et de contradictions, obtenez-nous de vous imiter dans les épreuves auxquelles nous soumet la Providence ; faites que nous les acceptions avec foi et résignation, afin de mériter d'être admis avec vous dans le séjour de la gloire, où nos larmes de quelques instants seront changées en une allégresse qui n'aura plus de fin.

RÉSUMÉ

Saint Joseph est le patron des âmes affligées :

1° Il a éprouvé toutes sortes de peines...

2° Mais, les envisageant des yeux de la foi, il les a supportées avec résignation, et n'a cherché sa consolation qu'en Dieu...

3° Il compatit aux âmes affligées, lui qui a su ce que c'est que de souffrir...

4° Il a reçu une grâce particulière à cette fin, en récompense de ce qu'il a souffert pour Jésus et Marie...

5° Que d'âmes ont eu recours à lui dans leurs désolations, et ont été consolées, réjouies !...

— Sommes-nous dans l'affliction,

1° Acceptons nos maux avec résignation...

2° Ne cessons de bénir Dieu, qui nous éprouve...

3° Recourons avec confiance à saint Joseph...

4° Implorons sa protection...

5° Demandons-lui, sinon d'être délivrés de nos souffrances, au moins de les supporter d'une manière méritoire pour le ciel...

Voir le livre des Résumés, *page* 274.

QUARANTE-QUATRIÈME MÉDITATION

Joseph intercède pour les pécheurs.

Dieu m'a élevé afin de sauver plusieurs peuples.
(GEN., L, 20.)

CONSIDÉRATION

Saint Joseph a compris, mieux que tout autre, combien l'adorable cœur de Jésus et le très saint cœur de Marie ressentent de compassion pour les malheureux; c'est pourquoi, se laissant aller au même sentiment, il implore pour eux la miséricorde divine.

Mais, entre tous les malheureux, les plus à plaindre sont évidemment les pécheurs, et surtout les pécheurs endurcis; aussi se fait-il leur intercesseur auprès de Dieu, et supplie-t-il Jésus-Christ d'opérer en leur faveur le miracle de grâce qui peut seul leur rendre la véritable vie.

Il les considère dans l'inimitié de Dieu, placés sous le pouvoir du démon, penchés sur le bord de l'abime de l'enfer, pouvant à chaque instant y être précipités. Il se rappelle les peines, les angoisses qu'il a éprouvées à l'occasion de la perte de l'Enfant Jésus à Jérusalem, bien qu'il ne l'eût perdu qu'extérieurement et nullement par sa faute, et il comprend que leur état est infiniment plus à déplorer que celui où il était alors, puisqu'ils ont perdu Jésus par leur faute, et qu'ils peuvent être, d'un moment à l'autre, confirmés pour jamais dans cette séparation.

Joseph intercède pour les pécheurs par zèle pour

la gloire de Jésus-Christ. Il sait que ce divin Sauveur est venu en ce monde principalement pour délivrer les hommes de leurs péchés, que sa grande œuvre a été de faire surabonder la grâce où l'iniquité avait abondé, qu'il est l'Agneau immolé pour effacer les péchés du monde. Il a considéré, supputé, pour ainsi dire, ce que Jésus a fait pour sauver les hommes de l'enfer. Il sait à quel prix il a estimé leurs âmes, pour chacune desquelles, après s'être offert lui-même sans réserve à la justice de son Père céleste, il a mené une vie toute de privations et de souffrances, devant se terminer par le plus douloureux, ou plutôt par le seul véritable sacrifice. Il ne peut donc qu'être pénétré de zèle pour leur salut, et les aider de sa protection, afin qu'ils recouvrent l'innocence et s'assurent par elle les fruits du sacrifice du Calvaire.

Joseph intercède pour les pécheurs par conformité de sentiments avec Jésus-Christ. Il comprend le désir de cet adorable Rédempteur que tous les hommes soient sauvés. Il voit combien son âme divine a été navrée de douleur à la pensée du grand nombre de ceux qui ne veulent pas du salut qu'il leur présente et qui lui a tant coûté; c'est pourquoi il s'emploie pour qu'ils reviennent dans la voie du bien, se rendent dignes du ciel, et soient ainsi, pour le cœur de Jésus, le sujet de la plus douce et de la plus ineffable consolation.

Tels sont les principaux motifs de l'intercession de saint Joseph pour les pécheurs. Réfléchissons maintenant à l'assistance qu'il leur procure.

« Dieu, dit sainte Thérèse, a en quelque sorte établi saint Joseph son ministre, son plénipotentiaire, son trésorier général en faveur de tous les

malheureux. » Aussi ce charitable patriarche s'empresse-t-il de puiser dans les trésors de la grâce, pour venir en aide aux pécheurs, c'est-à-dire aux personnes qui, entre tous les malheureux, sont les plus dignes de pitié et ont le plus besoin de secours.

Il prie pour eux; il parle en leur faveur à Dieu le Père, et le conjure, au nom des mérites de Jésus-Christ, d'avoir pitié de leurs âmes et de leur présenter des grâces de conversion.

Il parle en leur faveur à Dieu le Fils; il rappelle à Jésus que sa venue sur la terre a été pour eux, plus même que pour les justes, suivant cette parole: *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs*[1]; il lui présente le tableau de tout ce que, dans sa clémence infinie, il a fait et souffert pour mériter leur pardon, et il lui demande que tant de travaux et tant de douleurs ne soient pas inutiles[2]; il le supplie pour les pécheurs, au nom de son sacré cœur si plein de compassion pour ces malheureux, au nom de Marie leur refuge, et à laquelle il s'unit dans sa prière, au nom de tout ce qu'il a fait et souffert lui-même pour ce divin Sauveur, durant les trente années qu'il a passées avec lui sur la terre.

Il invoque en leur faveur la bonté de l'Esprit-Saint, le suppliant de les presser, par ses grâces les plus fortes, de revenir à la pratique du bien; il plaide puissamment leur cause auprès de Marie, son auguste épouse. Rien, en un mot, n'est oublié de sa part pour préparer et assurer leur retour à Dieu.

Qui ne comprend dès lors qu'il leur obtienne des

[1] S. Matth., IX, 13. — [2] Prose *Dies iræ*, 10e strophe.

grâces de conversion puissantes et nombreuses, de ces touches intérieures qui excitent le remords, font apercevoir toute la laideur du péché, découvrent la beauté de la vertu, en inspirent le désir, en donnent la volonté, élèvent les sentiments de l'âme pécheresse vers le Dieu qui est toujours prêt à pardonner, la pressent de s'écrier comme David : *Seigneur, j'ai péché*[1], lui font embrasser avec courage et continuer avec constance une vie d'expiation, et ainsi la ramènent, par le repentir, à la parfaite charité, et, par elle, à la paix et au bonheur!

D'ailleurs n'est-ce pas ici un fait d'expérience, et dont tous ceux qui sont dévots à saint Joseph peuvent vérifier l'exactitude? Quel est celui qui, lui ayant instamment recommandé un parent ou un ami, n'ait pas vu sa prière exaucée même au delà de ses espérances? Quel est le pécheur qui, ayant eu recours à lui avec quelque désir de conversion, n'ait pas senti son cœur s'éloigner du vice et se porter tout entier à la vertu, ou n'y ait pas au moins été vivement sollicité par quelque grâce spéciale? Quel est le jeune homme qui, ayant placé son avenir sous sa protection, n'ait pas eu le bonheur de se préserver de la contagion du vice, ou ne soit promptement rentré dans la voie du bien, après avoir eu le malheur de la quitter dans un moment difficile?

Il est donc bien établi que saint Joseph intercède pour les pécheurs, que son intercession est très efficace, et que c'est parfaitement entrer dans les vues de Dieu que d'y avoir fréquemment recours, soit pour nous, soit pour notre prochain.

[1] I Paral., XXI, 17.

APPLICATION

Invoquons saint Joseph comme intercédant pour les pécheurs; prions-le pour nous d'abord, car nous commettons tant de fautes que nous lui sommes un digne sujet de compassion; nous ne savons non plus si nous sommes dignes d'amour ou de haine, si, par conséquent, nous ne serions pas du nombre de ceux qui sont en état de péché. Prenons-le pour notre avocat et notre intercesseur auprès de Dieu. Suppliions-le de lui offrir pour nous ses sueurs et ses fatigues, en union au sang de Jésus-Christ, l'adorable victime par laquelle nous demandons miséricorde et nous espérons l'obtenir.

Pénétrons-nous des sentiments de saint Joseph envers les pécheurs. Ayons compassion de leur état. Plaignons-les, car personne n'est aussi malheureux. Excitons-nous à un grand zèle pour le salut de leurs âmes, et que ce zèle nous porte, entre autres pratiques, à prier avec ferveur pour eux la très sainte Vierge et saint Joseph, et à offrir à Dieu quelques sacrifices pour obtenir leur conversion. Souvenons-nous que c'est ici l'œuvre qui plaît le plus au Cœur de Jésus.

Recommandons à saint Joseph ceux de nos élèves que nous voyons le moins correspondre à nos soins; ceux qui nous paraissent entrer dans la voie du mal presque aussitôt qu'ils entrent dans la vie; ceux qui, après avoir fait quelques efforts pour se maintenir vertueux, ont eu la faiblesse de céder aux suggestions du démon.

Recommandons-lui ceux de nos parents qui sont les plus éloignés des pratiques religieuses. Nous leur

devons de la reconnaissance ; acquittons-nous à leur égard en obtenant pour eux, par l'intercession de saint Joseph, la grâce de leur conversion, c'est-à-dire le plus grand bien qui puisse leur être procuré.

PRIÈRE

Glorieux saint Joseph, nous venons, pleins de confiance en votre charité, demander votre intercession en faveur des âmes qui sont dans l'état du péché. Obtenez-leur la grâce de comprendre leur malheur, et d'en sortir au plus tôt par un parfait retour à Dieu et à la vertu : elles vous en glorifieront dans le ciel, que vous leur aurez ouvert par votre intercession toute-puissante.

RÉSUMÉ

Saint Joseph intercède pour les pécheurs :

1° Par pitié pour eux...

2° Par zèle pour la gloire de Dieu...

3° Par le désir de leur salut...

4° Par conformité de sentiments avec le divin cœur de Jésus...

5° Par conformité de sentiments avec le saint cœur de Marie, l'avocate et le refuge des pécheurs...

Il prie pour eux la très sainte Trinité...

Il offre pour leur conversion les mérites de Jésus-Christ,... les mérites de Marie,... ce qu'il a fait lui-même pour Jésus et Marie...

— Aussi leur obtient-il les plus grandes grâces.

1° Prions-le donc pour nous, pauvres pécheurs...

2° Prions-le pour les personnes qui nous sont chères, et qui pourraient se trouver en état de péché...

3° Imposons-nous quelques sacrifices pour leur conversion, et supplions-le de les offrir à Dieu...

4° Prions-le pour tous les pécheurs...

5° Prions-le avec ferveur et confiance...

Voir le livre des Résumés, *page* 274.

QUARANTE-CINQUIÈME MÉDITATION

Saint Joseph protecteur des agonisants.

Voyant que le jour de sa mort approchait, il appela Joseph. (GEN., XLVII, 29.)

CONSIDÉRATION

Soyez prêts, nous dit Jésus-Christ, *car le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas* [1]. Nous devons donc passer notre vie dans l'attente du moment qui la terminera, et qui est de tous le plus important, puisqu'il décidera de notre éternité. Nous devons également penser aux moyens de nous assurer pour cette heure suprême les secours du Ciel.

Mais, après l'assistance de Marie, nulle ne nous sera plus salutaire que celle de Joseph, qui est tout-puissant auprès de son divin Fils d'adoption. Faisons donc tout ce qui dépend de nous pour nous la procurer; et, à cette fin, considérons aujourd'hui notre saint patron comme protecteur des agonisants; voyons pourquoi ce titre lui convient, et de quelle nature est la protection qu'il leur accorde.

Saint Joseph est le protecteur des agonisants, parce qu'il est le meilleur, le plus charitable des amis, et que c'est à l'heure de notre mort que nous avons le plus besoin d'assistance. Quel moment, en effet, pour l'homme, que celui où tout lui échappe, où tout l'abandonne, où il se voit sur le point de quitter le monde du temps pour entrer dans le monde de l'éternité, où il est dans la plus grande défaillance morale, ne pouvant s'occuper de son âme, ou, s'il le

[1] S. Matth., XXIV, 44.

peut, se demandant avec anxiété quelle sentence va prononcer le souverain Juge! Oh! c'est bien alors qu'il a besoin de secours : aussi est-ce surtout à cette heure, qui a paru redoutable même aux plus grands saints, que notre glorieux patron nous vient en aide, et se montre ainsi notre ami généreux, lorsque nos amis de la terre ne peuvent plus rien pour nous.

Saint Joseph est le protecteur des agonisants parce que, sachant ce que nos âmes ont coûté à notre Rédempteur, il saisit avec empressement toutes les occasions de s'opposer aux démons, lesquels, à l'heure de notre mort, redoublent d'efforts pour nous perdre.

Ce saint patriarche, qui a sauvé l'Enfant Jésus de la fureur d'Hérode, et qui procure des grâces de force à tous ceux qui l'invoquent dans leurs tentations, est appelé par l'Église le « vainqueur de l'enfer [1] ». Se pourrait-il qu'il ne vînt pas en aide au fidèle près de mourir, alors que l'ennemi du salut lui livre les derniers assauts, qu'il multiplie ses ruses pour le porter à la tristesse, au découragement, au désespoir même? Non, non; il ne l'abandonne point. Il s'empresse, au contraire, de l'assister, afin d'arracher leur proie aux esprits de malice et de les empêcher de ravir une âme rachetée du sang de Jésus-Christ.

L'assistance de Joseph envers les agonisants est établie par l'Église dans ce répons que nous récitons chaque jour : « Quiconque désire terminer dans la joie le cours de sa vie, qu'il implore saint Joseph. » Elle peut encore, à un certain degré, être établie par des faits. Nous en avons un bien frappant dans notre Institut : c'est celui de la paix, de la tranquillité

[1] Office de saint Joseph.

dont jouissent la généralité de nos Frères aux approches du trépas ; on voit que, dans ce moment décisif, ils sont assistés du ciel d'une manière toute particulière, et que, sous la garde de notre vigilant et bien-aimé patron, ils s'endorment sans trouble de ce sommeil des amis de Dieu, qui n'est que leur réveil dans la patrie céleste.

Saint Joseph est le protecteur des agonisants, parce qu'il a reçu lui-même, dans les derniers moments de sa vie, les secours les plus désirables ainsi que les plus ineffables consolations. Le juste qui eut le bonheur de mourir entre Jésus et Marie dispose de grâces toutes particulières pour les chrétiens aux prises avec la mort. Il a, d'ailleurs, le plus grand pouvoir d'intercession auprès du Juge suprême : c'est donc à lui qu'il nous faut avoir recours pour obtenir de mourir dans la grâce de Dieu.

Après avoir considéré que saint Joseph est le véritable protecteur des agonisants, voyons comment il exerce ce ministère de compassion envers ceux qui veulent y avoir recours.

Joseph, la terreur des enfers, éloigne du moribond les ennemis du salut ; il demeure auprès de son lit de douleur ; il lui fait entendre qu'il se constitue son défenseur auprès de Jésus-Christ, qu'il plaidera sa cause et obtiendra une sentence de bénédiction ; il le soutient par des pensées d'espérance ; il lui montre le ciel, qui sera bientôt son partage, et, dans le ciel, Jésus, qui lui dit : *Venez à moi, vous qui souffrez*[1] *!*

Joseph place sous les regards de l'âme du moribond les plus douces images ; il se présente lui-même à elle, plein de douceur et de bonté ; il lui montre

[1] S. Matth., XI, 28.

Marie, sa très sainte épouse, qui est la bonne mère de tous les chrétiens, et qui se fait un bonheur de les aider, elle aussi, de sa protection toute-puissante.

Joseph inspire au fidèle près de mourir des sentiments de charité envers Dieu, de conformité à sa sainte volonté, de parfait détachement des créatures, d'union à Jésus souffrant, et, par suite, il lui donne les plus grands motifs de confiance.

Voilà surtout en quoi consiste l'assistance de saint Joseph envers les agonisants ; il la leur continue tout le temps que dure le dernier combat, et lorsque enfin l'instant suprême est arrivé, quand les liens qui retenaient l'âme dans le corps se rompent tout à coup, il la prend dans ses bras avec une bonté toute paternelle, la présente à Marie, et, avec elle, à Jésus, à ce Sauveur miséricordieux, qui, la recevant avec amour, lui dit : « Venez, ô âme bénie de mon Père du ciel, et à qui mon père de la terre a porté un si grand intérêt; venez partager le bonheur de celui qui a été votre bienveillant protecteur, et faites-vous le sujet de la plus grande joie de lui en témoigner une reconnaissance infinie. »

APPLICATION

Après avoir considéré les raisons pour lesquelles saint Joseph est honoré comme protecteur des agonisants, et l'assistance salutaire qu'il prête aux chrétiens dans leurs derniers moments, pensons aux moyens de nous l'assurer à nous-mêmes.

Les personnes qui éprouvent surtout les effets de la protection de saint Joseph aux approches de la mort, sont celles qui ont eu une véritable dévotion envers lui, et qui lui ont demandé son secours pour

cet instant suprême. De là il est facile de déduire ce que nous devons faire pour obtenir que cette protection inappréciable s'exerce envers nous, dans cette circonstance qui décidera de notre sort éternel.

Voulons-nous que saint Joseph nous assiste dans notre agonie, entrons dans les pratiques de sa dévotion conformément à l'esprit de notre Institut. Nous pourrons alors envisager sans crainte les approches du trépas : notre saint patron n'abandonne point ceux qui ont été dévoués à son culte.

Non, non, ceux-là ne périront pas, ne mourront pas dans le péché, qui auront eu pour lui une vraie dévotion. Ce tendre père les protégera à l'heure de leur agonie, et les sauvera des mains du démon comme il sauva l'Enfant Jésus des mains d'Hérode.

Honorons-le, et faisons-le honorer autant que cela dépend de nous. Prions-le souvent, en lui recommandant notre sortie de ce monde, et celle de nos parents, de nos frères, de nos amis. Prions-le pour les agonisants, si nombreux à chaque heure; prions-le pour les milliers de personnes qui, en ce moment même, combattent ce dernier combat dont l'issue sera le ciel ou l'enfer. Surtout efforçons-nous d'imiter ses vertus, car c'est là le sûr moyen de nous assurer pour nous-mêmes sa toute-puissante protection.

Heureux serons-nous au jour de la détresse, si nous avons eu une véritable dévotion à saint Joseph: nous considérerons avec le calme le plus consolant l'approche de notre dernière heure, et nous la verrons s'écouler avec la confiance la mieux fondée que notre âme ne quittera cette terre d'exil que pour être conduite, par notre glorieux patron, dans la véritable patrie.

PRIÈRE

O Joseph, protecteur des agonisants, ayez pitié de ceux qui, en ce moment même où je vous prie, soutiennent leur dernier combat; ayez pitié de mon âme, lorsque l'heure sera venue pour moi de le soutenir. Alors, ô mon saint patron, ne m'abandonnez point; mais en m'accordant votre assistance, montrez que vous êtes mon bon père, et faites que mon divin Sauveur me reçoive, par miséricorde, dans ce séjour où les élus jouissent de la vie qui ne finira point.

RÉSUMÉ

Quel moment que celui de l'agonie!... Heureux alors les serviteurs de saint Joseph!...

Se souvenant qu'il a été assisté de Jésus et de Marie :

1° Il prie pour qu'ils aient le même avantage...

2° Il les défend contre les attaques du démon...

3° Il leur obtient une vraie contrition de leurs péchés...

4° Il les soutient dans leurs angoisses,... excite et entretient leur confiance...

5° Il présente leur âme à Jésus, et obtient pour elle la sentence de bénédiction...

— Soyons donc ses véritables serviteurs, afin qu'il nous accorde cette assistance :

1° Recommandons-lui notre dernière heure...

2° Prions-le de nous obtenir de recevoir les derniers sacrements dans les plus saintes dispositions...

3° Recommandons-lui nos parents, nos Frères, nos amis...

4° Assurons-nous son secours, en étant dévoués à son culte...

5° Assurons-le-nous, surtout en imitant ses vertus...

Voir le livre des Résumés, *page* 275.

QUARANTE-SIXIÈME MÉDITATION

Derniers moments de saint Joseph.

Celui qui craint le Seigneur sera béni au jour de sa mort. (Eccli., i, 13.)

CONSIDÉRATION

Assistons, âmes chrétiennes, aux derniers moments que saint Joseph a passés sur cette terre d'exil; entrons dans son humble demeure, et, des yeux de la foi, contemplons le spectacle qui nous est offert. Voyons ce grand serviteur de Dieu étendu sur un pauvre lit, ayant d'un côté le divin Sauveur et de l'autre la très sainte Vierge; il est pâle, faible, presque sans mouvement; la vie s'éteint en lui, ses yeux vont se fermer à la lumière de ce monde, il touche au terme de sa sainte carrière. Oui, assistons à la mort du plus juste des hommes, et réfléchissons à ce qu'elle présente de consolant. Considérons ce qu'elle manifeste de la bonté de Dieu envers ceux qui, durant leurs jours d'épreuve, ne pensent qu'à lui plaire et ne désirent que l'accomplissement de son adorable volonté.

Joseph est près de mourir; mais c'est en ce moment surtout que l'ange du Seigneur, peut lui dire comme aux bergers de Bethléem : *Je viens vous annoncer une grande joie*[1]. En effet, tout est de nature à produire en lui ce sentiment et à lui procurer les consolations les plus ineffables, soit qu'il se rappelle

[1] S. Luc, ii, 10.

le passé, soit qu'il considère le présent, soit que sa pensée pénètre dans l'avenir.

Joseph mourant regarde le passé de sa vie, ou plutôt toute sa vie puisqu'elle touche à sa fin, et chacun des instants qui la composent lui est un motif de confiance. Il se rappelle les actions saintes qu'il a accomplies, la fidélité avec laquelle il a correspondu aux grâces de Dieu, les travaux auxquels il s'est livré pour Jésus et sa divine Mère. Il voit l'étable de Bethléem où il a adoré, à sa naissance, le Fils de Dieu fait homme, le temple de Jérusalem où il l'a présenté à Dieu son Père, la terre d'Égypte où il l'a conduit pour le sauver de la fureur d'Hérode; il se souvient qu'il ne l'a jamais délaissé, mais que toujours il s'est dévoué pour lui, et alors il dit cette parole, que devait prononcer le grand apôtre : *J'ai achevé ma course, j'ai gardé fidèlement le dépôt qui m'était confié; il ne me reste qu'à attendre la couronne éternelle de justice*[1].

La considération du présent apporte également à Joseph les plus douces consolations.

Ouvrier du divin père de famille, il arrive à la fin de sa journée et voit le terme de ses travaux et de ses fatigues. Il peut s'appliquer exactement cette parole, que devait écrire le disciple bien-aimé : *Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur*[2]; il sait que nul plus que lui ne peut dire celle-ci de David[3] : *C'est en vos mains, Seigneur, que je remets mon âme; vous me rachèterez, ô Dieu de vérité!*

Joseph, en ses derniers moments, voit auprès de lui Jésus-Christ, son Seigneur et son Dieu, qui a

[1] II Tim., IV, 7 et 8. — [2] Apoc., XIV, 13. — [3] Ps. XXX, 6.

voulu être son fils, et qui l'assiste avec toute la tendresse de son divin cœur ; ses yeux s'arrêtent sur ce digne objet de ses adorations, et expriment le désir de son âme de quitter le corps qui la retient ici-bas, et d'aller se plonger dans le sein de la Divinité qu'elle contemple. Joseph voit aussi à ses côtés la très sainte Vierge, qui lui prodigue les soins de son affectueuse charité, en même temps qu'elle prie pour lui le Dieu qui l'exauce toujours.

Joseph voit Jésus et Marie ; et, à cette vue, le saint amour, déjà si grand en son âme, s'augmente encore et arrive à son parfait développement. Son cœur est tout brûlant du feu de la charité, et c'est ce feu qui va consumer les derniers liens qui l'attachent à la terre.

Joseph voit Jésus et Marie, et son intelligence, éclairée de la plus grande lumière céleste dont elle ait encore joui, découvre, à un plus haut degré que jamais, les perfections de l'Homme-Dieu et les grandeurs de sa très sainte Mère : alors son âme entre dans un ravissement ineffable, et, avant d'avoir quitté la terre, elle habite déjà le ciel.

La considération du présent, comme le souvenir du passé, procure donc à Joseph mourant une grande joie; il en est de même de la vue de l'avenir.

Il regarde l'éternité dans laquelle il va entrer, et il éprouve en son cœur le sentiment de la plus ferme confiance, parce que sa conscience lui rend témoignage que sa longue vie n'est qu'une suite de bonnes œuvres, faites chacune par les plus purs motifs et avec la plus grande perfection.

Cependant il sait qu'étant homme il doit subir le jugement qui fixe le sort éternel de tous; mais il sait

aussi que celui qui le prononcera, c'est Jésus, son cher Jésus, pour qui il s'est dévoué sans réserve; Jésus, son Dieu, qui en ce moment même lui révèle qu'il est sur le point de le récompenser en Dieu pour les soins sans nombre qu'il lui a prodigués. Il l'entend par avance lui dire cette parole de suprême félicité : « Venez, ô vous qui êtes béni de mon Père, vous qui avez été son représentant à mon égard, vous que j'ai appelé si souvent mon père: oui, venez, ô mon père, posséder le royaume qui vous a été préparé; venez régner avec moi dans le séjour de l'éternelle gloire. »

Saint Joseph sait très bien que son âme ira dans les limbes; mais il sait ausi que c'est afin d'annoncer aux patriarches et aux prophètes que les temps sont accomplis, que le Fils de la promesse, le Rejeton de Jessé, le Désiré des nations est venu dans son temple, que le paradis va leur être ouvert, et qu'ainsi la gloire qu'ils ont espérée sera leur partage.

Non, non, point de sujet de peine pour lui dans la vue de l'avenir! Joseph mourant entrevoit le ciel, où bientôt il entrera avec son adorable fils, et il découvre, dans ce séjour des magnificences de Dieu, le trône qui lui est préparé; il goûte, par la grandeur de sa confiance, quelque chose de la félicité sans mesure dont il y jouira auprès de Marie, son auguste épouse, et en présence de Jésus-Christ, dont l'humanité sainte resplendira alors de tout l'éclat de la divinité.

Et c'est dans ces dispositions que sa sainte âme passe du temps à l'éternité, pour y posséder tous les biens ineffables qui avaient été ici-bas le sujet de son espérance.

APPLICATION

Voulons-nous mourir, comme saint Joseph, assistés de Jésus et de Marie et pleins de confiance en la divine bonté, évitons avec soin le péché, qui seul est de nature à troubler l'âme près de paraître devant Dieu.

Soyons, à son exemple, très fidèles à toutes les grâces que Dieu nous accorde, et nous serons sûrs d'obtenir la grâce suprême d'une sainte mort.

Dévouons-nous avec une complète abnégation à l'œuvre de zèle qui nous est confiée : notre vie comme instituteurs religieux est sous plusieurs rapports conforme à celle de notre saint protecteur ; en nous conduisant dans notre emploi comme il a fait dans la mission qu'il a eue à remplir, nous aurons tout sujet d'espérer que notre fin sera semblable à la sienne.

Entretenons en nos cœurs la plus tendre dévotion envers Jésus, considéré dans sa divine enfance, dans sa passion ou dans l'Eucharistie ; et aussi envers la très sainte Vierge, par qui nous sont transmises toutes les grâces, et, par conséquent, celle de la persévérance finale. Vivons le plus possible avec Jésus et Marie par les pratiques de leur culte, et nous n'aurons point à craindre d'en être délaissés à notre dernière heure.

Adressons-nous à saint Joseph, patron de la bonne mort. Supplions-le de nous accorder sa protection pour notre dernière heure, afin que notre âme ne quitte la terre de l'exil que pour aller, avec lui, contempler Jésus dans la céleste patrie.

PRIÈRE

O glorieux saint Joseph, que je contemple expirant entre Jésus et Marie, obtenez-moi, ainsi qu'à tous ceux qui me sont chers, de mener une vie conforme à la vôtre, afin que je meure, comme vous, de la mort des justes et assisté dans mon dernier combat par mon divin Sauveur et sa très sainte Mère.

RÉSUMÉ

Contemplons saint Joseph en ses derniers moments... Tout lui est sujet de consolation :

1° Sa vie a été si sainte, si bien employée...

2° Il voit à ses côtés Jésus et Marie lui prodiguant leurs soins...

3° Il sait que ses œuvres le suivent dans l'éternité, et que c'est Jésus qui sera son juge...

4° Son âme se sent heureuse d'aller, dans les limbes, annoncer aux justes de l'ancienne loi leur prochaine délivrance...

5° Il goûte par avance la suprême félicité...

— Voulons-nous mourir comme saint Joseph ?

1° Évitons le péché comme il l'a évité...

2° Soyons, comme lui, fidèles à la grâce...

3° Accomplissons courageusement l'œuvre de Dieu...

4° Entretenons en nos cœurs la plus tendre dévotion envers Jésus et Marie...

5° Prions-le avec ferveur de nous accorder sa protection pour l'heure de notre mort...

Voir le livre des Résumés, *page* 275.

—∞—

QUARANTE-SEPTIÈME MÉDITATION

Sur la mort de saint Joseph.

Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains. (Ps. xxx, 6.)

CONSIDÉRATION

La mort des saints du Seigneur est précieuse à ses yeux[1], a dit le roi-prophète; or, après Marie, il n'y a personne de qui cette parole puisse être dite avec plus de raison que de Joseph, qui a été élevé à un si haut degré de sainteté et de justice. C'est pourquoi considérons les principaux caractères de sa mort, et comprenons, par les enseignements qu'elle nous donne, combien est grande la libéralité de Dieu envers ses fidèles serviteurs.

La mort de Joseph a été sainte. Comment, en effet, une vie sanctifiée par la pratique constante des plus héroïques vertus, n'aurait-elle pas été couronnée par la plus sainte mort? Comment l'homme juste et dévoué qui, pour l'amour de Jésus et de Marie, s'était consumé de travail, n'aurait-il pas joui, à sa dernière heure, du repos que Dieu accorde à ses véritables serviteurs? Se pouvait-il qu'il ne fût pas accueilli favorablement du Père éternel, celui qui avait si dignement tenu sa place auprès de Jésus et de Marie? Se pouvait-il qu'il ne mourût pas saintement, celui dont toute la vie n'avait été qu'une continuité de saintes actions? Oh! non; et c'était justice que Dieu lui dît : « Venez, bon et fidèle gardien

[1] Ps. cxv, 5.

de mon Fils ; l'heure est venue de vous récompenser de votre dévouement : *entrez dans la joie de votre Seigneur*[1]. »

La mort de Joseph, sainte comme l'avait été sa vie, lui a été en outre éminemment méritoire, par son caractère d'union avec la mort de Jésus-Christ, et par la pratique des vertus dont elle lui a été l'occasion.

Il savait que l'Agneau de la nouvelle alliance devait mourir pour le salut du monde, et que le plus grand acte de perfection qu'il soit donné à l'homme de produire ici-bas, est de s'unir dans la mort à Jésus mourant ; il a donc produit cet acte d'union, et s'est ainsi, par avance, appliqué les mérites du sang divin qui bientôt allait couler sur le Calvaire.

De quels actes de vertu la mort de ce saint patriarche n'a-t-elle pas été accompagnée? Ah ! s'il nous était donné de connaître les dispositions de sa sainte âme dans le moment où elle quittait ce lieu d'exil, combien nous découvririons de soumission, de charité, de détachement des créatures !

Joseph accepte la mort avec une résignation parfaite ; durant toute sa vie, il avait dit, par ses actions : *Me voici, ô mon Dieu, pour accomplir votre volonté*[2]*;* il ne pouvait que le redire à son dernier moment.

Joseph meurt absolument dégagé de toute affection terrestre, et en produisant l'acte de charité le plus parfait qu'il eût encore produit ; son amour pour Dieu a été un feu de jour en jour plus ardent, et qui brille en cet instant de son plus grand éclat.

Il meurt dans les sentiments de la plus entière

[1] S. Matth., XXV, 21. — [2] Ps. XXXIX, 9.

confiance et l'âme inondée de consolation. Comment n'en aurait-il pas été ainsi? Sa conscience ne lui rendait-elle pas témoignage qu'il avait toujours répondu aux desseins de Dieu, qu'il n'avait rien tant désiré que de lui être agréable, qu'il avait fait toute son étude de se conformer à sa loi sainte et de persévérer dans la justice ? Il devait donc s'attendre qu'en comparaissant devant le Dieu qui s'était fait son fils, il allait bien plutôt assister à un triomphe que subir un jugement.

D'ailleurs, ne le voyait-il pas auprès de lui, ce Sauveur plein d'amour, lui prodiguer, ainsi que la très sainte Vierge, les plus douces consolations? Ne l'entendait-il pas lui parler de l'éternelle félicité qui allait être son partage? Représentons-nous Jésus lui disant, dans les sentiments de la plus vive tendresse : « O vous que mon Père céleste m'avait donné pour me protéger et me nourrir dans ma jeunesse, vous qui m'avez aimé plus que vous-même, et qui avez tant travaillé pour moi et ma très sainte Mère, ouvrez votre cœur aux sentiments de la plus grande joie; car, en récompense de vos vertus, je viens comme homme vous donner le baiser de paix, et, comme Dieu, vous bénir d'une bénédiction dont les douceurs dureront dans les siècles des siècles. Allez, ô tendre père, allez annoncer aux justes qui vous ont précédé, que bientôt j'irai les délivrer, et les introduire avec vous dans le jardin des délices éternelles. »

La mort de saint Joseph est aussi pleine de consolation de la part de Marie : il voit sa très sainte épouse se tenir à ses côtés, lui prodiguer ses soins, et lui rendre grâces pour ce qu'il a fait pour elle ; il l'entend le bénir, et, de cette voix qu'il sait très bien être

toujours exaucée, lui dire : « Recevez, ô tendre époux, le tribut de ma reconnaissance pour les peines sans nombre auxquelles vous vous êtes assujetti pour moi ! Que le Dieu du ciel, qui a aimé les hommes jusqu'à leur donner par son humble servante son propre Fils, récompense en Dieu vos héroïques vertus ! »

La mort de Joseph est encore pour lui pleine de consolation par la pensée des grandes choses qui allaient s'accomplir. Aux clartés de la foi, il découvre le triomphe de Jésus-Christ sur le démon, l'établissement du règne de Dieu dans le monde, l'entrée au ciel de toutes les âmes justes pour y jouir de la souveraine béatitude : c'est donc avec bonheur qu'il voit arriver son dernier moment.

Si le vieillard Siméon, après avoir un instant seulement pressé sur son cœur l'Enfant-Dieu, s'écriait dans son ravissement : *Seigneur, c'est maintenant que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, puisque mes yeux ont vu Celui qui est l'attente d'Israël et la lumière des nations* [1], quels devaient être les sentiments de saint Joseph, qui pendant trente ans avait joui de bien plus grands avantages !

Et maintenant, voyons par la pensée les anges du ciel assistant à la dernière heure du plus saint des hommes, attendant que le moment fixé par la Providence soit arrivé ; contemplons-les recevant alors des bras de Jésus lui-même sa sainte âme, pour la conduire en triomphe dans la compagnie des justes de l'ancienne loi.

Voyons Jésus et Marie rendant les derniers devoirs au corps virginal de celui qui vient de les quitter,

[1] S. Luc, II, 29 à 32.

révérant cette relique sacrée qui ne doit point éprouver la corruption, mais qui est destinée à reprendre la vie au jour de la résurrection du Sauveur, et à devenir un ornement de la Jérusalem céleste.

APPLICATION

Voulons-nous mourir comme saint Joseph, vivons comme il a vécu. Voulons-nous être assistés et consolés à notre dernière heure par Jésus et Marie, ne vivons, comme lui, que pour Jésus et Marie; demeurons en leur sainte compagnie, marchons en leur présence, servons-les avec fidélité et courage, et alors nous serons assurés que notre mort sera précieuse aux yeux de Dieu, et pour nous pleine de confiance.

Que cette méditation de la mort de saint Joseph nous soit un motif d'exciter notre confiance en Dieu : religieux instituteurs, nous travaillons à l'œuvre pour laquelle Joseph s'est dévoué ; nous nous consacrons à faire vivre Jésus et Marie dans nos cœurs et dans ceux de nos élèves : n'avons-nous pas tout sujet d'espérer la grâce d'une sainte mort ?

Oh! n'en doutons pas... C'est par une sainte mort que les dignes enfants du vénérable de la Salle couronnent leur vie de dévouement, et cette grâce leur est obtenue par leur glorieux patron ; car saint Joseph aime ceux qui, comme lui, n'ont de pensée, de volonté et de force que pour Jésus et Marie, et il leur obtient de terminer leur carrière d'ici-bas dans les bras de Jésus et de Marie.

PRIÈRE

O saint Joseph, patron de la bonne mort, je me réfugie au pied de vos autels, afin d'implorer votre se-

cours pour le moment où mon souverain Juge m'appellera à comparaître en sa présence. Quand mes yeux seront près de se fermer à la lumière de ce monde, quand ma langue ne pourra qu'à peine répéter votre saint nom après ceux de Jésus et de Marie, venez à mon aide ; présentez vous-même mon âme au Dieu qui a voulu être votre fils, et obtenez que la sentence qu'il prononcera sur moi me rende participant de la gloire dont vous jouissez dans le ciel.

RÉSUMÉ

Considérons combien la mort de saint Joseph est :

1° Précieuse aux yeux de Dieu, étant le fruit de sa sainte vie, la récompense de sa justice...

2° Méritoire : il l'accepte en union à Jésus devant mourir, et s'applique ainsi, par avance, les mérites de la Victime du Calvaire...

3° Méritoire : il s'y soumet avec une entière résignation, et dans les sentiments de la plus parfaite charité...

4° Douce : il est assisté de Jésus et de Marie, et n'a que des sujets de consolation...

5° Glorieuse : les anges reçoivent sa sainte âme des mains de Jésus... Jésus et Marie rendent à son corps les derniers devoirs...

— Voulons-nous que notre mort soit précieuse aux yeux du Seigneur,

1° Vivons comme saint Joseph a vécu...

2° Vivons pour Jésus et Marie...

3° Demeurons en leur compagnie...

4° Travaillons pour leur amour à notre œuvre...

5° Demandons par saint Joseph la grâce d'une sainte mort...

Voir le livre des Résumés, *page* 276.

—∞—

QUARANTE-HUITIÈME MÉDITATION

Résurrection de saint Joseph.

Je sais qu'un jour je ressusciterai, et que dans ma chair je verrai mon Dieu. (JOB, XIX, 25, 26.)

CONSIDÉRATION

« Si le Dieu Sauveur, dit saint Bernardin de Sienne, a voulu, pour satisfaire sa piété filiale, glorifier le corps aussi bien que l'âme de Marie au jour de son assomption, l'on peut et l'on doit croire pieusement qu'il n'a pas fait moins pour Joseph, si grand entre tous les saints; qu'il l'a ressuscité glorieux le jour où, après s'être ressuscité lui-même, il en a tiré tant d'autres de la poussière du tombeau, et qu'ainsi cette sainte Famille, qui avait été unie sur la terre par la communauté des souffrances et par les liens du même amour, règne maintenant en corps et en âme dans la gloire des cieux. »

Saint François de Sales est du même sentiment que saint Bernardin de Sienne : « Il me semble, dit-il [1], que nul ne peut douter de cette vérité, que Dieu a élevé Joseph en corps et en âme dans le ciel. »

Plusieurs célèbres docteurs, et entre autres Suarez, tiennent à ce sujet le même langage, et pensent que Notre-Seigneur accorda à Joseph non seulement, comme aux autres justes, la grâce de quitter les limbes pour entrer dans le ciel le jour de son ascen-

[1] Entretien XIXe, sur les vertus de saint Joseph.

sion glorieuse, mais aussi le privilège de ressusciter et d'y monter en corps et en âme avec lui.

On peut même croire, avec un grand nombre de serviteurs de ce grand saint, que son corps n'a point éprouvé la corruption du tombeau ; mais qu'il a été, après la mort, conservé par une vertu divine, jusqu'au moment de la résurrection de Jésus-Christ, où il a repris la vie pour être, dans l'ordre des temps, après l'humanité sainte de Notre-Seigneur, le premier ornement visible de la Jérusalem céleste!

Croyons donc, avec tous les véritables dévots envers saint Joseph, à cette prérogative si glorieuse, et considérons les raisons pour lesquelles elle lui a été départie.

Jésus-Christ a préservé Joseph de la corruption du tombeau et l'a ensuite ressuscité, par un effet de son amour filial. Souvenons-nous qu'il l'a aimé plus que jamais aucun fils n'aima son père : il a donc dû, au moment où la mort devait le séparer pour un temps d'avec lui en tant qu'homme, éprouver le désir que le corps sacré qui avait été son autel vivant échappât à la destruction du sépulcre. Or qui pouvait l'empêcher de réaliser ce désir, conforme d'ailleurs à celui que formait, en ce moment même, la très sainte Vierge?

Joseph, mourant, a pu dire : « Seigneur, je remets entre vos mains mon âme et mon corps; » mais Jésus, qui par ses anges recevait son âme bénie, recevait lui-même dans ses bras le corps de son bon père; il devait donc le garder avec soin; il devait aussi, en lui rendant les derniers devoirs, prononcer par avance cette parole[1] : *Je suis la résurrection et la*

[1] S. Jean, XI, 25.

vie; celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort; et désirer ardemment que l'ordre de sa providence lui permît de la vérifier dans la personne de celui qui avait été son gardien et son protecteur.

Jésus-Christ a favorisé saint Joseph de la prérogative que nous méditons, par reconnaissance : il a jugé convenable de sauver des horreurs du tombeau celui dont le dévouement l'avait sauvé lui-même de la mort.

Jésus-Christ a glorifié le corps de saint Joseph à cause de ses rapports d'union avec le sien. Que de fois n'avait-il pas été en contact avec la chair sacrée du Verbe de Dieu, laquelle est essentiellement vivifiante! Que de fois les mains de Joseph n'avaient-elles pas touché le divin Enfant! Que de fois son corps avait paru ne faire qu'un avec celui de Jésus! Comment donc cet adorable Rédempteur l'aurait-il laissé séjourner dans la mort?

O tête vénérable, qui vous êtes appuyée sur celle de Jésus, il ne se pouvait que vous ne fussiez plus qu'une froide poussière! O bras consacrés, qui avez été l'autel de la Victime sainte, vous ne pouviez qu'être incorruptibles! O poitrine bénie, qui fûtes si souvent le lit de repos de Jésus, non, il ne convenait pas que vous fussiez abandonnée aux vers du sépulcre!

Jésus-Christ a encore accordé cette prérogative à son père nourricier, pour le récompenser de sa sainteté : il devait, au jour de sa résurrection, triompher de la mort non seulement dans sa personne adorable, mais aussi dans celle de ses saints ; plusieurs d'entre eux allaient reprendre la vie en même temps que lui, et devenir ainsi, en corps et en âme, les compa-

gnons de sa gloire; or, comme saint Joseph était, entre tous les justes, le plus agréable à ses yeux, le plus grand en sainteté, il devait être le premier entre ces saints aussi privilégiés.

Jésus-Christ a voulu glorifier le corps de Joseph, afin que son père d'adoption eût une ressemblance de plus avec Marie, son auguste épouse. Il a voulu qu'il participât à la prérogative dont elle devait être favorisée, et qu'ainsi la sainte Famille fût en corps et en âme dans le ciel comme elle l'avait été sur la terre.

Mais le principal motif pour lequel Jésus-Christ a voulu glorifier le corps de Joseph, a été de récompenser dignement celui qui a été le plus pur de tous les hommes.

Il convenait que le juste qui avait porté avec tant de gloire l'étendard de la chasteté, fût préservé de la corruption du sépulcre; que cette chair virginale qui avait toujours été devant Dieu comme un lis resplendissant, fût transplantée au ciel sans avoir été décomposée par la mort. Oui, lorsque Joseph mourant disait : *Je sais que, dans ma chair, je verrai mon Dieu*[1], Jésus lui faisait entendre qu'il pouvait s'endormir plein d'espérance, que le jour où son Rédempteur pourrait être vu ressuscité, il reviendrait lui aussi à la vie, et que, dans sa chair si pure et si sainte, il le verrait glorieux et jouirait de son adorable présence.

APPLICATION

Bénissons Notre-Seigneur ressuscitant saint Joseph pour le récompenser avec une magnificence toute particulière de son incomparable pureté et de

[1] Job, XIX, 26.

ses autres vertus, et pour nous faire concevoir quelle est sa libéralité envers ceux qui le servent et se dévouent pour lui.

Estimons souverainement la chasteté, cette vertu angélique si belle, si agréable à Dieu, qui donne à la chair de l'homme quelque chose de divin, que la mort même semble respecter. Gardons-la inviolablement, et, à cet effet, veillons et prions, tenons-nous en garde contre tout ce qui peut nous engager dans la tentation, prenons à cet égard toutes les précautions qui nous sont prescrites ou conseillées.

Sanctifions de plus en plus notre corps par de ferventes communions, nous souvenant que la chair adorable du Dieu de l'Eucharistie dépose dans la nôtre des germes de vie et un principe de résurrection glorieuse.

Exaltons saint Joseph glorifié de Dieu jusque dans son corps. Écrions-nous avec un pieux auteur [1] : « Bienheureux le corps de Joseph, le trône vivant du Verbe divin pendant sa minorité sur la terre, le tabernacle mouvant de la divinité habitant avec les hommes, l'autel animé de l'hostie du salut ! Bienheureux ce corps virginal qui a été destiné à briller au premier rang parmi les astres du ciel des cieux ! »

Pensons que nous aussi nous ressusciterons un jour; mais, ne l'oublions jamais, il faut, pour que notre corps soit alors semblable à celui de Joseph, que nous ayons gardé une chasteté digne de notre saint état; car il n'y a que ceux qui ont le cœur pur qui peuvent dire avec une pleine consolation cette parole d'espérance : *Je sais que je ressusciterai, et que, dans ma chair, je verrai mon Dieu.*

[1] P. Jacquinot, *Gloire de saint Joseph.*

PRIÈRE

O Jésus, qui avez glorifié saint Joseph non seulement dans son âme, mais aussi dans son corps, nous vous bénissons pour cette prérogative dont vous honorez notre saint patron, et par laquelle vous récompensez surtout sa pureté inviolable.

Daignez, nous vous le demandons par son intercession, nous accorder la grâce d'imiter ses vertus et tout particulièrement sa parfaite chasteté, afin d'être admis, à l'heure de notre mort, à vous contempler, avec lui, dans le séjour de votre gloire.

RÉSUMÉ

C'est une pieuse tradition, bien chère à nos cœurs, que Jésus-Christ a ressuscité saint Joseph lorsqu'il s'est ressuscité lui-même, et qu'il l'a élevé en corps et en âme dans le ciel, le jour de son ascension glorieuse.

Il a voulu ainsi glorifier saint Joseph dans son corps:

1° Par amour pour lui et par reconnaissance...

2° A cause des rapports de ce corps avec sa chair divine...

3° Pour récompenser la sainteté de son père adoptif...

4° Pour lui donner ce trait de ressemblance de plus avec Marie...

5° Pour montrer quelle estime il a faite de la pureté en celui qui a été le plus pur des hommes...

— Entrant dans l'esprit de ce mystère :

1° Bénissons Notre-Seigneur ressuscitant saint Joseph...

2° Estimons la pureté comme le plus grand trésor...

3° Gardons-la fidèlement, intégralement...

4° Demandons-en la grâce avec la plus vive instance...

5° Exaltons saint Joseph, glorifié jusque dans son corps...

Voir le livre des Résumés, *page* 276.

QUARANTE-NEUVIÈME MÉDITATION

Gloire de saint Joseph dans le ciel.

Vous l'avez couronné de gloire et d'honneur.
(Ps. VIII, 6.)

CONSIDÉRATION

Notre piété à l'égard de saint Joseph se plaît à le regarder comme la créature la plus élevée en gloire dans le ciel après l'auguste Mère de notre divin Rédempteur. Oh ! qu'il nous est doux, en effet, de le considérer comblé d'honneur, placé sur un trône de lumière, brillant lui-même des splendeurs du Dieu qui se communique à lui sans réserve, béni par les légions des esprits célestes et par la multitude innombrable des élus, distingué entre tous les saints par Celui qui se plaît à glorifier ses serviteurs suivant leurs vertus, et qui couronne ses dons en couronnant leurs mérites!

Ne croyons pas que ce ne soient là que de pieuses suppositions : non, il n'y a rien que de très vraisemblable dans la pensée que saint Joseph est, après Marie, le plus élevé dans le ciel. C'est le sentiment de plusieurs docteurs, et particulièrement de Gerson, de Suarez, de M. Olier, qui enseignent que saint Joseph ayant tenu sur la terre le premier rang en grâce et en charité, le tient aussi dans la gloire.

D'ailleurs il suffit, pour s'en convaincre, de réfléchir aux prérogatives de cet auguste patriarche, aux vertus qu'il a pratiquées, aux paroles de la sainte Écriture qui nous instruisent de ce qui fait l'élévation des saints dans le ciel.

Joseph a été distingué de tous les hommes par l'excellence de sa mission, que les séraphins même auraient tenu à honneur de remplir : Dieu, qui la lui confiait, voulait aussi le distinguer des autres saints par une plus grande gloire.

Souvenons-nous de ses rapports avec les adorables personnes de l'auguste Trinité, et, considérant, ainsi que le dit saint Bernardin de Sienne, que les prérogatives de saint Joseph sont non seulement conservées dans le ciel, mais augmentées et même perfectionnées, essayons de nous faire une idée de la gloire dont il jouit.

Dieu le Père le glorifie comme son représentant auprès de son adorable Fils, et se plaît à revêtir de ses splendeurs celui qu'il a, sur la terre, revêtu de son autorité. Dieu le Fils le glorifie comme le juste qui a le mieux retracé les perfections de son Père céleste, comme celui qui lui a été le plus dévoué durant sa vie mortelle; et, après s'être fait un bonheur de l'honorer ici-bas, ce divin Sauveur, toujours plein d'amour et de reconnaissance, s'en fait un autre de lui continuer cet hommage dans le ciel. Dieu le Saint-Esprit le glorifie comme son représentant auprès de la très sainte Vierge, et comme l'homme le plus pur et le plus saint qui ait jamais été.

De son côté, la très sainte Vierge Marie, qui l'honorait comme son époux et le digne père nourricier de Jésus, ne se fait-elle pas une joie de célébrer ses grandeurs, de bénir le Père céleste qui le récompense pour ses services envers elle et, plus encore, envers son adorable Fils? Les anges ne se font-ils pas un bonheur d'honorer celui que le Roi des rois a tant

honoré, et qu'ils voient assis à la droite de leur Souveraine? Tous les saints ne le glorifient-ils pas, en l'unissant à Marie dans un même hommage de vénération? Lorsqu'ils bénissent la Vierge, Mère de Dieu, ne bénissent-ils pas son saint époux, qui a été honoré du nom de père de Jésus?

Toutefois, entre les saints, il en est qui le glorifient sans doute d'une manière plus particulière : ce sont ceux qu'il a assistés de sa protection, ceux pour qui il a demandé et obtenu des grâces de persévérance ou de conversion, ceux qui le reconnaissent pour le premier auteur, après Dieu et après Marie, de la félicité dont ils jouissent. Avec quelle allégresse ne déposent-ils pas leurs couronnes auprès de son trône! Avec quels transports ne publient-ils pas ses grandeurs! Avec quelle reconnaissance ne remercient-ils pas le Très-Haut du pouvoir qu'il lui a donné dans le ciel, et auquel ils sont redevables de leur salut!

S'il nous était donné de voir la multitude des élus qui glorifient avec tant de joie saint Joseph, combien nous y distinguerions de nos frères! Combien n'y en a-t-il pas, en effet, qui, toute leur vie, s'étant plu à l'honorer et fait un devoir de l'invoquer et de l'imiter, ont obtenu par son entremise la grâce d'une sainte mort!

La considération des prérogatives de saint Joseph nous le montre donc comme occupant dans le ciel la première place après Marie; il en est de même de la considération de ses vertus.

Quelle ne doit pas être la récompense de celui qui, par les plus purs motifs de foi et de charité, a mené une vie toute de travail, d'abnégation et de souf-

frances; qui a été le plus fidèle et le plus dévoué des serviteurs de Dieu, dont il a toujours exprimé sensiblement en sa personne la sainteté, la prudence et la bonté; qui a été le plus pur, le plus chaste des hommes, et dont le cœur a toujours brûlé des mêmes feux que les cœurs sacrés de Jésus et de Marie! Comment concevoir de quelle gloire Dieu récompense ce juste, lorsqu'on réfléchit qu'il s'est perfectionné de plus en plus jusqu'à la fin de sa longue carrière, où il était entré doué déjà d'une sainteté éminente!

Nos mérites sont en rapport avec le degré de notre union à Jésus-Christ; mais qui a été plus que Joseph étroitement et constamment uni à ce divin Médiateur? Qui donc s'est acquis plus de mérites pour le ciel?

Rappelons ici quelques paroles de l'Esprit-Saint relatives à la gloire des élus, et voyons si elles ne nous confirment pas dans la pensée que nous méditons.

L'Évangile dit : *Celui qui reçoit le prophète en tant que prophète aura la récompense du prophète*[1]; que doit-on en conclure par rapport à saint Joseph, qui a reçu le Verbe de Dieu en tant que Verbe de Dieu, sinon qu'il doit jouir, de la manière la plus excellente, de la gloire même de Dieu!

Jésus-Christ enseigne que Dieu élève ceux qui s'humilient[2]; mais qui a plus excellé en humilité que saint Joseph? qui, par conséquent, a plus de droit à être élevé? *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père*[3], a dit encore le divin Maître; mais à qui donnera-t-il la première de ces demeures, sinon à celui qui a été envers lui le représentant de son

[1] S. Matth., x, 41. — [2] S. Luc, xiv, 11. — [3] S. Jean, xiv, 2.

Père céleste, à qui il a donné lui-même tant de fois ce titre de père, et qui lui a offert pour asile sa propre maison?

Enfin considérons que, la sentence des élus étant motivée sur ce qu'ils ont fait par rapport à Jésus-Christ, il n'est personne à qui puisse mieux convenir qu'à saint Joseph cette parole de bonheur suprême : *Venez, ô béni de mon Père : car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; je ne savais où loger, et vous m'avez donné un asile* [1].

Il est donc bien établi que saint Joseph est, après Marie, le plus glorieux entre les saints.

APPLICATION

Félicitons saint Joseph de la gloire qui est son partage, et plus encore de sa fidélité aux grâces de Dieu par laquelle il l'a méritée.

Réjouissons-nous de son bonheur, et bénissons-en Dieu en union à la très sainte Vierge, aux anges et aux saints, qui en font le sujet de leur propre félicité et de leurs actions de grâces.

En méditant sur la gloire de saint Joseph dans le ciel, songeons que nous sommes destinés à la partager si, comme lui, nous correspondons aux desseins de Dieu à notre égard.

Examinons quels sont ces desseins, et appliquons-nous à les réaliser comme il nous en donne la grâce. N'ayons qu'une ambition, celle de nous avancer constamment dans la voie de la perfection, à l'exemple de saint Joseph, afin d'être admis à l'heure de

[1] S. Matth., xxv, 34 et 35.

notre mort à participer à la félicité éternelle dont son divin fils adoptif récompense ses vertus.

PRIÈRE

O bienheureux Joseph, qui, par vos vertus, avez mérité d'être élevé en gloire au plus haut degré après la très sainte Vierge, obtenez-nous de l'infinie miséricorde d'être vos fidèles imitateurs, de répondre parfaitement aux desseins de Dieu sur nous, afin d'être admis à partager votre félicité, et à vous bénir à jamais pour votre bienveillante protection.

RÉSUMÉ

Saint Joseph, à cause de ses prérogatives et de ses vertus, est, après Marie, au plus haut degré dans le ciel.

1° Le Père le glorifie comme ayant été son substitut envers Jésus et Marie...

2° Le Fils, comme son tendre père nourricier, le protecteur de son enfance divine...

3° Le Saint-Esprit, comme le digne époux et le gardien de la pureté de Marie...

4° La très sainte Vierge le loue et le bénit...

5° Les anges et les saints célèbrent ses grandeurs...

— Nous unissant à eux :

1° Félicitons saint Joseph de son bonheur...

2° Réjouissons-nous de ce qu'il est si élevé en gloire...

3° Faisons-en le sujet de nos actions de grâces envers Dieu...

4° Travaillons pour obtenir de participer à la gloire de notre saint patron...

5° Que toute notre application soit de nous avancer, comme lui, dans la voie de la perfection et de la sainteté...

Voir le livre des Résumés, *page* 277.

CINQUANTIÈME MÉDITATION

Pouvoir de saint Joseph dans le ciel.

Dieu m'a rendu comme le père du roi, et le maître de toute sa maison. (GEN., XLV, 8.)

CONSIDÉRATION

Pour nous faire une idée du pouvoir dont saint Joseph jouit dans le ciel, il suffit de considérer les rapports intimes de ce bienheureux patriarche avec Dieu le Père, avec Jésus-Christ, avec la très sainte Vierge.

Joseph a été sur la terre *ce fidèle et prudent serviteur à qui Dieu le Père a confié le soin de sa famille*[1], qu'il a revêtu de sa propre autorité, à qui il avait subordonné Jésus et Marie, et qu'il a établi sur toute sa maison, c'est-à-dire sur toute l'Église : quel n'est donc pas le pouvoir dont il dispose dans le ciel, puisque non seulement l'on ne perd rien en y entrant, mais que les avantages qu'on avait ici-bas y sont, au contraire, admirablement augmentés et perfectionnés !

Non, nul doute que le Père céleste ne communique à saint Joseph une puissance sans limite, qu'il ne lui dise en un sens très réel cette parole de Pharaon au fils de Jacob[2] : *Ce sera vous qui aurez autorité sur ma maison, et je n'aurai au-dessus de vous que le trône et la qualité de roi, car je vous établis pour commander à tout mon royaume.* Nul doute, non plus, qu'il ne nous renvoie à ce ministre tout-puissant, en nous disant : *Allez à Joseph, et faites tout ce qu'il vous dira*[3].

[1] S. Matth., XXIV, 45.— [2] Genèse, XLI, 40 et 41.— [3] *Ibid*, 55.

Les relations de saint Joseph avec Dieu le Fils établissent également qu'il dispose de la plus grande puissance d'intercession ; car l'on peut être assuré, ainsi que l'enseigne saint Bernardin de Sienne, que Jésus-Christ, qui, pendant sa vie mortelle, rendait à Joseph le respect et l'obéissance d'un fils à son père, les lui rend encore dans le ciel, où il lui a conservé toutes ses sublimes prérogatives.

Souvenons-nous du degré de dépendance où cet adorable Sauveur a voulu se placer envers lui ; souvenons-nous que c'est Joseph qui lui a procuré, au prix de ses sueurs, le pain dont il s'est nourri; qu'il a été son guide et son soutien; qu'il lui a constamment prodigué les soins du père le plus tendre et le plus généreux. Considérons ensuite que le divin Cœur de Jésus n'a pu perdre ses sentiments de reconnaissance et d'amour, et comprenons que cet adorable Sauveur donne, dans le ciel, une puissance sans limite à celui qui, sur la terre, s'est dévoué pour lui sans réserve ; que saint Joseph a le droit de se présenter devant le trône de l'Agneau avec la certitude d'être toujours exaucé.

Les rapports de saint Joseph avec la très sainte Vierge établissent aussi le grand pouvoir dont il jouit dans le ciel. Marie, appelée par les Pères « une toute-puissance suppliante », peut tout par son intercession auprès de son divin Fils. Mais comment cette douce souveraine, qui ne repousse jamais ceux qui la prient, lors même que ce sont des pécheurs, n'accorderait-elle pas tout ce que lui demande Joseph, son saint époux, qui a toujours été si bon envers elle ? Que pourrait-elle refuser à celui qui ne lui a rien refusé, à celui surtout qui, pour son adorable Fils, s'est ré-

signé à tant de privations, de travaux et de sacrifices? C'est donc avec empressement qu'elle accueille les demandes qu'il lui adresse, ou qu'elle s'unit à lui dans toutes celles qu'il présente à Jésus.

D'ailleurs la sainte Famille existe encore dans le ciel; or saint Joseph en est le chef: rien donc n'y peut limiter sa puissance.

Ainsi le pouvoir de saint Joseph est établi par la considération de ses rapports avec Dieu le Père, avec Jésus-Christ et avec la très sainte Vierge; il l'est aussi par l'assentiment des docteurs et par l'enseignement de l'Église.

« Saint Joseph, dit la séraphique Thérèse, m'a toujours exaucée au delà de mes prières et de mes espérances. Je ne me souviens pas de lui avoir demandé quelque chose sans qu'il me l'ait accordé. Les autres saints nous secourent dans tel ou tel besoin; la puissance de Joseph s'étend à tout... J'ai toujours vu les personnes qui ont eu pour lui une dévotion vraie et soutenue par les œuvres, faire de grands progrès dans la vertu ; car ce céleste protecteur favorise d'une manière frappante l'avancement spirituel des âmes qui se recommandent à lui. »

« Il est des saints qui ont le pouvoir de protéger dans certaines circonstances, disent saint Bernard et saint Liguori, mais il a été donné à Joseph de secourir dans toutes sortes de nécessités et de défendre tous ceux qui recourent à lui avec piété. »

« Que nous serions heureux, dit saint François de Sales, si nous méritions d'avoir part aux saintes intercessions de Joseph; car rien ne lui sera refusé, ni de Notre-Dame, ni de son glorieux Fils! »

« Dieu a voulu, dit encore à ce sujet saint Léo-

nard de Port-Maurice, que les personnes de tout état eussent une confiance spéciale en la protection de saint Joseph ; parce que dans la maison de Jésus et de Marie les autres saints supplient, mais Joseph ordonne et obtient tout ce qu'il veut. Comme époux de la Vierge-Mère, et comme père de l'Homme-Dieu, il est par son intercession tout-puissant dans le ciel. »

L'Église confirme ce que les saints enseignent du pouvoir de saint Joseph, car elle dit dans le répons en son honneur[1] : « Joseph, juste, fidèle et intègre, obtient tout ce qu'il demande. »

D'ailleurs l'expérience ne laisse aucun doute sur ce point. Qui jamais eut recours avec foi à la protection de saint Joseph sans en ressentir les effets ? Qu'avons-nous demandé avec piété à notre glorieux patron que nous ne l'ayons obtenu? Oh! si nous connaissions tout ce qu'il a fait pour nous, pour nos familles, pour notre Congrégation, combien nous serions persuadés que les chrétiens ne peuvent rien faire de plus avantageux que de s'adresser à lui en toute confiance !

APPLICATION

C'est surtout à nous, religieux instituteurs, qu'il est dit de recourir à Joseph avec la plus entière confiance. Quel intérêt ne nous porte-t-il pas, soit à nous personnellement, soit à l'œuvre à laquelle nous travaillons ! Soyons assurés que nous avons en lui un ami tout-puissant auprès du trône de Dieu, un avocat qui a tout pouvoir sur le cœur de notre Juge, un bienfaiteur toujours disposé à nous assister.

[1] Répons *Quicumque*.

Allons à lui dans tous nos besoins comme des enfants vont à un père dévoué et plein de tendresse pour eux. Implorons-le surtout dans nos épreuves afin d'en sortir victorieux. Supplions-le de nous protéger contre le démon, le monde et nos passions, de nous faire triompher de leurs attaques et persévérer dans la chasteté la plus inviolable et la piété la plus édifiante.

Prions-le pour la sainte Église, dont l'humble demeure de Nazareth a été le premier berceau. Prions-le pour notre Congrégation, si heureuse d'être placée sous son patronage.

Prions-le pour nos parents, qui, au milieu des soins de ce monde, ont un si grand besoin d'une assistance céleste toute particulière. Supplions-le d'être leur guide dans l'accomplissement des devoirs de leur condition, de faire régner parmi eux la paix et la concorde, de leur obtenir la grâce de mener une vie sainte, et celle de mourir comme lui entre les bras de Jésus et de Marie.

Prions-le pour nos élèves, qui courent de si grands dangers sous le rapport du salut de leurs âmes, et portons-les à recourir souvent et avec ferveur à sa protection.

Mais ne nous bornons pas à implorer l'intercession de saint Joseph; remercions Dieu de l'avoir fait si puissant dans le ciel, et de l'avoir rendu si bienveillant envers nous; remercions notre glorieux patron de la bonté avec laquelle il écoute nos prières, de l'intérêt qu'il nous porte et des nombreuses marques de sollicitude qu'il nous a données jusqu'à ce jour : c'est ainsi que nous nous montrerons ses dignes protégés, et que nous nous assurerons de plus en plus son

assistance, par laquelle nous seront ouverts tous les trésors de la grâce.

PRIÈRE

O Joseph, qui jouissez dans le ciel d'un si grand pouvoir d'intercession, veuillez, nous vous en supplions, en faire usage en notre faveur ; obtenez-nous le triomphe sur les ennemis de nos âmes, la pratique des vertus de notre saint état, la reconnaissance pour les dons de Dieu, et, en particulier, pour ceux dont nous sommes redevables à votre protection. Faites, ô notre saint patron, que nous soyons un jour admis dans la gloire, pour y bénir avec vous le Dieu de bonté qui, à votre prière, nous aura reçus dans le sein de son infinie miséricorde.

RÉSUMÉ

Quel pouvoir possède dans le ciel celui qui, sur la terre, a si longtemps commandé à Jésus et à Marie!

1° Le Père, qui lui avait confié son adorable Fils, lui communique une puissance sans limites...

2° Le Fils, pour qui il a tant travaillé, lui accorde tout ce qu'il désire...

3° Marie, dont l'intercession est toute-puissante, ne lui refuse rien...

4° C'est donc avec raison que les docteurs proclament son pouvoir sans bornes...

5° Au reste, l'Église elle-même ne dit-elle pas : « Joseph obtient tout ce qu'il demande?... » (Répons *Quicumque.*)

— Nous avons donc tout sujet :

1° De mettre en lui une entière confiance...

2° De l'implorer dans tous nos besoins...

3° De recourir à lui, surtout dans les tentations...

4° De le prier pour nous, pour l'Église, pour nos parents, pour nos confrères, etc...

5° De porter nos élèves à recourir à sa protection...

Voir le livre des Résumés, *page* 277.

CINQUANTE ET UNIÈME MÉDITATION

Fête de saint Joseph.

Le Seigneur a élevé les humbles. (S. Luc, I, 52.)

CONSIDÉRATION

Pour entrer en ce jour dans l'esprit de l'Église, célébrons avec une douce joie les grandeurs de saint Joseph ; ranimons notre ferveur et excitons-nous à la plus ferme confiance en l'intercession du glorieux patron de notre société.

Considérons, en union avec Marie, que le Seigneur a exalté, dans la personne de saint Joseph, le plus humble et le plus fidèle de ses serviteurs. Rappelons-nous de quelle manière il l'a distingué entre tous les hommes.

Si c'est une grandeur d'avoir autorité sur les puissants du monde, que penser de celui qui a été établi sur le Seigneur des seigneurs et sur la Souveraine des cieux ?

Si c'est une grandeur d'approcher des souverains de la terre, quelle est donc celle de Joseph, qui a vécu trente ans dans la plus grande intimité avec le Roi des rois ?

Si c'est une grandeur d'exercer de nobles et importantes fonctions, quelle est donc la dignité de celui qui a été le représentant de Dieu le Père envers Dieu le Fils, et de Dieu le Saint-Esprit envers la très sainte Vierge, et qui, le premier entre les mortels, a pris dans ses bras et présenté au Ciel la Victime de notre réconciliation, l'Agneau s'immolant pour le salut du monde ?

Joseph a été le père nourricier, le guide et le protecteur de Celui dont le plus saint des enfants des hommes a dit : *Je ne suis pas digne de délier même les cordons de sa chaussure*[1]. Les anges, ces intelligences si élevées et si parfaites, se glorifient d'être les messagers de Dieu auprès des créatures : quelle est donc l'élévation de saint Joseph, qui a été le messager de Dieu auprès de son adorable Fils !

Ces esprits bienheureux vénèrent la très auguste Marie en lui disant : « Nous vous saluons, ô notre Reine ; » or Joseph a pu lui dire en toute vérité : « Vous êtes mon épouse, ô Vierge sans tache. »

Ainsi, à quelque point de vue que nous nous placions, il est évident que saint Joseph a été élevé à une dignité suréminente, que le Seigneur l'a exalté d'une manière toute particulière en le choisissant pour l'époux de Marie et le père nourricier de Jésus. Considérons-le maintenant par rapport aux vertus qu'il a pratiquées, et qui, non moins que ses prérogatives, le présentent à l'admiration des chrétiens.

Joseph, dit le saint Évangile, *était un homme juste*[2]. » Or tous les auteurs affirment qu'il s'agit ici de cette justice qui est la réunion de toutes les vertus, portées chacune au plus haut degré ; tous reconnaissent en saint Joseph une foi entière, une espérance inébranlable, la charité la plus ardente, l'humilité la plus profonde, l'obéissance la plus sublime ; tous le présentent, en un mot, comme le digne époux de Marie, c'est-à-dire comme étant le plus pieux, le plus chaste, le plus saint des enfants des hommes, le plus ressemblant par les qualités de l'âme à la très

[1] S. Luc, III, 16. — [2] S. Matth., I, 19.

sainte Vierge, qui est la plus parfaite des pures créatures.

Joseph, si grand par ses prérogatives et par ses vertus héroïques, l'est plus encore par la gloire dont Dieu, même ici-bas, le récompense de sa fidélité.

Remarquons tout d'abord le caractère d'universalité que prend le culte de saint Joseph. Qu'y a-t-il de plus propre à nous faire admirer notre glorieux patron que de le voir ainsi honoré sur toute la terre ? Presque jusqu'à nos temps, il avait été, pour ainsi dire, oublié des chrétiens même les plus pieux ; et maintenant il est devenu l'objet d'une vénération toujours croissante. Partout on élève des autels en son honneur ; partout son nom est béni des hommes de toutes les conditions ; partout l'on s'empresse de se placer sous son patronage.

Toutefois cette gloire n'est rien comparée à celle dont il jouit dans le ciel. Ah ! contemplons-le au sein de la nouvelle Jérusalem, sur le trône le plus élevé après celui de Marie, brillant des splendeurs du divin Agneau qui est le soleil de cette cité de lumière, recevant les hommages des anges et des saints qui célèbrent avec joie ses sublimes prérogatives, béni par Dieu le Père, dont il est le représentant et qui lui a communiqué son nom et ses droits sur son Fils éternel, béni par cet adorable Fils, qui le reconnaît toujours pour son père d'adoption et qui lui continue sa reconnaissance et son amour.

Les grandeurs de saint Joseph sont donc ineffables, soit que l'on envisage ses prérogatives et ses vertus, soit que l'on considère la gloire dont il jouit sur la terre et dans le ciel. C'est pourquoi rappelons-les-nous surtout en ce jour de sa fête, qu'il nous est si

doux de célébrer, et faisons-en le sujet de nos félicitations à son égard et de nos actions de grâces envers Dieu.

N'est-ce pas, en effet, un véritable bonheur pour des enfants bien nés, de glorifier un père qu'ils aiment, ou à des protégés, de bénir un bienfaiteur généreux ? Or saint Joseph n'est-il pas notre père le plus tendre, notre protecteur le plus dévoué ? D'ailleurs ce jour n'apporte-t-il pas avec soi les plus suaves consolations? Cette fête n'est-elle pas un mémorial de tous les mystères de la divine Enfance, c'est-à-dire de tout ce que la religion présente de plus doux et de plus grand? Qu'est-elle aux yeux de l'âme chrétienne, sinon un jour passé, avec la sainte Famille, dans cette maison de Nazareth où l'on respire un parfum du ciel, et où Dieu même habite parmi les hommes ?

Que la fête de saint Joseph nous soit aussi une occasion de nous ranimer dans la ferveur. Souvenons-nous que nous ne glorifierons jamais mieux notre saint patron qu'en montrant, par nos actes, que nous le prenons véritablement pour notre modèle. Oui, si nous voulons lui plaire, il faut que nous soyons des religieux pieux, zélés, fervents, véritablement animés de l'esprit de Jésus-Christ.

Enfin, excitons-nous à la plus grande confiance en son pouvoir auprès de Dieu. Demandons aujourd'hui par son intercession quelques grâces spéciales, et espérons fermement qu'elles nous seront accordées. Rappelons-nous, à ce sujet, les paroles de sainte Thérèse, qui sont le résumé des sentiments des saints : « Je ne me souviens pas, dit-elle, d'avoir, depuis quelques années, rien demandé à saint Joseph, le

jour de sa fête, que je ne l'aie obtenu... Quel tableau je mettrais sous les yeux, s'il m'était donné de rapporter les grâces dont Dieu m'a comblée, et les dangers, tant de l'âme que du corps, dont il m'a délivrée par la médiation de ce grand saint ! C'est ce qu'ont éprouvé comme moi beaucoup d'autres personnes à qui j'avais conseillé de se recommander à cet incomparable protecteur. »

APPLICATION

Recourons à saint Joseph, et prions-le avec piété et confiance pour tout ce qui nous intéresse. Recommandons-lui notre société, si heureuse d'être placée sous son patronage ; demandons-lui qu'il continue de la protéger, de la défendre, et de la maintenir dans la régularité et la ferveur.

Prions-le pour nos parents, nos amis et nos bienfaiteurs; demandons-lui de leur obtenir, à tous, les grâces de salut les plus nombreuses et les plus puissantes.

Recommandons-lui nos élèves, le suppliant de veiller sur eux comme il a veillé sur Jésus enfant, et de nous aider dans l'exercice de notre emploi.

Prions-le pour nous personnellement; demandons par son intercession une grâce spéciale, soit pour le moment présent, soit pour plus tard ; mais surtout supplions-le de nous obtenir la persévérance finale.

Eh ! par qui la demanderions-nous cette grâce par excellence, sinon par saint Joseph, le patron de la bonne mort ? et quand la lui demanderions-nous, sinon aujourd'hui, où l'on fête dans l'Église son bienheureux passage du temps à l'éternité, où l'on célèbre le jour qui fut pour lui le commencement de

cette vie glorieuse par laquelle Jésus, son divin fils d'adoption, le récompense de ses vertus ?

PRIÈRE

Animé de la même confiance que votre servante sainte Thérèse, je viens, ô grand saint Joseph, implorer le secours de votre protection; obtenez-moi en ce jour de votre fête la grâce que vous savez m'être la plus nécessaire pour procurer la gloire de Jésus enfant, imiter vos vertus, et m'assurer le bonheur inappréciable de la persévérance dans la justice.

RÉSUMÉ

En ce jour si cher à nos cœurs :

1° Célébrons les grandeurs, les prérogatives de notre saint patron...

2° Admirons sa fidélité à la grâce et toutes les vertus qu'il a pratiquées...

3° Pensons à la gloire dont Dieu le récompense...

4° Faisons-nous-en le sujet d'une sainte joie...

5° En vue de mériter d'y prendre part, ranimons-nous dans l'esprit de ferveur...

Invoquons saint Joseph avec une entière confiance... — Ah! aujourd'hui surtout :

1° Prions-le pour notre Institut...

2° Prions-le pour nos parents...

3° Prions-le pour nos élèves,... pour toutes les personnes à qui nous nous intéressons...

4° Prions-le pour nous personnellement...

5° Demandons-lui quelque grâce particulière... Suppions-le avec instance de nous obtenir celle de la persévérance finale...

Voir le livre des Résumés, *page* 278.

CINQUANTE-DEUXIÈME MÉDITATION

Fête du patronage de saint Joseph.

Allez à Joseph. (Gen., xli, 55.)

CONSIDÉRATION

La fête que nous célébrons aujourd'hui a un double objet : la protection de saint Joseph à l'égard de l'Enfant Jésus et de la très sainte Vierge, et son assistance envers les chrétiens. Il faut donc, pour entrer dans l'esprit de l'Église, glorifier et bénir ce grand serviteur de Dieu de tout ce qu'il a fait pour Jésus et Marie, nous rappeler sa sollicitude, son dévouement, ses travaux pour la sainte Famille, l'honorer comme le chef de cette société si justement nommée par les saints la Trinité de la terre; mais il faut aussi méditer sur les caractères de son patronage envers les chrétiens, et plus particulièrement envers les religieux.

Un patron est à la fois un protecteur, un guide et un modèle; il doit avoir comme protecteur le pouvoir et la volonté de faire du bien à ses protégés; comme guide, le sentiment de leurs besoins et la connaissance de leurs devoirs; comme modèle, toutes les qualités et les vertus qui leur conviennent dans leur profession. De là il est facile de comprendre que saint Joseph est le véritable patron des chrétiens. En effet, quel n'est pas son pouvoir dans le ciel, où, suivant l'expression de plusieurs docteurs, il commande plutôt qu'il ne prie! Quelle volonté n'a-t-il pas de nous faire du bien, de nous aider dans l'ac-

complissement de notre salut ! Qui peut mieux que lui nous diriger dans l'œuvre de notre formation à la ressemblance de Jésus-Christ, avec qui il a vécu un si grand nombre d'années? Où chercher enfin un modèle plus achevé des vertus qui doivent caractériser un chrétien ?

Il est donc le patron de tous les fidèles, quels que soient leur état, leur âge, leur position, parce que toujours il se présente à eux comme étant leur protecteur, leur guide et leur modèle.

Aussi est-il honoré comme patron par les riches et les pauvres, par les maîtres et les ouvriers, par les religieux et les personnes engagées dans le monde, par les jeunes gens et les vieillards, et a-t-on recours à lui dans toutes les circonstances importantes.

Que d'œuvres s'entreprennent sous ses auspices ! Que d'associations ont pris son nom ! Que d'apôtres de la foi lui confient leurs missions ! Que de pères de famille l'implorent pour leurs enfants ! Que d'églises et d'oratoires s'érigent sous son vocable ! Qui peut se faire une juste idée de l'ensemble de prières qui lui sont adressées de tous les pays, et par des personnes de toutes les conditions?

Ce recours si général à la protection de saint Joseph en proclame hautement l'efficacité; car si partout l'on s'empresse de se placer sous son patronage, c'est que partout on expérimente que rien n'est plus avantageux, et que celui qui a été le protecteur de Jésus et de Marie, c'est-à-dire du nouvel Adam et de la nouvelle Ève, se fait un bonheur de l'être aussi des chrétiens, qui sont leurs enfants et qui ne font qu'un avec eux.

Saint Joseph, patron de tous les chrétiens, est

plus particulièrement le patron des religieux. Qu'ils soient contemplatifs ou adonnés à une vie active, tous trouvent en lui un protecteur, un guide, un modèle. C'est pourquoi un certain nombre de fondateurs d'ordre ont placé leur société sous son patronage, persuadés qu'ils ne pouvaient faire mieux que de la confier à la protection de celui dont l'Église dit qu'il a été établi sur toute la maison du Seigneur. C'est ce qu'a fait notre vénérable Père, qui, éclairé de Dieu, a compris que rien ne nous serait plus salutaire, parce que saint Joseph ne pouvait se refuser à nous protéger et à nous diriger, et qu'il avait pratiqué dans leur perfection toutes les vertus qui nous conviennent, soit comme religieux, soit comme maîtres.

Oui, saint Joseph est notre protecteur : l'Église nous le présente comme tel dans la bulle d'approbation de notre Institut, et l'expérience de tout le passé de notre société nous parle de son assistance.

Qui nous dira, en effet, de quelles faveurs insignes lui sont redevables la Congrégation en général, et les communautés dont elle se compose, ainsi que les individus qui en ont été et qui en sont membres ? Que de dangers il a éloignés de nous ! De combien d'épreuves il nous a fait triompher ! Que de fois il nous a secourus dans des circonstances décisives ! Qui nous dira combien de Frères lui sont redevables de leur vocation, de leurs progrès dans la vertu, de leurs succès en classe, de leurs mérites pour le ciel ? Qui peut connaître à combien il a procuré la grâce par excellence, c'est-à-dire celle d'une sainte mort ? Rappelons-nous ceux que nous avons connus et qui nous ont quittés pour un monde meilleur : quels

étaient leur calme et leur assurance à l'approche du trépas! bien loin de le craindre, ne paraissaient-ils pas le désirer? Eh bien! n'en doutons pas, c'est qu'ils avaient obtenu, pour cet instant qui décide de l'éternité, l'assistance de notre glorieux patron.

Non seulement saint Joseph est notre protecteur, il est aussi notre guide et notre modèle. Qui connaît mieux que lui les voies de la perfection et qui peut nous y conduire plus sûrement? Qui mieux que lui peut nous instruire de nos devoirs par rapport aux enfants qui nous sont confiés? N'a-t-il pas excellé dans toutes les vertus qui doivent surtout nous caractériser dans notre profession? Rappelons-nous son esprit de foi, sa charité, sa confiance en Dieu, son amour de la vie intérieure; rappelons-nous son humilité si profonde, son obéissance si prompte et si généreuse, sa chasteté et sa piété angéliques; considérons aussi sa patience inébranlable, son zèle ardent, sa vigilance, son dévouement, son respect par rapport à l'Enfant confié à ses soins, et comprenons que c'est véritablement ici le modèle qui nous est montré sur la montagne, et auquel nous devons nous efforcer de ressembler, si nous voulons répondre aux desseins de Dieu sur nous.

APPLICATION

Souvenons-nous sans cesse que nous sommes les protégés et les imitateurs de saint Joseph; mais pensons-y plus particulièrement en ce jour de la fête de son patronage.

Excitons-nous à la plus vive reconnaissance, à la pensée des biens dont nous lui sommes redevables personnellement, et de ceux dont lui rend hommage

notre Congrégation; remercions-le de toute l'effusion de notre cœur pour son assistance envers nous et envers nos frères.

Ranimons notre confiance en son intercession; rappelons-nous qu'il est tout-puissant sur le cœur de Jésus, et toujours disposé à nous secourir. Adressons-nous donc à lui avec foi et piété. Prions-le pour l'Institut, afin qu'il continue de le protéger et de le maintenir dans la régularité et la ferveur. Prions-le pour nos parents, afin qu'il les aide à accomplir l'œuvre de leur sanctification, si difficile dans le monde. Prions-le pour nos élèves, afin qu'ils se forment sur le modèle de Jésus enfant, et se rendent dignes de leurs destinées éternelles. Prions-le pour toutes les autres personnes qui nous intéressent, le suppliant de les aider de sa bienveillante protection. Prions-le pour nous personnellement; exposons-lui les besoins de notre âme; supplions-le surtout de se souvenir qu'il est le patron de la bonne mort, et que c'est par lui que nous espérons obtenir cette grâce inappréciable, qui seule nous assure la gloire céleste.

Prenons aujourd'hui la ferme résolution de reproduire en nous les vertus que nous admirons en lui : n'oublions point que c'est principalement en l'imitant que nous l'honorons comme notre patron, et que nous le portons à nous continuer son assistance.

Enfin formons nos élèves à une grande dévotion envers saint Joseph; engageons-les à le prendre aussi pour leur patron, et à imiter sa piété, sa fidélité, son amour du travail, sa chasteté, son dévouement et sa patience dans les épreuves de la vie.

PRIÈRE

Souvenez-vous, ô saint Joseph, que vous êtes notre glorieux patron, et daignez, en ce jour de votre fête, écouter notre humble prière. Regardez d'un œil de bonté la famille du vénérable de la Salle, si heureuse de votre protection; maintenez-la dans l'esprit de foi et de régularité qui fait sa force et sa vie, et obtenez à chacun de ses membres la grâce d'imiter vos vertus et de mourir, comme vous, entre les bras de Jésus et de Marie.

RÉSUMÉ

Allons à Joseph comme à notre patron, c'est-à-dire notre protecteur, notre guide, notre modèle.

1° Il est tout-puissant sur le cœur de Jésus...

2° Il est plein de bonté envers nous...

3° Il se fait un bonheur de nous protéger...

4° Il nous conduit dans la voie du salut...

5° Il nous enseigne, par ses exemples, ce que nous devons faire pour plaire à Dieu...

— Aussi que de personnes et d'associations se sont placées sous son patronage!... Notre Institut a cet avantage inappréciable :

1° Réjouissons-nous-en comme d'une insigne faveur...

2° Remercions saint Joseph pour sa protection jusqu'à ce jour...

3° Supplions-le de nous la continuer...

4° Prenons-le pour modèle,... imitons ses vertus...

5° Prions-le avec confiance pour notre Institut,... nos parents,... nos élèves;... pour nous en particulier, demandant par son intercession la grâce d'une sainte mort...

Voir le livre des Résumés, *page* 278.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION v

1re Méditation. Desseins de Dieu sur saint Joseph. . . . 1

2e — Principaux motifs de notre dévotion envers saint Joseph. 7

3e — Joseph époux de Marie 13

4e — Joseph père nourricier de l'Enfant Jésus . 19

5e — Jésus notre modèle dans le culte que nous rendons à saint Joseph. 25

6e — Marie notre modèle dans notre dévotion envers saint Joseph. 31

7e — Voyage de Joseph et Marie, de Nazareth à Bethléem 37

8e — Joseph et Marie à Bethléem 43

9e — Joseph dans l'étable de Bethléem 49

10e — Dispositions intérieures de saint Joseph à l'occasion de l'adoration des Bergers de Bethléem 55

11e — Dispositions intérieures de saint Joseph à l'occasion de l'adoration des Mages. 61

12e — Jésus est présenté au Temple 67

13e — Saint Joseph reçoit l'ordre d'aller en Égypte. 73

14e — Fuite en Égypte. 79

15e — Séjour de la sainte Famille en Égypte . 85

16e — Retour de la sainte Famille 91

17e Méditation. Voyage de la sainte Famille au temple de Jérusalem. 97
18e — Joseph à Nazareth 103
19e — La sainte Famille 109
20e — Foi de saint Joseph. 115
21e — Espérance de saint Joseph. 121
22e — Charité de saint Joseph. 127
23e — Dévouement de saint Joseph 133
24e — Pureté de saint Joseph 139
25e — Humilité de saint Joseph. 145
26e — Pauvreté de saint Joseph. 151
27e — Patience de saint Joseph. 157
28e — Obéissance de saint Joseph 163
29e — Vie intérieure de saint Joseph. 169
30e — Prudence de saint Joseph. 175
31e — Reconnaissance de saint Joseph 181
32e — Persévérance de saint Joseph 187
33e — Qualités du cœur de saint Joseph . . . 193
34e — Nos devoirs envers saint Joseph 199
35e — Saint Joseph patron des personnes consacrées à Dieu. 205
36e — Progrès de saint Joseph en perfection. . 211
37e — Saint Joseph patron des personnes vouées à l'éducation chrétienne des enfants. 217
38e — Saint Joseph notre modèle comme maîtres. 223
39e — Saint Joseph patron des enfants. . . . 229
40e — Saint Joseph patron de la jeunesse. . . 235
41e — Saint Joseph sanctifiant son travail. . . 241
42e — Saint Joseph patron de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes 247
43e — Saint Joseph patron des âmes affligées. 253
44e — Saint Joseph intercède pour les pécheurs. 259
45e — Saint Joseph protecteur des agonisants. 265
46e — Derniers moments de saint Joseph. . . 271
47e — Mort de saint Joseph 277
48e — Résurrection de saint Joseph. 283

49e Méditation. Gloire de saint Joseph dans le ciel. . . 289
50e — Pouvoir de saint Joseph dans le ciel . . 295
51e — Fête de saint Joseph 301
52e — Fête du Patronage de saint Joseph. . . 307

TABLE

POUR UN MOIS DE SAINT JOSEPH [1]

Veille du 1er Jour. — Motifs de notre dévotion envers saint Joseph. 7
1er Jour. Joseph époux de Marie 13
2e — Joseph père nourricier de l'Enfant Jésus . . . 19
3e — Voyage de Nazareth à Bethléem 37
4e — Joseph et Marie à Bethléem. 43
5e — Joseph dans l'étable de Bethléem. 49
6e — Adoration des Bergers 55
7e — Adoration des Mages 61
8e — Présentation de Jésus au temple. 67
9e — Ordre de fuir en Égypte 73
10e — Fuite en Égypte 79
11e — Séjour en Égypte. 85
12e — Retour de l'Égypte 91
13e — Voyage à Jérusalem 97
14e — Séjour à Nazareth 103
15e — La sainte Famille. 109
16e — Saint Joseph sanctifiant son travail. 241

[1] On peut choisir pour un mois de saint Joseph des sujets différents de ceux que nous indiquons ici ; cette table n'est que pour les personnes qui n'auraient pas de motifs de préférer telles méditations à telles autres.

17e Jour. Foi de saint Joseph. 115
18e — Charité de saint Joseph. 127
19e — Fête de saint Joseph 301
20e — Qualités du cœur de saint Joseph 193
21e — Pureté de saint Joseph 139
22e — Humilité de saint Joseph 145
23e — Vie intérieure de saint Joseph. 169
24e — Patience de saint Joseph 157
25e — Persévérance de saint Joseph. 187
26e — Saint Joseph intercède pour les pécheurs . . . 259
27e — Saint Joseph protecteur des agonisants. . . . 265
28e — Mort de saint Joseph. 277
29e — Résurrection de saint Joseph. 283
30e — Gloire de saint Joseph dans le ciel. 289
31e — Pouvoir de saint Joseph dans le ciel 295

16956. — Tours, impr. Mame.

